UNIVERSITÉ PARIS 7 - DENIS DIDEROT

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ PARIS 7 - DENIS DIDEROT

Mathématiques - Logique et Fondements de l'Informatique.

Lionel NGUYEN VAN THÉ

THÉORIE DE RAMSEY STRUCTURALE DES ESPACES MÉTRIQUES ET DYNAMIQUE TOPOLOGIQUE DES GROUPES D'ISOMÉTRIES.

Thèse dirigée par Stevo TODORCEVIC

Soutenue le 4 décembre 2006

JURY :

M. Gilles GODEFROY	Président
M. Jordi LOPEZ ABAD	Examinateur
M. Jaroslav NEŠETŘIL	Examinateur
M. Vladimir PESTOV	Rapporteur
M. Maurice POUZET	Examinateur
M. Norbert SAUER	Rapporteur
M. Stevo TODORCEVIC	Directeur de thèse

Remerciements.

Au cours de ces trois années de thèse, j'ai eu la chance d'avoir été soutenu et encouragé par de nombreuses personnes.

Deux d'entre elles méritent d'être citées un peu à part. Il s'agit de Stevo Todorcevic et Jordi Lopez Abad. Stevo Todorcevic dirige mes travaux depuis maintenant près de 4 ans et il m'est impossible de condenser en quelques lignes toute la reconnaissance et la gratitude que je ressens à son égard. Je me contente donc de la saluer ici pour la disponibilité, la patience et la gentillesse avec lesquelles il guide mes pas d'apprenti chercheur. Jordi Lopez Abad suit lui aussi mon travail depuis 4 ans environ. Là aussi, quelques lignes représentent bien peu pour donner la mesure de son soutien. Je signalerai donc simplement que son enthousiasme et sa curiosité constituent une aide considérable et une source de motivation formidable. Mais au-delà de tout ce que je leur dois du point de vue purement mathématique, je tiens à les remercier pour la générosité dont ils font preuve. En leur compagnie, les mathématiques prennent une dimension joyeuse, sociale et humaine prétexte à de nombreuses rencontres. Je souhaite de tout cœur qu'il en soit toujours ainsi.

M. Vladimir Pestov et M. Norbert Sauer ont accepté de vérifier la validité des travaux présentés dans cette thèse. Je les en remercie sincèrement, de même que je remercie M. Gilles Godefroy, M. Jaroslav Nešetřil et M. Maurice Pouzet de l'honneur qu'ils me font en acceptant de faire partie du jury.

Enfin, les membres de l'Equipe de Logique, et en particulier Khadija, Karim et les membres du groupe de théorie des ensembles, m'ont permis de bénéficier de conditions de travail excellentes. Je les en remercie chaleureusement.

Il y a d'autres personnes sans qui ces 3 ans auraient eu un tout autre profil :

Il y a tous ceux qui, grâce à leurs grands cœurs, canapés, salons et lits moelleux m'ont autorisé le luxe d'habiter un peu plus près des Alpes et dispensé de dormir sous les ponts lors de mes fréquentes visites en capitale. Il s'agit de la petite famille Commin-Humeau de la rue Lacuée, de Melle Stadler et M. Dumoget du square Adanson, de Mme Fantoni et M. Auvray de la Villa Saint-Jacques, sans oublier ma très chère marraine Lilyane Dufroid-Reynaud. A tous, merci de m'avoir nourri, logé, promené, dorlotté et chouchoutté.

Il y a toute la joyeuse troupe du bureau Mimosa et dont la responsabilité est certaine vis-à-vis des travaux présentés ici. Dans l'ordre antilexicographique de leur nom de famille, il s'agit de Luis, Philippe, Alexandre, Matteo, Fares, Christina, Karim, Avenilde, Adrien, Victor et Franck. . . sans oublier les fées du labo de didactique Elizabeth et Caroline. A tous, mes vœux les plus sincères de réussite.

Il y a ceux de divers bouts du monde : Cara, Ben, Tabitha et Sabine, Philou, la petite famille Adamus, et bien sûr Sarah et Ash. Comme quoi, la distance n'est bien qu'un obstacle mineur.

Il y a ceux grâce à qui la redoutable épreuve de la rédaction fut surmontée. Il s'agit notamment des habitants et assimilés de la Maison Diamantina de Valréas et de la Maison des Abeilles de Murinais. A ces derniers : La formule mathématiques / marteau-piqueur est un concept prometteur. A développer.

Il y a Nicole Roux, Jacques Perraut, Bernard Lefrançois, Isabelle Bigeard, Gilles Chaffard, Velimir Jurdjevic et Bill Weiss. Merci pour les petites graines.

Il y a toute la clique d'Handi Cap Evasion, qui a veillé attentivement à ce que ma tête soit régulièrement mise en altitude et au frais, et ce afin d'éviter tout risque de surchauffe neuronale irréversible.

Il y a la SNCF, grâce à qui j'ai, en trois ans, parcouru plus que le tour de la Terre sur la ligne TGV Lyon-Paris. Ce n'est pas rien.

Et enfin, il y ceux qui m'accompagnent depuis aussi longtemps que mes souvenirs me permettent de remonter et qui se demandent comment et pourquoi diable on en est arrivés là. A tous, Merci !

Remarques préliminaires - Preliminary remarks.

Remarques préliminaires.

Pour des raisons pratiques, la totalité de cette thèse a été rédigée en anglais et seule l'introduction a été traduite en français. L'espoir est que cela ne rebutera pas le lecteur intéressé par le contenu du présent document.

Dans la mesure du possible, les notations utilisées sont usuelles. Néammoins, il a parfois fallu faire un choix. En particulier :

Les intervalles ouverts de nombres réels sont écrits en accord avec la convention française. Par exemple, pour $a < b \in \mathbb{R} \cup \{-\infty\} \cup \{+\infty\}$, l'ensemble $\{x \in \mathbb{R} : a < x < b\}$ est noté $]a, b[$.

La relation d'inclusion ensembliste est également écrite suivant la convention française, à savoir $\subset$. L'inclusion stricte est quant à elle notée $\subsetneq$.

Un entier naturel est souvent vu comme l'ensemble de ses prédécesseurs stricts. En particulier, si $k > 0$, alors $k = \{0, 1, \ldots, k-1\}$. Par ailleurs, l'ensemble des entiers naturels est noté ω (notation ordinale).

Etant donné un ensemble X, sa cardinalité est notée $|X|$.

Enfin, si $\prec$ est un ordre total sur un ensemble X et $x, y \in X$, alors $\{x, y\}_\prec$ représente l'ensemble $\{x, y\}$ étant entendu que $x \prec y$. De même, $\{s_i : i \in \omega\}_\prec$ représente l'ensemble $\{s_i : i \in \omega\}$ étant entendu que $s_i \prec s_j$ dès lors que $i < j$.

Preliminary remarks.

The notations which are used in the present thesis are fairly standard. Nevertheless, a choice was sometimes needed. In particular:

Open intervals of real numbers are written according to the French convention. For example, for $a < b \in \mathbb{R} \cup \{-\infty\} \cup \{+\infty\}$, $\{x \in \mathbb{R} : a < x < b\}$ is written $]a, b[$.

Set-theoretic inclusion is also written according to the French convention, that is $\subset$, while strict inclusion is written $\subsetneq$.

A natural number is often seen as the set of its strict predecessors. In particular, $k = \{0, 1, \ldots, k-1\}$ whenever $k > 0$. On the other hand, the set of all natural numbers is written according to the ordinal convention, that is ω.

Given a set X, its cardinality is written $|X|$.

Finally, if $\prec$ is a linear ordering on a set X and $x, y \in X$, then $\{x, y\}_\prec$ represents the set $\{x, y\}$ being understood that $x \prec y$. Similarly, $\{s_i : i \in \omega\}_\prec$ denotes the set $\{s_i : i \in \omega\}$, being understood that $s_i \prec s_j$ whenever $i < j$.

Contents

Introduction et présentation des résultats (version française).

1. Notions générales et motivations.

L'étude des propriétés de type Ramsey des espaces métriques finis en connexion avec la structure des espaces métriques ultrahomogènes séparables est au cœur de la présente thèse. Elle est motivée par les travaux récents de Kechris, Pestov et Todorcevic qui relient la théorie de Fraïssé des classes d'amalgamation et des structures ultrahomogènes, la théorie de Ramsey et la dynamique topologique des groupes d'automorphismes des structures dénombrables. Plus précisemment, le point de départ de nos travaux est marqué par la détermination du flot minimal universel du groupe d'isométries surjectives de l'espace rationnel d'Urysohn $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ qui conduit à une nouvelle démonstration d'un théorème dû à Pestov. Ce théorème contient deux ingrédients principaux.

Le premier est l'*espace métrique universel d'Urysohn* $\mathbf{U}$. Cet espace, qui apparaît relativement tôt dans l'histoire de la géométrie métrique (la définition d'espace métrique est donnée dans la thèse de M. Fréchet en 1906, [**19**]), est l'œuvre de P. Urysohn en 1925. Sa caractérisation fait référence à une propriété aujourd'hui connue sous le nom d'*ultrahomogénéité* : Un espace métrique $\mathbf{X}$ est *ultrahomogène* lorsque toute isométrie entre sous-espaces finis de $\mathbf{X}$ se prolonge en une isométrie surjective de $\mathbf{X}$ sur lui-même. Grâce à cette définition, $\mathbf{U}$ peut être caractérisé comme suit : A isométrie près, il s'agit de l'unique espace métrique complet séparable ultrahomogène et dans lequel tout espace métrique fini se plonge isométriquement. Une conséquence directe de cette caractérisation/définition est que $\mathbf{U}$ est universel non seulement vis-à-vis de la classe des espaces métriques finis mais aussi vis-à-vis de la classe des espaces métriques *séparables* tout entière. Cette propriété est essentielle et est précisément la raison pour laquelle Urysohn construisit $\mathbf{U}$: Auparavant, personne n'aurait pu dire si un espace métrique séparable pouvait ou non être universel vis-à-vis de la classe de tous les espaces métriques séparables. Malgré cela, $\mathbf{U}$ tomba véritablement dans l'oubli avec la découverte de l'universalité de $\mathcal{C}([0,1])$ par Banach et Mazur et ce n'est que récemment qu'un regain d'intérêt se manifesta pour $\mathbf{U}$, notamment grâce aux travaux de Katětov, Uspenskij, Vershik, Bogatyi et Pestov.

Intéressons-nous maintenant au concept de *moyennabilité extrême* issu de la dynamique topologique. Un groupe topologique G est *extrêmement moyennable* ou possède la *propriété de point fixe sur les compacts* lorsque toute action continue de G sur un espace topologique compact X quelconque admet un point fixe (ie un point $x \in X$ tel que $\forall g \in G \quad g \cdot x = x$). La moyennabilité extrême des groupes topologiques intervient naturellement en dynamique topologique lors de l'étude des *flots minimaux universels*. Etant donné un groupe topologique G, un G-*flot* est un espace topologique compact X muni d'une action continue de G sur X. Un G-flot est *minimal* lorsque toutes ses orbites sont denses. Moyennant l'axiome du choix, il est aisé de démontrer que tout G-flot inclut un G-sous-flot minimal. Il est en revanche moins évident de démontrer que tout groupe topologique G admet un *G-flot minimal universel* $M(G)$, c'est à dire un G-flot minimal qui peut être envoyé sur n'importe quel autre G-flot minimal via un homomorphisme surjectif. Par ailleurs, $M(G)$ est déterminé à isomorphisme près par ces propriétés (Un *homomorphisme* d'un G-flot X dans un G-flot Y est une application continue $\pi : X \longrightarrow Y$ telle que pour tout $x \in X$ et $g \in G$, $\pi(g \cdot x) = g \cdot \pi(x)$. Un *isomorphisme* est un homomorphisme bijectif). Lorsque G est localement compact mais pas compact, $M(G)$ est un objet extrêmement complexe. Néammoins, pour certains groupes G non-triviaux, $M(G)$ se réduit à un point. Ces groupes sont précisément les groupes extrêmement moyennables. Un tel exemple est exhibé par le théorème de Pestov :

THÉORÈME (Pestov [**65**]). *Muni de la topologie de la convergence simple, le groupe* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$ *des isométries surjectives de* $\boldsymbol{U}$ *est extrêmement moyennable.*

La plupart des techniques mises en oeuvre dans [**65**] provient de la théorie des groupes topologiques. Néammoins, associée à un autre résultat dû à Pestov [**64**] selon lequel le groupe d'automorphismes $\mathrm{Aut}(\mathbb{Q}, <)$ des bijections de $\mathbb{Q}$ qui préservent l'ordre est aussi extrêmement moyennable, une analyse détaillée de la démonstration du théorème précédent permit d'isoler un noyau combinatoire relativement substantiel. La détermination de ce noyau constitue précisément le contenu de [**40**] et met en évidence l'émergence de deux composantes principales : La théorie de Fraïssé et la théorie de Ramsey structurale.

Mise au point dans les années cinquante par R. Fraïssé, la théorie de Fraïssé fournit une analyse modèle-théorique et combinatoire de ce que l'on appelle aujourd'hui les *structures ultrahomogènes dénombrables.* Soient $L = \{R_i : i \in I\}$ une signature relationnelle fixée et $\mathbf{X}$ et $\mathbf{Y}$ deux L-structures. Un *plongement* de $\mathbf{X}$ dans $\mathbf{Y}$ est une application injective $\pi : X \longrightarrow Y$ telle que pour tout $i \in I$ et tous $x_1, \dots, x_n \in X$:

$$(x_1, \dots, x_n) \in R_i^{\mathbf{X}} \text{ ssi } (\pi(x_1), \dots, \pi(x_n)) \in R_i^{\mathbf{Y}}.$$

Un *isomorphisme* de $\mathbf{X}$ dans $\mathbf{Y}$ est un plongement surjectif. Lorsqu'il existe un isomorphisme de $\mathbf{X}$ dans $\mathbf{Y}$, on écrit $\mathbf{X} \cong \mathbf{Y}$. Enfin, $\binom{\mathbf{Y}}{\mathbf{X}}$ est défini par :

$$\binom{\mathbf{Y}}{\mathbf{X}} = \{\widetilde{\mathbf{X}} \subset \mathbf{Y} : \widetilde{\mathbf{X}} \cong \mathbf{X}\}$$

Lorsqu'il existe un plongement de $\mathbf{X}$ dans $\mathbf{Y}$, on écrit $\mathbf{X} \leqslant \mathbf{Y}$. Une classe $\mathcal{K}$ de L-structures est alors *héréditaire* lorsque pour toute L-structure $\mathbf{X}$ et tout $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$:

$$\mathbf{X} \leqslant \mathbf{Y} \to \mathbf{X} \in \mathcal{K}.$$

Elle possède la *propriété de plongement simultané* lorsque pour tous $\mathbf{X}, \mathbf{Y} \in \mathcal{K}$, il existe $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ tel que $\mathbf{X}, \mathbf{Y} \leqslant \mathbf{Z}$. Elle possède la *propriété d'amalgamation* lorsque pour toutes structures $\mathbf{X}$, $\mathbf{Y}_0$, $\mathbf{Y}_1 \in \mathcal{K}$ et tous plongements $f_0 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}_0$ et $f_1 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}$, il existe une structure $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ et des plongements $g_0 : \mathbf{Y}_0 \longrightarrow \mathbf{Z}$, $g_1 : \mathbf{Y}_1 \longrightarrow \mathbf{Z}$ tels que $g_0 \circ f_0 = g_1 \circ f_1$.

Soit $\mathbf{F}$ une L-structure. Son *âge*, $\mathrm{Age}(\mathbf{F})$, est la collection de toutes les L-structures finies qui se plongent dans $\mathbf{F}$. $\mathbf{F}$ est *ultrahomogène* lorsque tout isomorphisme entre sous-structures finies de $\mathbf{F}$ peut être prolongé en un automorphisme de

$\mathbf{F}$. Enfin, une classe $\mathcal{K}$ de L-structures finies est une *classe de Fraïssé* lorsque $\mathcal{K}$ contient une infinité dénombrable de structures à isomorphisme près, est héréditaire, contient des structures de cardinalité finie arbitrairement grande, et possède les propriétés de plongement simultané et d'amalgamation. Ces concepts étant présentés, le principal pilier de la théorie de Fraïssé peut être formulé comme suit :

THÉORÈME (Fraïssé [**16**]). *Soit L une signature relationnelle et $\mathcal{K}$ une classe de Fraïssé de L-structures. Alors il existe, à isomorphisme près, une unique L-structure dénombrable ultrahomogène telle que* $\mathrm{Age}(\boldsymbol{F}) = \mathcal{K}$. *$\boldsymbol{F}$ est appelée* limite de Fraïssé de $\mathcal{K}$ *et est notée* $\mathrm{Flim}(\mathcal{K})$.

Le résultat fondateur de la théorie de Ramsey est plus ancien. Démontré en 1930 par F. P. Ramsey, il peut être formulé comme suit. Pour un ensemble X et un entier l, soit $[X]^l$ l'ensemble des sous-ensembles de X à l éléments :

THÉORÈME (Ramsey [**72**]). *Pour tout $k \in \omega \smallsetminus \{0\}$ et $l, m \in \omega$, il existe $p \in \omega$ tel que pour tout ensemble X à p éléments, si $[X]^l$ est soumis à une partition comportant k classes, alors il existe $Y \subset X$ à m éléments tel que $[Y]^l$ est inclus dans une des classes de la partition.*

En revanche, ce n'est qu'au début des années soixante-dix grâce aux travaux de plusieurs personnes parmi lesquelles Erdős, Graham, Leeb, Rothschild, Nešetřil et Rödl, que les idées essentielles qui composent ce théorème furent reprises et développées pour donner naissance à la théorie structurale de Ramsey. Voici les concepts de base qui y sont attachés : Pour $k, l \in \omega \smallsetminus \{0\}$ et trois L-structures $\mathbf{X}, \mathbf{Y}, \mathbf{Z}$, la notation $\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}$ signifie :

$$\text{Pour tout } \chi : \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{X}} \longrightarrow k \text{ il existe } \widetilde{\mathbf{Y}} \in \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{Y}} \text{ tel que } |\chi''\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}}| \leqslant l.$$

Lorsque $l = 1$, on écrit simplement $\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_k$. Alors, étant donnée une classe $\mathcal{K}$ de L-structures finies et ordonnées, on dit de $\mathcal{K}$ qu'elle possède la *propriété de Ramsey* lorsque pour tous $\mathbf{X}$, $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$ et tout $k \in \omega \smallsetminus \{0\}$, il existe $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ tel que :

$$\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_k$$

Les techniques mises au point dans [**40**] mettent en évidence l'existence de plusieurs liens entre moyennabilité extrême, flots minimaux universels, théorie de Fraïssé et théorie de Ramsey structurale.

Par exemple : Soit L^* une signature relationnelle comportant un symbole de relation binaire particulier $<$. Une *L^*-structure ordonnée* est une L^*-structure $\mathbf{X}$ pour laquelle l'interprétation $<^{\mathbf{X}}$ de $<$ est un ordre total.

THÉORÈME (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). *Soit $L^* \supset \{<\}$ une signature relationnelle, $\mathcal{K}^*$ une classe de Fraïssé de L^*-structures ordonnées et $(\boldsymbol{F}, <^{\boldsymbol{F}}) =$* $\mathrm{Flim}(\mathcal{K}^*)$. *Alors les assertions suivantes sont équivalentes :*

(1) $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{F}, <^{\boldsymbol{F}})$ *est extrêmement moyennable.*
(2) $\mathcal{K}^*$ possède la propriété de Ramsey.

Avec plusieurs autres théorèmes du même type, ce résultat plante le décor général au sein de laquelle l'attaque combinatoire de la moyennabilité extrême peut avoir lieu. Lorsque l'on s'intéresse à l'étude de la moyennabilité extrême pour un groupe de la forme $\mathrm{Aut}(\mathrm{Flim}(\mathcal{K}^*))$, ce théorème peut être utilisé tel quel. Néammoins, ses applications ne sont pas réduites à ce cas particulier. La démonstration combinatoire du théorème de Pestov mentionné précédemment en est une excellente illustration. Les idées principales sont les suivantes : Une première étape consiste en l'utilisation du théorème de Ramsey suivant, dû à Nešetřil.

THÉORÈME (Nešetřil [**56**]). *La classe* $\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}}$ *des espaces métriques à distances rationnelles possède la propriété de Ramsey.*

Pour la seconde étape, on fait appel au théorème général cité auparavant. On établit ainsi la moyennabilité extrême du groupe $G := \mathrm{Aut}(\mathrm{Flim}(\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}}))$. Enfin, pour la dernière étape, on montre que G se plonge de manière dense et continue dans iso($\mathbf{U}$), et que cette propriété suffit à déduire la moyennabilité extrême de iso($\mathbf{U}$) de celle de G.

La succès de cette stratégie conduit les auteurs de [**40**] à poser plusieurs questions relatives à la théorie de Ramsey métrique. Par exemple :

Question : Parmi les classes de Fraïssé d'espaces métriques finis ordonnés, quelles sont celles qui possèdent la propriété de Ramsey ?

Ce problème général peut être vu comme la version métrique d'un problème célèbre très similaire pour les graphes ordonnés finis à l'origine de nombreuses recherches au cours des années soixante-dix. Dans notre cas, il s'agit de la motivation qui justifie la recherche de classes d'espaces métriques finis satisfaisant la propriété de Ramsey dont plusieurs exemples sont présentés au cours de cette thèse.

Parallèlement à la propriété de Ramsey, une autre notion combinatoire relative aux classes de Fraïssé émerge de [**40**]. Il s'agit de la *propriété d'ordre* et une attention particulière lui est également portée ici.

Comme précédemment, on fixe une signature relationnelle L^* muni d'un symbole de relation binaire particulier $<$ et on définit une signature L par $L = L^* \smallsetminus \{<\}$. Puis, étant donnée une classe $\mathcal{K}^*$ de L^*-structures ordonnées, on définit la classe $\mathcal{K}$ de L-structures par :

$$\mathcal{K} = \{\mathbf{X} : \exists <^{\mathbf{X}} (\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \in \mathcal{K}^*\}.$$

On dit alors que $\mathcal{K}^*$ possède la *propriété d'ordre* lorsque pour tout $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, il existe $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$ tel que pour tout ordre total $<^{\mathbf{X}}$ sur $\mathbf{X}$ et $<^{\mathbf{Y}}$ sur $\mathbf{Y}$, si $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$, $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \in \mathcal{K}^*$, alors $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ inclut une copie isomorphe de $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. La propriété d'ordre est pertinente car elle conduit à plusieurs notions dignes d'intérêt.

Les premières sont relatives à la dynamique topologique et à la moyennabilité extrême : Toujours dans [**40**], il est démontré que pour certaines classes de Fraïssé de structures ordonnées, la propriété d'ordre permet directement de produire des $\mathrm{Aut}(\mathrm{Flim}(\mathcal{K}))$-flots minimaux. Mieux : Lorsque la propriété de Ramsey et la propriété d'ordre sont réunies, une détermination explicite du flot minimal universel de $\mathrm{Aut}(\mathrm{Flim}(\mathcal{K}))$ devient possible. Ce fait mérite d'être cité car avant [**40**], on ne dénombrait que très peu de cas de groupes non extrêmement moyennables et où le flot minimal universel est à la fois descriptible et métrisable. Cette méthode permit entre autres la détermination du flot minimal universel du groupe d'automorphismes de plusieurs limites de Fraïssé remarquables telles que le graphe de Rado $\mathcal{R}$, les graphes de Henson H_n, l'algèbre de Boole dénombrable et sans atome $\mathbf{B}_\infty$ ou l'espace vectoriel $\mathbf{V}_F$ de dimension $\aleph_0$ sur un corps fini F.

La seconde classe de notion est purement combinatoire et est appelée *degré de Ramsey* : Etant donnés une classe $\mathcal{K}$ de L-structures et $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, supposons qu'il existe $l \in \omega \setminus \{0\}$ tel que pour tout $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$ et tout $k \in \omega \setminus \{0\}$, il existe $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ tel que :

$$\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

Le *degré de Ramsey de* $\boldsymbol{X}$ *dans* $\mathcal{K}$ est alors défini comme le plus petit entier ayant cette propriété, et on constate que sa détermination effective devient possible dès lors que $\mathcal{K}$ est issu d'une $\mathcal{K}^*$ satisfaisant à la fois les propriétés de Ramsey et d'ordre.

En fait, l'article [**40**] permet d'envisager la détermination de flots minimaux universels et le calcul des degrés de Ramsey comme deux manifestations différentes d'un même phénomène. En revanche, la version combinatoire présente un avantage indéniable : Celui d'avoir admis une variation qui conduisit à un concept nouveau en dynamique topologique et qui serait probablement apparu beaucoup plus tard si la connexion avec la théorie de Ramsey n'avait pas été identifiée. La variation issue de la notion de degré de Ramsey est appelée *grand degré de Ramsey*, alors que le nouveau concept de dynamique topologique est appelé *stabilité par oscillations pour les groupes topologiques*.

La définition des grands degrés de Ramsey à partir des degrés de Ramsey peut se faire à partir de l'observation suivante : Si $\mathbf{F}$ est la limite de Fraïssé d'une classe de Fraïssé $\mathcal{K}$, alors $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$ admet un degré de Ramsey dans $\mathcal{K}$ lorsqu'il existe $l \in \omega$ tel que pour tout $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$ et tout $k \in \omega \setminus \{0\}$,

$$\mathbf{F} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

Le grand degré de Ramsey correspond à la même notion lorsque ce résultat reste valide quand $\mathbf{Y}$ est remplacé par $\mathbf{F}$. Sa valeur $\mathrm{T}_{\mathcal{K}}(\mathbf{X})$ est alors le plus petit $l \in \omega$ tel que

$$\mathbf{F} \longrightarrow (\mathbf{F})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

Même si elles n'apparaissent pas de manière complètement explicite, les notions de degré de Ramsey et de grand degré de Ramsey sont présentes en théorie de Ramsey structurale depuis fort longtemps. Cependant, alors que l'immense collection de résultats en théorie de Ramsey finie conduit très souvent à la détermination des degrés de Ramsey, on ne dénombre que très peu de situations où une analyse complète des grands degrés de Ramsey peut être effectuée. Les travaux de cette thèse apportent une petite contribution dans ces deux domaines.

La stabilité par oscillation pour les groupes topologiques est une notion beaucoup plus récente. Ce concept apparaît dans [**40**] et est détaillé dans le livre [**66**] de Pestov. Il est important car il englobe plusieurs idées profondes issues de l'analyse fonctionnelle géométrique et de la combinatoire. Pour un groupe topologique G, on note $\mathcal{U}_L(G)$ l'uniformité dont une base est donnée par les ensembles de la forme $V_L = \{(x, y) : x^{-1}y \in V\}$ où V est un voisinage de l'élément neutre. Soit maintenant $\widehat{G}^L$ la complétion de $(G,\mathcal{U}_L(G))$. $\widehat{G}^L$ peut ne pas être un groupe topologique mais est toujours un monoïde topologique. Pour une fonction réelle f définie sur un ensemble X, on définit l'*oscillation* de f sur X par :

$$\mathrm{osc}(f) = \sup\{|f(y) - f(x)| : x, y \in X\}.$$

Soit maintenant G un groupe topologique, $f : G \longrightarrow \mathbb{R}$ une application uniformément continue et $\hat{f}$ l'unique prolongement de f à $\widehat{G}^L$ par uniforme continuité. On dit que f est *stable par oscillations* lorsque pour tout $\varepsilon > 0$, il existe un idéal à droite $\mathcal{I} \subset \widehat{G}^L$ tel que

$$\mathrm{osc}(\hat{f} \upharpoonright \mathcal{I}) < \varepsilon.$$

Enfin, soit G un groupe topologique agissant sur un espace topologique X de manière continue. Pour $f : X \longrightarrow \mathbb{R}$ et $x \in X$, soit $f_x : G \longrightarrow \mathbb{R}$ définie par

$$\forall g \in G \quad f_x(g) = f(gx).$$

On dit alors que l'action est *stable par oscillations* lorsque pour toute $f : X \longrightarrow \mathbb{R}$ bornée et continue et tout $x \in X$, f_x est stable par oscillations dès lors qu'elle est uniformément continue.

Le contexte métrique se prête particulièrement bien à la description de la relation entre grands degrés de Ramsey et stabilité par oscillations. Un espace métrique $\mathbf{X}$ est *indivisible* lorsque pour tout $k \in \omega$ strictement positif and toute application $\chi : \mathbf{X} \longrightarrow k$, il existe $\widetilde{\mathbf{X}} \subset \mathbf{X}$ isométrique à $\mathbf{X}$ sur lequel χ est constante. Il est clair que lorsque $\mathbf{X}$ est dénombrable et ultrahomogène, indivisibilité de $\mathbf{X}$ et grands degrés de Ramsey dans la classe $\mathrm{Age}(\mathbf{X})$ des sous-espaces métriques finis de $\mathbf{X}$ sont reliés : $\mathbf{X}$ est indivisible ssi l'espace métrique réduit à un point possède un grand degré de Ramsey dans $\mathrm{Age}(\mathbf{X})$ égal à 1. Observons également que la notion d'indivisibilité peut être affaiblie au sens suivant : Pour un espace métrique $\mathbf{X} = (X, d^{\mathbf{X}})$, $Y \subset X$ et $\varepsilon > 0$, on pose

$$(Y)_\varepsilon = \{x \in X : \exists y \in Y \quad d^{\mathbf{X}}(x, y) \leqslant \varepsilon\}$$

On dit alors que $\mathbf{X}$ est *ε-indivisible* lorsque pour tout $k \in \omega$ strictement positif, tout $\chi : \mathbf{X} \longrightarrow k$ et tout $\varepsilon > 0$, il existe $i < k$ et $\widetilde{\mathbf{X}} \subset \mathbf{X}$ isométrique à $\mathbf{X}$ tel que

$$\widetilde{\mathbf{X}} \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_\varepsilon.$$

En gardant ce concept à l'esprit, voici la connexion promise :

Théorème (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**], Pestov [**66**]). *Pour un espace métrique $\boldsymbol{X}$ complet ultrahomogène, les assertions suivantes sont équivalentes :*

1. *Lorsque* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})$ *est muni de la topologie de la convergence simple, l'action standard de* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})$ *sur* $\boldsymbol{X}$ *est stable par oscillations.*
2. *Pour tout* $\varepsilon > 0$*,* $\boldsymbol{X}$ *est* ε*-indivisible.*

Une des conséquences de la jeunesse de la notion de stabilité par oscillations pour les groupes topologiques est que la liste des résultats qui la font intervenir est relativement réduite. Cependant, quelques résultats célèbres peuvent être interprétés en terme de stabilité par oscillations. Par exemple, si on note $\mathbb{S}^\infty$ la sphère unité de l'espace de Hilbert ℓ_2, on peut mentionner que le problème de savoir si l'action standard de $\mathrm{iso}(\mathbb{S}^\infty)$ sur $\mathbb{S}^\infty$ est stable par oscillations ou pas motiva une quantité impressionnante de recherche entre la fin des années soixante et le début des années quatre-vingt-dix. C'est seulement en 1994 que Odell and Schlumprecht parvinrent à présenter une solution (cf [**63**]), apportant ainsi une réponse au célèbre *problème de la distortion pour* ℓ_2 :

Théorème (Odell-Schlumprecht [**63**]). *L'action standard de* $\mathrm{iso}(\mathbb{S}^\infty)$ *sur* $\mathbb{S}^\infty$ *n'est pas stable par oscillations.*

La dernière partie de cette thèse est consacrée à l'étude d'un problème similaire pour la sphère d'Urysohn $\mathbf{S}$. Nos travaux ne conduisent pas à une solution complète mais permettent néammoins d'envisager la situation sous de nouveaux éclairages.

2. Organisation et présentation des résultats.

Le chapitre 1 est consacré à la présentation de plusieurs classes de Fraïssé d'espaces métriques dont le rôle est central dans toute la suite.

Une des classes les plus importantes est la classe $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$ des espaces métriques finis à distances rationnelles. Son espace d'Urysohn (nom donné à la limite de Fraïssé dans le contexte métrique) est un espace métrique dénombrable et ultrahomogène noté $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ et appelé l'*espace d'Urysohn rationnel*. Plusieurs variations sur le thème de $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$ seront également citées : La classe $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}\cap]0,1]}$ des espaces métriques finis à distances dans $\mathbb{Q}\cap]0,1]$, dont l'espace d'Urysohn est la *sphère d'Urysohn rationnelle* $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. La classe $\mathcal{M}_{\omega}$ des espaces métriques finis à distances dans ω, qui conduit à l'*espace d'Urysohn naturel* $\mathbf{U}_{\omega}$. Et enfin les classes $\mathcal{M}_{\omega\cap]0,m]}$ des espaces métriques finis à distances dans $\{1,\ldots,m\}$ où m est un entier naturel strictement positif, qui conduisent à des versions bornées de $\mathbf{U}_{\omega}$ notées $\mathbf{U}_m$.

Deux autres types de classes occupent une place privilégiée. Le premier type consiste en les classes de la forme $\mathcal{U}_S$ d'espaces ultramétriques finis à distances dans un sous-ensemble dénombrable fixé S de $]0,+\infty[$. Toute classe $\mathcal{U}_S$ conduit à un *espace d'Urysohn ultramétrique* noté $\mathbf{B}_S$ et qui, contrairement à la plupart des espaces d'Urysohn, peut être décrit de manière très explicite. Le second type consiste en les classes $\mathcal{M}_S$ d'espaces métriques finis à distances dans S où $S\subset]0,+\infty[$ est dénombrable et satisfait la *condition des* 4*-valeurs*, une condition isolée par Delhommé, Laflamme, Pouzet et Sauer dans [**9**] et qui caractérise les sous-ensembles $S\subset]0,+\infty[$ pour lesquels la classe $\mathcal{M}_S$ possède la propriété d'amalgamation. Chaque $\mathcal{M}_S$ conduit à un espace noté $\mathbf{U}_S$ qui peut parfois être décrit de façon explicite lorsque S est fini et relativement simple.

Enfin, l'inventaire s'achève avec deux classes d'espaces métriques finis euclidiens, à savoir la classe $\mathcal{H}_S$ des sous-espaces métriques affinement indépendants de l'espace de Hilbert ℓ_2 à distances dans S où S est un sous-ensemble dense dénombrable de $]0,+\infty[$, et la classe $\mathcal{S}_S$ des espaces métriques finis $\mathbf{X}$ à distances dans S et qui se plongent isométriquement dans la sphère unité $\mathbb{S}^{\infty}$ de ℓ_2 avec $\{0_{\ell_2}\}\cup\mathbf{X}$ affinement indépendant (S étant toujours un sous-ensemble dense de $]0,+\infty[$.). Les espaces d'Urysohn correspondants sont respectivement des sous-espaces métriques de ℓ_2 et $\mathbb{S}^{\infty}$ mais qui malheureusement n'apparaîtront dans la suite que de manière anecdotique.

Une fois que les classes de Fraïssé et les espaces d'Urysohn qui leurs sont attachés sont présentés, on s'intéresse à l'interaction entre espaces métriques complets séparables et espaces d'Urysohn. Les premières questions sur lesquelles on se penche sont les suivantes :

(1) La complétion d'un espace d'Urysohn est-elle toujours ultrahomogène ?
(2) Un espace métrique complet séparable ultrahomogène est-il toujours la complétion d'un espace d'Urysohn ?

La réponse pour (1) est négative et est fournie par un exemple tiré d'un article de Bogatyi [**4**]. Ce n'est pas le cas pour (2), ce qui conduit au premier véritable résultat de cette thèse, cf théorème 6 :

Théorème. *Tout espace métrique complet séparable et ultrahomogène inclut un sous-espace métrique dense dénombrable et ultrahomogène.*

On enchaîne ensuite sur la description des complétions des espaces d'Urysohn évoqués précédemment. Plusieurs espaces remarquables apparaissent alors, parmi lesquels l'espace d'Urysohn original $\mathbf{U}$ (comme la complétion de $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$), la sphère d'Urysohn $\mathbf{S}$ (comme la complétion de $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$), l'espace de Baire $\mathcal{N}$ (et de manière plus générale tous les espaces ultramétriques complets séparables et ultrahomogènes), ainsi que l'espace de Hilbert ℓ_2 et sa sphère unité $\mathbb{S}^\infty$.

Le chapitre 2 est consacré à la théorie de Ramsey finie des espaces métriques et essentiellement axé sur des démonstrations nouvelles inspirées de la démonstration combinatoire du théorème de Pestov via le théorème de Nešetřil et la théorie développée dans [**40**]. On commence par exposer la démonstration du théorème de Nešetřil qui conduit au résultat suivant. Pour $S \subset]0, +\infty[$, on note $\mathcal{M}_S^<$ la classe des espaces métriques finis ordonnés à distances dans S. Alors (cf théorème 13) :

THÉORÈME (Nešetřil [**56**]). *Soit $T \subset]0, +\infty[$ stable par sommes et S un segment initial de T. Alors $\mathcal{M}_S^<$ possède la propriété de Ramsey.*

On démontre ensuite que des résultats similaires peuvent être obtenus pour d'autres classes d'espaces métriques finis ordonnés. La première classe concernée est construite à partir de la classe $\mathcal{U}_S$: Soit $\mathbf{X}$ un espace ultramétrique. On dit qu'un ordre total $<$ sur $\mathbf{X}$ est *convexe* lorsque toutes les boules métriques de $\mathbf{X}$ sont $<$-convexes. Pour $S \subset]0, +\infty[$, on note $\mathcal{U}_S^{c<}$ la classe des espaces ultramétriques finis, ordonnés de manière convexe et à distances dans S. Alors (cf théorème 14) :

THÉORÈME. *Soit $S \subset]0, +\infty[$. Alors $\mathcal{U}_S^{c<}$ possède la propriété de Ramsey.*

Le second type de classes pour lequel on parvient à démontrer un théorème de Ramsey est basé sur les classes $\mathcal{M}_S$. Soit $\mathcal{K}$ une classe d'espaces métriques. On dit qu'une distance $s \in]0, +\infty[$ est *critique pour* $\mathcal{K}$ lorsque pour tout $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, on définit une relation d'équivalence $\approx$ sur $\mathbf{X}$ en posant :

$$\forall x, y \in \mathbf{X} \quad x \approx y \leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x, y) \leqslant s.$$

La relation $\approx$ est alors appelée *relation d'équivalence métrique* sur $\mathbf{X}$. On dit alors d'un ordre total $<$ sur $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$ qu'il est *métrique* lorsqu'étant donnée une relation d'équivalence métrique $\approx$ sur $\mathbf{X}$, les $\approx$-classes sont $<$-convexes. Etant donné $S \subset]0, +\infty[$, on note $\mathcal{M}_S^{m<}$ la classe des espaces métriques finis, ordonnés de manière métrique et à distances dans S. Alors (cf théorème 15) :

THÉORÈME. *Soit S un sous-ensemble fini de $]0, +\infty[$ de taille $|S| \leqslant 3$ et satisfaisant la condition des 4 valeurs. Alors $\mathcal{M}_S^{m<}$ possède la propriété de Ramsey.*

Après l'étude de la propriété de Ramsey, on s'intéresse à la propriété d'ordre. Pour S segment initial de $T \subset]0, +\infty[$, T stable par sommes, la propriété d'ordre pour $\mathcal{M}_S^<$ peut être démontrée grâce à un argument probabiliste, cf [**55**]. Ici, on présente une démonstration basée sur la propriété de Ramsey (cf théorème 16) :

THÉORÈME. *Soit $T \subset]0, +\infty[$ stable par sommes et S un segment initial de T. Alors $\mathcal{M}_S^<$ possède la propriété d'ordre.*

On poursuit avec la propriété d'ordre pour $\mathcal{U}_S^{c<}$ et pour $\mathcal{M}_S^{m<}$, cf théorèmes 18 et 21 :

THÉORÈME. *$\mathcal{U}_S^{c<}$ possède la propriété d'ordre.*

THÉORÈME. *Soit S un sous-ensemble fini de $]0, +\infty[$ de taille $|S| \leqslant 3$ et satisfaisant la condition des 4 valeurs. Alors $\mathcal{M}_S^{m<}$ possède la propriété d'ordre.*

On utilise ensuite propriété de Ramsey et propriété d'ordre pour calculer certains degrés de Ramsey. Dans la situation présente, ce calcul est possible pour les classes $\mathcal{M}_S$ lorsque S est un segment initial de T avec $T \subset]0, +\infty[$ stable par sommes (cf théorème 23), $\mathcal{U}_S$ (cf théorème 24) et $\mathcal{M}_S$ où S est un sous-ensemble fini de $]0, +\infty[$ de taille $|S| \leqslant 3$ et satisfaisant la condition des 4-valeurs (cf théorème 25).

De la combinatoire, on passe ensuite à la dynamique topologique. On présente tout d'abord la démonstration du théorème de Pestov établissant la moyennabilité extrême de $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$ et on poursuit avec plusieurs résultats sur la moyennabilité extrême et les flots minimaux universels. Par exemple, (cf théorème 37) :

Théorème. *Le flot minimal universel de* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{B}_S)$ *est composé de l'espace compact* $\mathrm{cLO}(\boldsymbol{B}_S)$ *des ordres totaux convexes sur* $\boldsymbol{B}_S$ *muni de l'action* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{B}_S) \times \mathrm{cLO}(\boldsymbol{B}_S) \longrightarrow \mathrm{cLO}(\boldsymbol{B}_S)$, $(g, <) \longmapsto <^g$ *définie par* $x <^g y$ *ssi* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

Ce théorème permet en particulier de déduire le résultat suivant relatif à l'espace de Baire $\mathcal{N}$ (cf théorème 39) :

Théorème. *Le flot minimal universel de* $\mathrm{iso}(\mathcal{N})$ *est donné par l'espace compact* $\mathrm{cLO}(\mathcal{N})$ *des ordres totaux convexes sur* $\mathcal{N}$ *muni de l'action* $\mathrm{iso}(\mathcal{N}) \times \mathrm{cLO}(\mathcal{N}) \longrightarrow \mathrm{cLO}(\mathcal{N})$, $(g, <) \longmapsto <^g$ *définie par* $x <^g y$ *ssi* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

En guise de dernier exemple (cf théorème 43) :

Théorème. *Soit* S *un sous-ensemble fini de* $]0, +\infty[$ *de taille* $|S| \leqslant 3$ *et satisfaisant la condition des* 4 *valeurs. Alors le flot minimal universel minimal de* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_S)$ *est donné par l'espace compact* $\mathrm{mLO}(\boldsymbol{U}_S)$ *des ordres totaux métriques sur* $\boldsymbol{U}_S$ *muni de l'action* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_S) \times \mathrm{mLO}(\boldsymbol{U}_S) \longrightarrow \mathrm{mLO}(\boldsymbol{U}_S)$, $(g, <) \longmapsto <^g$ *définie par* $x <^g y$ *ssi* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

On remarque en particulier que les espaces sous-jacents à tous ces flots minimaux universels sont métrisables.

Le chapitre 2 s'achève avec plusieurs questions ouvertes à propos de la propriété de Ramsey pour les classes $\mathcal{M}_S$ ainsi qu'avec une connexion possible entre la théorie de Ramsey euclidienne et un théorème de Gromov et Milman.

Le chapitre 3 est consacré à la théorie de Ramsey infinie. On commence par une courte section sur les grands degrés de Ramsey. Le mot *courte* ne peut pas être ôté de la phrase précédente car dans la plupart des cas, la détermination des grands degrés de Ramsey est trop ardue pour être menée à bien ici. Il y a néammoins un cas pour lequel une analyse complète est possible (cf théorème 49) :

Théorème. *Soit* S *un sous-ensemble fini de* $]0, +\infty[$. *Alors chaque élément de* $\mathcal{U}_S$ *admet un grand degré de Ramsey dans* $\mathcal{U}_S$.

En fait, on est même en mesure de calculer la valeur exacte de ce grand degré de Ramsey. Ce résultat est à mettre en regard avec (cf théorème 50) :

Théorème. *Soit* S *un sous-ensemble infini dénombrable de* $]0, +\infty[$ *et soit* $\boldsymbol{X}$ *un élément de* $\mathcal{U}_S$ *tel que* $|\boldsymbol{X}| \geqslant 2$. *Alors* $\boldsymbol{X}$ *n'a pas de grand degré de Ramsey dans* $\mathcal{U}_S$.

On poursuit avec une section portant sur l'indivisibilité des espaces d'Urysohn. Après la présentation de plusieurs résultats généraux tirés de [**9**], on fournit les détails de la démonstration du théorème suivant (cf théorème 51) :

Théorème (Delhommé-Laflamme-Pouzet-Sauer [**9**]). *$\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ n'est pas indivisible.*

On s'intéresse ensuite à l'étude d'espaces d'Urysohn plus simples, à savoir les espaces $\mathbf{U}_m$. Il apparaît alors que dans la plupart des cas, le problème demeure ouvert. Les exceptions concernent les cas les plus élémentaires où des théorèmes généraux dûs à Milliken ou à Sauer peuvent être appliqués.

On enchaîne alors sur l'indivisibilité des espaces d'Urysohn ultramétriques. Comme pour les grands degrés de Ramsey, ces cas se montrent relativement accessibles et conduisent au théorème suivant (obtenu indépendemment par Delhommé, Laflamme, Pouzet et Sauer dans [**9**]), cf section 3.3 :

Théorème. *Soit $\boldsymbol{X}$ un espace ultramétrique dénombrable et ultrahomogène. Alors $\boldsymbol{X}$ est indivisible ssi l'ordre total usuel renversé $>$ sur $\mathbb{R}$ induit un bon ordre sur son ensemble de distances.*

En fait, les espaces d'Urysohn ultramétriques sont tellement dociles que l'on est même en mesure d'établir le résultat suivant (cf théorème 59) :

Théorème. *Soit S un sous-ensemble infini dénombrable de $]0,+\infty[$ tel que l'ordre total usuel renversé $>$ sur $\mathbb{R}$ induit un bon ordre sur S. Alors étant donnée une application $f : \boldsymbol{B}_S \longrightarrow \omega$, il existe une copie isométrique $\boldsymbol{X}$ de $\boldsymbol{B}_S$ dans $\boldsymbol{B}_S$ telle que f est continue ou injective sur $\boldsymbol{X}$.*

Après les espaces ultramétrique, on clot la section consacrée à l'indivisibilité avec l'étude des espaces $\mathbf{U}_S$ lorsque S est fini et satisfait la condition des 4 valeurs. Le résultat qu'on obtient ne couvre que partiellement le cas $|S| \leqslant 4$ mais son obtention se montre à la fois longue et laborieuse. Pour le formuler précisément, une nouvelle définition est nécessaire : Pour des sous-ensembles finis $S = \{s_0, \ldots, s_m\}_<$ et $T = \{t_0, \ldots, t_n\}_<$ de $]0,\infty[$, on écrit $S \sim T$ lorsque $m = n$ et

$$\forall i, j, k < m, \quad s_i \leqslant s_j + s_k \leftrightarrow t_i \leqslant t_j + t_k.$$

Alors (cf théorème 60) :

Théorème. *Soit S un sous-ensemble fini de $]0,+\infty[$ de taille $|S| \leqslant 4$ et satisfaisant la condition des 4 valeurs. Supposons que $S \nsim \{1,2,3,4\}$. Alors $\boldsymbol{U}_S$ est indivisible.*

Après l'indivisibilité, on s'intéresse à la stabilité par oscillations. Certains cas sont faciles à étudier. Par exemple, comme on peut désormais s'y attendre au vu des résultats qui précèdent, les espaces ultramétriques complets séparable ultrahomogènes entrent dans cette catégorie (cf théorème 65).

Théorème. *Soit $\boldsymbol{X}$ un espace ultramétrique complet séparable et ultrahomogène. Alors l'action standard de $\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})$ sur $\boldsymbol{X}$ est stable par oscillations ssi l'ordre total usuel renversé $>$ sur $\mathbb{R}$ induit un bon ordre sur son ensemble de distances.*

Cependant, dans la plupart des cas, l'étude de la stabilité par oscillations semble difficile à mener à bien. Le cas de $\mathbb{S}^\infty$ a déjà été présenté dans la section précédente de cette introduction. La dernière partie de cette thèse est consacrée à l'étude d'un problème similaire pour la sphère d'Urysohn $\mathbf{S}$, à savoir : L'action standard de $\mathrm{iso}(\mathbf{S})$ sur $\mathbf{S}$ est-elle stable par oscillations ? Sans être en mesure de fournir une solution complète, on est en mesure d'apporter quelques réponses. En particulier, on montre que le problème de la stabilité par oscillation pour $\mathbf{S}$ est équivalent à un problème purement combinatoire relatif aux espaces $\mathbf{U}_m$ (cf théorème 67) :

Théorème. *Les assertions suivantes sont équivalentes :*

i) L'action standard de iso($\boldsymbol{S}$) *sur* $\boldsymbol{S}$ *est stable par oscillations.*

ii) Pour tout $\varepsilon > 0$, $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ *est* ε*-indivisible.*

iii) Pour tout $m \in \omega$ *strictement positif,* $\boldsymbol{U}_m$ *est* 1*-indivisible.*

iv) Pour tout $m \in \omega$ *strictement positif,* $\boldsymbol{U}_m$ *est indivisible.*

Au vu de ce résultat, les meilleures bornes que l'on parvient à atteindre pour le moment sont les suivantes (cf théorèmes 73 et 74) :

Théorème. *Pour tout* $m \leqslant 9$, $\boldsymbol{U}_m$ *est* 1*-indivisible.*

Théorème. $\boldsymbol{S}$ *est* 1/6*-indivisible.*

On achève le chapitre 3 et la thèse avec quelques questions portant sur les grands degrés de Ramsey pour les classes $\mathcal{M}_S$ et l'indivisibilité des espaces $\mathbf{U}_S$.

Tout au long de la présente dissertation, on s'efforce de fournir des références aussi précises que possible aux résultats qui ne sont pas les nôtres. Les résultats nouveaux relatifs aux propriétés de Ramsey des espaces ultramétriques finis et à la dynamique topologique de leurs espaces d'Urysohn (chapitre 2) sont tirés de [**61**]. Ceux qui sont relatifs aux grands degrés de Ramsey et à l'indivisibilité des espaces ultramétriques (chapitre 3) sont tirés de [**62**]. Enfin, ceux qui sont relatifs à la sphère d'Urysohn (chapitre 3) devraient être publiés dans [**71**].

Introduction.

3. General notions and motivations.

The study of Ramsey theoretic properties of finite metric spaces in connection with the structure of separable ultrahomogeneous metric spaces is the backbone of the present thesis. Our original motivation comes from the recent work [**40**] of Kechris, Pestov and Todorcevic connecting Fraïssé theory of amalgamation classes and ultrahomogeneous structures, Ramsey theory, and topological dynamics of automorphism groups of countable structures. More precisely, the starting point of our research is the computation of the universal minimal flow of the surjective isometry group of the rational metric space $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ leading to a new proof of a theorem by Pestov. This theorem contains two main ingredients.

The first one is the so-called *universal Urysohn metric space* $\mathbf{U}$. This space, which appeared relatively early in the history of metric geometry (the definition of metric space is given in the thesis of M. Fréchet in 1906, [**19**]), was constructed by Paul Urysohn in 1925. Its characterization refers to a property known today as *ultrahomogeneity*: A metric space $\mathbf{X}$ is *ultrahomogeneous* when every isometry between finite metric subspaces extends to an isometry of $\mathbf{X}$ onto itself. With this definition in mind, $\mathbf{U}$ can be characterized as follows: Up to isometry, it is the unique complete separable ultrahomogeneous metric space which includes all finite metric spaces. As a direct consequence, $\mathbf{U}$ is universal not only for the class of all finite metric spaces, but also for the class of all *separable* metric spaces. This property is essential and is precisely the reason for which Urysohn constructed $\mathbf{U}$: Before, it was unknown whether a separable metric space could be universal for the class of all separable metric spaces. However, $\mathbf{U}$ virtually disappeared after Banach and Mazur showed that $\mathcal{C}([0,1])$ was also universal and it is only quite recently that $\mathbf{U}$ became again subject to research, in particular thanks to the work of Katětov, Uspenskij, Vershik, Bogatyi and Pestov.

Recall now the concept of *extreme amenability* from topological dynamics. A topological group G is *extremely amenable* or satisfies the *fixed point on compacta property* when every continuous action of G on a compact topological space X admits a fixed point (ie a point $x \in X$ such that $\forall g \in G \quad g \cdot x = x$). Extreme amenability of topological groups naturally comes into play in topological dynamics when studying so-called *universal minimal flows*. Given a topological group G, a *compact G-flow* is a compact topological space X together with a continuous action of G on X. A G-flow is *minimal* when every orbit is dense. It is easy to show that every G-flow includes a minimal subflow. It is less obvious that every topological group G has a *universal minimal flow* $M(G)$, that is a minimal G-flow that can be homomorphically mapped onto any other minimal G-flow. Furthermore, it turns out that $M(G)$ is uniquely determined by these properties up to isomorphism (A *homomorphism* between two G-flows X and Y is a continuous map $\pi : X \longrightarrow Y$ such that for every $x \in X$ and $g \in G$, $\pi(g \cdot x) = g \cdot \pi(x)$. An *isomorphism* is a bijective homomorphism). When G is locally compact but non compact, $M(G)$ is an intricate object. However, there are some non-trivial groups G where $M(G)$ trivializes and those are precisely the extremely amenable ones. Pestov theorem provides such an example:

THEOREM (Pestov [**65**]). *Equipped with the pointwise convergence topology, the group* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$ *of isometries of* $\boldsymbol{U}$ *onto itself is extremely amenable.*

Most of the techniques used in [**65**] come from topological group theory. However, a careful analysis of the proof together with another result of Pestov in [**64**] according to which the automorphism group $\mathrm{Aut}(\mathbb{Q}, <)$ of all order-preserving bijections of the rationals is also extremely amenable allowed to isolate a substantial combinatorial core. The determination of this core is precisely the content of [**40**] and shows the emergence of two major components: Fraïssé theory and structural Ramsey theory.

Developed in the fifties by R. Fraïssé, Fraïssé theory provides a general model theoretic and combinatorial analysis of what is called today *countable ultrahomogeneous structures.* Let $L = \{R_i : i \in I\}$ be a fixed relational signature, and $\mathbf{X}$ and $\mathbf{Y}$ be two L-structures. An *embedding* from $\mathbf{X}$ to $\mathbf{Y}$ is an injective map $\pi : X \longrightarrow Y$ such that for every $i \in I$ and $x_1, \ldots, x_n \in X$:

$$(x_1, \ldots, x_n) \in R_i^{\mathbf{X}} \text{ iff } (\pi(x_1), \ldots, \pi(x_n)) \in R_i^{\mathbf{Y}}.$$

An *isomorphism* from $\mathbf{X}$ to $\mathbf{Y}$ is a surjective embedding. When there is an isomorphism from $\mathbf{X}$ to $\mathbf{Y}$, this is written $\mathbf{X} \cong \mathbf{Y}$. Finally, $\binom{\mathbf{Y}}{\mathbf{X}}$ is defined as:

$$\binom{\mathbf{Y}}{\mathbf{X}} = \{\widetilde{\mathbf{X}} \subset \mathbf{Y} : \widetilde{\mathbf{X}} \cong \mathbf{X}\}$$

When there is an embedding from an L-structure $\mathbf{X}$ into another L-structure $\mathbf{Y}$, we write $\mathbf{X} \leqslant \mathbf{Y}$. A class $\mathcal{K}$ of L-structures is *hereditary* when for every L-structure $\mathbf{X}$ and every $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$:

$$\mathbf{X} \leqslant \mathbf{Y} \rightarrow \mathbf{X} \in \mathcal{K}.$$

It satisfies the *joint embedding property* when for every $\mathbf{X}, \mathbf{Y} \in \mathcal{K}$, there is $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ such that $\mathbf{X}, \mathbf{Y} \leqslant \mathbf{Z}$. It satisfies the *amalgamation property* when for every $\mathbf{X}$, $\mathbf{Y}_0$, $\mathbf{Y}_1 \in \mathcal{K}$ and embeddings $f_0 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}_0$ and $f_1 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}$, there is $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ and embeddings $g_0 : \mathbf{Y}_0 \longrightarrow \mathbf{Z}$, $g_1 : \mathbf{Y}_1 \longrightarrow \mathbf{Z}$ such that $g_0 \circ f_0 = g_1 \circ f_1$.

Let $\mathbf{F}$ be an L-structure. Its *age*, $\mathrm{Age}(\mathbf{F})$, is the collection of all finite L-structures that can be embedded into $\mathbf{F}$. $\mathbf{F}$ is *ultrahomogeneous* when every isomorphism between finite substructures of $\mathbf{F}$ can be extended to an automorphism of $\mathbf{F}$. Finally, a class $\mathcal{K}$ of finite L-structures is a *Fraïssé class* when $\mathcal{K}$ contains only countably many structures up to isomorphism, is hereditary, contains structures of arbitrarily high finite size, has the joint embedding property and the has the amalgamation property. With these concepts in mind, here is the fundational result in Fraïssé theory:

THEOREM (Fraïssé [**16**]). *Let L be a relational signature and $\mathcal{K}$ a Fraïssé class of L-structures. Then there is, up to isomorphism, a unique countable ultrahomogeneous L-structure* $\boldsymbol{F}$ *such that* $\mathrm{Age}(\boldsymbol{F}) = \mathcal{K}$. $\boldsymbol{F}$ *is called the* Fraïssé limit *of $\mathcal{K}$ and denoted* $\mathrm{Flim}(\mathcal{K})$.

The fundational result of Ramsey theory is older. It was proved in 1930 by F. P. Ramsey and can be stated as follows. For a set X and an integer l, let $[X]^l$ denote the set of subsets of X with l elements:

Theorem (Ramsey [**72**]). *For every $k \in \omega \smallsetminus \{0\}$ and $l, m \in \omega$, there is $p \in \omega$ so that given any set X with p elements, if $[X]^l$ is partitioned into k classes, then there is $Y \subset X$ with m elements such that $[Y]^l$ lies in one of the parts of the partition.*

However, it is only in the early seventies thanks to the work of several people, among whom Erdős, Graham, Leeb, Rothschild, Nešetřil and Rödl, that the essential ideas behind this theorem crystallized and expanded to structural Ramsey theory. Here are the related basic concepts: For $k, l \in \omega \smallsetminus \{0\}$ and a triple $\mathbf{X}, \mathbf{Y}, \mathbf{Z}$ of L-structures, $\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}$ is an abbreviation for the statement:

$$\text{For any } \chi : \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{X}} \longrightarrow k \text{ there is } \widetilde{\mathbf{Y}} \in \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{Y}} \text{ such that } |\chi''\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}}| \leqslant l.$$

When $l = 1$, this is simply written $\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_k$. Now, given a class $\mathcal{K}$ of finite ordered L-structures, say that $\mathcal{K}$ has the *Ramsey property* when for every $\mathbf{X}$, $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$ and every $k \in \omega \smallsetminus \{0\}$, there is $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ such that:

$$\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_k$$

The techniques developed in [**40**] show the existence of several bridges between extreme amenability, universal minimal flows, Fraïssé theory and structural Ramsey theory. For example: Let L^* be a relational signature with a distinguished binary relation symbol $<$. An *order L^*-structure* is an L^*-structure $\mathbf{X}$ in which the interpretation $<^{\mathbf{X}}$ of $<$ is a linear ordering. If $\mathcal{K}^*$ is a class of L^*-structures, $\mathcal{K}^*$ is an *order class* when every element of $\mathcal{K}^*$ is an order L^*-structure.

Theorem (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). *Let $L^* \supset \{<\}$ be a relational signature, $\mathcal{K}^*$ a Fraïssé order class in L^* and $(\boldsymbol{F}, <^{\boldsymbol{F}}) = \mathrm{Flim}(\mathcal{K}^*)$. Then the following are equivalent:*

(1) $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{F}, <^{\boldsymbol{F}})$ is extremely amenable.
(2) $\mathcal{K}^*$ is a Ramsey class.

Together with several similar theorems, this result sets up a general landscape into which the combinatorial attack of extreme amenability can take place. When one is interested in the study of extreme amenability for a group of the form $\mathrm{Aut}(\mathrm{Flim}(\mathcal{K}^*))$, this theorem can be used directly. However, the range of its applications is not restricted to this particular case. The combinatorial proof of Pestov theorem quoted previously provides a good illustration of that fact. Here are the main ideas. A first step consists in making use of the following Ramsey theorem due to Nešetřil:

Theorem (Nešetřil [**56**]). *The class $\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}}$ of all finite ordered metric spaces with rational distances has the Ramsey property.*

A second step is to refer to the general aforementionned theorem. It follows that the the group $G := \mathrm{Aut}(\mathrm{Flim}(\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}}))$ is extremely amenable. Finally, the last step establishes that G embeds continuously and densely into $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$, and that this property is sufficient to transfer extreme amenability from G to $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$.

The success of this strategy led the authors of [**40**] to ask several general questions related to metric Ramsey theory, among which stands the following one:

Question: Among the Fraïssé classes of finite ordered metric spaces, which ones have the Ramsey property ?

This general problem can be seen as a metric version of a well-known similar problem for finite ordered graphs which originated an impressive quantity of research in the seventies. In our case, it is undoubtedly the main motivation to look for classes of finite ordered metric spaces with the Ramsey property, and several examples will be exposed throughout the present thesis.

Together with Ramsey property, another combinatorial notion related to Fraïssé classes emerges from [**40**]. It is called *ordering property* and will also receive a particular attention in our work.

As previously, fix a relational signature L^* with a distinguished binary relation symbol $<$ and let L be the signature $L^* \setminus \{<\}$. Now, given an order class $\mathcal{K}^*$ of L^*-structures, let $\mathcal{K}$ be the class of L-structures defined by:

$$\mathcal{K} = \{\mathbf{X} : (\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \in \mathcal{K}^*\}.$$

Say that $\mathcal{K}^*$ has the *ordering property* when given $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, there is $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$ such that given any linear orderings $<^{\mathbf{X}}$ and $<^{\mathbf{Y}}$ on $\mathbf{X}$ and $\mathbf{Y}$, if $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$, $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \in \mathcal{K}^*$, then $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ contains an isomorphic copy of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. Ordering property is relevent because it leads to several interesting notions.

The first ones are related to topological dynamics and extreme amenability: Still in [**40**], it is shown that for a certain kind of Fraïssé order class $\mathcal{K}^*$, ordering property provides a direct way to produce minimal Aut(Flim($\mathcal{K}$))-flows. Better: When Ramsey property and ordering property are both satisfied, an explicit determination of the universal minimal flow of Aut(Flim($\mathcal{K}$)) becomes available. This fact deserves to be mentionned as before [**40**], there were only very few cases of non extremely amenable topological groups for which the universal minimal flow was explicitly describable and known to be metrizable. This method allowed to compute the universal minimal flow of the automorphism group of several remarkable Fraïssé limits like the Rado graph $\mathcal{R}$, the Henson graphs H_n, the countable atomless Boolean algebra $\mathbf{B}_\infty$ or the $\aleph_0$-dimensional vector space $\mathbf{V}_F$ over a finite field F.

The second kind of notion is purely combinatorial and is called *Ramsey degree*: Given a class $\mathcal{K}$ of L-structures and $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, suppose that there is $l \in \omega \setminus \{0\}$ such that for any $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$, and any $k \in \omega \setminus \{0\}$, there exists $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ such that:

$$\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

The *Ramsey degree of* $\boldsymbol{X}$ *in* $\mathcal{K}$ is then defined as the least such number, and it turns out that its effective computation is possible whenever $\mathcal{K}$ is coming from a $\mathcal{K}^*$ satisfying both Ramsey and ordering property.

In fact, the paper [**40**] allows to see determination of universal minimal flows and computation of Ramsey degrees as the two sides of a same coin. However, the combinatorial formulation turned out to carry an undeniable advantage: That of allowing a variation which led to a new concept in topological dynamics and which may have appeared much later if not in connection with partition calculus. The variation around the notion of Ramsey degree is called *big Ramsey degree*, while the new concept in topological dynamics is called *oscillation stability for topological groups*.

A possible way to introduce big Ramsey degrees is to observe that Ramsey degrees can also be introduced as follows: If $\mathbf{F}$ denotes the Fraïssé limit of a Fraïssé class $\mathcal{K}$, $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$ admits a Ramsey degree in $\mathcal{K}$ when there is $l \in \omega$ such that for any $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$, and any $k \in \omega \setminus \{0\}$,

$$\mathbf{F} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

The big Ramsey degree corresponds to the exact same notion when this latter result remains valid when $\mathbf{Y}$ is replaced by $\mathbf{F}$. Its value $\mathrm{T}_{\mathcal{K}}(\mathbf{X})$ is the least $l \in \omega$ such that

$$\mathbf{F} \longrightarrow (\mathbf{F})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

Though not in this terminology, Ramsey degrees and big Ramsey degrees have now been studied for a long time in structural Ramsey theory. However, whereas the well-furnished collection of results in finite Ramsey theory very often leads to the determination of the Ramsey degrees, there are only few situations where the analysis of big Ramsey degrees has been completed. Here, we modestly expand those lists with theorems related to classes of finite metric spaces.

Oscillation stability for topological groups is much more recent a notion. This concept appears in [**40**] and is more fully explained in the book [**66**] by Pestov. It is important as it captures several deep ideas coming from geometric functional analysis and combinatorics. For a topological group G, recall that the *left uniformity* $\mathcal{U}_L(G)$ is the uniformity whose basis is given by the sets of the form $V_L = \{(x,y) : x^{-1}y \in V\}$ where V is a neighborhood of the identity. Now, let $\widehat{G}^L$ denote the completion of $(G, \mathcal{U}_L(G))$. $\widehat{G}^L$ may not be a topological group but is always a topological semigroup. For a real-valued map f on a set X, define the *oscillation* f on X as:

$$\mathrm{osc}(f) = \sup\{|f(y) - f(x)| : x, y \in X\}.$$

Now, let G be a topological group, $f : G \longrightarrow \mathbb{R}$ be uniformly continuous, and $\hat{f}$ be the unique extension of f to $\widehat{G}^L$ by uniform continuity. Say that f is *oscillation stable* when for every $\varepsilon > 0$, there is a right ideal $\mathcal{I} \subset \widehat{G}^L$ such that

$$\mathrm{osc}(\hat{f} \upharpoonright \mathcal{I}) < \varepsilon.$$

Finally, let G be a topological group acting G continuously on a topological space X. For $f : X \longrightarrow \mathbb{R}$ and $x \in X$, let $f_x : G \longrightarrow \mathbb{R}$ be defined by

$$\forall g \in G \quad f_x(g) = f(gx).$$

Then say that the action is *oscillation stable* when for every $f : X \longrightarrow \mathbb{R}$ bounded and continuous and every $x \in X$, f_x is oscillation stable whenever it is uniformly continuous.

The relationship between big Ramsey degrees and oscillation stability can be particularly well understood in the metric context. First, call a metric space $\mathbf{X}$ *indivisible* when for every strictly positive $k \in \omega$ and every $\chi : \mathbf{X} \longrightarrow k$, there is $\widetilde{\mathbf{X}} \subset \mathbf{X}$ isometric to $\mathbf{X}$ on which χ is constant. It should be clear that when $\mathbf{X}$ is countable and ultrahomogeneous, indivisibility of $\mathbf{X}$ is related to big Ramsey degrees in the Fraïssé class $\mathrm{Age}(\mathbf{X})$ of all finite metric subspaces of $\mathbf{X}$: $\mathbf{X}$ is indivisible iff the 1-point metric space has a big Ramsey degree in $\mathrm{Age}(\mathbf{X})$ equal to 1. Observe also that indivisibility can be relaxed in the following sense: If $\mathbf{X} = (X, d^{\mathbf{X}})$ is a metric space, $Y \subset X$ and $\varepsilon > 0$, set

$$(Y)_\varepsilon = \{x \in X : \exists y \in Y \quad d^{\mathbf{X}}(x,y) \leqslant \varepsilon\}$$

Now, say that $\mathbf{X}$ is ε-*indivisible* when for every strictly positive $k \in \omega$, every $\chi : \mathbf{X} \longrightarrow k$ and every $\varepsilon > 0$, there are $i < k$ and $\widetilde{\mathbf{X}} \subset \mathbf{X}$ isometric to $\mathbf{X}$ such that

$$\widetilde{\mathbf{X}} \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_{\varepsilon}.$$

With this concept in mind, here is the promised connection:

THEOREM (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**], Pestov [**66**]). *For a complete ultrahomogeneous metric space* $\boldsymbol{X}$*, the following are equivalent:*

(1) When $\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})$ *is equipped with the topology of pointwise convergence, the standard action of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})$ *on* $\boldsymbol{X}$ *is oscillation stable.*
(2) For every $\varepsilon > 0$, $\boldsymbol{X}$ *is* ε*-indivisible.*

A consequence of the youth of the notion of oscillation stability for topological groups is that the list of results that can be attached to it is fairly restricted. However, some well-known results can be interpreted in terms oscillation stability. For example, $\mathbb{S}^{\infty}$ denoting the unit sphere of the Hilbert space ℓ_2, it should be mentionned that a problem equivalent to finding whether the standard action of $\mathrm{iso}(\mathbb{S}^{\infty})$ on $\mathbb{S}^{\infty}$ is oscillation stable motivated an impressive amount of research between the late sixties and the early nineties. It is only in 1994 that Odell and Schlumprecht finally presented a solution (cf [**63**]), solving the so-called *distortion problem for* ℓ_2:

THEOREM (Odell-Schlumprecht [**63**]). *The standard action of* $\mathrm{iso}(\mathbb{S}^{\infty})$ *on* $\mathbb{S}^{\infty}$ *is not oscillation stable.*

The last part of this thesis is devoted to the somehow similar problem for the Urysohn sphere $\mathbf{S}$. Our work does not lead to a complete solution but sill allows the investigation of several promising tracks.

4. Organization and presentation of the results.

Chapter 1 is devoted to the presentation of several Fraïssé classes of finite metric spaces whose role is central in our work.

One of the most important ones is the class $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$ of finite metric spaces with rational distances. Its *Urysohn space* (the name given to the Fraïssé limit in the metric context) is a countable ultrahomogeneous metric space denoted $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ and called the *rational Urysohn space*. Several variations of $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$ are also of interest for us: The class $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}\cap]0,1]}$ of finite metric spaces with distances in $\mathbb{Q}\cap]0,1]$, whose Urysohn space is the *rational Urysohn sphere* $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. The class $\mathcal{M}_{\omega}$ of finite metric spaces with distances in ω, leading to the *integral Urysohn space* $\mathbf{U}_{\omega}$. And finally the classes $\mathcal{M}_{\omega\cap]0,m]}$ of finite metric spaces with distances in $\{1, \ldots, m\}$ where m is a strictly positive integer, giving raise to bounded versions of $\mathbf{U}_{\omega}$ denoted $\mathbf{U}_m$.

Two other kinds of classes appear prominently in our work. The first kind consists of the classes of the form $\mathcal{U}_S$ of finite ultrametric spaces with distances in a prescribed countable subset S of $]0, +\infty[$. Every $\mathcal{U}_S$ leads to a so-called *ultrametric Urysohn space* denoted $\mathbf{B}_S$ and which, unlike most of the Urysohn spaces, can be described very explicitly. The second kind consists of the classes $\mathcal{M}_S$ of finite metric spaces with distances in S where $S \subset]0, +\infty[$ is countable and satisfies the so-called 4-*values condition*, a condition discovered by Delhommé, Laflamme, Pouzet and Sauer in [**9**] and which characterizes those subsets $S \subset]0, +\infty[$ for which the class $\mathcal{M}_S$ of all finite metric spaces with distances in S has the amalgamation property.

Every $\mathcal{M}_S$ leads to a space denoted $\mathbf{U}_S$ which can also sometimes be described explicitly when S is finite and not too complicated.

Finally, we finish our list with two classes of finite Euclidean metric spaces, namely the class $\mathcal{H}_S$ of all finite affinely independent metric subspaces of the Hilbert space ℓ_2 with distances in S where S is a countable dense subset of $]0, +\infty[$, and the class $\mathcal{S}_S$ of all finite metric spaces $\mathbf{X}$ with distances in S which embed isometrically into the unit sphere $\mathbb{S}^\infty$ of ℓ_2 with the property that $\{0_{\ell_2}\} \cup \mathbf{X}$ is affinely independent (S still being a countable dense subset of $]0, +\infty[$). The corresponding Urysohn spaces are countable metric subspaces of ℓ_2 and $\mathbb{S}^\infty$ respectively but unfortunately, they only appear anecdotically in our work.

Once those Fraïssé classes and their related Urysohn spaces are presented, we turn our attention to the interplay between complete separable ultrahomogeneous metric spaces and Urysohn spaces. We start with considerations around the following questions:

(1) Is the completion of a Urysohn space still ultrahomogeneous ?
(2) Does every complete separable ultrahomogeneous metric space appear as the completion of a Urysohn space ?

The answer to (1) is negative and is provided by an example taken from an article of Bogatyi [**4**]. On the other hand, the answer to (2) turns out to be positive and provides our first substantial theorem, see theorem 6:

Theorem. *Every complete separable ultrahomogeneous metric space* $\boldsymbol{Y}$ *includes a countable ultrahomogeneous dense metric subspace.*

We then turn to the description of the completion of the Urysohn spaces presented previously. It is the opportunity to present several remarkable spaces, among which the original Urysohn space $\mathbf{U}$ (as the completion of $\mathbf{U}_\mathbb{Q}$), the Urysohn sphere $\mathbf{S}$ (as the completion of $\mathbf{S}_\mathbb{Q}$), the Baire space $\mathcal{N}$ (and more generally all the complete separable ultrahomogeneous ultrametric spaces), as well as the Hilbert space ℓ_2 and its unit sphere $\mathbb{S}^\infty$.

Chapter 2 is devoted to finite metric Ramsey calculus and, as already stressed in the first section of this introduction, is mainly concerned about new proofs along the line of the combinatorial proof of Pestov theorem via Nešetřil theorem and the theory developed in [**40**]. For completeness, we start with a presentation of Nešetřil theorem leading to the following result. For $S \subset]0, +\infty[$, let $\mathcal{M}_S^<$ denote the class of all finite ordered metric spaces with distances in S. Then (see 13):

Theorem (Nešetřil [**56**]). *Let* $T \subset]0, +\infty[$ *be closed under sums and* S *be an initial segment of* T. *Then* $\mathcal{M}_S^<$ *has the Ramsey property.*

Then, we show that similar results hold for other classes of finite ordered metric spaces. The first class is built on the class $\mathcal{U}_S$: Let $\mathbf{X}$ be an ultrametric space. Call a linear ordering $<$ on $\mathbf{X}$ *convex* when all the metric balls of $\mathbf{X}$ are $<$-convex. For $S \subset]0, +\infty[$, let $\mathcal{U}_S^{c<}$ denote the class of all finite convexly ordered ultrametric spaces with distances in S. Then (see theorem 14):

Theorem. *Let* $S \subset]0, +\infty[$. *Then* $\mathcal{U}_S^{c<}$ *has the Ramsey property.*

The second kind of class where we can prove Ramsey property is based on the classes $\mathcal{M}_S$. Let $\mathcal{K}$ be a class of metric spaces. Call a distance $s \in]0, +\infty[$ *critical for* $\mathcal{K}$ when for every $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, one defines an equivalence relation $\approx$ on $\mathbf{X}$ by setting:

$$\forall x, y \in \mathbf{X} \quad x \approx y \leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x, y) \leqslant s.$$

The relation $\approx$ is then called a *metric equivalence relation* on $\mathbf{X}$. Now, call a linear ordering $<$ on $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$ *metric* if given any metric equivalence relation $\approx$ on $\mathbf{X}$, the $\approx$-equivalence classes are $<$-convex. Given $S \subset]0, +\infty[$, let $\mathcal{M}_S^{m<}$ denote the class of all finite metrically ordered metric spaces with distances in S. Then (see theorem 15):

Theorem. *Let S be finite subset of $]0, +\infty[$ of size $|S| \leqslant 3$ and satisfying the 4-values condition. Then $\mathcal{M}_S^{m<}$ has the Ramsey property.*

After the study of Ramsey property, we turn to ordering property. For S initial segment of $T \subset]0, +\infty[$, T closed under sums, ordering property for $\mathcal{M}_S^{\leqslant}$ can be proved via a probabilistic argument, see [**55**]. We present here a proof based on Ramsey property (see theorem 16):

Theorem. *Let $T \subset]0, +\infty[$ be closed under sums and S be an initial segment of T. Then $\mathcal{M}_S^{\leqslant}$ has the ordering property.*

We then follow with the ordering property for $\mathcal{U}_S^{c<}$ and for $\mathcal{M}_S^{m<}$, see theorems 18 and 21:

Theorem. *$\mathcal{U}_S^{c<}$ has the ordering property.*

Theorem. *Let S be finite subset of $]0, +\infty[$ of size $|S| \leqslant 3$ and satisfying the 4-values condition. Then $\mathcal{M}_S^{m<}$ has the ordering property.*

As mentionned in the first section of the introduction, Ramsey property together with ordering property allow the computation of Ramsey degrees. In the present situation, we are consequently able to compute the exact value of the Ramsey degrees in the classes $\mathcal{M}_S$ when S is an initial segment of T with $T \subset]0, +\infty[$ is closed under sums (see 23), $\mathcal{U}_S$ (see 24) and $\mathcal{M}_S$ where S is a finite subset of $]0, +\infty[$ of size $|S| \leqslant 3$ and satisfying the 4-values condition (see 25).

Finally, we turn to applications in topological dynamics. We first present the proof of Pestov theorem about the extreme amenability of $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$ and then follow with several results about extreme amenability and universal minimal flows. For example (see theorem 37):

Theorem. *The universal minimal flow of $\mathrm{iso}(\boldsymbol{B}_S)$ is the set $\mathrm{cLO}(\boldsymbol{B}_S)$ of convex linear orderings on $\boldsymbol{B}_S$ together with the action $\mathrm{iso}(\boldsymbol{B}_S) \times \mathrm{cLO}(\boldsymbol{B}_S) \longrightarrow \mathrm{cLO}(\boldsymbol{B}_S)$, $(g, <) \longmapsto <^g$ defined by $x <^g y$ iff $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.*

On the other hand, recalling that $\mathcal{N}$ denotes the Baire space (see theorem 39):

Theorem. *The universal minimal flow of $\mathrm{iso}(\mathcal{N})$ is the set $\mathrm{cLO}(\mathcal{N})$ of convex linear orderings on $\mathcal{N}$ together with the action $\mathrm{iso}(\mathcal{N}) \times \mathrm{cLO}(\mathcal{N}) \longrightarrow \mathrm{cLO}(\mathcal{N})$, $(g, <) \longmapsto <^g$ defined by $x <^g y$ iff $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.*

As a last example (theorem 43):

Theorem. *Let S be finite subset of $]0, +\infty[$ of size $|S| \leqslant 3$ and satisfying the 4-values condition. Then the universal minimal flow of $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_S)$ is the set $\mathrm{mLO}(\boldsymbol{U}_S)$ of metric linear orderings on $\boldsymbol{U}_S$ together with the action $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_S) \times \mathrm{mLO}(\boldsymbol{U}_S) \longrightarrow \mathrm{mLO}(\boldsymbol{U}_S)$, $(g, <) \longmapsto <^g$ defined by $x <^g y$ iff $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.*

In particular, the underlying spaces of all those universal minimal flow are metrizable.

We finish Chapter 2 with several open questions concerning Ramsey property for the classes $\mathcal{M}_S$ as well as a possible connection between Euclidean Ramsey theory and a theorem by Gromov and Milman.

Chapter 3 is devoted to infinite metric Ramsey calculus. We start with a short section on big Ramsey degrees. *Short* cannot be removed from the previous sentence because in most of the cases, the determination of big Ramsey degrees turns out to be too difficult for us to complete. Still, there is one case where we manage to provide a full analysis (see theorem 49):

THEOREM. *Let S be a finite subset of $]0, +\infty[$. Then every element of $\mathcal{U}_S$ has a big Ramsey degree in $\mathcal{U}_S$.*

In fact, we are even able to compute exact the value of the big Ramsey degree. This has to be compared with (see theorem 50):

THEOREM. *Let S be an infinite countable subset of $]0, +\infty[$ and let $\boldsymbol{X}$ be in $\mathcal{U}_S$ such that $|\boldsymbol{X}| \geqslant 2$. Then $\boldsymbol{X}$ does not have a big Ramsey degree in $\mathcal{U}_S$.*

We follow with a section on indivisibility of Urysohn spaces. After the presentation of several general results taken from [**9**], we provide the details of the proof of the following theorem (see theorem 51):

THEOREM (Delhommé-Laflamme-Pouzet-Sauer [**9**]). *$\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ is not indivisible.*

Then, we turn to the study of indivisiblity of simpler Urysohn spaces, namely the spaces $\mathbf{U}_m$. It then turns out that for most of the cases, this problem remains open. The exceptions concern the most elementary instances where general theorems such as Milliken theorem or Sauer theorem can be applied.

We then follow with indivisibility for ultrametric Urysohn spaces. As for big Ramsey degrees, these cases turn out to be accessible and lead to the following theorem (proved independently of Delhommé, Laflamme, Pouzet and Sauer in [**9**]), see section 3.3:

THEOREM. *Let $\boldsymbol{X}$ be a countable ultrahomogeneous ultrametric space. Then $\boldsymbol{X}$ is indivisible iff the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on its distance set.*

In fact, ultrametric Urysohn spaces behave so nicely that we are even able to establish the following refinement (see theorem 59):

THEOREM. *Let S be an infinite countable subset of $]0, +\infty[$ such that the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on S. Then given any map f : $\boldsymbol{B}_S \longrightarrow \omega$, there is an isometric copy X of $\boldsymbol{B}_S$ inside $\boldsymbol{B}_S$ such that f is continuous or injective on X.*

After ultrametric Urysohn spaces, we finish the section on indivisibility with the study of the spaces $\mathbf{U}_S$ when S is finite and satisfies the 4-values condition. Our result only pratially covers the case $|S| \leqslant 4$ but even so turns out to be long and tedious. To state it precisely, we need an extra definition: For finite subsets $S = \{s_0, \ldots, s_m\}_<$ and $T = \{t_0, \ldots, t_n\}_<$ of $]0, \infty[$, define $S \sim T$ when $m = n$ and

$$\forall i, j, k < m, \quad s_i \leqslant s_j + s_k \leftrightarrow t_i \leqslant t_j + t_k.$$

Then (see theorem 60):

THEOREM. *Let S be finite subset of $]0,+\infty[$ of size $|S| \leqslant 4$ and satisfying the 4-values condition. Assume that $S \not\sim \{1,2,3,4\}$. Then $\boldsymbol{U}_S$ is indivisible.*

After indivisibility, we turn to oscillation stability. There are some cases where it is easy to study. For example, unsurprisingly in view of the previous results, complete separable ultrahomogeneous ultrametric spaces enter this category (see theorem 65).

THEOREM. *Let $\boldsymbol{X}$ be a complete separable ultrahomogeneous ultrametric space. Then the standard action of $\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})$ on $\boldsymbol{X}$ is oscillation stable iff the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on its distance set.*

However, in most of the cases, the study of oscillation stability seems to be hard to complete. The case of $\mathbb{S}^\infty$ was already presented in the previous section of this introduction. The last part of this thesis is devoted to the somehow similar problem for the Urysohn sphere $\mathbf{S}$, namely: Is the standard action of $\mathrm{iso}(\mathbf{S})$ on $\mathbf{S}$ oscillation stable ? Without reaching a complete solution, we are able to make some progress. In particular, we show that the oscillation stability problem for $\mathbf{S}$ is equivalent to a purely combinatorial problem involving the Urysohn spaces $\mathbf{U}_m$ (see theorem 67):

THEOREM. *The following are equivalent:*

i) The standard action of $\mathrm{iso}(\boldsymbol{S})$ on $\boldsymbol{S}$ is oscillation stable.

ii) For every $\varepsilon > 0$, $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ is ε-indivisible.

iii) For every strictly positive $m \in \omega$, $\boldsymbol{U}_m$ is 1-indivisible.

iv) For every strictly positive $m \in \omega$, $\boldsymbol{U}_m$ is indivisible.

We then finish with the best bounds we can obtain so far. Namely, (see theorems 73 and 74):

THEOREM. *For every $m \leqslant 9$, $\boldsymbol{U}_m$ is 1-indivisible.*

THEOREM. *$\boldsymbol{S}$ is $1/6$-indivisible.*

We then close chapter 3 and this thesis with questions about big Ramsey degrees in the classes $\mathcal{M}_S$ and indivisibility of the spaces $\mathbf{U}_S$.

Throughout all the present thesis, we refer as accurately as possible to the original authors and publications for all the results which are not ours. The new results related to finite Ramsey calculus of finite ultrametric spaces and topological dynamics of their Urysohn spaces (Chapter 2) are taken from [**61**]. Those related to big Ramsey degrees and indivisibility of ultrametric spaces (Chapter 3) are taken from [**62**]. Finally, those related to the oscillation stability problem for the Urysohn sphere (Chapter 3) should appear in [**71**].

CHAPTER 1

Fraïssé classes of finite metric spaces and Urysohn spaces.

1. Fundamentals of Fraïssé theory.

In this section, we introduce the basic concepts related to Fraïssé theory. We follow [**40**] but a more detailed approach can be found in [**17**] or [**32**]. Let $L = \{R_i : i \in I\}$ be a fixed relational signature. Let $\mathbf{X}$ and $\mathbf{Y}$ be two L-structures. An *embedding* from $\mathbf{X}$ to $\mathbf{Y}$ is an injective map $\pi : X \longrightarrow Y$ such that for every $i \in I$ and $x_1, \ldots, x_n \in X$:

$$(x_1, \ldots, x_n) \in R_i^{\mathbf{X}} \text{ iff } (\pi(x_1), \ldots, \pi(x_n)) \in R_i^{\mathbf{Y}}.$$

An *isomorphism* from $\mathbf{X}$ to $\mathbf{Y}$ is a surjective embedding while an *automorphism* of $\mathbf{X}$ is an isomorphism from $\mathbf{X}$ onto itself. Of course, $\mathbf{X}$ and $\mathbf{Y}$ are *isomorphic* when there is an isomorphism from $\mathbf{X}$ to $\mathbf{Y}$. This is written $\mathbf{X} \cong \mathbf{Y}$. Finally, $\binom{\mathbf{Y}}{\mathbf{X}}$ is defined as:

$$\binom{\mathbf{Y}}{\mathbf{X}} = \{\widetilde{\mathbf{X}} \subset \mathbf{Y} : \widetilde{\mathbf{X}} \cong \mathbf{X}\}$$

When there is an embedding from an L-structure $\mathbf{X}$ into another L-structure $\mathbf{Y}$, we write $\mathbf{X} \leqslant \mathbf{Y}$. A class $\mathcal{K}$ of L-structures is *hereditary* when for every L-structure $\mathbf{X}$ and every $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$:

$$\mathbf{X} \leqslant \mathbf{Y} \rightarrow \mathbf{X} \in \mathcal{K}.$$

It satisfies the *joint embedding property* when for every $\mathbf{X}, \mathbf{Y} \in \mathcal{K}$, there is $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ such that $\mathbf{X}, \mathbf{Y} \leqslant \mathbf{Z}$. It satisfies the *amalgamation property* (or is an *amalgamation class*) when for every $\mathbf{X}$, $\mathbf{Y}_0$, $\mathbf{Y}_1 \in \mathcal{K}$ and embeddings $f_0 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}_0$ and $f_1 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}$, there is $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ and embeddings $g_0 : \mathbf{Y}_0 \longrightarrow \mathbf{Z}$, $g_1 : \mathbf{Y}_1 \longrightarrow \mathbf{Z}$ such that $g_0 \circ f_0 = g_1 \circ f_1$. Finally, $\mathcal{K}$ has the *strong amalgamation property* (or is a *strong amalgamation class*) when one can also fullfill:

$$g_0'' f_0'' X = g_0'' Y_0 \cap g_1'' Y_1 (= g_0'' f_0'' X).$$

A structure $\mathbf{F}$ is *ultrahomogeneous* when every isomorphism between finite substructures of $\mathbf{F}$ can be extended to an automorphism of $\mathbf{F}$. Fraïssé theory provides a general analysis of countable ultrahomogeneous structures.

Let $\mathbf{F}$ be an L-structure. The *age of* $\mathbf{F}$, $\mathrm{Age}(\mathbf{F})$, is the collection of all finite L-structures that can be embedded into $\mathbf{F}$. Observe also that if $\mathbf{F}$ is countable, then $\mathrm{Age}(\mathbf{F})$ contains only countably many isomorphism types. Abusing language, we will say that $\mathrm{Age}(\mathbf{F})$ is countable. Similarly, a class $\mathcal{K}$ of L-structures will be said to be countable if it contains only countably many isomorphism types.

A class $\mathcal{K}$ of finite L-structures is a *Fraïssé class* when $\mathcal{K}$ is countable, hereditary, contains structures of arbitrarily high finite size, has the joint embedding property and the has the amalgamation property.

It should be clear that if $\mathbf{F}$ is a countable ultrahomogeneous L-structure, then $\mathrm{Age}(\mathbf{F})$ is a Fraïssé class. The following theorem, due to Fraïssé, establishes a kind of converse:

THEOREM 1 (Fraïssé [**16**]). *Let L be a relational signature and $\mathcal{K}$ a Fraïssé class of L-structures. Then there is, up to isomorphism, a unique countable ultrahomogeneous L-structure $\boldsymbol{F}$ such that* $\mathrm{Age}(\boldsymbol{F}) = \mathcal{K}$. *$\boldsymbol{F}$ is called the* Fraïssé limit *of $\mathcal{K}$ and denoted* $\mathrm{Flim}(\mathcal{K})$.

We do not enter the details of the proof here but let us simply mention that uniqueness of the Fraïssé limit is due to the following fact:

PROPOSITION 1. *Let $\boldsymbol{F}$ be a countable L-structure. Then $\boldsymbol{F}$ is ultrahomogeneous iff for every finite substructures $\boldsymbol{X}$, $\boldsymbol{Y}$ of $\boldsymbol{F}$ with $|\boldsymbol{Y}| = |\boldsymbol{X}| + 1$, every embedding $\boldsymbol{X} \longrightarrow \boldsymbol{F}$ can be extended to an embedding $\boldsymbol{Y} \longrightarrow \boldsymbol{F}$.*

Let us now illustrate how these concepts translate in the context of the central objects of this thesis: Metric spaces. There are several ways to see a metric space $\mathbf{X} = (X, d^{\mathbf{X}})$ as a relational structure. For example, one may consider a binary relation symbol R_δ for every δ in $\mathbb{Q} \cap]0, +\infty[$ and set

$$(x, y) \in R^{\mathbf{X}}_\delta \leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x, y) < \delta.$$

One may also allow δ to range over $]0, +\infty[$, and define:

$$(x, y) \in R^{\mathbf{X}}_\delta \leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x, y) = \delta.$$

This latter approach has the disadvantage of requiring the signature to be uncountable if uncountably many distances appear in the metric space we are working with. This is a real issue as Fraïssé theory really deals with countable signatures, but in the present case, the instances where Fraïssé theory will be needed will involve only countably many distances so the second way of encoding the distance map by relations will not cause any problem.

With these facts in mind, substructures in the context of metric spaces really correspond to *metric subspaces* and embeddings are really *isometric embeddings*. It follows that if $\mathbf{X}, \mathbf{Y}$ are metric spaces, then $\binom{\mathbf{Y}}{\mathbf{X}}$ is the set of all isometric copies of $\mathbf{X}$ inside $\mathbf{Y}$.

Other kinds of relational structures will come into play, namely, ordered metric spaces (structures of the form $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) = (X, d^{\mathbf{X}}, <^{\mathbf{X}})$ where $\mathbf{X}$ is a metric space and $<^{\mathbf{X}}$ is a linear ordering on X), graphs (structures $\mathbf{G}$ in the language $\{R_1\}$ where $R^{\mathbf{G}}_1$ is binary, symmetric and irreflexive), edge-labelled graphs (structures $\mathbf{G}$ in the language $\{R_\delta : \delta \in]0, +\infty[\}$ where each $R^{\mathbf{G}}_\delta$ is binary symmetric and irreflexive), ordered edge-labelled graphs... However, the reader should be aware that in many cases, we will not be too cautious with the notational aspect. In particular, we will *almost never* use the relational notation for a metric space. Similarly, when dealing with an edge-labelled graph $\mathbf{G}$, we will always work with the *labelling map* $\lambda^{\mathbf{G}}$ defined by

$$\mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{G}}) = \bigcup_{\delta \in]0,+\infty[} R^{\mathbf{G}}_\delta \text{ and } \lambda^{\mathbf{G}}(x, y) \leftrightarrow (x, y) \in R^{\mathbf{G}}_\delta.$$

A class $\mathcal{K}$ of metric spaces is hereditary when it is closed under isometries and metric subspaces. Next, suppose we want to show that a class $\mathcal{K}$ of finite metric spaces has the strong amalgamation property. We take $\mathbf{X}$, $\mathbf{Y}_0$, $\mathbf{Y}_1 \in \mathcal{K}$, isometric embeddings $f_0 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}_0$ and $f_1 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}$ and we wish to find $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ and embeddings $g_0 : \mathbf{Y}_0 \longrightarrow \mathbf{Z}$, $g_1 : \mathbf{Y}_1 \longrightarrow \mathbf{Z}$ such that $g_0 \circ f_0 = g_1 \circ f_1$. Thanks to the previous comments, we may assume without loss of generality that $\mathbf{X}$ is really a *metric subspace* both of $\mathbf{Y}_0$ and $\mathbf{Y}_1$, and that $\mathbf{Y}_0 \cap \mathbf{Y}_1 = \mathbf{X}$. Hence, the metrics $d^{\mathbf{Y}_0}$ and $d^{\mathbf{Y}_1}$ agree on X and are equal to $d^{\mathbf{X}}$ on X. So we will be done if we can prove that $d^{\mathbf{Y}_0} \cup d^{\mathbf{Y}_1}$ can be extended to a metric on $Y_0 \cup Y_1$. As we will see later, the most convenient way to proceed will strongly depend on how $\mathcal{K}$ will be defined.

Let us now examine the meaning of ultrahomogeneity. A metric space $\mathbf{X}$ is ultrahomogeneous when any isometry between two finite subspaces can be extended to an isometry of $\mathbf{X}$ onto itself. Throughout this thesis, the set of all isometries of a metric space $\mathbf{X}$ onto itself is denoted $\mathrm{iso}(\mathbf{X})$.

In the metric setting, Fraïssé theorem consequently states:

Theorem 2 (Fraïssé theorem for metric spaces.). *Let $\mathcal{K}$ be a Fraïssé class of metric spaces. Then there is, up to isometry, a unique countable ultrahomogeneous metric space $\boldsymbol{X}$ whose class of finite metric subspaces is exactly $\mathcal{K}$. This space will be called the* Urysohn space *associated to $\mathcal{K}$.*

As we mentionned when stating the general form of Fraïssé theorem, uniqueness of the Urysohn space can be shown via a back-and-forth argument after having restated ultrahomogeneity in terms of a certain extension property. The purpose of what follows is to state this extension property, and to show that it is indeed equivalent to ultrahomogeneity. We start with the following important concept:

Definition 1. *If $\boldsymbol{X} = (X, d^{\boldsymbol{X}})$ is a metric space, a map $f : X \longrightarrow \mathbb{R}$ is* Katětov over $\mathbf{X}$ *when:*

$$\forall x, y \in X, \quad |f(x) - f(y)| \leqslant d^{\boldsymbol{X}}(x, y) \leqslant f(x) + f(y).$$

If $E(\boldsymbol{X})$ denotes the set of all Katětov maps over $\boldsymbol{X}$, $\boldsymbol{X} \subset \boldsymbol{Y}$ and $f \in E(\boldsymbol{X})$, a point $y \in \boldsymbol{Y}$ realizes f *over $\boldsymbol{X}$ when:*

$$\forall x \in \boldsymbol{X}, \quad d^{\boldsymbol{Y}}(x, y) = f(x).$$

Equivalently, if $f \in E(\mathbf{X})$, then f can be thought as a potential new point that can be added to the space $\mathbf{X}$. Indeed, if f does not vanish on $\mathbf{X}$, then one can extend the metric $d^{\mathbf{X}}$ on $X \dot{\cup} \{f\}$ by defining, for every x, y in X, $\widehat{d^{\mathbf{X}}}(x, f) = f(x)$ and $\widehat{d^{\mathbf{X}}}(x, y) = d^{\mathbf{X}}(x, y)$. It is not the case when f vanishes at some point x but then, one can check that for every $y \in \mathbf{X}$, $f(y) = d^{\mathbf{X}}(x, y)$ and so f can be identified with x. In any case, the corresponding metric space will be denoted $\mathbf{X} \cup \{f\}$.

Proposition 2. *Let $\boldsymbol{Y}$ be a countable metric space. Then $\boldsymbol{Y}$ is ultrahomogeneous iff for every finite subspace $\boldsymbol{X} \subset \boldsymbol{Y}$ and every Katětov map f over $\boldsymbol{X}$, if $\boldsymbol{X} \cup \{f\}$ embeds into $\boldsymbol{Y}$, then there is $y \in \boldsymbol{Y}$ realizing f over $\boldsymbol{X}$. The same result holds when $\boldsymbol{Y}$ is complete separable.*

Proof. Assume that $\mathbf{Y}$ is countable (resp. complete separable) and ultrahomogeneous. Consider an embedding $\varphi : \mathbf{X} \cup \{f\} \longrightarrow \mathbf{Y}$. By ultrahomogeneity of $\mathbf{Y}$, there is an isometry ψ of $\mathbf{Y}$ onto itself such that:

$$\forall x \in \mathbf{X}, \quad \psi(x) = \varphi(x).$$

Then, $\psi^{-1}(\varphi(f)) \in \mathbf{Y}$ realizes f over $\mathbf{X}$.

For the converse, suppose first that $\mathbf{Y}$ is countable. Assume that $\{x_0, \ldots, x_n\}$ and $\{z_0, \ldots, z_n\}$ are isometric finite subspaces of $\mathbf{Y}$ and that $\varphi : x_k \mapsto z_k$ is an isometry. We wish to extend φ to an isometry of $\mathbf{Y}$ onto itself. We do that thanks to a back and forth method. First, extend $\{x_0, \ldots, x_n\}$ and $\{z_0, \ldots, z_n\}$ so that

$\{x_k : k \in \omega\} = \{z_k : k \in \omega\} = \mathbf{Y}$. For $k \leqslant n$, let $\sigma(k) = \tau(k) = k$. Then, set $\sigma(n+1) = n+1$. Consider the map f_{n+1} defined on $\{\varphi(x_{\sigma(k)}) : k < n+1\}$ by:

$$\forall k < n+1, \quad f_{n+1}(\varphi(x_{\sigma(k)})) = d^{\mathbf{Y}}(x_{\sigma(n+1)}, x_{\sigma(k)}).$$

Observe that f_{n+1} is Katětov over $\{\varphi(x_{\sigma(k)}) : k < n+1\}$ and that the space $\{\varphi(x_{\sigma(k)}) : k < n+1\} \cup \{f_{n+1}\}$ is isometric to $\{x_{\sigma(k)} : k \leqslant n+1\}$. By hypothesis on $\mathbf{Y}$, we can consequently find $\varphi(x_{\sigma(n+1)})$ realizing f_{n+1} over $\{\varphi(x_{\sigma(k)}) : k < n+1\}$. Next, let:

$$\tau(n+1) = \min\{k \in \omega : z_k \notin \{\varphi(x_{\sigma(i)}) : i < n+1\}\}$$

Consider the map g_{n+1} defined on $\{x_{\sigma(k)} : k < n+1\}$ by:

$$\forall k \leqslant n+1, \quad g_{n+1}(x_{\sigma(k)}) = d^{\mathbf{Y}}(z_{\tau(n+1)}, \varphi(x_{\sigma(k)})).$$

Then g_{n+1} is Katětov over $\{x_{\sigma(k)} : k < n+1\}$ and the space $\{x_{\sigma(k)} : k < n+1\} \cup \{g_{n+1}\}$ is isometric to $\{\varphi(x_{\sigma(k)}) : k < n+1\} \cup \{z_{\tau(n+1)}\}$. So again, by hypothesis on $\mathbf{Y}$, we can find $\varphi^{-1}(z_{\tau(n+1)}) \in \mathbf{Y}$ realizing g_{n+1} over $\{x_{\sigma(k)} : k < n+1\}$. In general, if σ and τ have been defined up to m and φ has been defined on $T_m := \{x_{\sigma(0)}, \ldots, x_{\sigma(m)}\} \cup \{\varphi^{-1}(z_{\sigma(0)}), \ldots, \varphi(z_{\sigma(m)})\}$, set:

$$\sigma(m+1) = \min\{k \in \omega : x_k \notin T_m\}.$$

Consider the map f_{m+1} defined on $\varphi''T_m$ by:

$$\forall k < m+1, \begin{cases} f_{m+1}(\varphi(x_{\sigma(k)})) = d^{\mathbf{Y}}(x_{\sigma(m+1)}, x_{\sigma(k)}) \\ f_{m+1}(z_{\tau(k)})) = d^{\mathbf{Y}}(x_{\sigma(m+1)}, \varphi^{-1}(z_{\tau(k)})) \end{cases}$$

Observe that f_{m+1} is Katětov over $\varphi''T_m$ and that $\varphi''T_m \cup \{f_{m+1}\}$ is isometric to $T_m \cup \{x_{\sigma(m+1)}\}$. By hypothesis on $\mathbf{Y}$, we can consequently find $\varphi(x_{\sigma(m+1)})$ realizing f_{m+1} over $\varphi''T_m$. Next, let:

$$\tau(m+1) = \min\{k \in \omega : z_k \notin \{\varphi(x_{\sigma(i)}) : i < n+1\}\}$$

Consider the map g_{m+1} defined on T_m by:

$$\forall k < m+1, \begin{cases} g_{m+1}(x_{\sigma(k)}) = d^{\mathbf{Y}}(z_{\tau(m+1)}, \varphi(x_{\sigma(k)})) \\ g_{m+1}(\varphi^{-1}(z_{\tau(k)})) = d^{\mathbf{Y}}(z_{\tau(m+1)}, z_{\tau(k)}) \end{cases}$$

Then g_{n+1} is Katětov over T_m and $T_m \cup \{g_{m+1}\}$ is isometric to $\varphi''T_m \cup \{z_{\tau(m+1)}\}$. So again, by hypothesis on $\mathbf{Y}$, we can find $\varphi^{-1}(z_{\tau(m+1)}) \in \mathbf{Y}$ realizing g_{m+1} over T_m. After ω steps, we are left with an isometry φ with $\mathbf{Y} = \{x_k : k \in \omega\} = \mathrm{dom}(\varphi)$ and $\mathbf{Y} = \{z_k : k \in \omega\} = \mathrm{ran}(\varphi)$. This finishes the proof when $\mathbf{Y}$ is countable.

If $\mathbf{Y}$ is complete separable, then the same proof works except that at the very beginning, instead of extending $\{x_0, \ldots, x_n\}$ and $\{z_0, \ldots, z_n\}$ so that $\{x_k : k \in \omega\} = \{z_k : k \in \omega\} = \mathbf{Y}$, we simply require that $\{x_k : k \in \omega\}$ and $\{z_k : k \in \omega\}$ should be dense in $\mathbf{Y}$. At the end of the construction, φ is such that $\{x_k : k \in \omega\} \subset \mathrm{dom}(\varphi)$ and $\{z_k : k \in \omega\} \subset \mathrm{ran}(\varphi)$. We can consequently extend it to an isometry of $\mathbf{Y}$ onto itself. □

2. Amalgamation and Fraïssé classes of finite metric spaces.

2.1. First examples and path distances. The very first natural example of amalgamation class of finite metric spaces is the class $\mathcal{M}$ of *all* finite metric spaces. Showing that $\mathcal{M}$ satisfies the amalgamation property (and in fact the strong amalgamation property) is not difficult but the underlying idea will be useful later so we provide a complete proof.

PROPOSITION 3. *The class $\mathcal{M}$ of all finite metric spaces has the strong amalgamation property.*

PROOF. Let $\mathbf{X}$, $\mathbf{Y}_0$, $\mathbf{Y}_1 \in \mathcal{M}$ and isometries $f_0 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}_0$ and $f_1 : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}$. We wish to find $\mathbf{Z} \in \mathcal{M}$ and isometries $g_0 : \mathbf{Y}_0 \longrightarrow \mathbf{Z}$, $g_1 : \mathbf{Y}_1 \longrightarrow \mathbf{Z}$ such that $g_0 \circ f_0 = g_1 \circ f_1$. Equivalently, as mentionned in the previous section, we may assume that $\mathbf{X}$ is a metric subspace both of $\mathbf{Y}_0$ and $\mathbf{Y}_1$, that $\mathbf{Y}_0 \cap \mathbf{Y}_1 = \mathbf{X}$, and that we have to extend $d^{\mathbf{Y}_0} \cup d^{\mathbf{Y}_1}$ to a metric on $Y_0 \cup Y_1$. To achieve that, see $\mathbf{Z} := \mathbf{Y}_0 \cup \mathbf{Y}_1$ as an edge-labelled graph. For $x, y \in Z$, and $n \in \omega$ strictly positive, a define *path from x to y of size n* as is a finite sequence $\gamma = (z_i)_{i<n}$ such that $z_0 = x$, $z_{n-1} = y$ and for every $i < n-1$,

$$(z_i, z_{i+1}) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{Z}}).$$

The *length* of γ is then defined by:

$$\|\gamma\| = \sum_{i=0}^{n-1} \lambda^{\mathbf{Z}}(z_i, z_{i+1}).$$

Observe that here, the edge-labelled graph $\mathbf{Z}$ is *metric*. This means that for every $(x, y) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{Z}})$ and every path γ from x to y:

$$\lambda^{\mathbf{Z}}(x, y) \leqslant \|\gamma\|.$$

This fact allows to define the a metric $d^{\mathbf{Z}}$ as follows: For x, y in Z, let $P(x, y)$ be the set of all paths from x to y. Now, set:

$$d^{\mathbf{Z}}(x, y) = \inf\{\|\gamma\| : \gamma \in P(x, y)\}.$$

Then $d^{\mathbf{Z}}$ is as required. □

$\mathcal{M}$ is consequently a strong amalgamation class. Not beeing countable, it is not a Fraïssé class but this can be fixed by restricting the distances to a fixed subset of $]0, +\infty[$ (0 is always a distance, so we never mention it as such). The simplest such examples are the classes $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$ and $\mathcal{M}_{\omega}$, corresponding to the distance-sets $\mathbb{Q} \cap]0, +\infty[$ and $\omega \cap]0, +\infty[$ respectively. These classes are indeed obviously countable and hereditary. As for the amalgamation property, one can proceed exactly as for $\mathcal{M}$: The fact that the path distance takes its values in $\mathbb{Q} \cap]0, +\infty[$ or $\omega \cap]0, +\infty[$ is guaranteed by the fact that these sets are closed under finite sums. Notice also that one may even take bounded subsets of $]0, +\infty[$, say $\mathbb{Q} \cap]0, r]$ or $\omega \cap]0, r]$ for some strictly positive $r \in \mathbb{Q}$ or ω. In these cases, the previous proof still works provided $\|\gamma\|$ is replaced by $\|\gamma\|_{\leqslant r}$:

$$\|\gamma\|_{\leqslant r} = \min(\|\gamma\|, r).$$

2.2. Ultrametric spaces. Recall that a metric space $\mathbf{X} = (X, d^{\mathbf{X}})$ is *ultrametric* when given any x, y, z in $\mathbf{X}$,

$$d^{\mathbf{X}}(x, z) \leqslant \max(d^{\mathbf{X}}(x, y), d^{\mathbf{X}}(y, z)).$$

Using the idea of the previous section, one can prove:

PROPOSITION 4. *Let $S \subset]0, +\infty[$. Then the class $\mathcal{U}_S$ of all finite ultrametric spaces with distances in S has the strong amalgamation property.*

PROOF. Reproduce the proof for $\mathcal{M}$ except that instead of $\|\gamma\|$, use $\|\gamma\|_{\max}$ defined by:

$$\|\gamma\|_{\max} = \max_{0 \leqslant i \leqslant n-1} \lambda^{\mathbf{Z}}(z_i, z_{i+1}).$$

□

It follows that when S is countable, $\mathcal{U}_S$ is a Fraïssé class with strong amalgamation property. In fact, we will see in section 3.2 that:

PROPOSITION 5. *Let $\mathcal{K}$ be a Fraïssé class of finite ultrametric spaces. Assume that $\mathcal{K}$ has the strong amalgamation property. Then there is a countable $S \subset]0, +\infty[$ such that $\mathcal{K} = \mathcal{U}_S$.*

An explicit and detailed study of the classes $\mathcal{U}_S$ is carried out by Bogatyi in [**3**]. Ultrametric spaces are closely related to *trees*. Recall that a partially ordered set is a *tree* $\mathbf{T} = (T, <^{\mathbf{T}})$ when the set $\{s \in T : s <^{\mathbf{T}} t\}$ is $<^{\mathbf{T}}$-well-ordered for every element $t \in T$. When every element of T has finitely many $<^{\mathbf{T}}$-predecessors, the *height of* $t \in \mathbf{T}$ is $\mathrm{ht}(t) = |\{s \in T : s <^{\mathbf{T}} t\}|$. When $n < \mathrm{ht}(t)$, $t(n)$ denotes the unique predecessor of t with height n. The m-th level of $\mathbf{T}$ is $\mathbf{T}(m) = \{t \in T : \mathrm{ht}(t) = m\}$. The *height of* $\mathbf{T}$, $\mathrm{ht}(\mathbf{T})$, is the least m such that $\mathbf{T}(m) = \emptyset$. When $|\mathbf{T}(0)| = 1$, we say that $\mathbf{T}$ is *rooted*. When $\mathbf{T}$ is rooted and $s, t \in \mathbf{T}$, $\Delta(s, t)$ is defined by $\Delta(s, t) = \max\{n < \mathrm{ht}(\mathbf{T}) : s(n) = t(n)\}$.

The link between ultrametric spaces and trees is the following: Consider a tree $\mathbf{T}$ of finite height, rooted, and where the set $\mathbf{T}^{max}$ of all $<^{\mathbf{T}}$-maximal elements of $\mathbf{T}$ coincides with the top level set of $\mathbf{T}$. Given such a tree of height n and a finite sequence $a_0 > a_1 > \ldots > a_{n-1}$ of strictly positive real numbers, there is a natural ultrametric space structure on $\mathbf{T}^{max}$ if the distance d is defined by:

$$d(s, t) = a_{\Delta(s,t)}.$$

Conversely, given any ultrametric space $\mathbf{X}$ with finitely many distances given by $a_0 > a_1 > \ldots > a_{n-1}$, there is a tree $\mathbf{T}$ of height n such that $\mathbf{X}$ is the natural ultrametric space associated to $\mathbf{T}$ and $(a_i)_{i<n}$. The elements of $\mathbf{T}$ are the ordered pairs of the form $\langle m, b\rangle$ where $m \in n$ and $b = \{y \in \mathbf{X} : d^{\mathbf{X}}(y, x) \leqslant a_m\}$ for some $x \in \mathbf{X}$. The structural ordering $<^{\mathbf{T}}$ is given by:

$$\langle l, b\rangle <^{\mathbf{T}} \langle m, c\rangle \text{ iff } (l < m \text{ and } b \subset c).$$

This connection with trees induces very particular structural properties. For example:

THEOREM 3 (Shkarin [**75**]). *Let $\boldsymbol{X}$ be a finite ultrametric space. Then there is $n \in \omega$ such that $\boldsymbol{X}$ embeds into any Banach space $\boldsymbol{Y}$ with $\dim \boldsymbol{Y} \geqslant n$.*

This theorem is the last member of a long chain of results concerning isometric embeddings of ultrametric spaces. For example, Vestfrid and Timan proved in [**86**] (see also [**87**]) that any separable ultrametric space is isometric to a subspace of ℓ_2

(a result also obtained independently by Lemin in [**44**]). Vestfrid showed later that the result is also true if one replaces ℓ_2 by ℓ_1 or c_0. Fichet proved that any finite ultrametric space embeds isometrically into ℓ_p for every $p \in [1, \infty]$, and Vestfrid generalized this fact for a wider class of spaces. For more references, see [**75**]. We do not present the proof of Shkarin's theorem here but Fichet's result, which we proved before being aware of the reference, can be obtained easily by combinatorial means:

THEOREM 4 (Fichet [**14**]). *Let $\boldsymbol{X}$ be a finite ultrametric space. Then there is $n \in \omega$ such that $\boldsymbol{X}$ embeds into any Banach space ℓ_p with $p \in [1, \infty]$ and* $\dim \boldsymbol{Y} \geqslant n$.

PROOF. Let $\mathbf{X}$ be a finite ultrametric space with distances given by $a_0 > a_1 > \ldots > a_{n-1}$ and let $\mathbf{T}$ be the finite tree of height n such that $\mathbf{X}$ is the natural ultrametric space on $\mathbf{T}^{max}$ associated to $(a_i)_{i<n}$. We show that $n = |\mathbf{T}|$ works. For $p = \infty$, this is a simple consequence of the fact that $\ell_\infty^{|\mathbf{X}|}$ embeds any metric space of size $|\mathbf{X}|$ so we concentrate on the case $p \in [1, \infty[$. Let $(e_t)_{t \in \mathbf{T}}$ be a subfamily of the canonical basis of ℓ_p of size $|\mathbf{T}|$. For $t \in \mathbf{T}$, let

$$\mu(t) = \begin{cases} (\frac{a_{n-1}^p}{2})^{\frac{1}{p}} & \text{if } \mathrm{ht}(t) = n-1 \\ (\frac{a_i^p}{2} - \frac{a_{i+1}^p}{2})^{\frac{1}{p}} & \text{if } \mathrm{ht}(t) = i < n-1 \end{cases}$$

Observe then that for every $x, y \in \mathbf{X}$:

$$d^{\mathbf{X}}(x,y) = \left(\sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} x \\ t \nleqslant^{\mathbf{T}} y}} \mu(t)^p + \sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} y \\ t \nleqslant^{\mathbf{T}} x}} \mu(t)^p \right)^{\frac{1}{p}}.$$

Now, let $\varphi : \mathbf{X} \longrightarrow \ell_p$ be defined by:

$$\varphi(x) = \sum_{t \leqslant^{\mathbf{T}} x} \mu(t) e_t.$$

We claim that φ is an isometry. Indeed, let $x, y \in \mathbf{X}$. Then:

$$\begin{aligned}
\|\varphi(y)-\varphi(x)\|^p &= \left\| \sum_{t \leqslant^{\mathbf{T}} y} \mu(t)e_t - \sum_{t \leqslant^{\mathbf{T}} x} \mu(t)e_t \right\|^p \\
&= \left\| \sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} y \\ t \leqslant^{\mathbf{T}} x}} \mu(t)e_t + \sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} y \\ t \nleqslant^{\mathbf{T}} x}} \mu(t)e_t - \sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} x \\ t \leqslant^{\mathbf{T}} y}} \mu(t)e_t - \sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} x \\ t \nleqslant^{\mathbf{T}} y}} \mu(t)e_t \right\|^p \\
&= \left\| \sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} y \\ t \nleqslant^{\mathbf{T}} x}} \mu(t)e_t - \sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} x \\ t \nleqslant^{\mathbf{T}} y}} \mu(t)e_t \right\|^p \\
&= \sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} x \\ t \nleqslant^{\mathbf{T}} y}} \mu(t)^p + \sum_{\substack{t \leqslant^{\mathbf{T}} y \\ t \nleqslant^{\mathbf{T}} x}} \mu(t)^p \\
&= d^{\mathbf{X}}(x,y)^p.
\end{aligned}$$

□

2.3. Amalgamation classes associated to a distance set. The previous examples are in fact particular instances of a more general case. Indeed, for $S \subset]0,+\infty[$, let $\mathcal{M}_S$ denote the class of finite metric spaces with distances in S. We saw that when S is an initial segment of a set which is closed under finite sums, the path distance allows to prove that $\mathcal{M}_S$ is an amalgamation class. But are there some other cases? For example, can one characterize those subsets $S \subset]0,+\infty[$ for which $\mathcal{M}_S$ is an amalgamation class? The answer is yes, thanks to a result due to Delhommé, Laflamme, Pouzet and Sauer in [**9**].

Definition 2. *Let $S \subset]0,+\infty[$. S satisfies the* 4-values condition *when for every $s_0, s_1, s_0', s_1' \in S$, if there is $t \in S$ such that:*

$$|s_0 - s_1| \leqslant t \leqslant s_0 + s_1, \quad |s_0' - s_1'| \leqslant t \leqslant s_0' + s_1',$$

then there is $u \in S$ such that:

$$|s_0 - s_0'| \leqslant u \leqslant s_0 + s_0', \quad |s_1 - s_1'| \leqslant u \leqslant s_1 + s_1'.$$

Theorem 5 (Delhommé-Laflamme-Pouzet-Sauer [**9**]). *Let $S \subset]0,+\infty[$. TFAE:*

i) $\mathcal{M}_S$ has the strong amalgamation property.

ii) $\mathcal{M}_S$ has the amalgamation property.

iii) S satisfies the 4-values condition.

Proof. i) → ii) is obvious. For ii)→ iii), fix $s_0, s_1, s_0', s_1' \in S$ such that there is $t \in S$ with:

$$|s_0 - s_1| \leqslant t \leqslant s_0 + s_1, \quad |s_0' - s_1'| \leqslant t \leqslant s_0' + s_1'.$$

Now, consider $Y := \{x_0, x_1, y\}$ and $Y' := \{x_0, x_1, y'\}$ and observe that one can define metrics $d^{\mathbf{Y}}$ and $d^{\mathbf{Y}'}$ on Y and Y' by setting:

$$\begin{cases} d^{\mathbf{Y}}(x_0, y) = s_0, & d^{\mathbf{Y}}(x_1, y) = s_1, & d^{\mathbf{Y}}(x_0, x_1) = t \\ d^{\mathbf{Y}'}(x_0, y') = s_0', & d^{\mathbf{Y}'}(x_1, y') = s_1', & d^{\mathbf{Y}'}(x_0, x_1') = t \end{cases}$$

Therefore, one can obtain a metric space $\mathbf{Z}$ be obtained by amalgamation of $\mathbf{Y}$ and $\mathbf{Y}'$ along $\{x_0, x_1\}$. Then $u = d^{\mathbf{Z}}(y, y')$ is as required.

For iii) $\rightarrow$ i), consider $\mathbf{Y}_0$ and $\mathbf{Y}_1$ in $\mathcal{M}_S$ such that $d^{\mathbf{Y}_0}$ and $d^{\mathbf{Y}_1}$ agree on $Y_0 \cap Y_1$. We wish to show that $d^{\mathbf{Y}_0} \cup d^{\mathbf{Y}_1}$ can be extended to a metric d on $Y_0 \cup Y_1$. We start with the case where $|Y_0 \smallsetminus Y_1| = |Y_1 \smallsetminus Y_0| = 1$. Set:

$$Y_0 \smallsetminus Y_1 = \{y_0\}, \quad Y_1 \smallsetminus Y_0 = \{y_1\}.$$

The only thing we have to do is to define d on (y_0, y_1). Equivalently, we need to find $u \in S$ such that for every $y \in Y_0 \cap Y_1$:

$$|d^{\mathbf{Y}_0}(y_0, y) - d^{\mathbf{Y}_1}(y, y_1)| \leqslant u \leqslant d^{\mathbf{Y}_0}(y_0, y) + d^{\mathbf{Y}_1}(y, y_1).$$

To achieve that, observe that $m \leqslant m'$, where m and m' are defined by:

$$\begin{cases} m = \max\{|d^{\mathbf{Y}_0}(y_0, y) - d^{\mathbf{Y}_1}(y, y_1)| : y \in Y_0 \cap Y_1\} \\ m' = \min\{d^{\mathbf{Y}_0}(y_0, y) + d^{\mathbf{Y}_1}(y, y_1) : y \in Y_0 \cap Y_1\} \end{cases}$$

Pick witnesses y and y' for m and m' respectively. Then, set:

$$\begin{cases} s_0 = d^{\mathbf{Y}_0}(y_0, y), & s_1 = d^{\mathbf{Y}_1}(y_1, y) \\ s_0' = d^{\mathbf{Y}_0}(y_0, y'), & s_1' = d^{\mathbf{Y}_1}(y_1, y') \end{cases}$$

Set also:

$$t = d^{\mathbf{Y}_0}(y, y') = d^{\mathbf{Y}_1}(y, y').$$

Then observe that:

$$|s_0 - s_1| \leqslant t \leqslant s_0 + s_1, \quad |s_0' - s_1'| \leqslant t \leqslant s_0' + s_1'.$$

So by the 4-values condition, we obtain the required $u \in S$. We now proceed by induction on the size of the symmetric difference $Y_0 \Delta Y_1$. The previous proof covers the case $|Y_0 \Delta Y_1| \leqslant 2$. For the induction step, let $Y = Y_0 \cup Y_1$. The cases where Y_0 and Y_1 are $\subset$-comparable are obvious, so we may assume that Y_0 and Y_1 are $\subset$-incomparable. For $i < 2$, pick $y_i \in Y_i \smallsetminus Y_{i-1}$. By induction assumption, obtain a common extension $\mathbf{Z}_0$ of $\mathbf{Y}_0$ and $\mathbf{Y}_1 \smallsetminus \{y_1\}$ on $Y \smallsetminus \{y_1\}$. By induction assumption again, obtain another common extension $\mathbf{Z}_1$ of $\mathbf{Z}_0 \smallsetminus \{y_0\}$ and $\mathbf{Y}_1$ on $Y \smallsetminus \{y_0\}$. Now, observe that $Y = Z_0 \cup Z_1$ and that $|Z_0 \Delta Z_1| = 2$, so we can apply the previous case to $\mathbf{Z}_0$ and $\mathbf{Z}_1$ to obtain the required extension. □

There are some cases where the 4-values condition is easily seen to hold. For example, if $S \subset [a, 2a]$ for some strictly positive a, then S satisfies the 4-values condition. It is also the case when S is closed under sums or absolute value of the difference, which explains why it is possible to restrict distances to $\mathbb{Q}$ or ω. On the other hand, 4-values condition is also preserved when passing to an initial segment. This allows distance sets of the form $\mathbb{Q} \cap]0, r]$ or $\omega \cap]0, r]$. Finally, when $S \subset \{s_n : n \in \mathbb{Z}\}$ with $s_n < \frac{1}{2}\, s_{n+1}$, S also satisfes the 4-values condition as all the elements in $\mathcal{M}_S$ are actually ultrametric. The 4-values condition consequently covers a wide variety of examples.

For our purposes, the 4-values condition is relevent because it allows to produce numerous examples of Fraïssé classes whose elements can be relatively well handled from a combinatorial point of view. To illustrate that fact, the rest of this section will be devoted to a full classification of the classes $\mathcal{M}_S$ when $|S| \leqslant 3$. This means that we are going to establish a list of classes such that any class $\mathcal{M}_S$ with $|S| \leqslant 3$ will be in some sense isomorphic to some class in the list. More precisely, for finite subsets $S = \{s_0, \ldots, s_m\}_<$, $T = \{t_0, \ldots, t_n\}_<$ of $]0, +\infty[$, define $S \sim T$ when $m = n$ and:

$$\forall i, j, k < m, \quad s_i \leqslant s_j + s_k \leftrightarrow t_i \leqslant t_j + t_k.$$

Observe that when $S \sim T$, S satisfies the 4-value condition iff T does and in this case, S and T essentially provide the same amalgamation class of finite metric spaces as any $\mathbf{X} \in \mathcal{M}_S$ is isomorphic to $\mathbf{X'} = (X, d^{\mathbf{X}'}) \in \mathcal{M}_T$ where:

$$\forall x, y \in X, \quad d^{\mathbf{X}}(x, y) = s_i \leftrightarrow d^{\mathbf{X}'}(x, y) = t_i.$$

Now, clearly, for a given cardinality m there are only finitely many $\sim$-classes, so we can find a finite collection $\mathcal{S}_m$ of finite subsets of $]0, \infty[$ of size m such that for every T of size m satisfying the 4-value condition, there is $S \in \mathcal{S}_m$ such that $T \sim S$. Here, we provide such examples of $\mathcal{S}_m$ for $m \leqslant 3$. The reader will find a complete list in Appendix A for $m = 4$. This is the largest value we considered as there are already more than 70 $\sim$-equivalence classes on which to test the 4-values condition. In the sequel, $S = \{s_i : i < |S|\}_<$ is a subset of $]0, +\infty[$.

The case $|S| = 1$ is trivial so we start with $|S| = 2$. There are then only 2 $\sim$-classes corresponding to the following chains of inequalities:

$$(1)\ s_0 < s_1 \leqslant 2s_0.$$
$$(2)\ s_0 < 2s_0 < s_1.$$

(1) is satisfied by the set $\{1, 2\}$. The 4-values condition is satisfied because $\{1, 2\}$ is an initial segment of ω which is closed under sums. $\mathcal{M}_{\{1,2\}}$ is consequently a Fraïssé class. Observe that elements of $\mathcal{M}_{\{1,2\}}$ can be seen as graphs where an edge correspond to a distance 1 and a non-edge to a distance 2.

(2) is satisfied by the set $\{1, 3\}$, which is also a particular case since $1 < \frac{1}{2} \cdot 3$. Thus, elements of $\mathcal{M}_{\{1,3\}}$ are ultrametric and $\mathcal{M}_{\{1,3\}}$ is a Fraïssé class.

For $|S| = 3$, there are more cases to consider. To list all the relevent chains of inequalities involving elements of S, we first write all the relevent inequalities involving s_0, s_1 and their sums. We obtain:

$$(1)\ s_0 < s_1 \leqslant 2s_0 < s_0 + s_1 < s_1.$$
$$(2)\ s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < 2s_1.$$

We now look at how s_2 may be inserted in these chains. For (1), there are 4 possibilities:

(1a) $s_0 < s_1 < s_2 \leqslant 2s_0 < s_0 + s_1 < 2s_1$	$\{2, 3, 4\}$
(1b) $s_0 < s_1 \leqslant 2s_0 < s_2 \leqslant s_0 + s_1 < 2s_1$	$\{1, 2, 3\}$
(1c) $s_0 < s_1 \leqslant 2s_0 < s_0 + s_1 < s_2 \leqslant 2s_1$	$\{1, 2, 4\}$
(1d) $s_0 < s_1 \leqslant 2s_0 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_2$	$\{1, 2, 5\}$

We now have to check if the 4-values condition holds for all the corresponding sets.

(1a) $\{2, 3, 4\}$ is an initial segment of $\omega \cap [2, +\infty[$ which is closed under sums. Thus, $\{2, 3, 4\}$ satisfies the 4-values condition. Since there are no non-metric triangles, the elements of $\mathcal{M}_{\{2,3,4\}}$ can be seen as the edge-labelled graphs with labels in $\{2, 3, 4\}$.

(1b) $\{1, 2, 3\}$ is also an initial segment of a set which is closed under sums, so it satisfies the 4-values condition. Note that here, there is a non-metric triangle (corresponding to the distances $1, 1, 3$).

(1c) $\{1, 2, 4\}$ does not satisfy the 4-values condition because of the quadruple $(1, 1, 2, 4)$. $\mathcal{M}_{\{1,2,4\}}$ is consequently not a Fraïssé class.

(1d) Finally, $\{1, 2, 5\}$ satisfies the 4-values condition but this has to be done by hand (see Appendix A for the details). Simply observe that for $\mathbf{X} \in \mathcal{M}_{\{1,2,5\}}$, the relation $\approx$ defined by $x \approx y \leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x, y) \leqslant 2$ is an equivalence relation. $\approx$-classes can be thought as finite graphs with distance 5 between them. An example is given in figure 1.

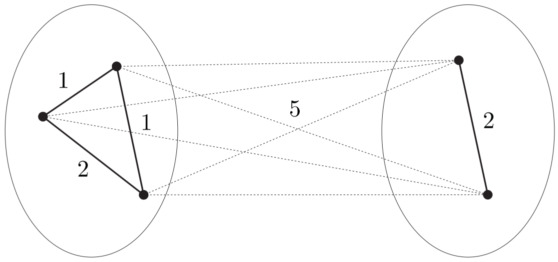

Figure 1. An element of $\mathcal{M}_{\{1,2,5\}}$.

For (2), there are only 3 cases:

(2a) $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_2 \leqslant s_0 + s_1 < 2s_1$ $\{1, 3, 4\}$
(2b) $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < s_2 \leqslant 2s_1$ $\{1, 3, 6\}$
(2c) $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_2$ $\{1, 3, 7\}$

(2a) The 4-values condition holds for $\{1, 3, 4\}$ but as for $\{1, 2, 5\}$, this has to be proved by hand. For $\mathbf{X} \in \mathcal{M}_{\{1,3,4\}}$, the relation $\approx$ defined by $x \approx y \leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x, y) = 1$ is an equivalence relation. Between the elements of two disjoint balls of radius 1, the distance can be arbitrarily 3 or 4. An example is given in figure 2.

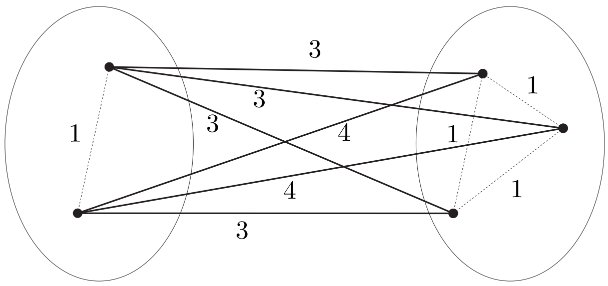

Figure 2. An element of $\mathcal{M}_{\{1,3,4\}}$.

(2b) $\{1, 3, 6\}$ also satisfies the 4-values condition (to be checked by hand). For $\mathbf{X} \in \mathcal{M}_{\{1,3,6\}}$, the relation $\approx$ defined by $x \approx y \leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x, y) = 1$ is an equivalence relation. Between the elements of two disjoint balls of radius 1, the distance is either always 3 or always 6. An example is provided in figure 3.

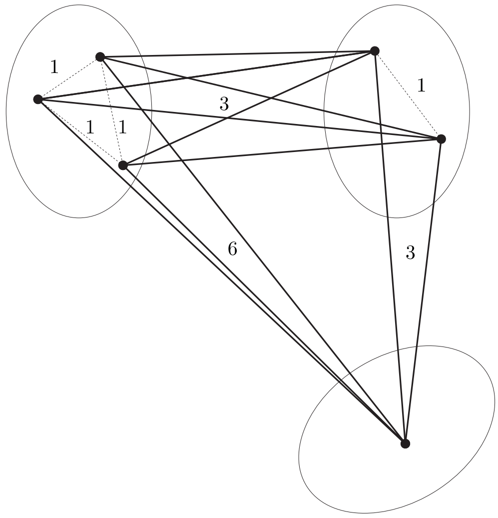

FIGURE 3. An element of $\mathcal{M}_{\{1,3,6\}}$.

(2c) Elements of $\mathcal{M}_{\{1,3,7\}}$ are ultrametric. It follows that this class is a Fraïssé class.

2.4. Euclidean spaces. Another way to generate amalgamation classes of finite metric spaces is to fix an ultrahomogeneous metric space and to consider the class of its finite subspaces. For example, if $n \in \omega$ is fixed, the Euclidean space E_n of dimension n is ultrahomogeneous (in fact it is even more than ultrahomogeneous as every isometry between *any* two metric subspaces can be extended to an isometry of E_n onto itself). Thus, the class of finite metric subspaces of E_n is an amalgamation class. However, because of the bound on the dimension, such a class will never have the strong amalgamation property. This requirement being unavoidable for our purposes, it will consequently be preferable for us to work with a subclass of the class $\mathcal{H}$ consisting of all the finite affinely independent metric subspaces of the Hilbert space ℓ_2. It is easy to see that $\mathcal{H}$ does have the strong amalgamation property. As it is the case for $\mathcal{M}$, $\mathcal{H}$ is not a Fraïssé class because it is not countable but this can be fixed by restricting the set of distances. For S subset of $]0, +\infty[$, let $\mathcal{H}_S$ denote the class of all elements of $\mathcal{H}$ with distances in S.

PROPOSITION 6. *Let S be dense subset of $]0, +\infty[$. Then $\mathcal{H}_S$ has the strong amalgamation property.*

PROOF. Following the strategy applied in the previous section, it is enough to show that strong amalgamation holds for $\mathbf{Y}_0$ and $\mathbf{Y}_1$ along $\mathbf{X}$ where

$$|\mathbf{Y}_0 \smallsetminus \mathbf{Y}_1| = |\mathbf{Y}_1 \smallsetminus \mathbf{Y}_0| = 1 \text{ and } \mathbf{Y}_i = \mathbf{X} \cup \{y_i\} \text{ for each } i < 2.$$

Set $n = |\mathbf{X}|$. See $\mathbb{R}^{n-1}$ as a hyperplane in $\mathbb{R}^n$ and $\mathbf{X}$ as a metric subspace of $\mathbb{R}^{n-1}$. Fix $\tilde{y}_0 \in \mathbb{R}^n$ such that for every $x \in \mathbf{X}$,

$$\|\tilde{y}_0 - x\| = d^{\mathbf{Y}_0}(y_0, x).$$

Now, it should be clear that in $\mathbb{R}^n$ there are exactly two points y such that

$$\forall x \in \mathbf{X},\ \|\tilde{y} - x\| = d^{\mathbf{Y}_1}(y_1, x).$$

Call them $\tilde{y}_1^{min}$ and $\tilde{y}_1^{max}$, with $\left\|\tilde{y}_1^{min} - \tilde{y}_0\right\| \leqslant \|\tilde{y}_1^{max} - \tilde{y}_0\|$. Observe that $\tilde{y}_1^{min}$ and $\tilde{y}_1^{max}$ are distinct and symmetric with respect to $\mathbb{R}^{n-1}$. Thus,

$$\left\|\tilde{y}_1^{min} - \tilde{y}_0\right\| < \|\tilde{y}_1^{max} - \tilde{y}_0\|.$$

Indeed, if the distances were the same, $\tilde{y}_0$ would be in $\mathbb{R}^{n-1}$, which is not the case. Now, notice that if we work in $\mathbb{R}^{n+1}$, we can use rotations to obtain a continuous curve $\varphi : [0,1] \longrightarrow \mathbb{R}^{n+1}$ such that $\varphi(0) = \tilde{y}_1^{min}$, $\varphi(1) = \tilde{y}_1^{max}$ and

$$\forall t \in [0,1] \quad \forall x \in \mathbf{X} \quad \|\varphi(t) - x\| = d^{\mathbf{Y}_1}(y_1, x).$$

Define $\delta : [0,1] \longrightarrow \mathbb{R}$ by:

$$\delta(t) = \|\varphi(t) - \tilde{y}_0\|$$

By the intermediate value theorem, δ takes a value in S for some $t_0 \in]0,1[$. Then $\mathbf{X} \cup \{\tilde{y}_0\} \cup \{\varphi(t_0)\}$ is the required amalgam. □

Observe that a slight modification of the argument allows to show that another class is Fraïssé and has strong amalgamation: For $\mathbf{X} \in \mathcal{H}$, let $\mathbf{X}^*$ be the edge labelled graph obtained from $\mathbf{X}$ by adjoining an extra point $*$ to $\mathbf{X}$ such that $\lambda^{\mathbf{X}^*}(x, *) = 1$ for every $x \in \mathbf{X}$. The class $\mathcal{S}_S$ is then defined by the class of all elements $\mathbf{X}$ in $\mathcal{H}_S$ such that $\mathbf{X}^*$ is also in $\mathcal{H}_S$. Equivalently, $\mathcal{S}_S$ is the class of all elements of $\mathcal{H}_S$ which embed isometrically into the unit sphere $\mathbb{S}^\infty$ of ℓ_2 with the property that $\{0_{\ell_2}\} \cup \mathbf{X}$ is affinely independent.

PROPOSITION 7. *Let S be dense subset of $]0, +\infty[$. Then $\mathcal{S}_S$ has the strong amalgamation property.*

PROOF. In the previous proof, simply replace $\mathbf{X}$, $\mathbf{Y}_0$ and $\mathbf{Y}_1$ by $\mathbf{X}^*$, $\mathbf{Y}_0^*$ and $\mathbf{Y}_1^*$ respectively. □

Remark. It is known that ℓ_2 is the only separable infinite dimensional ultrahomogeneous Banach space. In fact, much more is known. For example, any separable infinite dimensional Banach space $\mathbf{X}$ where every isometry between finite subsets of size at most 3 can be extended to an isometry of $\mathbf{X}$ onto itself has to be an inner product space. The problem of whether 3 can be replaced by 2 is the content of the famous Banach-Mazur rotation problem. Mazur first proved in [**47**] that the answer is positive in the finite dimensional case. Pełczynski and Rolewicz later showed in [**69**] that the answer is no if one allows X to be non-separable... But in the infinite dimensional separable case, the problem remains open, though several partial results seem to suggest that the answer should be positive (see for example [**6**], [**73**], or b[**5**] for a survey).

2.5. Other examples. There are certainly many more examples of amalgamation classes of finite metric spaces than the ones we mentionned already but as the classification of Fraïssé classes of finite metric spaces is not known, we will stop our inventory here and refer the interested reader to [**4**] by Bogatyi or [**88**] by Watson. Let us simply mention a very last example, dealing with the class $\mathcal{Q}$ of finite metric spaces satisfying the *ultrametric quadrangle inequality*. Those are the spaces $\mathbf{X}$ for which given any $x_0, x_1, x_2, x_3 \in \mathbf{X}$,

$$d^{\mathbf{X}}(x_0, x_1) + d^{\mathbf{X}}(x_2, x_3) \leqslant \max\{d^{\mathbf{X}}(x_0, x_2) + d^{\mathbf{X}}(x_1, x_3), d^{\mathbf{X}}(x_0, x_3) + d^{\mathbf{X}}(x_1, x_2)\}.$$

It turns out that $\mathcal{Q}$ is in fact exactly the class of all finite metric spaces which can be embedded into $\mathbb{R}$-*trees*. $\mathbb{R}$-trees are defined as follows. For a metric space $\mathbf{Y}$ and $y_0, y_1 \in \mathbf{Y}$, a *geodesic segment in* $\boldsymbol{Y}$ *joining* y_0 *to* y_1 is an isometric embedding $g : [0, d^{\mathbf{Y}}(y_0, y_1)] \longrightarrow \mathbf{Y}$ with $g(0) = y_0$ and $g(d^{\mathbf{Y}}(y_0, y_1)) = y_1$. Now, a metric space $\mathbf{T}$ is a real tree if i) For any two distinct points of $\mathbf{T}$, there is a geodesic segment joining them, and ii) If two geodesic segments have exactly one common boundary point, then their union is also a geodesic segment. Using this characterization of $\mathcal{Q}$, one can show that $\mathcal{Q}$ (resp. $\mathcal{Q}_{\mathbb{Q}}$, the class obtained by restricting the distances to $\mathbb{Q}$) is an amalgamation class. $\mathbb{R}$-trees play an important role in so-called asymptotic geometry, but the purpose for which we introduce them here is that they will provide an easy counterexample in section 4 of the present chapter.

3. Urysohn spaces.

Recall that according to Fraïssé theorem, there is a particular countable ultrahomogeneous metric space $\mathbf{X}$ attached to any Fraïssé class $\mathcal{K}$ of metric spaces: The *Urysohn space* associated to $\mathcal{K}$. The purpose of this section is to provide some information about the Urysohn spaces associated to the classes we introduced previously. However, before we start, we should mention that in most of the cases, we will not be able to provide a concrete description of the space. This phenomenon is explained by a general result due to Pouzet and Roux [**70**] concerning Fraïssé limits and implying that in some sense, given a countable language L and a Fraïssé class $\mathcal{K}$ of L-structures, the Fraïssé limit is *generic* among all the countable L-structures whose age is included in $\mathcal{K}$. More precisely, when the set of all the countable L-structures whose age is included in $\mathcal{K}$ is equipped with the relevent topology, the set of all countable L-structures isomorphic to $\mathrm{Flim}(\mathcal{K})$ is a dense G_δ. This fact is to be compared with the well-known result of Erdős and Rényi [**13**] according to which a random countable graph (obtained by choosing edges independently with probability $1/2$ from a given countable vertex set) is isomorphic to the Rado graph with probability 1.

3.1. The spaces $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ and $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. The first Urysohn space we present is the space $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ associated to the class $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$. $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ is called the *rational Urysohn space* and deserves a particular treatment. It can indeed be seen as the initial step in the construction of Urysohn to provide the very first example of universal separable metric space. The original construction is quite technical but in essence contains the same ideas as the ones that were used some thirty years later in the work of Fraïssé. The first observation is that to build $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$, it is enough to construct a countable metric space $\mathbf{Y}$ with rational distances such that given any finite subspace $\mathbf{X}$ of $\mathbf{Y}$ and every Katětov map f over $\mathbf{X}$ with rational values, there is $y \in \mathbf{Y}$ realizing f over $\mathbf{X}$. Indeed, for such a $\mathbf{Y}$, ultrahomogeneity is guaranteed by the equivalence provided in proposition 2. On the other hand, the set of all finite subspaces is clearly included in $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$. Consequently, to prove that the finite subspaces of $\mathbf{Y}$ is exactly $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$, it suffices to show that every element of $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$ appears as a finite subspace of $\mathbf{Y}$. This is done via the following induction argument: For $\mathbf{X} \in \mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$, fix an enumeration $\{x_n : n < |\mathbf{X}|\}$. Then construct an isometric copy $\widetilde{\mathbf{X}}$ of $\mathbf{X}$ inside $\mathbf{Y}$ by starting with an arbitrary $\tilde{x}_0$ in $\mathbf{Y}$ and by choosing $\tilde{x}_{n+1}$ in the induction step realizing the Katětov map f_{n+1} defined over $\{\tilde{x}_0, \dots \tilde{x}_n\}$ by:

$$f_{n+1}(\tilde{x}_k) = d^{\mathbf{X}}(x_{n+1}, x_k).$$

The construction of $\mathbf{Y}$ can be achieved via some kind of exhaustion argument: Start with a singleton $\mathbf{X}_0$. Then, if $\mathbf{X}_n$ is constructed for some $n \in \omega$, $\mathbf{X}_{n+1}$ is build so as to be countable with rational distances, including $\mathbf{X}_n$, and such that given every finite subspace $\mathbf{X} \subset \mathbf{X}_n$ and every Katětov map f over $\mathbf{X}$ with rational values, there is $y \in \mathbf{X}_{n+1}$ realizing f over $\mathbf{X}$. Then $\mathbf{Y} = \bigcup_{n\in\omega} \mathbf{X}_n$ is as required. An elegant way to perform the induction step is to follow the method due to Katětov [**39**]. It is based on the observation that if $\mathbf{X}$ is a finite subspace of $\mathbf{X}_n$ and f is Katětov over $\mathbf{X}$, then there is a natural way to extend f to $k_{\mathbf{X}_n}(f)$ on $\mathbf{X}_n$: Consider the strong amalgam $\mathbf{Z}$ of $\mathbf{X} \cup \{f\}$ and $\mathbf{X}_n$ along $\mathbf{X}$ obtained using the path metric presented in proposition 3. Then $k_{\mathbf{X}_n}(f)$ is defined by:

$$\forall y \in \mathbf{X}_n, \quad k_{\mathbf{X}_n}(f)(y) = d^{\mathbf{Z}}(f, y) \ (= \min\{d^{\mathbf{X}_n}(y, x) + f(x) : x \in \mathbf{X}\}).$$

Then, let:

$$X_{n+1} = \bigcup \{k_{\mathbf{X}_n}(f) : f \in E(\mathbf{X}), \mathbf{X} \subset \mathbf{Y}, \mathbf{X} \text{ finite}\}.$$

Equipped with the sup norm, X_{n+1} becomes a metric space $\mathbf{X}_{n+1}$. The map $x \mapsto d^{\mathbf{X}_{n+1}}(x, \cdot)$ then defines an isometric embedding of $\mathbf{X}_n$ into $\mathbf{X}_{n+1}$. $\mathbf{X}_n$ can consequently be thought as a subspace of $\mathbf{X}_{n+1}$ and one can check that $\mathbf{X}_{n+1}$ has the required property with respect to $\mathbf{X}_n$.

A bounded variation of $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ is obtained by considering the class $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}\cap]0,1]}$. The corresponding Urysohn space, $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$, is the *rational Urysohn sphere*. It will receive a particular interest when we deal with indivisibility.

3.2. Ultrametric Urysohn spaces. We saw that when $S \subset]0, +\infty[$, the class $\mathcal{U}_S$ of finite ultrametric spaces with distances in S is an amalgamation class. So when S is at most countable, the class $\mathcal{U}_S$ is a Fraïssé class whose corresponding Urysohn space is denoted $\mathbf{B}_S$. A particular feature of this space is that unlike most of the other Urysohn spaces, it admits a very explicit description. Namely, $\mathbf{B}_S$ can be seen as the set of all finitely supported elements of $\mathbb{Q}^S$ equipped with the distance $d^{\mathbf{B}_S}$ defined by:

$$d^{\mathbf{B}_S}(x, y) = \max\{s \in S : x(s) \neq y(s)\}$$

In fact, using the tree representation, one can show that the family $(\mathbf{B}_S)_S$ when $S \subset]0, +\infty[$ is at most countable entirely exhausts the class of countable ultrahomogeneous ultrametric spaces:

Proposition 8. *Let $\boldsymbol{X}$ be a countable ultrahomogeneous ultrametric space. Then there is a countable $S \subset]0, +\infty[$ such that $\boldsymbol{X} = \boldsymbol{B}_S$.*

The spaces $\mathbf{B}_S$ are well-known. They appear together with a study of the classes $\mathcal{U}_S$ in the article [**3**] by Bogatyi but were already studied from a model-theoretic point of view by Delon in [**8**] and mentionned by Poizat in [**68**]. More recently, they appeared in [**20**] by Gao and Kechris for the study of the isometry relation between ultrahomogeneous discrete Polish ultrametric spaces from a descriptive set-theoretic angle. They are also central in [**9**] where homogeneity in ultrametric spaces is studied with details. In this thesis, these spaces will play a crucial role when we come to the study of big Ramsey degrees as they represent the only case where a complete analysis can be carried out.

Remark. A consequence of the previous proposition is the fact that we mentionned in section 2.2 stating that the classes $\mathcal{U}_S$ are the only Fraïssé classes of finite ultrametric spaces with strong amalgamation property.

3.3. Urysohn spaces associated to a distance set. Similarly, we saw that when $S \subset]0, +\infty[$ satisfies the 4-values condition, the class $\mathcal{M}_S$ of finite metric spaces with distances in S is a strong amalgamation class. So when S is at most countable, the class $\mathcal{M}_S$ is a Fraïssé class whose corresponding Urysohn space is the *Urysohn space with distances in* S, denoted $\mathbf{U}_S$. $\mathbf{U}_\mathbb{Q}$ is a particular case of such space. Similarly, we may simply take $S = \omega \cap]0, +\infty[$ to obtain the *integral Urysohn space* $\mathbf{U}_\omega$. For $S = \{1, 2, \ldots, m\}$, one obtains a bounded version of $\mathbf{U}_\omega$ denoted $\mathbf{U}_m$. Observe that for $m = 2$, $\mathbf{U}_m$ is really the path distance metric space associated to the Rado graph. Finally, the 4-values condition allows to consider sets S with a more intricate structure than those considered so far. The corresponding Urysohn spaces may then be quite involved combinatorial objects, even when S is finite. In this subsection, we provide a description of $\mathbf{U}_S$ when $|S| \leqslant 3$. For $|S| = 4$, some cases will be described in the Appendix in order to study their *indivisibility properties*, a notion introduced in the third chapter of this thesis. In what follows, the numbering corresponds to the one introduced in subsection 2.3.

For $|S| = 1$, there is essentially only one Urysohn space: $\mathbf{U}_1$, introduced above.

For $|S| = 2$, there are two distances sets, $\{1, 2\}$ and $\{1, 3\}$. We just mentionned the case $S = \{1, 2\}$ where the Urysohn space is the Rado graph. As for $S = \{1, 3\}$, it was also already presented: $\mathbf{U}_{\{1,3\}}$ is ultrametric and is the in fact one of the spaces $\mathbf{B}_S$ described in the previous section.

For $|S| = 3$, there are six distances sets.

(1a) $S = \{2, 3, 4\}$. Elements of $\mathcal{M}_{\{2,3,4\}}$ are essentially edge-labelled graphs with labels in $\{2, 3, 4\}$. Consequently, $\mathbf{U}_{\{2,3,4\}}$ can be seen as a complete version of the Rado graph with three kinds of edges.

(1b) $S = \{1, 2, 3\}$. This case was mentionned above, $\mathbf{U}_{\{1,2,3\}}$ is the space we denoted $\mathbf{U}_3$. However, like $\mathbf{U}_2$ and unlike the other spaces $\mathbf{U}_m$ for $m \geqslant 4$, $\mathbf{U}_3$ can be described quite simply. This fact, noticed by Sauer, will be crucial in the third chapter. The main observation is that the only non metric triangle with labels in $\{1, 2, 3\}$ corresponds to the labels $1, 1, 3$. It follows that $\mathbf{U}_3$ can be encoded by the countable ultrahomogeneous edge-labelled graph with edges in $\{1, 3\}$ and forbidding the complete triangle with labels $1, 1, 3$. The distance is then defined as the standard shortest-path distance. Equivalently, the distance between two points connected by an edge is the label of the edge while the distance between two points which are not connected is 2.

(1d) $S = \{1, 2, 5\}$. The structure of the elements of $\mathcal{M}_{\{1,2,5\}}$ allows to see that $\mathbf{U}_{\{1,2,5\}}$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_2$, and that the distance between any two points not in the same copy of $\mathbf{U}_2$ is always 5. Figure 4 is an attempt to represent this space.

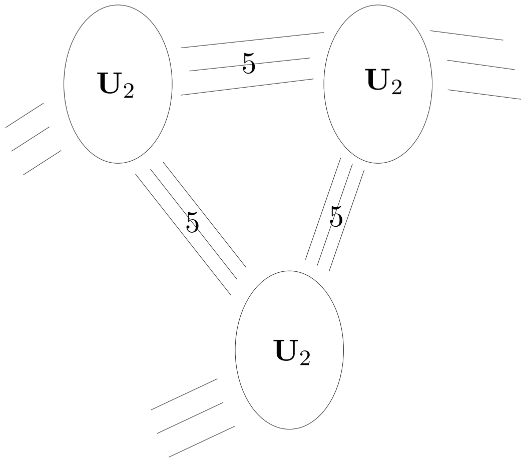

FIGURE 4. $\mathbf{U}_{\{1,2,5\}}$.

(2a) $S = \{1,3,4\}$. Here, $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$ can be seen as some kind of random partite graph with several kinds of edges. It is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_1$ and points belonging to different copies of $\mathbf{U}_1$ can be randomly at distance 3 or distance 4 apart. Figure 5 is an attempt to represent this space.

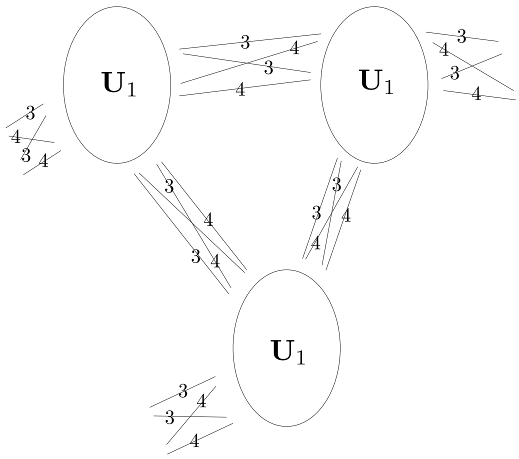

FIGURE 5. $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$.

(2b) $S = \{1,3,6\}$. $\mathbf{U}_{\{1,3,6\}}$ is also composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_1$ but the distance between points in two fixed disjoint copies of $\mathbf{U}_1$ does not vary as in the previous case, and is either 3 or 6. A convenient way to construct $\mathbf{U}_{\{1,3,6\}}$ is to obtain it from $\mathbf{U}_2$ after having multiplied all the distances by 3 and blown the points up to copies of $\mathbf{U}_1$. Figure 6 is an attempt to represent this space.

(2c) For $S = \{1,3,7\}$, $\mathbf{U}_S$ is again ultrametric, equal to $\mathbf{B}_S$.

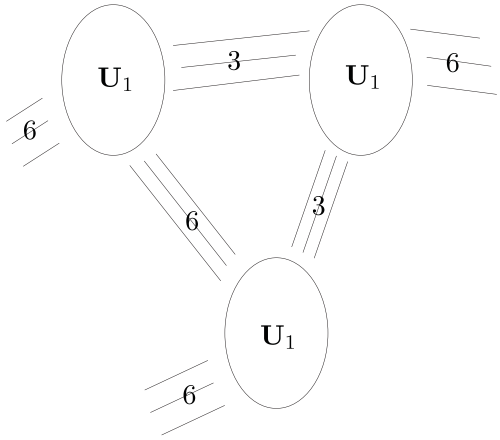

FIGURE 6. $\mathbf{U}_{\{1,3,6\}}$.

3.4. Countable Hilbertian Urysohn spaces. We saw in section 2.4 that when S is a dense subset of $]0,+\infty[$, the class $\mathcal{H}_S$ of all finite affinely independent metric subspaces of ℓ_2 is a strong amalgamation class. It follows that the Urysohn space $\mathbf{H}_S$ associated to $\mathcal{H}_S$ is a countable metric subspace of ℓ_2 whose elements are all affinely independent. Similarly, the class $\mathcal{S}_S$ is a strong amalgamation class (recall that $\mathcal{S}_S$ is the class of all finite metric spaces $\mathbf{X}$ with distances in S and which embed isometrically into the unit sphere $\mathbb{S}^\infty$ of ℓ_2 with the property that $\{0_{\ell_2}\}\cup\mathbf{X}$ is affinely independent). Thus, the associated Urysohn space $\mathbf{S}_S$ is a countable metric subspace of $\mathbb{S}^\infty$ whose elements are affinely independent. Without being able to go any deeper into the description of those objects, we will see that these spaces have very familiar completions.

4. Complete separable ultrahomogeneous metric spaces.

It follows from Fraïssé's theorem that the countable ultrahomogeneous metric spaces are exactly the Fraïssé limits of the Fraïssé classes of finite metric spaces. However, many interesting ultrahomogeneous metric are not countable but only separable. We may consequently wonder if there are links between separable ultrahomogeneous metric spaces and countable ones. For example, is the completion of an ultrahomogeneous metric space still ultrahomogeneous? And if so, does every complete separable ultrahomogeneous metric space appear as the completion of a countable ultrahomogeneous metric space? The following theorem provides the answer to the first question.

PROPOSITION 9 (Folklore). *There is an ultrahomogeneous metric space whose completion is not ultrahomogeneous.*

PROOF. Consider the space $\mathbf{Y}$ defined as follows: Elements of $\mathbf{Y}$ are maps $y : [0,\rho_y[\longrightarrow \omega$ with $\rho_y \in]0,+\infty[$ and $\{t \in [0,\rho_y[: y(t) \neq 0\} \subset \{t_i : i \in \omega\}$ for some converging strictly increasing sequence $(t_i)_{i\in\omega}$ of elements in $]0,+\infty[$. For $x, y \in \mathbf{Y}$, set:

$$t(x,y) = \min\{s \in \mathbb{Q} : x(s) \neq y(s)\}.$$

Then, let:

$$d^{\mathbf{Y}}(x,y) = (\rho_x - t(x,y)) + (\rho_y - t(x,y)).$$

One can check that $\mathbf{Y}$ is complete separable but not ultrahomogeneous. In fact, it is not even point-homogeneous: For $y \in \mathbf{Y}$, if $\rho_y \in \mathbb{Q}$, then $\mathbf{Y} \smallsetminus \{y\}$ has infininitely many connected components. On the other hand, if $\rho_y \notin \mathbb{Q}$, then $\mathbf{Y} \smallsetminus \{y\}$ has only two connected components. We now prove the theorem by showing that $\mathbf{Y}$ admits an ultrahomogeneous dense subspace: Consider the subspace $\mathbf{X}$ of $\mathbf{Y}$ corresponding to the elements x of $\mathbf{Y}$ such that $\rho_x \in]0, +\infty[\cap \mathbb{Q}$ and for which $\{t \in [0, \rho_x[: x(t) \neq 0\}$ is finite. One can check that $\mathbf{X}$ is countable and dense in $\mathbf{Y}$. But one can also check that $\mathbf{X}$ is ultrahomogeneous by verifying that it is the Fraïssé limit of the class $\mathcal{Q}_{\mathbb{Q}}$ presented in subsection 2.5. □

The first question above consequently has a negative answer. The purpose of what follows is to show that it is not the case for the second question and that essentially, every complete separable ultrahomogeneous metric space is obtained by completing a countable one.

THEOREM 6. *Every complete separable ultrahomogeneous metric space $\mathbf{Y}$ includes a countable ultrahomogeneous dense metric subspace.*

PROOF. We provide two proofs. The first one is standard: Let $\mathbf{X}_0 \subset \mathbf{Y}$ be countable and dense. We construct $\mathbf{X}$ countable and ultrahomogeneous such that $\mathbf{X}_0 \subset \mathbf{X} \subset \mathbf{Y}$. We proceed by induction. Assuming that $\mathbf{X}_n \subset \mathbf{Y}$ countable has been constructed, get $\mathbf{X}_{n+1}$ as follows: Consider $\mathcal{F}$ the set of all finite subspaces of $\mathbf{X}_n$. For $\mathbf{F} \in \mathcal{F}$, consider the set $E_n(\mathbf{F})$ of all Katětov maps f over $\mathbf{F}$ with values in the set $\{d^{\mathbf{Y}}(x,y) : x, y \in \mathbf{X}_n\}$ and such that $\mathbf{F} \cup \{f\}$ embeds into $\mathbf{Y}$. Observe that $\mathbf{X}_n$ being countable, so are $\{d^{\mathbf{Y}}(x,y) : x, y \in \mathbf{X}_n\}$ and $E_n(\mathbf{F})$. Then, for $\mathbf{F} \in \mathcal{F}, f \in E_n(\mathbf{F})$, fix $y^f_{\mathbf{F}} \in \mathbf{Y}$ realizing f over $\mathbf{F}$. Finally, let $\mathbf{X}_{n+1}$ be the subspace of $\mathbf{Y}$ with underlying set $X_n \cup \{y^f_F : \mathbf{F} \in \mathcal{F}, f \in E_n(\mathbf{F})\}$. After ω steps, set $\mathbf{X} = \bigcup_{n \in \omega} \mathbf{X}_n$. $\mathbf{X}$ is clearly a countable dense subspace of $\mathbf{Y}$. It is ultrahomogeneous thanks to the equivalent formulation of ultrahomogeneity provided in proposition 2. Indeed, according to our construction, for every finite subspace $\mathbf{F} \subset \mathbf{X}$ and every Katětov map f over $\mathbf{F}$, if $\mathbf{F} \cup \{f\}$ embeds into $\mathbf{X}$, then there is $y \in \mathbf{X}$ realizing f over $\mathbf{F}$. This finishes the first proof.

The second proof was pointed out by Stevo Todorcevic and involves logical methods. Fix a countable elementary submodel $M \prec H_\theta$ for some large enough θ and such that $Y, d^{\mathbf{Y}} \in M$. Let $\mathbf{X} = M \cap \mathbf{Y}$. We claim that $\mathbf{X}$ has the required property. First, observe that $\mathbf{X}$ is dense inside $\mathbf{Y}$ since by the elementarity of M, there is a countable $D \in M$ (and therefore $D \subset M$) which is a dense subset of $\mathbf{Y}$. For ultrahomogeneity, let $\mathbf{F} \subset \mathbf{X}$ be finite and let f be a Katětov map over $\mathbf{F}$ such that $\mathbf{F} \cup \{f\}$ embeds into $\mathbf{X}$. Observe that $f \in M$. Indeed, $\mathrm{dom}(f) \in M$. On the other hand, let $\widetilde{\mathbf{F}} \cup \{y\} \subset \mathbf{X}$ be isometric to $\mathbf{F} \cup \{f\}$ via an isometry φ. Then for every $x \in \mathbf{F}, d^{\mathbf{Y}}(\varphi(x), y) \in M$. But $d^{\mathbf{Y}}(\varphi(x), y) = f(x)$. Thus, $\mathrm{ran}(f) \in M$. It follows that f is an element of M. Now, by ultrahomogeneity of $\mathbf{Y}$, there is y in $\mathbf{Y}$ realizing f over $\mathbf{F}$. So by elementarity, there is x in $\mathbf{X}$ realizing f over $\mathbf{F}$. □

4.1. The spaces U and S. The metric completion $\mathbf{U}$ of $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$, is known as *the* Urysohn space. It was constructed by Urysohn in 1925 and is, up to isometry, the unique complete separable ultrahomogeneous metric space which contains all finite metric spaces. It follows that **U** is also universal for the class of all separable metric spaces. This property deserves to be mentionned as historically, **U** is the first example of separable metric space with this property. However, after Banach and Mazur showed that $\mathcal{C}([0,1])$ was also an example of such a space, the Urysohn space virtually disappeared and it is only after the work of Katětov [**39**] that **U** became again subject to research, in particular thanks to the work of Uspenskij, Vershik, Gromov, Bogatyi and Pestov. Today, a complete presentation of the result about the Urysohn space would require much more than what we can provide in the present thesis but the reader will find an attempt of survey in the appendix. Let us simply mention the following result due to Pestov [**65**]: Whenever iso(**U**) (equipped with the pointwise convergence topology) acts continuously on a compact space, the action admits a fixed point. We will have the opportunity to come back to this theorem but we would like to mention that its reformulation in terms of structural Ramsey theory by Kechris, Pestov and Todorcevic [**40**] is the starting point of this thesis.

The metric completion of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ is the *Urysohn sphere* **S**. Up to isometry, **S** is the unique complete separable ultrahomogeneous metric space which contains all finite metric spaces with diameter less or equal to 1. **S** is pretty much as well understood as **U** is in the sense that most of the proofs working for **U** can be transposed for **S**. Later in this thesis, we will however study a property called oscillation stability and with respect to which **U** and **S** behave differently.

4.2. Complete separable ultrahomogeneous ultrametric spaces. We now turn to a description of $\widehat{\mathbf{B}}_S$, the completion of $\mathbf{B}_S$. Note that if 0 is not an accumulation point for S, then $\mathbf{B}_S$ is discrete and $\widehat{\mathbf{B}}_S = \mathbf{B}_S$. Hence, in what follows, we will assume that 0 is an accumulation point for S.

PROPOSITION 10. *The completion $\widehat{\boldsymbol{B}}_S$ of the ultrametric space $\boldsymbol{B}_S$ is the ultrametric space with underlying set the set of all elements $x \in \mathbb{Q}^S$ for which there is a strictly decreasing sequence $(s_i)_{i\in\omega}$ of elements of S converging to 0 such that x is supported by a subset of $\{s_i : i \in \omega\}$. The distance is given by*

$$d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(x,y) = \min\{s \in S : \forall t \in S(s < t \rightarrow x(t) = y(t))\}.$$

PROOF. We first check that $\mathbf{B}_S$ is dense in $\widehat{\mathbf{B}}_S$. Let $x \in \widehat{\mathbf{B}}_S$ be associated to the sequence $(s_i)_{i\in\omega}$. For $n \in \omega$, let $x_n \in \mathbf{B}_S$ be defined by $x_n(s) = x(s)$ if $s > s_{n+1}$ and by $x_n(s) = 0$ otherwise. Then $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(x_n, x) \leqslant s_{n+1} \longrightarrow 0$, and the sequence $(x_n)_{n\in\omega}$ converges to x. To prove that $\widehat{\mathbf{B}}_S$ is complete, let $(x_n)_{n\in\omega}$ be a Cauchy sequence in $\widehat{\mathbf{B}}_S$. Observe first that given any $s \in S$, the sequence $x_n(s)$ is eventually constant. Call $x(s)$ the corresponding constant value.

CLAIM. $x \in \widehat{\boldsymbol{B}}_S$.

x is obviously in $\mathbb{Q}^S$. To show that x is supported by a subset of $\{s_i : i \in \omega\}$ for some strictly decreasing sequence $(s_i)_{i\in\omega}$ of elements of S converging to 0, it is enough to show that given any $s \in S$, there are $t < s < r \in S$ such that x is null on $S\cap]t,s[$ and on $S\cap]s,r[$. To do that, fix $t' < s$ in S, and take $N \in \omega$ such that $\forall q \geqslant p \geqslant N$, $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(x_q, x_p) < t'$. x_N being in $\widehat{\mathbf{B}}_S$, there are t and r in S such that $t' < t < s < r$ and x_N is null on $S\cap]t,s[$ and on $S\cap]s,r[$. We claim that x agrees with x_N on $S\cap]t', +\infty[$, hence is null on $S\cap]t,s[$ and on $S\cap]s,r[$. Indeed, let $n \geqslant N$. Then $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(x_n, x_N) < t' < s$ so x_n and x_N agree on $S\cap]t', +\infty[$. Hence, for every $u \in S \cap]t', +\infty[$, the sequence $(x_n(u))_{n \geqslant N}$ is constant and by definition of x we have $x(u) = x_n(u)$. The claim is proved.

Claim. *The sequence $(x_n)_{n\in\omega}$ converges to x.*

Let $\varepsilon > 0$. Fix $s \in S \cap]0, \varepsilon[$ and $N \in \omega$ such that $\forall q \geqslant p \geqslant N$, $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(x_q, x_p) < \varepsilon$. Then, as in the previous claim, for every $n \geqslant N$, x_n and x_N (and hence x) agree on $S \cap]s, +\infty[$. Thus, $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(x_n, x) \leqslant s < \varepsilon$. □

Observe that when $S = \{1/(n+1) : n \in \omega\}$, the metric completion of $\mathbf{B}_S$ is the *Baire space* denoted $\mathcal{N}$, a space of particular importance in descriptive set theory.

Observe also that in the ultrametric setting, there is no analog of the Urysohn space $\mathbf{U}$: Passing to the completion does not provide a complete separable ultrahomogeneous ultrametric space which is universal for the class of all separable ultrametric spaces. There is a good reason behind this:

Proposition 11. *An ultrametric on a separable space takes at most countably many values.*

Proof. Let $\mathbf{X}$ be ultrametric and separable with $\mathbf{X}_0 \subset \mathbf{X}$ countable and dense. Then $S := \{d^{\mathbf{X}}(x, y) : x \neq y \in \mathbf{X}_0\}$ is countable and $\mathbf{X}_0$ embeds into $\mathbf{B}_S$, so the completion $\widehat{\mathbf{X}}_0$ of $\mathbf{X}_0$ embeds into $\widehat{\mathbf{B}}_S$. But $\mathbf{X} \subset \widehat{\mathbf{X}}_0$. It follows that $\mathbf{X}$ embeds into $\widehat{\mathbf{B}}_S$ and that only countably many distances appear in $\mathbf{X}$. □

Finally, observe that thanks to the proposition in section 3.2, we obtain:

Proposition 12. *Let $\boldsymbol{X}$ be a complete separable ultrahomogeneous ultrametric space. Then there is a countable $S \subset]0, +\infty[$ such that $\boldsymbol{X} = \widehat{\boldsymbol{B}}_S$.*

4.3. ℓ_2 and $\mathbb{S}^\infty$. The purpose of this section is to show how ℓ_2 or $\mathbb{S}^\infty$ are connected to the spaces introduced in section 3.4. We mentionned indeed that for a countable dense $S \subset]0, +\infty[$, $\mathcal{H}_S$ is a Fraïssé class whose corresponding Urysohn space $\mathbf{H}_S$ is a countable metric subspace of ℓ_2 but that the structure of this space was quite mysterious. The goal of this section is to prove that it is not the case for the completion:

Proposition 13. *Let $S \subset]0, +\infty[$ be countable and dense. Then the metric completion of $\boldsymbol{H}_S$ is ℓ_2.*

Proof. It is enough to prove that if $\mathbf{H}_S$ is seen as a metric subspace of ℓ_2 containing 0_{ℓ_2}, then its closure $\mathbf{X} := \overline{\mathbf{H}}_S$ is a vector subspace of ℓ_2. Indeed, $\mathbf{X}$ will then be an infinite dimensional closed subspace of ℓ_2, hence isometric to ℓ_2 itself.

We first show that if $x \in \mathbf{X}$ and $\lambda \in \mathbb{R}$, then $\lambda x \in \mathbf{X}$. By continuity of $y \mapsto \lambda y$, it suffices to concentrate on the case where $x \in \mathbf{H}_S$. Without loss of generality, we may assume $x \neq 0_{\ell_2}$ and $\lambda \neq 0$. Fix $\varepsilon > 0$. Using the fact that S is dense in $]0, +\infty[$, we can pick $y \in \ell_2$ such that $\{0, x, y\} \in \mathcal{H}_S$ and $\|y - \lambda x\| < \varepsilon$. By ultrahomogeneity, find $y' \in \mathbf{H}_S$ such that $\{0_{\ell_2}, x, y'\}$ and $\{0_{\ell_2}, x, y\}$ are isometric via the obvious map. Then an easy computation shows that $\|y' - \lambda x\| < \varepsilon$. Hence, $\lambda x \in \mathbf{X}$.

Next, we show that $\mathbf{X}$ is closed under sums. As previously, continuity of $+$ allows to restrict ourselves to the case where $x, y \in \mathbf{H}_S \smallsetminus \{0_{\ell_2}\}$. Fix $\varepsilon > 0$. As previously, find $z \in \ell_2$ be such that $\|(x + y) - z\| < \varepsilon$ and $\{0_{\ell_2}, x, y, z\} \in \mathcal{H}_S$. By ultrahomogeneity, find $z' \in \ell_2$ such that $\{0_{\ell_2}, x, y, z'\}$ and $\{0_{\ell_2}, x, y, z\}$ are isometric via the obvious map. Then again, an elementary computation shows that $\|(x+y)-z'\| < \varepsilon$. It follows that $(x+y) \in \mathbf{X}$.

□

A similar fact holds for $\mathbf{S}_S$:

PROPOSITION 14. *Let $S \subset]0, +\infty[$ be countable and dense. Then the metric completion of $\boldsymbol{S}_S$ is $\mathbb{S}^\infty$.*

PROOF. See $\mathbf{S}_S$ as a metric subspace of $\mathbb{S}^\infty$. Since elements of $\mathbf{S}_S \cup \{0_{\ell_2}\}$ are affinely independent, it is enough to prove that $\mathbf{Y} := \overline{\mathbf{S}}_S$ is such that $\{\lambda y : \lambda \in \mathbb{R}, y \in \mathbf{Y}\}$ is a vector subspace of ℓ_2. Indeed, $\mathbf{Y}$ will then be the intersection of an infinite dimensional closed subspace of ℓ_2 with $\mathbb{S}^\infty$, hence isometric to $\mathbb{S}^\infty$ itself. To do that, it suffices to show that $\frac{1}{\|x+y\|}(x+y) \in \mathbf{Y}$ whenever $x, y \in \mathbf{Y}$ and $x+y \neq 0_{\ell_2}$. By continuity of $\|.\|$ and of $+$, it is enough to consider the case where $x, y \in \mathbf{S}_S$. Fix $\varepsilon > 0$. Find $z \in \mathbb{S}^\infty$ such that $\{x, y, z\} \in \mathcal{S}_S$ and $\left\|\frac{1}{\|x+y\|}(x+y) - z\right\| < \varepsilon$. By ultrahomogeneity, find $z' \in \ell_2$ such that $\{0_{\ell_2}, x, y, z'\}$ and $\{0_{\ell_2}, x, y, z\}$ are isometric via the obvious map. Then one can check that $\left\|\frac{1}{\|x+y\|}(x+y) - z'\right\| < \varepsilon$. It follows that $\frac{1}{\|x+y\|}(x+y) \in \mathbf{Y}$. □

CHAPTER 2

Ramsey calculus, Ramsey degrees and universal minimal flows.

1. Fundamentals of Ramsey theory and topological dynamics.

In this section, we introduce the basic concepts related to structural Ramsey theory and present the recent results due to Kechris, Pestov and Todorcevic establishing a bridge between structural Ramsey theory and topological dynamics. As for the introductory section in Chapter 1, our main reference here is [**40**].

Recall that for L-structures $\mathbf{X}, \mathbf{Z}$ in a fixed relational language L, $\binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{X}}$ denotes the set of all copies of $\mathbf{X}$ inside $\mathbf{Z}$. For $k, l \in \omega \smallsetminus \{0\}$ and a triple $\mathbf{X}, \mathbf{Y}, \mathbf{Z}$ of L-structures, $\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}$ is an abbreviation for the statement:

$$\text{For any } \chi : \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{X}} \longrightarrow k \text{ there is } \widetilde{\mathbf{Y}} \in \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{Y}} \text{ such that } |\chi''\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}}| \leqslant l.$$

When $l = 1$, this is simply written $\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k}$. Given a class $\mathcal{K}$ of L-structures and $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, suppose that there is $l \in \omega \smallsetminus \{0\}$ such that for any $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$, and any $k \in \omega \smallsetminus \{0\}$, there exists $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ such that:

$$\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

Then we write $\mathrm{t}_{\mathcal{K}}(\mathbf{X})$ for the least such number and call it the *Ramsey degree of* $\mathbf{X}$ *in* $\mathcal{K}$. These concepts are closely related to purely Ramsey-theoretic results for classes of *order structures*: Let L^* be a relational signature with a distinguished binary relation symbol $<$. An *order* L^**-structure* is an L^*-structure $\mathbf{X}$ in which the interpretation $<^{\mathbf{X}}$ of $<$ is a linear ordering. If $\mathcal{K}^*$ is a class of L^*-structures, $\mathcal{K}^*$ is an *order class* when every element of $\mathcal{K}^*$ is an order L^*-structure.

Now, given a class $\mathcal{K}^*$ of finite ordered L^*-structures, say that $\mathcal{K}^*$ has the *Ramsey property* (or is a *Ramsey class*) when for every $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}), (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \in \mathcal{K}^*$ and every $k \in \omega \smallsetminus \{0\}$, there is $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \in \mathcal{K}^*$ such that:

$$(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})^{(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})}_{k}$$

Observe that k can be replaced by 2 without any loss of generality. On the other hand, given L^* as above, let L be the signature $L^* \smallsetminus \{<\}$. Then given an order class $\mathcal{K}^*$, let $\mathcal{K}$ be the class of L-structures defined by:

$$\mathcal{K} = \{\mathbf{X} : (\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \in \mathcal{K}^*\}.$$

Say that $\mathcal{K}^*$ is *reasonable* when for every $\mathbf{X}, \mathbf{Y} \in \mathcal{K}$, every embedding $\pi : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}$ and every linear ordering $\prec$ on X such that $(\mathbf{X}, \prec) \in \mathcal{K}^*$, there is a linear ordering $\prec'$ on Y such that π is also an embedding from $(\mathbf{X}, \prec)$ into $(\mathbf{Y}, \prec')$. For our purposes, reasonability is relevent because of the following proposition:

PROPOSITION 15. *Let $L^* \supset \{<\}$ be a relational signature, $\mathcal{K}^*$ a Fraïssé order class in L^*, $L = L^* \smallsetminus \{<\}$ and $\mathcal{K} = \{\boldsymbol{X} : (\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}}) \in \mathcal{K}^*\}$. Let $(\boldsymbol{F}, <^{\boldsymbol{F}}) = \mathrm{Flim}(\mathcal{K}^*)$. Then the following are equivalent:*

i) $\mathcal{K}$ *is a Fraïssé class and* $\boldsymbol{F} = \mathrm{Flim}(\mathcal{K})$.

ii) $\mathcal{K}^*$ *is reasonable.*

Finally, say that $\mathcal{K}^*$ has the *ordering property* when given $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, there is $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$ such that given any linear orderings $<^{\mathbf{X}}$ and $<^{\mathbf{Y}}$ on $\mathbf{X}$ and $\mathbf{Y}$, if $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$, $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \in \mathcal{K}^*$, then $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ contains an isomorphic copy of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. Equivalently, for every $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \in \mathcal{K}^*$, there is $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$ such that for every linear ordering $<^{\mathbf{Y}}$ on $\mathbf{Y}$:

$$(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \in \mathcal{K}^* \rightarrow \big((\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \text{ embeds into } (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})\big).$$

Though not exactly stated in the present terminology, the study of the existence and the computation of Ramsey degrees have traditionally been completed for several classes of finite structures such as graphs, hypergraphs and set systems (Nešetřil-Rödl [**58**], [**60**]), vector spaces (Graham-Leeb-Rothschild [**25**]), Boolean algebras (Graham-Rothschild [**26**]), trees (Fouché [**15**])...For more information about structural Ramsey theory, the reader should refer to [**54**], to [**27**] or [**55**]. As for orderings, it seems that their role was identified quite early (see for example [**42**] or [**57**]). This information, together with many other references about Ramsey and ordering properties, can be found in [**55**]. On the other hand, metric spaces do not seem to have attracted much consideration, except maybe when the Ramsey exponent is small (namely, $|\mathbf{X}| = 1$ or 2, see for example Nešetřil-Rödl [**59**]). It is only very recently that the first Ramsey class of finite metric spaces was discovered. This result, due to Nešetřil and which will be presented in the next section, was motivated by the connection we present now between Ramsey theory and topological dynamics.

Let G be a topological group and X a compact Hausdorff space. A *G-flow* is a continous action $G \times X \longrightarrow X$. Sometimes, when the action is understood, the flow is simply referred to as X. Given a G-flow X, a nonempty compact G-invariant subset $Y \subset X$ defines a subflow by restricting the action to Y. X is *minimal* when X itself is the only nonempty compact G-invariant set (or equivalently, the orbit of any point of X is dense in X). Using Zorn's lemma, it can be shown that every G-flow contains a minimal subflow. Now, given two G-flows X and Y, a *homomorphism* from X to Y is a continuous map $\pi : X \longrightarrow Y$ such that for every $x \in X$ and $g \in G$, $\pi(g \cdot x) = g \cdot \pi(x)$. An *isomorphism* from X to Y is a bijective homomorphism from X to Y. The following fact is a standard result in topological dynamics (a proof can be found in [**1**]):

Theorem 7. *Let G be a topological group. Then there is a minimal G-flow $M(G)$ such that for any minimal G-flow X there is a surjective homomorphism $\pi : M(G) \longrightarrow X$. Moreover, up to isomorphism, $M(G)$ is uniquely determined by these properties.*

$M(G)$ is called the *universal minimal flow* of G. When G is locally compact but non compact, $M(G)$ is a highly non-constructive object. Observe also that when $M(G)$ is reduced to a single point, G has a strong fixed point property: Whenever G acts continuously on a compact Hausdorff space X, there is a point $x \in X$ such that $g \cdot x = x$ for every $g \in G$. G is then said to be *extremely amenable*.

Theorem 8 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). *Let $L^* \supset \{<\}$ be a relational signature, $\mathcal{K}^*$ a Fraïssé order class in L^* and $(\boldsymbol{F}, <^{\boldsymbol{F}}) = \mathrm{Flim}(\mathcal{K}^*)$. Then the following are equivalent:*

(1) $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{F}, <^{\boldsymbol{F}})$ *is extremely amenable.*
(2) $\mathcal{K}^*$ *is a Ramsey class.*

Let $X_{\mathcal{K}^*}$ be the set of all $\mathcal{K}^*$-*admissible orderings*, that is linear orderings $\prec$ on F such that for every finite substructure $\mathbf{X}$ of $\mathbf{F}$, $(\mathbf{X}, \prec\restriction \mathbf{X}) \in \mathcal{K}^*$. Seen as a subspace of the product $F \times F$ via characteristic functions, the set of all linear orderings on F can be thought as a compact space. As a subspace of that latter space, $X_{\mathcal{K}^*}$ is consequently compact and acted on continuously by $\mathrm{Aut}(\mathbf{F})$ via the action $\mathrm{Aut}(\mathbf{F}) \times X_{\mathcal{K}^*} \longrightarrow X_{\mathcal{K}^*}$, $(g, <) \longmapsto <^g$ defined by $x <^g y$ iff $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$. In other words, $X_{\mathcal{K}^*}$ can be seen as a compact $\mathrm{Aut}(\mathbf{F})$-flow. The following theorem links minimality of this $\mathrm{Aut}(\mathbf{F})$-flow with the ordering property:

Theorem 9 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). *Let $L^* \supset \{<\}$ be a relational signature, $L = L^* \smallsetminus \{<\}$, $\mathcal{K}^*$ a reasonable Fraïssé order class in L^*, and $\mathcal{K} = \{\boldsymbol{X} : (\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}}) \in \mathcal{K}^*\}$. Let $(\boldsymbol{F}, <^{\boldsymbol{F}}) = \mathrm{Flim}(\mathcal{K}^*)$ and $X_{\mathcal{K}^*}$ be the set of all $\mathcal{K}^*$-admissible orderings. Then the following are equivalent:*

(1) $X_{\mathcal{K}^*}$ *is a minimal* $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{F})$*-flow.*
(2) $\mathcal{K}^*$ *satisfies the ordering property.*

Additionally, when Ramsey property and ordering property are satisfied, even more can be said about $X_{\mathcal{K}^*}$:

Theorem 10 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). *Let $L^* \supset \{<\}$ be a relational signature, $L = L^* \smallsetminus \{<\}$, $\mathcal{K}^*$ a reasonable Fraïssé order class in L^*, and $\mathcal{K} = \{\boldsymbol{X} : (\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}}) \in \mathcal{K}^*\}$. Let $(\boldsymbol{F}, <^{\boldsymbol{F}}) = \mathrm{Flim}(\mathcal{K}^*)$ and $X_{\mathcal{K}^*}$ be the set of all $\mathcal{K}^*$-admissible orderings. Assume finally that $\mathcal{K}^*$ has the Ramsey and the ordering properties. Then the universal minimal flow of* $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{F})$ *is $X_{\mathcal{K}^*}$. In particular, it is metrizable.*

Note that this result is not the first one providing a realization of the universal minimal flow of an automorphism group by a space of linear orderings: This approach was first adopted by Glasner and Weiss in [**21**] in order to compute the universal minimal flow of the permutation group of the integers. The paper [**40**] continues this trend and provides various other examples. Let us also mention that before [**40**], the pioneering example by Pestov in [**64**], followed by the one by Glasner and Weiss, constituted some of the very few known cases of non extremely amenable topological groups for which the universal minimal flow was known to be metrizable, a property that $M(\mathrm{Aut}(\mathbf{F}))$ shares.

Here, we will be using these theorems to derive results about groups of the form $\mathrm{iso}(\mathbf{X})$ where $\mathbf{X}$ is the Urysohn space or the completion of the Urysohn space attached to a Fraïssé class of finite metric spaces.

This chapter is organized as follows: In section 2, we present several Ramsey classes of finite ordered metric spaces. We start with Nešetřil theorem about finite ordered metric spaces, follow with finite convexly ordered ultrametric spaces and finish with results about finite metrically ordered metric spaces. In section 3, we turn to the study of the ordering property and show that all the aforementionned classes satisfy it. We then apply those results to derive several applications. In section 4, we compute Ramsey degrees while in section 5, we use the connection from [**40**] to deduce applications in topological dynamics. We finish in section 6 with some concluding remarks and open problems in metric Ramsey calculus.

2. Finite metric Ramsey theorems.

2.1. Finite ordered metric spaces and Nešetřil's theorem. In what follows, $\mathcal{M}^<$ denotes the class of all finite ordered metric spaces. The purpose of this section is to present the proof of the following result, due to Nešetřil.

THEOREM 11 (Nešetřil [**56**]). *$\mathcal{M}^<$ is a Ramsey class.*

The main idea is to perform a variation of the so-called *partite construction.* This technique is now well-known as its introduction by Nešetřil and Rödl in the late seventies allowed to solve the long-standing conjecture stating that for every $n \in \omega$, the class of all finite ordered K_n-free graphs is a Ramsey class.

2.1.1. *Free amalgamation of edge-labelled graphs.* The first step is to see finite ordered metric spaces as finite ordered edge-labelled graphs. The result of Nešetřil and Rödl mentionned above can easily be transposed in the context of edge-labelled graphs (note that the partite construction originally appeared in [**58**], but the interested reader may refer to [**54**] for the details): If one fixes a label set L, the class of all finite ordered edge-labelled graphs with labels in L is a Ramsey class. It follows that if $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ and $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ are finite ordered metric spaces, then there is an edge-labelled graph $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ with labels in the distance set of $\mathbf{Y}$ such that:

$$(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})_2^{(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})}$$

The problem here of course is that nothing guarantees that $\mathbf{Z}$ is a metric space. The purpose of what follows is to show that this requirement can be fullfilled.

Before going into the details of the proof, observe that ordered edge-labelled graphs satisfy the following version of amalgamation property, called *free amalgamation property*: For ordered edge-labelled graphs $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}), (\mathbf{Y}_0, <^{\mathbf{Y}_0}), (\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})$ and embeddings $f_0 : (\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}_0, <^{\mathbf{Y}_0})$, $f_1 : (\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})$, there is a third ordered edge-labelled graph $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ and embeddings $g_0 : (\mathbf{Y}_0, <^{\mathbf{Y}_0}) \longrightarrow (\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$, $g_1 : (\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1}) \longrightarrow (\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ such that:

i) $Z = g_0'' Y_0 \cup g_1'' Y_1$.

ii) $g_0 \circ f_0 = g_1 \circ f_1$, $g_0'' f_0'' X = g_0'' Y_0 \cap g_1'' Y_1 (= g_0'' f_0'' X)$.

iii) $\mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{Z}}) = \bigcup_{i<2} g_i'' \mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{Y}_i}) = \{(g_i(x), g_i(y)) : (x, y) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{Y}_i})\}$.

Such a $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ is called a *free amalgam* of $(\mathbf{Y}_0, <^{\mathbf{Y}_0})$ and $(\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})$ over $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. One may think of $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ as obtained by gluing $(\mathbf{Y}_0, <^{\mathbf{Y}_0})$ and $(\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})$ along a prescribed copy of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. In what follows, free amalgamation will be used to perform the following kind of operation: If an ordered edge-labelled graph $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ embeds into $(\mathbf{Y}_0, <^{\mathbf{Y}_0})$ and $(\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})$, then we may obtain a new ordered edge-labelled graph by extending every copy of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ in $(\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})$ to a copy of $(\mathbf{Y}_0, <^{\mathbf{Y}_0})$ and by adding no more connections than necessary.

2.1.2. *Hales-Jewett theorem.* Another ingredient in Nešetřil's proof is the well-known Hales-Jewett theorem coming from combinatorics. A direct combinatorial proof can be found in [**27**], while a topological proof based on ultrafilters can be found in [**78**]. Let Γ be a set (the *alphabet*), $v \notin \Gamma$ (the *variable*), and N a strictly positive integer. A *word of length N in the alphabet* Γ is a map from N to Γ. A *variable word in the alphabet* Γ is a word in the alphabet $\Gamma \cup \{v\}$ taking the value v at least once. If x is a variable word and $\gamma \in \Gamma$, $\hat{\gamma}(x)$ denotes the word obtained from x by replacing all the occurences of v by γ and $\langle x \rangle$ denotes the set defined by

$$\langle x \rangle = \{\hat{\gamma}(x) : \gamma \in \Gamma\}.$$

The set of all words of length N in the alphabet Γ is denoted $W(\Gamma, N)$, whereas the set of all variable words in the alphabet Γ is denoted $V(\Gamma, N)$.

THEOREM 12 (Hales-Jewett [**29**]). *Let Γ be a finite alphabet and $k \in \omega$ strictly positive. Then there exists $N \in \omega$ such that whenever $W(\Gamma, N)$ is partitioned into k many pieces, there is a variable word x of length N in the alphabet Γ such that $\langle x \rangle$ lies in one part of the partition.*

2.1.3. *Liftings.* With the previous concepts in mind, we can turn to the first part of Nešetřil's proof. It involves an analog of partite graphs called here *liftings*. For an edge-labelled graph $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ and subsets A and B of X, write $A <^{\mathbf{X}} B$ when

$$\forall a \in A \ \forall b \in B \quad a <^{\mathbf{X}} b.$$

DEFINITION 3. *Let $(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})$ with $X = \{x_\alpha : \alpha \in |X|\}_{<^X}$ be an ordered edge-labelled graph. A* lifting *of $(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})$ is an ordered edge-labelled graph $(\boldsymbol{Y}, <^{\boldsymbol{Y}})$ with $Y = \bigcup_{\alpha<|X|} Y_\alpha$ such that:*

i) For every $\alpha < \alpha' < |X|$, $Y_\alpha <^{\boldsymbol{Y}} Y_{\alpha'}$.

ii) For every $\alpha, \alpha' < |X|$, $y_\alpha \in Y_\alpha$, $y_{\alpha'} \in Y_{\alpha'}$,

$$\begin{cases} (y_\alpha, y_{\alpha'}) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\boldsymbol{Y}}) \\ y_\alpha \neq y_{\alpha'} \end{cases} \rightarrow \begin{cases} \alpha \neq \alpha' \\ (x_\alpha, x_{\alpha'}) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\boldsymbol{X}}) \\ \lambda^{\boldsymbol{Y}}(y_\alpha, y_{\alpha'}) = \lambda^{\boldsymbol{X}}(x_\alpha, x_{\alpha'}) \end{cases}$$

LEMMA 1. *Let $(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})$ be a finite ordered metric space and $(\boldsymbol{Y}, <^{\boldsymbol{Y}})$ be a lifting of $(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})$. Then there is a lifting $(\boldsymbol{Z}, <^{\boldsymbol{Z}})$ of $(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})$ such that:*

$$(\boldsymbol{Z}, <^{\boldsymbol{Z}}) \longrightarrow (\boldsymbol{Y}, <^{\boldsymbol{Y}})^{(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})}_2$$

PROOF. Observe first that since $d^{\mathbf{X}}$ is defined everywhere on $X \times X$, $x_\alpha \in Y_\alpha$ for every $\alpha < |X|$. More generally, if $(\tilde{x}_\alpha)_{\alpha<|X|}$ is a strictly increasing enumeration of some copy $(\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}})$ of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ in $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$, then $\tilde{x}_\alpha$ is in $\in Y_\alpha$ for every $\alpha < |X|$.
Moreover, if $\alpha \neq \alpha' < |X|$, then

$$\lambda^{\mathbf{Y}}(\tilde{x}_\alpha, \tilde{x}_{\alpha'}) = \lambda^{\mathbf{X}}(x_\alpha, x_{\alpha'}).$$

In other words, the label of an edge in a copy of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ in $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ depends only on the parts where the extremities of this edge live. Now, let $N \in \omega$ be large enough so that Hales-Jewett theorem holds for the colorings of the set $\binom{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}^N$ with two colors.

For $\alpha < |X|$, set $Z_\alpha = Y_\alpha^N$. Now, define $Z = \bigcup_{\alpha<|X|} Z_\alpha$. Z is a subset of Y^N and is consequently linearly ordered by the restriction $<^{\mathbf{Z}}$ of the lexicographical ordering on Y^N. Note that this ordering respects the parts of the decomposition $Z = \bigcup_{\alpha<|X|} Z_\alpha$ ie:

$$Z_0 <^{\mathbf{Z}} \ldots <^{\mathbf{Z}} Z_{|X|-1}$$

For the edges, proceed as follows: For $\alpha, \alpha' < |X|$, $z_\alpha \in Z_\alpha, z_{\alpha'} \in Z_{\alpha'}$, set

$$(z_\alpha, z_{\alpha'}) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{Z}}) \leftrightarrow \big(\forall n < N \quad (z_\alpha(n), z_{\alpha'}(n)) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{Y}})\big).$$

In this case, set

$$\lambda^{\mathbf{Z}}(z_\alpha, z_{\alpha'}) = \lambda^{\mathbf{X}}(x_\alpha, x_{\alpha'}).$$

This situation is illustrated in figure 1.

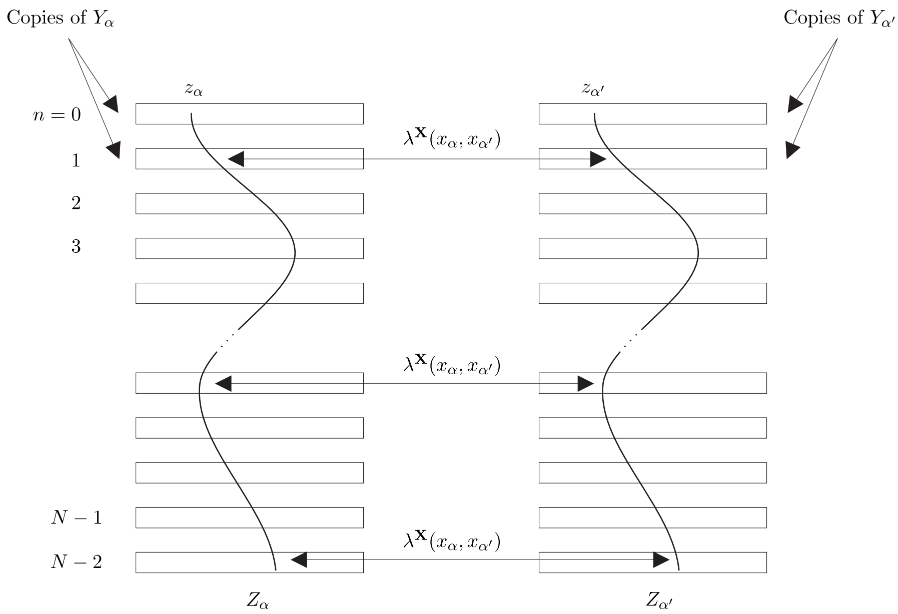

FIGURE 1. An edge $\{z_\alpha, z_{\alpha'}\}$ with label $\lambda^{\mathbf{X}}(x_\alpha, x_{\alpha'})$.

It should be clear that the resulting ordered edge-labelled graph $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ is a lifting of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. We are now going to show that $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})^{(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})}_2$. For $n < N$, let π_n denote the n-th projection from $\mathbf{Z}$ onto $\mathbf{Y}$, ie:

$$\forall z \in \mathbf{Z} \quad \pi_n(z) = z(n).$$

First, observe that copies of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ are related to their projections. The proof is easy and left to the reader:

CLAIM. *Let* $(\widetilde{\boldsymbol{X}}, <^{\widetilde{\boldsymbol{X}}}) \subset (\boldsymbol{Z}, <^{\boldsymbol{Z}})$. *Then:*

$$(\widetilde{\boldsymbol{X}}, <^{\widetilde{\boldsymbol{X}}}) \in \binom{\boldsymbol{Z}, <^{\boldsymbol{Z}}}{\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}}} \leftrightarrow \left(\forall n < N \quad \pi''_n(\widetilde{\boldsymbol{X}}, <^{\widetilde{\boldsymbol{X}}}) \in \binom{\boldsymbol{Y}, <^{\boldsymbol{Y}}}{\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}}}\right).$$

This implies that we can identify $\binom{\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}$ with $\binom{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}^N$, the set of words of length N in the alphabet $\binom{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}$.

CLAIM. *Let U be a variable word of length N in the alphabet* $\binom{\boldsymbol{Y}, <^{\boldsymbol{Y}}}{\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}}}$. *Then* $(\boldsymbol{Y}, <^{\boldsymbol{Y}})$ *embeds into* $\bigcup \langle U \rangle$.

Proof. Let $V \subset N$ be the set where the variable lives and let $F = N \smallsetminus V$. For $n \in F$, the nth letter of U is a copy $\{x^n_\alpha : \alpha < |X|\}_{<^{\mathbf{Y}}}$ of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ in $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$. Now, for $y \in \mathbf{Y}$ with $y \in Y_\alpha$, let $e(y)$ be the element of Z_α defined by (see figure 2):

$$e(y)(n) = \begin{cases} x^n_\alpha & \text{if } n \in F \\ y & \text{if } n \in V \end{cases}$$

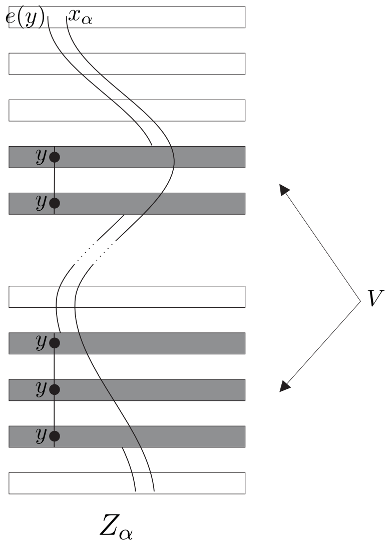

Figure 2. $e(y)$ for $y \in Y_\alpha$.

Then e is an embedding from $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ into $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ and its direct image $(\widetilde{\mathbf{Y}}, <^{\widetilde{\mathbf{Y}}})$ satisfies:

$$\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}, <^{\widetilde{\mathbf{Y}}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}} \subset \bigcup \langle U \rangle.$$

$\square$

We can now complete the proof of the lemma. Let $\chi : \binom{\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}} \longrightarrow 2$. Thanks to the first claim, χ transfers to a coloring $\widehat{\chi} : \binom{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}^N \longrightarrow 2$. Now, by Hales-Jewett theorem for $\binom{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}^N$ and two colors, there is a variable word U of length N in the alphabet $\binom{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}$ so that $\langle U \rangle$ is monochromatic. This means that $\binom{\bigcup \langle U \rangle}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}$ is monochromatic and by the second claim there is a copy $(\widetilde{\mathbf{Y}}, <^{\widetilde{\mathbf{Y}}})$ of $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ inside $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ satisfying $\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}, <^{\widetilde{\mathbf{Y}}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}} \subset \bigcup \langle U \rangle$. $\square$

2.1.4. *Partite construction.* We start with the following definition, linked to the notion of metric path introduced in Chapter 1. Recall that for an edge-labelled graph $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$, $x, y \in Z$, and $n \in \omega$ strictly positive, a path from x to y of size n as is a finite sequence $\gamma = (z_i)_{i<n}$ such that $z_0 = x$, $z_{n-1} = y$ and for every $i < n-1$,

$$(z_i, z_{i+1}) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{Z}}).$$

For x, y in Z, $P(x, y)$ is the set of all paths from x to y. If $\gamma = (z_i)_{i<n}$ is in $P(x, y)$, $\|\gamma\|$ is defined as:

$$\|\gamma\| = \sum_{i=0}^{n-1} \delta(z_i, z_{i+1})$$

On the other hand, for $r \in \mathbb{R}$, $\|\gamma\|_{\leqslant r}$ is defined as:

$$\|\gamma\|_{\leqslant r} = \min(\|\gamma\|, r).$$

Definition 4. *Let $l \in \omega$ be strictly positive and $\boldsymbol{X}$ be an edge-labelled graph. $\boldsymbol{X}$ is l-*metric *when for every $(x, y) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\boldsymbol{X}})$ and every path γ from x to y of size less or equal to l:*

$$\lambda^{\boldsymbol{X}}(x, y) \leqslant \|\gamma\|.$$

It follows that $\mathbf{X}$ is metric when $\mathbf{X}$ is l-metric for every strictly positive $l \in \omega$. Observe that this concept is only relevent when $\lambda^{\mathbf{X}}$ is not defined everywhere on $X \times X$.

Proposition 16. *Let $l \in \omega$. Let $\boldsymbol{Z}$ be a finite l-metric edge-labelled graph with label set $L_{\boldsymbol{Z}}$ such that $l \in \omega$ is such that $\max L_{\boldsymbol{Z}} \leqslant l. \min L_{\boldsymbol{Z}}$. Then $\lambda^{\boldsymbol{Z}}$ can be extended to a metric on $\boldsymbol{Z}$.*

Proof. Using the notation introduced in Chapter 1, simply check that $d^{\mathbf{Z}}$ is as required, where

$$\forall x, y \in Z \quad d^{\mathbf{Z}}(x, y) = \inf\{\|\gamma\|_{\leqslant \max L_{\mathbf{Z}}} : \gamma \in P(x, y)\}.$$

□

Now, let $D_{\mathbf{Y}}$ be the distance set of $\mathbf{Y}$. To show that there is a finite ordered metric space $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ such that $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})^{(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})}_2$, it suffices to show that for every strictly positive $l \in \omega$, the statement $\mathcal{H}_l$ holds, where

$\mathcal{H}_l$: "There is an l-metric edge-labelled graph $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ with $L_{\mathbf{Z}} \subset D_{\mathbf{Y}}$ such that

$$(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})^{(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})}_2".$$

Proof. We proceed by induction on $l > 0$. For $l = 1$, there is no restriction on $\mathbf{Z}$, so $\mathcal{H}_1$ is true according to the general theory of Nešetřil and Rödl. Assume now that for a given $l > 0$, $\mathcal{H}_l$ holds with witness $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) = \{z_\alpha : \alpha < |\mathbf{Z}|\}$. Let $(\mathbf{P}_0, <^{\mathbf{P}_0})$ be the lifting of $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ obtained as follows: The underlying set P_0 is obtained by taking a disjoint union of copies of $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$, one for each copy of $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ in $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$:

$$P_0 = \bigcup_{\beta \in \binom{\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}}{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}} Y_\beta.$$

For the parts of $\mathbf{P}_0$, given $\beta \in \binom{\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}}{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}$, let π_0^β be the order preserving isometry from Y_β onto β and let

$$\pi_0 = \bigcup\{\pi_0^\beta : \beta \in \binom{\mathbf{Z},<^{\mathbf{Z}}}{\mathbf{Y},<^{\mathbf{Y}}}\}.$$

Then define

$$P_{0\alpha} = \overleftarrow{\pi_0}\{z_\alpha\}.$$

The construction of $\mathbf{P}_0$ is illustrated in figure 3.

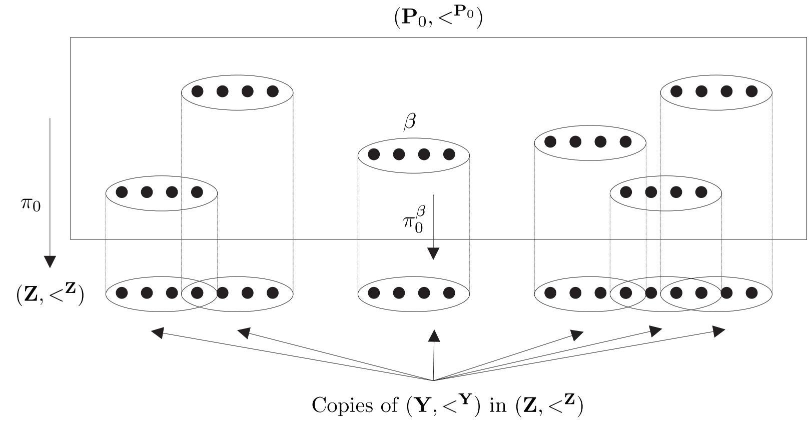

FIGURE 3. Construction of $\mathbf{P}_0$.

Finally, for the linear ordering $<^{\mathbf{P}_0}$, observe that the linear ordering $<^{\mathbf{Z}}$ already allows to compare points which are not in a same part. By ordering the elements within a same part arbitrarily, one consequently obtains a linear ordering which respects the parts of the decomposition of P_0. The resulting lifting of $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ is $(\mathbf{P}_0, <^{\mathbf{P}_0})$.

Observe that $\mathbf{P}_0$ is metric, and consequently $(l+1)$-metric. Now, write

$$\binom{\mathbf{Z},<^{\mathbf{Z}}}{\mathbf{X},<^{\mathbf{X}}} = \{\mathbf{X}_1 \dots \mathbf{X}_q\}.$$

Inductively, we are now going to construct liftings $(\mathbf{P}_1, <^{\mathbf{P}_1})$,..., $(\mathbf{P}_q, <^{\mathbf{P}_q})$ of $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$, each of them $(l+1)$-metric, and such that:

$$(\mathbf{P}_q, <^{\mathbf{P}_q}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})_2^{(\mathbf{X},<^{\mathbf{X}})}$$

To construct $(\mathbf{P}_1, <^{\mathbf{P}_1})$, consider $\overleftarrow{\pi_0}\mathbf{X}_1$. The ordered edge-labelled graph induced on this set, call it $(\mathbf{V}_1, <^{\mathbf{V}_1})$, is a lifting of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. Apply lemma 1 to get a lifting $(\mathbf{W}_1, <^{\mathbf{W}_1})$ of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ such that

$$(\mathbf{W}_1, <^{\mathbf{W}_1}) \longrightarrow (\mathbf{V}_1, <^{\mathbf{V}_1})_2^{(\mathbf{X},<^{\mathbf{X}})}.$$

By strong amalgamation property, extend every element of $\binom{\mathbf{W}_1,<^{\mathbf{W}_1}}{\mathbf{V}_1,<^{\mathbf{V}_1}}$ to a copy of $(\mathbf{P}_0, <^{\mathbf{P}_0})$. The resulting finite edge-labelled graph is $\mathbf{P}_1$. Its construction is illustrated in figure 4.

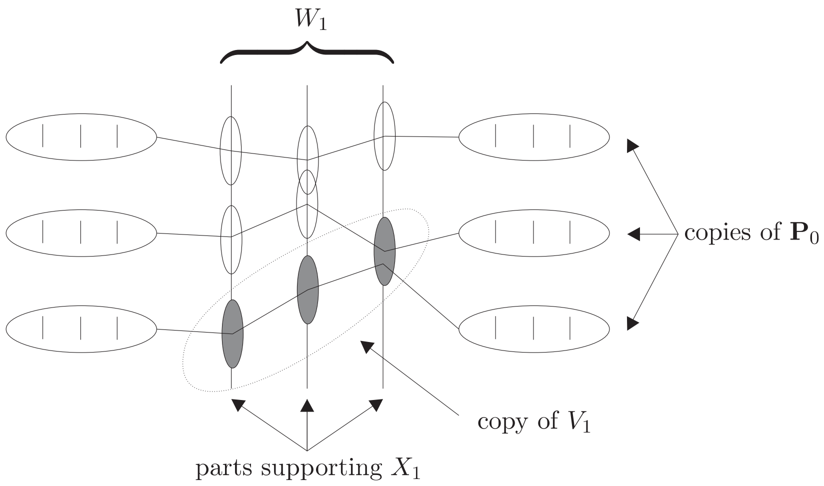

FIGURE 4. Construction of $\mathbf{P}_1$ from $\mathbf{P}_0$.

It should be clear that associated to $\mathbf{P}_1$ is a natural projection π_1 from P_1 onto Z. This allows to define the parts and the ordering on $\mathbf{P}_1$.

CLAIM. *$\boldsymbol{P}_1$ is $(l+1)$-metric.*

PROOF. Let $x_0, \ldots, x_{l+1}$ be a path in $\mathbf{P}_1$ such that $(x_0, x_{l+1}) \in \mathrm{dom}(\lambda^{\mathbf{P}_1})$. We want

$$\lambda^{\mathbf{P}_1}(x_0, x_{l+1}) \leqslant \sum_{k=0}^{l} \lambda^{\mathbf{P}_1}(x_k, x_{k+1}).$$

Or equivalently

$$\lambda^{\mathbf{Z}}(\pi_1(x_0), \pi_1(x_{l+1})) \leqslant \sum_{k=0}^{l} \lambda^{\mathbf{Z}}(\pi_1(x_k), \pi_1(x_{k+1})).$$

Since $\mathbf{Z}$ is l-metric, the only case to consider is when the only connections occuring between elements of the projection of the path are $(\pi_1(x_0), \pi_1(x_{l+1}))$ and those of the form $(\pi_1(x_k), \pi_1(x_{k+1}))$ where $k \leqslant l$. Since both $\mathbf{W}_1$ and $\mathbf{P}_0$ are $(l+1)$-metric, it is enough to show that the path either stays in $\mathbf{W}_1$, or stays in a fixed copy $\mathbf{P}$ of $\mathbf{P}_0$. So suppose that the path leaves $\mathbf{W}_1$. Using a circular permutation, we may reenumerate the path such that $x_0 \in \mathbf{P} \setminus \mathbf{W}_1$. It follows then that x_{l+1} is also in $\mathbf{P}$. Now, assume now that for some k, $x_k \notin \mathbf{P}$. Find $a < j < b$ such that $x_a, x_b \in \mathbf{W}_1$. Observe that because $\pi_1'' \mathbf{W}_1$ is a copy of $\mathbf{X}$ in $\mathbf{Z}$ (namely $\mathbf{X}_1$), $\pi_1(x_a)$ and $\pi_1(x_b)$ are connected. But this is a contradiction: Since $x_0 \notin \mathbf{W}_1$, $\pi_1(x_0) \notin \{\pi_1(x_a), \pi_1(x_b)\}$ and so $(\pi_1(x_a), \pi_1(x_b)) \neq (\pi_1(x_0), \pi_1(x_{l+1}))$. On the other hand $a+1 \neq b$. □

In general, to build $(\mathbf{P}_{i+1}, <^{\mathbf{P}_{i+1}})$ from $(\mathbf{P}_i, <^{\mathbf{P}_i})$, simply repeat the same procedure: Consider $\overleftarrow{\pi_i} \mathbf{X}_{i+1}$. The ordered edge-labelled graph $(\mathbf{V}_{i+1}, <^{\mathbf{V}_{i+1}})$ induced on this set is a lifting of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. Apply lemma 1 to get a lifting $(\mathbf{W}_{i+1}, <^{\mathbf{W}_{i+1}})$ of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ such that

$$(\mathbf{W}_{i+1}, <^{\mathbf{W}_{i+1}}) \longrightarrow (\mathbf{V}_{i+1}, <_{\mathbf{V}_{i+1}})^{(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})}_2.$$

By strong amalgamation property, extend every element of $\binom{\mathbf{W}_{i+1},<^{\mathbf{W}_{i+1}}}{\mathbf{V}_{i+1},<^{\mathbf{V}_{i+1}}}$ to a copy of $(\mathbf{P}_i,<^{\mathbf{P}_i})$. The resulting finite edge-labelled graph is $\mathbf{P}_{i+1}$. The parts and the ordering on $\mathbf{P}_{i+1}$ are defined according to the natural projection π_{i+1} from $\mathbf{P}_{i+1}$ onto $\mathbf{Z}$. $\mathbf{P}_{i+1}$ then becomes a lifting of $\mathbf{Z}$, and one can show that it is $(l+1)$-metric. We now finish the proof by showing that

$$(\mathbf{P}_q,<^{\mathbf{P}_q}) \longrightarrow (\mathbf{Y},<^{\mathbf{Y}})^{(\mathbf{X},<^{\mathbf{X}})}_2.$$

For the sake of clarity, we temporarily drop mention of the linear orderings attached to the edge-labelled graphs under consideration.

Let $\chi : \binom{\mathbf{P}_q}{\mathbf{X}} \longrightarrow 2$. We want to find $\widetilde{\mathbf{Y}} \in \binom{\mathbf{P}_q}{\mathbf{Y}}$ such that $\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}}$ is monochromatic. χ induces a coloring $\chi : \binom{\mathbf{W}_q}{\mathbf{X}} \longrightarrow 2$ and by construction:

$$\mathbf{W}_q \longrightarrow (\mathbf{V}_q)^{\mathbf{X}}_2$$

Thus, there is a copy $\widetilde{\mathbf{V}}_q$ of $\mathbf{V}_q$ in $\mathbf{W}_q$ so that $\binom{\widetilde{\mathbf{V}}_q}{\mathbf{X}}$ is monochromatic. Now, when constructing $\mathbf{P}_q$ from $\mathbf{P}_{q-1}$, $\widetilde{\mathbf{V}}_q$ was extended to $\widetilde{\mathbf{P}}_{q-1} \in \binom{\mathbf{P}_q}{\mathbf{P}_{q-1}}$ for which χ induces $\chi : \binom{\widetilde{\mathbf{P}}_{q-1}}{\mathbf{X}} \longrightarrow 2$. Notice that $\widetilde{\mathbf{V}}_q$ is exactly $\widetilde{\mathbf{P}}_{q-1} \cap \overleftarrow{\pi_{q-1}}\mathbf{X}_q$, the subgraph of $\widetilde{\mathbf{P}}_{q-1}$ projecting in $\mathbf{Z}$ onto $\mathbf{X}_q$. $\binom{\widetilde{\mathbf{V}}_q}{\mathbf{X}}$ being monochromatic, every two copies of $\mathbf{X}$ in $\widetilde{\mathbf{V}}_q$ projecting in $\mathbf{Z}$ onto $\mathbf{X}_q$ have the same color.

Now, consider the natural copy $\widetilde{\mathbf{W}}_{q-1}$ of $\mathbf{W}_{q-1}$ in $\widetilde{\mathbf{P}}_{q-1}$. χ induces a 2-coloring of $\binom{\widetilde{\mathbf{W}}_{q-1}}{\mathbf{X}}$ and $\mathbf{W}_{q-1}$ was chosen so that

$$\mathbf{W}_{q-1} \longrightarrow (\mathbf{V}_{q-1})^{\mathbf{X}}_2.$$

Therefore, there is a copy $\widetilde{\mathbf{V}}_{q-1}$ of $\mathbf{V}_{q-1}$ in $\widetilde{\mathbf{W}}_{q-1}$ so that $\binom{\widetilde{\mathbf{V}}_{q-1}}{\mathbf{X}}$ is monochromatic. Now, knowing how $\mathbf{P}_{q-1}$ is constructed from $\mathbf{P}_{q-2}$, observe that $\widetilde{\mathbf{V}}_{q-1}$ extends to a copy $\widetilde{\mathbf{P}}_{q-2}$ of $\mathbf{P}_{q-2}$ inside $\widetilde{\mathbf{P}}_{q-1}$, with respect to which χ induces:

$$\chi : \binom{\widetilde{\mathbf{P}}_{q-2}}{\mathbf{X}} \longrightarrow 2.$$

As previously, $\widetilde{\mathbf{V}}_{q-1}$ is exactly $\widetilde{\mathbf{P}}_{q-2} \cap \overleftarrow{\pi_{q-2}}\mathbf{X}_{q-1}$, the subgraph of $\widetilde{\mathbf{P}}_{q-2}$ projecting onto $\mathbf{X}_{q-2}$. $\binom{\widetilde{\mathbf{V}}_{q-1}}{\mathbf{X}}$ being monochromatic, every two copies of $\mathbf{X}$ in $\widetilde{\mathbf{V}}_{q-1}$ projecting in $\mathbf{Z}$ onto $\mathbf{X}_{q-2}$ have the same color. Keep in mind that thanks to the companion result at the previous step, the same holds for those copies of $\mathbf{X}$ in $\widetilde{\mathbf{V}}_{q-1}$ projecting in $\mathbf{Z}$ onto $\mathbf{X}_q$.

By repeating this argument q times, we end up with a copy $\widetilde{\mathbf{P}}_0$ of $\mathbf{P}_0$ in $\mathbf{P}_q$ so that given any $k \in \{1,\ldots,q\}$, any two copies of $\mathbf{X}$ in $\widetilde{\mathbf{P}}_0$ projecting in $\mathbf{Z}$ onto $\mathbf{X}_k$ have the same color. From χ, we can consequently construct a coloring

$$\widehat{\chi} : \{\mathbf{X}_1,\ldots,\mathbf{X}_q\} = \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{X}} \longrightarrow 2.$$

The color $\widehat{\chi}(\mathbf{X}_k)$ is simply the common color of all the copies of $\mathbf{X}$ in $\widetilde{\mathbf{P}}_0$ projecting onto $\mathbf{X}_k$. Now, remember that $\mathbf{Z}$ was chosen so as to satisfy:

$$\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_2.$$

Thus, there is $\beta \in \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{Y}}$ such that $\binom{\beta}{\mathbf{X}}$ is $\widehat{\chi}$-monochromatic. At the level of $\widetilde{\mathbf{P}}_0$ and χ, this means that all the copies of $\mathbf{X}$ in $\widetilde{\mathbf{P}}_0$ projecting in $\mathbf{Z}$ onto a subset of β have the same color. But by construction, the subgraph of $\widetilde{\mathbf{P}}_0$ projecting onto β includes a copy $\mathbf{Y}$, namely $\mathbf{Y}_\beta$. $\mathbf{Y}_\beta$ is consequently an element of $\binom{\mathbf{P}_q}{\mathbf{Y}}$ for which $\binom{\mathbf{Y}_\beta}{\mathbf{X}}$ is monochromatic. This proves the claim, and finishes the proof of the theorem. □

In fact, the previous proof allows to prove a slightly more general result. For $S \subset]0, +\infty[$, let $\mathcal{M}^{<}_{S}$ denote the class of all finite ordered metric spaces with distances in S.

THEOREM 13 (Nešetřil [**56**]). *Let $T \subset]0, +\infty[$ be closed under sums and S be an initial segment of T. Then $\mathcal{M}^{<}_{S}$ has the Ramsey property.*

It follows that in particular, the classes $\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}}$, $\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}\cap]0,r]}$ with $r > 0$ in $\mathbb{Q}$, $\mathcal{M}^{<}_{\omega}$ and $\mathcal{M}^{<}_{\omega\cap]0,m]}$ with $m > 0$ in ω are Ramsey. Let us mention here that the assumption on the behavior of S with respect to sums is not superficial. We will see in the next two subsections that when this requirement is not fullfilled, the situation is pretty different.

2.2. Finite convexly ordered ultrametric spaces. The purpose of this subsection is to provide another example of a Ramsey class. Let $\mathbf{X}$ be an ultrametric space. Call a linear ordering $<$ on $\mathbf{X}$ *convex* when all the metric balls of $\mathbf{X}$ are $<$-convex. For $S \subset]0, +\infty[$, let $\mathcal{U}^{c<}_{S}$ denote the class of all finite convexly ordered ultrametric spaces with distances in S.

THEOREM 14. *Let $S \subset]0, +\infty[$. Then $\mathcal{U}^{c<}_{S}$ has the Ramsey property.*

To prove this result, we first need some notations for the partition calculus on trees. Given trees $(\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex})$ and $(\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex})$ as described in chapter 1, section 2.2, say that they are *isomorphic* when there is a bijection between them which preserves both the structural and the lexicographical orderings. Also, given a tree $(\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex})$, set:

$$\binom{\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex}}{\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex}} = \{(\widetilde{\mathbf{T}}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}_{lex}) : \widetilde{\mathbf{T}} \subset \mathbf{U} \wedge (\widetilde{\mathbf{T}}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}_{lex}) \cong (\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex})\}.$$

Now, if $(\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex}), (\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex})$ and $(\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex})$ are trees, the symbol

$$(\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex}) \longrightarrow (\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex})^{(\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex})}_{k}$$

abbreviates the statement:

For any $\chi : \binom{\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex}}{\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex}} \longrightarrow k$ there is $(\widetilde{\mathbf{T}}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}_{lex}) \in \binom{\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex}}{\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex}}$, $i < k$, such that:

$$\chi'' \binom{\widetilde{\mathbf{T}}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}_{lex}}{\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex}} = \{i\}.$$

LEMMA 2. *Given an integer $k \in \omega \smallsetminus \{0\}$, a finite tree $(\boldsymbol{T}, <^{\boldsymbol{T}}_{lex})$ and a subtree $(\boldsymbol{S}, <^{\boldsymbol{S}}_{lex})$ of $(\boldsymbol{T}, <^{\boldsymbol{T}}_{lex})$ such that $\mathrm{ht}(\boldsymbol{T}) = \mathrm{ht}(\boldsymbol{S})$, there is a finite tree $(\boldsymbol{U}, <^{\boldsymbol{U}}_{lex})$ such that $\mathrm{ht}(\boldsymbol{U}) = \mathrm{ht}(\boldsymbol{T})$ and $(\boldsymbol{U}, <^{\boldsymbol{U}}_{lex}) \longrightarrow (\boldsymbol{T}, <^{\boldsymbol{T}}_{lex})^{(\boldsymbol{S}, <^{\boldsymbol{S}}_{lex})}_{k}$.*

A natural way to proceed is by induction on the height $\mathrm{ht}(\mathbf{T})$ of $\mathbf{T}$. Actually, it is so natural that after having done so, we realized that this method had already been used in [**15**] where the exact same result is obtained! Consequently, we choose to provide a different proof which uses the notion of ultrafilter-tree.

Proof. For the sake of clarity, we sometimes not mention the lexicographical orderings explicitly. For example, $\mathbf{T}$ stands for $(\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex})$. So let $\mathbf{T} \subset \mathbf{S}$ be some finite trees of height n and set $\mathbf{U}$ be equal to $\omega^{\leqslant n}$. $\mathbf{U}$ is naturally lexicographically ordered. To prove the theorem, we only need to prove that $\mathbf{U} \longrightarrow (\mathbf{T})^{\mathbf{S}}_k$. Indeed, even though $\mathbf{U}$ is not finite, a standard compactness argument can take us to the finite.

Let $\{s_i : i < |\mathbf{S}|\}_{<^{\mathbf{S}}_{lex}}$ be a strictly $<^{\mathbf{S}}_{lex}$-increasing enumeration of the elements of $\mathbf{S}$ and define $f : |\mathbf{S}| \longrightarrow |\mathbf{S}|$ such that:

i) $f(0) = 0$.

ii) $s_{f(i)}$ is the immediate $<^{\mathbf{S}}$-predecessor of s_i in $\mathbf{S}$ if $i > 0$.

Similarly, define $g : |\mathbf{T}| \longrightarrow |\mathbf{T}|$ for $\mathbf{T} = \{t_j : j < |\mathbf{T}|\}_{<^{\mathbf{T}}_{lex}}$. Let also

$$\mathscr{S} = \{X \subset \mathbf{U} : X \sqsubset \mathbf{S}\} \text{ (resp. } \mathscr{T} = \{X \subset \mathbf{U} : X \sqsubset \mathbf{T}\}).$$

where $X \sqsubset \mathbf{S}$ means that X is a $<^{\mathbf{U}}_{lex}$-initial segment of some $\widetilde{\mathbf{S}} \cong \mathbf{S}$. $\mathscr{S}$ (resp. $\mathscr{T}$) has a natural tree structure with respect to $<^{\mathbf{U}}_{lex}$-initial segment, has height $|\mathbf{S}|$ (resp. $|\mathbf{T}|$) and

$$\mathscr{S}^{max} = \binom{\mathbf{U}}{\mathbf{S}} \text{ (resp. } \mathscr{T}^{max} = \binom{\mathbf{U}}{\mathbf{T}}).$$

Now, for x in $\mathbf{U}$, let $\mathrm{IS}_{\mathbf{U}}(x)$ denote the set of immediate $<^{\mathbf{U}}$-successors of x in $\mathbf{U}$. Then observe that if $X \in \mathscr{S} \smallsetminus \mathscr{S}^{max}$ is enumerated as $\{x_i : i < |X|\}_{<^{\mathbf{U}}_{lex}}$ and $u \in \mathbf{U}$ such that $X <^{\mathbf{U}}_{lex} u$ (that is $x <^{\mathbf{U}}_{lex} u$ for every $x \in X$), then:

$$X \cup \{u\} \in \mathscr{S} \text{ iff } u \in \mathrm{IS}_{\mathbf{U}}(x_{f(|X|)})$$

Consequently, $X, X' \in \mathscr{S} \smallsetminus \mathscr{S}^{max}$ can be simultaneously extended in $\mathscr{S}$ iff:

$$x_{f(|X|)} = x'_{f(|X'|)}.$$

Now, for $u \in \mathbf{U}$, let $\mathcal{W}_u$ be a non-principal ultrafilter on $\mathrm{IS}_{\mathbf{U}}(u)$ and for every $X \in \mathscr{S} \smallsetminus \mathscr{S}^{max}$, let $\mathcal{V}_X = \mathcal{W}_{x_{f(|X|)}}$. Hence, $\mathcal{V}_X$ is an ultrafilter on the set of all elements u in $\mathbf{U}$ which can be used to extend X in $\mathscr{S}$. Let $\mathcal{S}$ be a $\vec{\mathcal{V}}$-*subtree* of $\mathscr{S}$, that is a subtree such that for every $X \in \mathcal{S} \smallsetminus \mathscr{S}^{max}$:

$$\{u \in \mathbf{U} : X <^{\mathbf{U}}_{lex} u \wedge X \cup \{u\} \in \mathcal{S}\} \in \mathcal{V}_X.$$

Claim. *There is* $\widetilde{\boldsymbol{T}} \in \binom{\boldsymbol{U}}{\boldsymbol{T}}$ *such that* $\binom{\widetilde{\boldsymbol{T}}}{S} \subset \mathcal{S}^{max}$.

For $X \in \mathcal{S}$, let:

$$U_X = \{u \in \mathbf{U} : X <^{\mathbf{U}}_{lex} u \wedge X \cup \{u\} \in \mathcal{S}\}.$$

$\widetilde{\mathbf{T}}$ is constructed inductively. Start with $\tau_0 = \emptyset$. Generally, suppose that $\tau_0 <^{\mathbf{U}}_{lex} \ldots <^{\mathbf{U}}_{lex} \tau_j$ were constructed such that:

$$\forall X \subset \{\tau_0, \ldots, \tau_j\}, \quad X \in \mathscr{S} \rightarrow X \in \mathcal{S}.$$

Consider now the family $\mathcal{I}$ defined by:

$$\mathcal{I} = \{I \subset \{0, \ldots, j\} : \{t_i : i \in I\} \cup \{t_{j+1}\} \sqsubset \mathbf{S}\}$$

For $I \in \mathcal{I}$ let:

$$X_I = \{\tau_i : i \in I\}.$$

$(X_I)_{I\in\mathcal{I}}$ is consequently the family of all elements of $\mathscr{S}$ which need to be extended with τ_{j+1}. In other words, we have to choose $\tau_{j+1}\in\mathbf{U}$ such that:

i) $\{\tau_0,\ldots,\tau_{j+1}\}\in\mathscr{T}$.

ii) $X_I\cup\{\tau_{j+1}\}\in\mathcal{S}$ for every $I\in\mathcal{I}$.

To do that, notice that for any $u\in\mathbf{U}$ which satisfies $\tau_j <^{\mathbf{U}}_{lex} u$, we have:

$$\{\tau_0,\ldots,\tau_j,u\}\in\mathscr{T} \text{ iff } u\in \mathrm{IS}_{\mathbf{U}}(\tau_{g(j+1)}).$$

Now, for any such u and any $I\in\mathcal{I}$, we have $X_I\cup\{u\}\in\mathscr{S}$ ie u allows a simultaneous extension of all the elements of $\{X_I : I\in\mathcal{I}\}$. Consequently, $\mathcal{V}_{X_I}$ does not depend on $I\in\mathcal{I}$. Let $\mathcal{V}$ be the corresponding common value. For every $I\in\mathcal{I}$, we have $U_{X_I}\in\mathcal{V}$ so one can pick τ_{j+1} such that:

$$\tau_j <^{\mathbf{U}}_{lex} \tau_{j+1}\in\bigcap_{I\in\mathcal{I}} U_{X_I}$$

Then τ_{j+1} is as required. Indeed, on the one hand, because $\tau_{j+1}\in \mathrm{IS}_{\mathbf{U}}(\tau_{g(j+1)})$:

$$\{\tau_0,\ldots,\tau_{j+1}\}\in\mathscr{T}.$$

On the other hand, since $\tau_{j+1}\in U_{X_I}$,

$$X_I\cup\{\tau_{j+1}\}\in\mathcal{S} \text{ for every } I\in\mathcal{I}.$$

At the end of the construction, we are left with $\widetilde{\mathbf{T}} := \{\tau_j : j\in|\mathbf{T}|\}\in\mathscr{T}$ such that:

$$\binom{\widetilde{\mathbf{T}}}{S}\in\mathcal{S}^{max}$$

The claim is proved. The proof of the lemma will be complete if we prove the following claim:

Claim. *Given any $k\in\omega\smallsetminus\{0\}$ and any $\chi:\binom{U}{S}\longrightarrow k$, there is a $\vec{\mathcal{V}}$-subtree $\mathcal{S}$ of $\mathscr{S}$ such that $\mathcal{S}^{max}$ is χ-monochromatic.*

We proceed by induction on the height of $\mathscr{S}$. The case $\mathrm{ht}(\mathscr{S})=0$ is trivial so suppose that the claim holds for $\mathrm{ht}(\mathscr{S})=n$ and consider the case $\mathrm{ht}(\mathscr{S})=n+1$. Define a coloring $\Lambda:\mathscr{S}(n)\longrightarrow k$ by:

$$\Lambda(X)=\varepsilon \text{ iff } \{u\in\mathbf{U} : X\cup\{u\}\in\mathscr{S}(n+1)\wedge\chi(X\cup\{u\})=\varepsilon\}\in\mathcal{V}_X.$$

By induction hypothesis, we can find a $\vec{\mathcal{V}}$-subtree $\mathcal{S}_n$ of $\mathscr{S}\restriction n$ (the tree formed by the n first levels of $\mathscr{S}$) such that $\mathcal{S}_n^{max}$ is Λ-monochromatic with color ε_0. This means that for every $X\in\mathcal{S}_n$, the set V_X is in $\mathcal{V}_X$, where V_X is defined by:

$$V_X := \{u\in\mathbf{U} : X\cup\{u\}\in\mathscr{S}(n+1)\wedge\chi(X\cup\{u\})=\varepsilon_0\}$$

Now, let:

$$\mathcal{S}=\mathcal{S}_n\cup\{X\cup\{u\} : X\in\mathcal{S}_n\wedge u\in V_X\}.$$

Then $\mathcal{S}$ is a $\vec{\mathcal{V}}$-subtree of $\mathscr{S}$ and $\mathcal{S}^{max}$ is χ-monochromatic. □

We now show how to obtain theorem 14 from lemma 2. Fix $S \subset]0,+\infty[$, let $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$, $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \in \mathcal{U}_S^{c<}$ and consider $(\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex})$ associated to $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$. As presented in section 2, $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ can be seen as $(\mathbf{T}^{max}, <^{\mathbf{T}}_{lex})$. Now, notice that there is a subtree $(\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex})$ of $(\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex})$ such that for every $(\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}}) \in \binom{\mathbf{T}^{max}, <^{\mathbf{T}}_{lex}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}$, the downward $<^{\mathbf{T}}$-closure of $\widetilde{\mathbf{X}}$ is isomorphic to $(\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex})$. Conversely, for any $(\widetilde{\mathbf{S}}, <^{\widetilde{\mathbf{S}}}_{lex})$ in $\binom{\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex}}{\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex}}$, $(\widetilde{\mathbf{S}}^{max}, <^{\widetilde{\mathbf{S}}}_{lex})$ is in $\binom{\mathbf{T}^{max}, <^{\mathbf{T}}_{lex}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}$. These facts allow us to build $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ such that:

$$(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})^{(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})}_k$$

Indeed, apply lemma 2 to get $(\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex})$ of height $\mathrm{ht}(\mathbf{T})$ such that:

$$(\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex}) \longrightarrow (\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex})^{(\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex})}_k.$$

Then, simply let $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ be the convexly ordered ultrametric space associated to $(\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex})$. To check that $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ works, let:

$$\chi : \binom{\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}} \longrightarrow k.$$

χ transfers to:

$$\Lambda : \binom{\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex}}{\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex}} \longrightarrow k.$$

Thus, we can find $(\widetilde{\mathbf{T}}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}_{lex}) \in \binom{\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}_{lex}}{\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}_{lex}}$ such that $\binom{\widetilde{\mathbf{T}}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}_{lex}}{\mathbf{S}, <^{\mathbf{S}}_{lex}}$ is Λ-monochromatic. Then the convexly ordered ultrametric space $(\widetilde{\mathbf{T}}^{max}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}_{lex})$ is such that $\binom{\widetilde{\mathbf{T}}^{max}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}_{lex}}{\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}}$ is χ-monochromatic. But $(\widetilde{\mathbf{T}}^{max}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}_{lex}) \cong (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$. Theorem 14 is proved.

Remark. We will see later in this chapter that unlike $\mathcal{U}_S^{c<}$, the class $\mathcal{U}_S^{<}$ of all finite ordered ultrametric spaces with distances in S *does not* have the Ramsey property.

2.3. Finite metrically ordered metric spaces. The results of the two previous sections suggest that the metric structure of the spaces under consideration strongly influences the kind of linear orderings to be adjoined in order to get a Ramsey-type result. The present subsection can be seen as an illustration of that fact. Let $\mathcal{K}$ be a class of metric spaces. For $s \in]0,+\infty[$ and $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, let $\approx^{\mathbf{X}}_s$ be the binary relation defined on $\mathbf{X}$ by:

$$\forall x, y \in \mathbf{X} \quad x \approx^{\mathbf{X}}_s y \leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x,y) \leqslant s.$$

Say that s is *critical for* $\mathcal{K}$ when for every $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, $\approx^{\mathbf{X}}_s$ is an equivalence relation on $\mathbf{X}$. On the other hand, given $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, say that a binary relation R is a *metric equivalence relation* on $\mathbf{X}$ when there is $s \in]0,+\infty[$ critical in $\mathcal{K}$ such that $R = \approx^{\mathbf{X}}_s$. For example, for the classes $\mathcal{M}_S$, any $s \in S$ such that $]s, 2s] \cap S = \emptyset$ is critical. Of course, when S is finite, $\max S$ is always critical, but there might be other critical distances. For instance, 2 is critical for $\mathcal{M}_{\{1,2,5\}}$, 1 is critical for $\mathcal{M}_{\{1,3,4\}}$ and for $\mathcal{M}_{\{1,3,6\}}$. On the other hand, given $S \subset]0,+\infty[$, any $s \in S$ is critical for $\mathcal{U}_S$.

Now, call a linear ordering $<$ on $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$ *metric* if given any metric equivalence relation $\approx$ on $\mathbf{X}$, the $\approx$-equivalence classes are $<$-convex. Given $S \subset]0,+\infty[$, let $\mathcal{M}_S^{m<}$ denote the class of all finite metrically ordered metric spaces with distances in S.

THEOREM 15. *Let S be finite subset of $]0,+\infty[$ of size $|S| \leqslant 3$ and satisfying the 4-values condition. Then $\mathcal{M}_S^{m<}$ has the Ramsey property.*

PROOF. The case $|S| = 1$ is trivial. Recall that for $|S| = 2$, there are essentially two cases, namely $S = \{1, 2\}$ and $S = \{1, 3\}$. When $\mathbf{X} \in \mathcal{M}_{\{1,2\}}$, all the linear orderings on $\mathbf{X}$ are metric so $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,2\}} = \mathcal{M}^{<}_{\{1,2\}}$ is a Ramsey class thanks to theorem 13. On the other hand, when $\mathbf{X} \in \mathcal{M}_{\{1,3\}}$, $\mathbf{X}$ is ultrametric and the metric linear orderings on $\mathbf{X}$ are the convex ones. Thus, $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,3\}} = \mathcal{U}^{c<}_{\{1,3\}}$ and has the Ramsey property thanks to theorem 14. For $|S| = 3$, the cases to consider are:

(1a) {2, 3, 4} (1b) {1, 2, 3} (1d) {1, 2, 5}
(2a) {1, 3, 4} (2b) {1, 3, 6} (2c) {1, 3, 7}

(1a) and (1b) are covered by theorem 13. (2c) is covered by theorem 14. The remaining cases could be treated one by one but in what follows, we cover them all at once thanks to the following lemma. Let $T := \{1, 2, 5, 6, 9\}$. Then:

LEMMA 3. *$\mathcal{M}^{m<}_T$ has the Ramsey property.*

PROOF. For $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \in \mathcal{M}^{m<}_T$, let $\mathcal{B}_{\mathbf{X}}$ be the set of all balls of $\mathbf{X}$ of radius 2. Define an ordered graph $(\mathbf{G_X}, <^{\mathbf{G_X}})$ as follows: The set of vertices of $\mathbf{G_X}$ is given by

$$G_{\mathbf{X}} = \bigcup_{b \in \mathcal{B}_{\mathbf{X}}} \{v^{\mathbf{X}}_b\} \cup \{\pi^{\mathbf{X}}(x) : x \in b\}.$$

The linear ordering $<^{\mathbf{G_X}}$ is such that

i) $v^{\mathbf{X}}_b <^{\mathbf{G_X}} \{\pi^{\mathbf{X}}(x) : x \in b\} <^{\mathbf{G_X}} v^{\mathbf{X}}_{b'}$ whenever $b <^{\mathbf{X}} b'$.

ii) $\pi^{\mathbf{X}}$ is order-preserving.

The set $E(\mathbf{G_X})$ of edges of $\mathbf{G_X}$ is such that:

i) $\{v^{\mathbf{X}}_b, v^{\mathbf{X}}_{b'}\} \in E(\mathbf{G_X})$ iff $(\forall x \in b\ \forall x' \in b'\ d^{\mathbf{X}}(x, x') \in \{5, 6\})$.

ii) For every $b \in \mathcal{B}_{\mathbf{X}}$ and $x \in \mathbf{X}$, $\{v^{\mathbf{X}}_b, \pi^{\mathbf{X}}(x)\} \in E(\mathbf{G_X})$ iff $x \in b$.

iii) $\{\pi^{\mathbf{X}}(x), \pi^{\mathbf{X}}(x')\} \in E(\mathbf{G_X})$ iff $d^{\mathbf{X}}(x, x') \in \{1, 5\}$.

The construction of $\mathbf{G_X}$ from $\mathbf{X}$ is illustrated in figure 5.

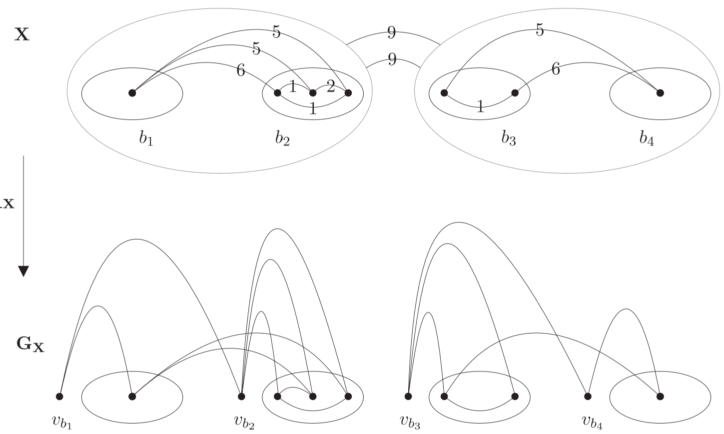

FIGURE 5. Construction of $\mathbf{G_X}$. from $\mathbf{X}$

Now, define $d^{E(\mathbf{G_X})}(\{v,w\}_{<^{\mathbf{G_X}}},\{v',w'\}_{<^{\mathbf{G_X}}})$ by:

$$\begin{cases} 1 & \text{if } v=v' \text{ and } \{w,w'\}\in E(\mathbf{G_X}). \\ 2 & \text{if } v=v' \text{ and } \{w,w'\}\notin E(\mathbf{G_X}) \\ 5 & \text{if } v\neq v' \text{ and } \{v,v'\}\in E(\mathbf{G_X}) \text{ and } \{w,w'\}\in E(\mathbf{G_X}) \\ 6 & \text{if } v\neq v' \text{ and } \{v,v'\}\in E(\mathbf{G_X}) \text{ and } \{w,w'\}\notin E(\mathbf{G_X}) \\ 9 & \text{if } v\neq v' \text{ and } \{v,v'\}\notin E(\mathbf{G_X}) \end{cases}$$

Claim. *$d^{E(\boldsymbol{G_X})}$ is a metric.*

Proof. It is enough to show that the triangle inequality is satisfied. Take $\{v,w\}_{<^{\mathbf{G_X}}}$, $\{v',w'\}_{<^{\mathbf{G_X}}}$ and $\{v'',w''\}_{<^{\mathbf{G_X}}}$ in $E(\mathbf{G_X})$ and set

$$\begin{cases} d^{E(\mathbf{G_X})}(\{v,w\}_{<^{\mathbf{G_X}}},\{v',w'\}_{<^{\mathbf{G_X}}})=\alpha \\ d^{E(\mathbf{G_X})}(\{v',w'\}_{<^{\mathbf{G_X}}},\{v'',w''\}_{<^{\mathbf{G_X}}})=\beta \\ d^{E(\mathbf{G_X})}(\{v,w\}_{<^{\mathbf{G_X}}},\{v'',w''\}_{<^{\mathbf{G_X}}})=\gamma \end{cases}$$

We have to show that we are not in one of the following cases: ($\alpha,\beta\in\{1,2\}$ and $\gamma\geqslant 5$) or ($\alpha\in\{1,2\}$, $\beta\in\{5,6\}$ and $\gamma=9$). Assume that $\alpha,\beta\in\{1,2\}$. Then $v=v'$ and $v'=v''$. Thus, $v=v''$ and $\gamma<5$ so the first case is covered. For the second case, assume that $\alpha\in\{1,2\}$ and $\beta\in\{5,6\}$. Then $v=v'$ and $\{v',v''\}\in E(\mathbf{G_X})$. It follows that $\{v,v''\}\in E(\mathbf{G_X})$ and so $\gamma\neq 9$. □

For $x\in\mathbf{X}$, let $b(x)$ denote the only element b of $\mathcal{B}_\mathbf{X}$ such that $x\in b$ and define a map $\varphi_\mathbf{X}:\mathbf{X}\longrightarrow E(\mathbf{G_X})$ by $\varphi_\mathbf{X}(x)=\{v^\mathbf{X}_{b(x)},\pi^\mathbf{X}(x)\}$. Then it is easy to check that when $E(\mathbf{G_X})$ is equipped with the lexicographical ordering:

Claim. *$\varphi_{\boldsymbol{X}}$ is an order-preserving isometry.*

The map $(\mathbf{X},<^\mathbf{X})\mapsto(\mathbf{G_X},<^{\mathbf{G_X}})$ consequently codes the ordered metric space $(\mathbf{X},<^\mathbf{X})$ into the ordered graph $(\mathbf{G_X},<^{\mathbf{G_X}})$. We now prove two essential properties of this coding. Let $(\mathbf{Y},<^\mathbf{Y})$ be a finite ordered metric space and $(\mathbf{X},<^\mathbf{X})$ be a subspace of $(\mathbf{Y},<^\mathbf{Y})$.

1) Every copy of $(\mathbf{X},<^\mathbf{X})$ in $(\mathbf{Y},<^\mathbf{Y})$ gives raise to a copy of $(\mathbf{G_X},<^{\mathbf{G_X}})$ in $(\mathbf{G_Y},<^{\mathbf{G_Y}})$.
2) Conversely, every copy of $(\mathbf{G_X},<^{\mathbf{G_X}})$ in $(\mathbf{G_Y},<^{\mathbf{G_Y}})$ codes a copy of $(\mathbf{X},<^\mathbf{X})$ in $(\mathbf{Y},<^\mathbf{Y})$.

More precisely, for 1), let $(\mathbf{Y},<^\mathbf{Y})\in\mathcal{M}^{m<}_T$. Thanks to the previous claim, we have:

$$(\mathbf{Y},<^\mathbf{Y})\cong(\{\{v^\mathbf{Y}_{b(y)},\pi^\mathbf{Y}(y)\}_{<^{\mathbf{G_Y}}}:y\in\mathbf{Y}\},<_{lex})=:(\widetilde{\mathbf{Y}},<^{\widetilde{\mathbf{Y}}}).$$

Claim. *Let $(\widetilde{\boldsymbol{X}},<^{\widetilde{\boldsymbol{X}}})\in\binom{\widetilde{\boldsymbol{Y}},<^{\widetilde{Y}}}{\boldsymbol{X},<^{X}}$. Then $(\bigcup\widetilde{\boldsymbol{X}},<^{\boldsymbol{G_Y}}\restriction\bigcup\widetilde{\boldsymbol{X}})\cong(\boldsymbol{G_X},<^{\boldsymbol{G_X}})$.*

Proof. Since $\varphi_\mathbf{Y}$ is an order-preserving isometry, $\overleftarrow{\varphi_\mathbf{Y}}\widetilde{\mathbf{X}}$ supports a copy of $(\mathbf{X},<^\mathbf{X})$ in $(\mathbf{Y},<^\mathbf{Y})$. Let $\psi:\mathbf{X}\longrightarrow\overleftarrow{\varphi_\mathbf{Y}}\widetilde{\mathbf{X}}$ be the order-preserving isometry witnessing that fact. On the one hand:

$$\begin{aligned}\bigcup\widetilde{\mathbf{X}} &= \{v^\mathbf{Y}_{b(x)}:x\in\overleftarrow{\varphi_\mathbf{Y}}\widetilde{\mathbf{X}}\}\cup\{\pi^\mathbf{Y}(x):x\in\overleftarrow{\varphi_\mathbf{Y}}\widetilde{\mathbf{X}}\} \\ &= \{v^\mathbf{Y}_{b(\psi(x))}:x\in\mathbf{X}\}\cup\{\pi^\mathbf{Y}(\psi(x)):x\in\mathbf{X}\}\end{aligned}$$

On the other hand:

$$\mathbf{G_X} = \{v^{\mathbf{X}}_{b(x)} : x \in \mathbf{X}\} \cup \{\pi^{\mathbf{X}}(x) : x \in \mathbf{X}\}.$$

So it is enough to check that the map defined by $v^{\mathbf{X}}_{b(x)} \mapsto v^{\mathbf{Y}}_{b(\psi(x))}$ and $\pi^{\mathbf{X}}(x) \mapsto \pi^{\mathbf{Y}}(\psi(x))$ for every $x \in \mathbf{X}$ is an ordered graph isomorphism. The fact that the ordering is preserved is obvious. To verify that the edges are also preserved, we have to check that for every $x, x' \in \mathbf{X}$:

i) $\{v^{\mathbf{X}}_{b(x)}, v^{\mathbf{X}}_{b(x')}\} \in E(\mathbf{G_X})$ iff $\{v^{\mathbf{Y}}_{b(\psi(x))}, v^{\mathbf{Y}}_{b(\psi(x'))}\} \in E(\mathbf{G_Y})$.

ii) $\{v^{\mathbf{X}}_{b(x)}, \pi^{\mathbf{X}}(x')\} \in E(\mathbf{G_X})$ iff $\{v^{\mathbf{Y}}_{b(\psi(x))}, \pi^{\mathbf{Y}}(\psi(x'))\} \in E(\mathbf{G_Y})$.

iii) $\{\pi^{\mathbf{X}}(x), \pi^{\mathbf{X}}(x')\} \in E(\mathbf{G_X})$ iff $\{\pi^{\mathbf{Y}}(\psi(x)), \pi^{\mathbf{Y}}(\psi(x'))\} \in E(\mathbf{G_Y})$.

Let $x \neq x' \in \mathbf{X}$. For i)

$$\begin{aligned} \{v^{\mathbf{X}}_{b(x)}, v^{\mathbf{X}}_{b(x')}\} \in E(\mathbf{G_X}) &\leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x,x') \in \{5,6\} \\ &\leftrightarrow d^{\mathbf{Y}}(\psi(x),\psi(x')) \in \{5,6\} \\ &\leftrightarrow \{v^{\mathbf{Y}}_{b(\psi(x))}, v^{\mathbf{Y}}_{b(\psi(x'))}\} \in E(\mathbf{G_Y}) \end{aligned}$$

For ii)

$$\begin{aligned} \{v^{\mathbf{X}}_{b(x)}, \pi^{\mathbf{X}}(x')\} \in E(\mathbf{G_X}) &\leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x,x') \in \{1,2\} \\ &\leftrightarrow d^{\mathbf{Y}}(\psi(x),\psi(x')) \in \{1,2\} \\ &\leftrightarrow \{v^{\mathbf{Y}}_{b(\psi(x))}, \pi^{\mathbf{Y}}(\psi(x'))\} \in E(\mathbf{G_Y}) \end{aligned}$$

Finally, for iii)

$$\begin{aligned} \{\pi^{\mathbf{X}}(x), \pi^{\mathbf{X}}(x')\} \in E(\mathbf{G_X}) &\leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x,x') \in \{1,5\} \\ &\leftrightarrow d^{\mathbf{Y}}(\psi(x),\psi(x')) \in \{1,5\} \\ &\leftrightarrow \{\pi^{\mathbf{Y}}(\psi(x)), \pi^{\mathbf{Y}}(\psi(x'))\} \in E(\mathbf{G_Y}) \end{aligned}$$

□

For 2), we need to show how, given a copy of $(\mathbf{G_X}, <^{\mathbf{G_X}})$, one can reconstruct a 'natural' copy of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. We proceed as follows: Let $(\mathbf{G}, <^{\mathbf{G}})$ be a copy of $(\mathbf{G_X}, <^{\mathbf{G_X}})$ and let σ be an order-preserving graph isomorphism from $(\mathbf{G_X}, <^{\mathbf{G_X}})$ onto $(\mathbf{G}, <^{\mathbf{G}})$. Then the ordered metric subspace of $(E(\mathbf{G_X}), <_{lex})$ supported by $\{\{\sigma(v^{\mathbf{X}}_{b(x)}), \sigma(\pi^{\mathbf{X}}(x))\} : x \in \mathbf{X}\}$ is isomorphic to $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$. In the sequel, it will be denoted $\mathbf{X_G}$ and will be called the *natural* copy of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ inside $(E(\mathbf{G_X}), <_{lex})$.

We can now turn to a proof of the lemma. For the sake of clarity, we temporarily drop mention of the linear orderings attached to the graphs and the metric spaces under consideration. Let $\mathbf{X}, \mathbf{Y}$ be in $\mathcal{M}^{m<}_T$ and $k > 0$ be in ω. Thanks to Ramsey property for the class of finite ordered graphs, find a finite ordered graph $\mathbf{K}$ such that:

$$\mathbf{K} \longrightarrow (\mathbf{G_Y})^{\mathbf{G_X}}_k$$

Now, let $\mathbf{Z}$ be the ordered metric space $E(\mathbf{K})$ equipped with the metric described previously and ordered lexicographically. We claim that:

$$\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_k.$$

Indeed, let $\chi : \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{X}} \longrightarrow k$. χ induces $\Lambda : \binom{\mathbf{K}}{\mathbf{G_X}} \longrightarrow k$ defined by

$$\Lambda(\mathbf{G}) = \chi(\mathbf{X_G}).$$

Find $\widetilde{\mathbf{G_Y}} \cong \mathbf{G_Y}$ such that $\binom{\widetilde{\mathbf{G_Y}}}{\mathbf{G_X}}$ is Λ-monochromatic. Call its color ε and let $\widetilde{\mathbf{Y}}$ be the natural copy of $\mathbf{Y}$ inside $E(\mathbf{G_Y})$. Then $\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}}$ is χ-monochromatic: Indeed, if $\widetilde{\mathbf{X}} \in \binom{\widetilde{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}}$, then by a previous claim $\bigcup \widetilde{\mathbf{X}} \cong \mathbf{G_X}$. It follows that $\chi(\widetilde{\mathbf{X}}) = \Lambda(\bigcup \widetilde{\mathbf{X}}) = \varepsilon$. This finishes the proof of the lemma. □

We now deduce theorem 15 from lemma 3. To show that $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,2,5\}}$ has the Ramsey property, let $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$, $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ be in $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,2,5\}}$. Then $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ are also $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ in $\mathcal{M}^{m<}_{T}$ so we can find $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ in $\mathcal{M}^{m<}_{T}$ such that $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})^{(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})}_2$. Now, define a new metric $d^{\{1,2,5\}}$ on Z by:

$$d^{\{1,2,5\}}(x, y) = \begin{cases} 1 & \text{if } d^{\mathbf{Z}}(x, y) = 1 \\ 2 & \text{if } d^{\mathbf{Z}}(x, y) = 2 \\ 5 & \text{if } d^{\mathbf{Z}}(x, y) \geqslant 5 \end{cases}$$

Then, observe that $(Z, d', <^{\mathbf{Z}})$ in $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,2,5\}}$ is such that

$$(Z, d', <^{\mathbf{Z}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})^{(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})}_2.$$

For $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,4\}}$, the proof is the same except that $d^{\mathbf{Z}}$ is not replaced by $d^{\{1,2,5\}}$ but by $d^{\{1,3,4\}}$ defined by:

$$d^{\{1,3,4\}}(x, y) = \begin{cases} 1 & \text{if } d^{\mathbf{Z}}(x, y) \in \{1, 2\} \\ 3 & \text{if } d^{\mathbf{Z}}(x, y) = 5 \\ 4 & \text{if } d^{\mathbf{Z}}(x, y) \geqslant 6 \end{cases}$$

Finally, for $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,6\}}$, replace $d^{\mathbf{Z}}$ by $d^{\{1,3,6\}}$ defined by:

$$d^{\{1,3,6\}}(x, y) = \begin{cases} 1 & \text{if } d^{\mathbf{Z}}(x, y) \in \{1, 2\} \\ 3 & \text{if } d^{\mathbf{Z}}(x, y) \in \{5, 6\} \\ 6 & \text{if } d^{\mathbf{Z}}(x, y) = 9 \end{cases}$$

□

3. Ordering properties.

After Ramsey property, we turn to the study of ordering properties. As we will see, ordering property is usually much easier to prove than Ramsey property.

3.1. Finite ordered metric spaces. We start with a case for which the ordering property is a consequence of the Ramsey property.

THEOREM 16. *$\mathcal{M}^{<}$ has the ordering property.*

PROOF. Let D be the largest distance appearing in $\mathbf{X}$. Observe that $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ can be embedded into $(\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}})$ such that $(\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}})$ and $(\widetilde{\mathbf{X}}, ^{\widetilde{\mathbf{X}}}>)$ are isomorphic. There is consequently no loss of generality if we assume that $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ and $(\mathbf{X}, ^{\mathbf{X}}>)$ are isomorphic. We first construct $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ including $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ as a subspace and such that given any $x <^{\mathbf{X}} y \in \mathbf{X}$, there is $z \in \mathbf{Z}$ such that:

$$x <^{\mathbf{Z}} z <^{\mathbf{Z}} y \text{ and } d^{\mathbf{Z}}(x, z) = d^{\mathbf{Z}}(z, y).$$

A way to obtain such an $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ is to proceed as follows. Seeing $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ as a finite ordered edge-labelled graph, connect any two distinct points by a broken line consisting of two edges with label D. Observe that the corresponding edge-labelled graph is l-metric for every l so the labelling can be extended using the shortest path distance. Therefore, the corresponding metric space $\mathbf{Z}$ does include $\mathbf{X}$ as a subspace. We now have to order $\mathbf{Z}$. Take $x <^{\mathbf{X}} y \in \mathbf{X}$. When expanding $\mathbf{X}$ to $\mathbf{Z}$, a broken line $\{x, y, z\}$ was added with $d^{\mathbf{Z}}(x, z) = d^{\mathbf{Z}}(y, z) = D$. Define a linear ordering $<^{\{x,y\}}$ on this line by:

$$x <^{\{x,y\}} z <^{\{x,y\}} y.$$

Now, concatenate all the orderings of the form $<^{\{x,y\}}$ according to the lexicographical ordering on the the set of edges $\{\{x, y\}_{<^{\mathbf{X}}} : x, y \in X\}$ in order to obtain $<^{\mathbf{Z}}$. Then, the finite ordered metric space $\mathbf{Z}$ is as required. Now, let $(\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}})$ be the unique ordered metric space with two points and distance D between them, and let $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ be such that:

$$(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \longrightarrow (\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}})^{(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})}_2.$$

Claim. *Given any linear ordering $<$ on $\boldsymbol{Y}$, $(\boldsymbol{Y}, <)$ includes a copy of $(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})$.*

To prove that claim, let $<$ be a linear ordering on $\mathbf{Y}$ and let $\chi : \binom{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}{\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}} \longrightarrow 2$ be such that:

$$\chi(\{x, y\}) = 1 \text{ iff } <^{\mathbf{Y}} \text{ and } < \text{ agree on } \{x, y\}.$$

By construction, we can find a copy $(\widetilde{\mathbf{Z}}, <^{\widetilde{\mathbf{Z}}})$ of $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ in $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ with $\binom{\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}}{\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}}$ monochromatic. Call ε the correspondong color. Now, let $(\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}})$ be a copy of $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ inside $(\widetilde{\mathbf{Z}}, <^{\widetilde{\mathbf{Z}}})$.

Subclaim. $(\widetilde{\boldsymbol{X}}, <) \cong (\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})$.

There are two cases, according to the value of ε. If $\varepsilon = 1$, we prove that given any $x, y \in \widetilde{\mathbf{X}}$, $<$ and $<^{\mathbf{X}}$ agree on $\{x, y\}$. This will show $(\widetilde{\mathbf{X}}, <) \cong (\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}})$. So let $x <^{\widetilde{\mathbf{X}}} y$. Find $z \in \widetilde{\mathbf{Z}}$ such that $x <^{\widetilde{\mathbf{Z}}} z <^{\widetilde{\mathbf{Z}}} y$ and $d^{\widetilde{\mathbf{Z}}}(x, z) = d^{\widetilde{\mathbf{Z}}}(x, z) = D$. Since $\varepsilon = 1$, $<$ and $<^{\widetilde{\mathbf{Z}}}$ agree on $\{x, z\}$ and $\{z, y\}$. Thus, $x < z < y$ and so $x < z$. If $\varepsilon = 0$, we prove that given any $x, y \in \widetilde{\mathbf{X}}$, $<$ and $<^{\mathbf{X}}$ disagree on $\{x, y\}$. This will show $(\widetilde{\mathbf{X}}, <) \cong (\widetilde{\mathbf{X}}, ^{\widetilde{\mathbf{X}}}>)$ and since $(\widetilde{\mathbf{X}}, ^{\widetilde{\mathbf{X}}}>) \cong (\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}})$, we will get $(\widetilde{\mathbf{X}}, <) \cong (\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}})$. Let $x <^{\widetilde{\mathbf{X}}} y$. Pick $z \in \widetilde{\mathbf{Z}}$ such that $x <^{\widetilde{\mathbf{Z}}} z <^{\widetilde{\mathbf{Z}}} y$ and $d^{\widetilde{\mathbf{Z}}}(x, z) = d^{\widetilde{\mathbf{Z}}}(x, z) = D$. Since $\varepsilon = 0$, $<$ and $<^{\widetilde{\mathbf{Z}}}$ disagree on $\{x, z\}$ and $\{z, y\}$. Thus, $x > z > y$ and so $x > z$. This proves the subclaim, finishes the proof of the claim and completes the proof of the lemma. □

The proof we presented here makes use of Ramsey property but we should mention here that this is not the only way to proceed. See for example [**55**] where the same result is proved thanks to a probabilistic argument.

Observe also that as for Ramsey property, the previous proof allows to prove ordering property for classes $\mathcal{M}^{<}_{S}$ whenever S is an initial segment of some $T \subset]0, +\infty[$ which is closed under sums:

Theorem 17. *Let $T \subset]0, +\infty[$ be closed under sums and S be an initial segment of T. Then $\mathcal{M}^{<}_{S}$ has the ordering property.*

Thus, $\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}}$, $\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}\cap]0,r]}$ with $r > 0$ in $\mathbb{Q}$, $\mathcal{M}^{<}_{\omega}$ and $\mathcal{M}^{<}_{\omega\cap]0,m]}$ with $m > 0$ in ω have the ordering property.

3.2. Finite convexly ordered ultrametric spaces. The next case of ordering property shows that ordering property can be proved completely independently of Ramsey property.

THEOREM 18. *$\mathcal{U}^{c<}_S$ has the ordering property.*

We begin with a simple observation coming from the tree representation of elements of $\mathcal{U}^{c<}_S$.

LEMMA 4. *$\mathcal{U}^{c<}_S$ is a reasonable Fraïssé order class.*

PROOF. The proof is left to the reader. Let us simply mention that it suffices to show that given $\mathbf{X} \subset \mathbf{Y}$ in $\mathcal{U}_S$ and $<^{\mathbf{X}}$ a convex linear ordering on $\mathbf{X}$, there is a convex linear ordering $<^{\mathbf{Y}}$ on $\mathbf{Y}$ such that $<^{\mathbf{Y}}\upharpoonright \mathbf{X} =<^{\mathbf{X}}$. ☐

Call an element $\mathbf{Y}$ of $\mathcal{U}_S$ *convexly order-invariant* when $(\mathbf{Y}, <_1) \cong (\mathbf{Y}, <_2)$ whenever $<_1, <_2$ are convex linear orderings on $\mathbf{Y}$. The following result is a direct consequence of the previous lemma:

LEMMA 5. *Let $(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}}) \in \mathcal{U}^{c<}_S$ and assume that $\boldsymbol{X} \subset \boldsymbol{Y}$ for some convexly order-invariant $\boldsymbol{Y}$ in $\mathcal{U}_S$. Then given any convex linear ordering $<$ on $\boldsymbol{Y}$, $(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})$ embeds into $(\boldsymbol{Y}, <)$.*

PROOF. Let $<^{\mathbf{Y}}$ be as in the previous lemma. Let also $<$ be a convex linear orderings on $\mathbf{Y}$. Then $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ embeds into $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \cong (\mathbf{Y}, <)$. ☐

We now show that any element of $\mathcal{U}_S$ embeds into a convexly order-invariant one.

LEMMA 6. *Let $\boldsymbol{X} \in \mathcal{U}_S$. Then $\boldsymbol{X}$ embeds into $\boldsymbol{Y}$ for some convexly order-invariant $\boldsymbol{Y} \in \mathcal{U}_S$.*

PROOF. Let $a_0 > a_1 > \ldots > a_{n-1}$ enumerate the distances appearing in $\mathbf{X}$. The tree representation of $\mathbf{X}$ has n levels. Now, observe that such a tree can be embedded into a tree of height n and where all the nodes of a same level have the same number of immediate successors, and that the ultrametric space associated to that tree is convexly order-invariant. ☐

Theorem 18 follows then directly.

We finish this subsection with the justification of the remark at the end of 2.2 stating that the class $\mathcal{U}^{<}_S$ of all finite ordered ultrametric spaces with distances in S does not have the Ramsey property. We start with:

THEOREM 19. *$\mathcal{U}^{<}_S$ does not have the ordering property.*

PROOF. Let $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ be in $\mathcal{U}^{<}_S$ and such that the ordering $<^{\mathbf{X}}$ is not convex on $\mathbf{X}$. Let $\mathbf{Y}$ be in $\mathcal{U}_S$. Then there is a linear ordering $<$ on $\mathbf{Y}$ such that $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ does not embed into $(\mathbf{Y}, <)$. Namely, any convex linear ordering $<$ on $\mathbf{Y}$ works. ☐

We now show how this result can be used to prove:

THEOREM 20. *$\mathcal{U}^{<}_S$ does not have the Ramsey property.*

PROOF. Assume for a contradiction that $\mathcal{U}^{<}_S$ does have the Ramsey property. Then by a proof similar to the proof of theorem 16, $\mathcal{U}^{<}_S$ would also have the ordering property, which is not the case. ☐

3.3. Finite metrically ordered metric spaces. Finally, we show how the methods used in the two previous subsections can be combined to prove that the ordering property holds for other classes of finite ordered metric spaces.

THEOREM 21. *Let S be a finite subset of $]0,+\infty[$ of size $|S| \leqslant 3$ and satisfying the 4-values condition. Then $\mathcal{M}_S^{m<}$ has the ordering property.*

PROOF. As usual, the case $|S| = 1$ is obvious. For $S = \{1,2\}, \{2,3,4\}$ or $\{1,2,3\}$, every linear ordering is metric so $\mathcal{M}_S^{m<}$ is really $\mathcal{M}_S^{<}$ and as for theorem 16, ordering property is a consequence of Ramsey property. For $S = \{1,3\}$ or $\{1,3,7\}$, the metric linear orderings are the convex ones, so ordering property is given by theorem 18. So the only remaining cases are the cases $S = \{1,2,5\}, \{1,3,6\}$ and $\{1,3,4\}$.

For $\{1,2,5\}$, ordering property comes from ordering property for finite graphs. To prove that fact, recall that for $\mathbf{X} \in \mathcal{M}_{\{1,2,5\}}$, balls of radius $\leqslant 2$ are disjoint and can be seen as finite graphs with distance 5 between them. Observe now that given $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \in \mathcal{M}^{m<}_{\{1,2,5\}}$, we can embed $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ into $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \in \mathcal{M}^{m<}_{\{1,2,5\}}$ where all the balls of radius 2 are isomorphic (as ordered graphs) to a same finite ordered graph $(\mathbf{H}, <^{\mathbf{H}})$. So $\mathbf{Y} \cong \dot{\bigcup}_{i<k} \mathbf{Y}_i$ for some $k \in \omega$, with $\mathbf{Y}_0 <^{\mathbf{Y}} \ldots <^{\mathbf{Y}} \mathbf{Y}_{k-1}$ and $(\mathbf{Y}_i, <^{\mathbf{Y}} \upharpoonright Y_i) \cong (\mathbf{H}, <^{\mathbf{H}})$ for every $i < k$. Let $\mathbf{K}$ be a finite graph such that given any linear ordering $<$ on $\mathbf{K}$, $(\mathbf{H}, <^{\mathbf{H}})$ embeds into $(\mathbf{K}, <)$. Then the metric space $\mathbf{Z}$ defined by $\mathbf{Z} \cong \dot{\bigcup}_{i<k} \mathbf{Z}_i$ with $\mathbf{Z}_i \cong \mathbf{K}$ for every $i < k$ is such that for every metric linear ordering $<$ on $\mathbf{Z}$, $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ and hence $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ embeds into $(\mathbf{Z}, <)$.

For $\{1,3,6\}$, ordering property also comes from ordering property about finite graphs. Recall that in that case, balls of radius 1 can be seen as complete graphs, and that between any two such balls, the distance between any two points is either always 3 or always 6. Let $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ be in $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,6\}}$. Embed $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ into $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \in \mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,6\}}$ where all balls of radius 1 have the same size m. Define now a graph $\mathbf{G_Y}$ on the set $G_{\mathbf{Y}}$ of balls of radius 1 of $\mathbf{Y}$ by connecting two balls iff the distance between any two of their points is equal to 3. Observe that the ordering $<^{\mathbf{Y}}$ beeing natural, it induces a linear ordering $G_{\mathbf{Y}}$. Observe also that given a linear ordering on $G_{\mathbf{Y}}$, there is a unique metric linear ordering on $\mathbf{Y}$ extending it. Now, let $\mathbf{K}$ be a finite graph such that given any linear ordering on K, $(\mathbf{G_Y}, <^{\mathbf{G_Y}})$ embeds into $(\mathbf{K}, <)$. Let $\mathbf{Z}$ be the metric space whose space of balls is isomorphic to the graph $\mathbf{K}$ and where every ball of radius 1 has size m. Then given any metric linear ordering $<$ on $\mathbf{Z}$, $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ embeds into $(\mathbf{Z}, <)$.

For $\{1,3,4\}$, the proof is a bit more involved. Fix $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}) \in \mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,4\}}$. Recall that the relation $\approx$ defined by $x \approx y \leftrightarrow d^{\mathbf{X}}(x,y) = 1$ is an equivalence relation. However, unlike the previous cases, the distance between the elements of two disjoint balls of radius 1 can be arbitrarily 3 or 4. For $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \in \mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,4\}}$, say that a linear ordering $<$ on Y is a *local perturbation of* $<^{\mathbf{Y}}$ when

$$\forall x, y \in Y \quad d^{\mathbf{Y}}(x,y) \geqslant 3 \rightarrow (x < y \leftrightarrow x <^{\mathbf{Y}} y)$$

LEMMA 7. *There is $(\boldsymbol{Y}, <^{\boldsymbol{Y}}) \in \mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,4\}}$ such that for any local perturbation $<$ of $<^{\boldsymbol{Y}}$, $(\boldsymbol{X}, <^{\boldsymbol{X}})$ embeds into $(\boldsymbol{Y}, <)$.*

PROOF. First, define a new linear ordering $<^{\mathbf{X}}_*$ on X by setting

$$\forall x, y \in X \begin{cases} d^{\mathbf{X}}(x,y) = 1 \rightarrow (x <_*^{\mathbf{X}} y \leftrightarrow y <^{\mathbf{X}} x) \\ d^{\mathbf{X}}(x,y) \geqslant 3 \rightarrow (x <_*^{\mathbf{X}} y \leftrightarrow x <^{\mathbf{X}} y) \end{cases}$$

Now, let $(\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}})$ be the ordered metric space with two points and distance 1 between them. Let also $(\mathbf{X}_1, <^{\mathbf{X}_1})$ be in $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,4\}}$ and such that $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ and $(\mathbf{X}, <_*^{\mathbf{X}})$ embed into $(\mathbf{X}_1, <^{\mathbf{X}_1})$. By Ramsey property, find $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ such that

$$(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}) \longrightarrow (\mathbf{X}_1, <^{\mathbf{X}_1})_2^{(\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}})}$$

We claim that $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$ is as required: Let $<$ be a local perturbation of $<^{\mathbf{Y}}$. Then, define $\chi : \binom{\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}}{\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}} \longrightarrow 2$ by

$$\chi(\widetilde{\mathbf{T}}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}) = 1 \text{ iff } < \text{ and } <^{\mathbf{Y}} \text{ agree on } (\widetilde{\mathbf{T}}, <^{\widetilde{\mathbf{T}}}).$$

By construction, there is a copy $(\widetilde{\mathbf{X}}_1, <^{\widetilde{\mathbf{X}}_1})$ of $(\mathbf{X}_1, <^{\mathbf{X}_1})$ such that $\binom{\widetilde{\mathbf{X}}_1, <^{\widetilde{\mathbf{X}}_1}}{\mathbf{T}, <^{\mathbf{T}}}$ is χ-monochromatic with color ε. If $\varepsilon = 0$, consider $\widetilde{\mathbf{X}} \subset \widetilde{\mathbf{X}}_1$ such that

$$(\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}_1} \upharpoonright \widetilde{\mathbf{X}}) \cong (\mathbf{X}, <_*^{\mathbf{X}}).$$

Then

$$(\widetilde{\mathbf{X}}, < \upharpoonright \widetilde{\mathbf{X}}) \cong (\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}).$$

On the other hand, if $\varepsilon = 1$, consider $\widetilde{\mathbf{X}} \subset \widetilde{\mathbf{X}}_1$ such that

$$(\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\widetilde{\mathbf{X}}_1} \upharpoonright \widetilde{\mathbf{X}}) \cong (\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}).$$

Then

$$(\widetilde{\mathbf{X}}, < \upharpoonright \widetilde{\mathbf{X}}) \cong (\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}}).$$

□

LEMMA 8. *There is $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \in \mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,4\}}$ such that for any metric linear ordering $\prec$ on Z, there is a local perturbation $<$ of $<^{\mathbf{Y}}$ such that $(\mathbf{Y}, <)$ embeds into $(\mathbf{Z}, \prec)$.*

PROOF. Define a new linear ordering $<_{**}^{\mathbf{Y}}$ on Y by

$$\forall x, y \in Y \begin{cases} d^{\mathbf{X}}(x,y) = 1 \rightarrow (x <_*^{\mathbf{X}} y \leftrightarrow x <^{\mathbf{X}} y) \\ d^{\mathbf{X}}(x,y) \geqslant 3 \rightarrow (x <_*^{\mathbf{X}} y \leftrightarrow y <^{\mathbf{X}} x) \end{cases}$$

Now, let $(\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}})$ be the ordered metric space with two points and distance 3 between them. Let also $(\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})$ be in $\mathcal{M}^{m<}_{\{1,3,4\}}$ such that $(\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})$, $(\mathbf{Y}, <_{**}^{\mathbf{Y}})$ embed into $(\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})$ and such that between any two balls of radius 1, there are two points with distance 3 between them. Still by Ramsey property, find $(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}})$ such that

$$(\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}) \longrightarrow (\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})_2^{(\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}})}$$

Then $\mathbf{Z}$ is as required: Define $\Lambda : \binom{\mathbf{Z}, <^{\mathbf{Z}}}{\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}} \longrightarrow 2$ by

$$\Lambda(\widetilde{\mathbf{U}}, <^{\widetilde{\mathbf{U}}}) = 1 \text{ iff } < \text{ and } <^{\mathbf{Z}} \text{ agree on } (\widetilde{\mathbf{U}}, <^{\widetilde{\mathbf{U}}}).$$

By construction, there is a copy $(\widetilde{\mathbf{Y}}_1, <^{\widetilde{\mathbf{Y}}_1})$ of $(\mathbf{Y}_1, <^{\mathbf{Y}_1})$ such that $\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}_1, <^{\widetilde{\mathbf{Y}}_1}}{\mathbf{U}, <^{\mathbf{U}}}$ is Λ-monochromatic with color ε. If $\varepsilon = 0$, consider $\widetilde{\mathbf{Y}} \subset \widetilde{\mathbf{Y}}_1$ such that

$$(\widetilde{\mathbf{Y}}, <^{\widetilde{\mathbf{Y}}_1} \restriction \widetilde{\mathbf{Y}}) \cong (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}_{**}).$$

Otherwise, $\varepsilon = 1$ and choose $\widetilde{\mathbf{Y}} \subset \widetilde{\mathbf{Y}}_1$ such that

$$(\widetilde{\mathbf{Y}}, <^{\widetilde{\mathbf{Y}}_1} \restriction \widetilde{\mathbf{Y}}) \cong (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}}).$$

Then in both cases, $(\widetilde{\mathbf{Y}}, < \restriction \widetilde{\mathbf{Y}}) \cong (\mathbf{Y}, \lhd)$ for some local perturbation $\lhd$ of $<^{\mathbf{Y}}$. □

To finish the proof of the theorem, it is now enough to observe that given any metric linear ordering $\prec$ on Z, $(\mathbf{X}, <^{\mathbf{X}})$ embeds into $(\mathbf{Z}, \prec)$. □

4. Ramsey degrees.

In this section, we show how the Ramsey property and the ordering property allow to show the existence and to compute the exact values of Ramsey degrees in various contexts. We start with the results about $\mathcal{M}$. For $\mathbf{X} \in \mathcal{M}$, let $\mathrm{LO}(\mathbf{X})$ denote the set of all linear orderings on $\mathbf{X}$. Thus, the number $|\mathrm{LO}(\mathbf{X})|/|\mathrm{iso}(\mathbf{X})|$ is essentially the number of all nonisomorphic structures one can get by adding a linear ordering on $\mathbf{X}$. Indeed, if $<_1, <_2$ are linear orderings on $\mathbf{X}$, then $(\mathbf{X}, <_1)$ and $(\mathbf{X}, <_2)$ are isomorphic as finite ordered metric spaces if and only if the unique order preserving bijection from $(\mathbf{X}, <_1)$ to $(\mathbf{X}, <_2)$ is an isometry. This defines an equivalence relation on the set of all finite ordered metric spaces obtained by adding a linear ordering on $\mathbf{X}$. In what follows, an *order type for* $\mathbf{X}$ is an equivalence class corresponding to this relation.

THEOREM 22. *Every $\boldsymbol{X} \in \mathcal{M}$ has a Ramsey degree $\mathrm{t}_{\mathcal{M}}(\boldsymbol{X})$ in $\mathcal{M}$ and*

$$\mathrm{t}_{\mathcal{M}}(\boldsymbol{X}) = |\mathrm{LO}(\boldsymbol{X})|/|\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})|.$$

PROOF. Let $\tau(\mathbf{X})$ denote the number $|\mathrm{LO}(\mathbf{X})|/|\mathrm{iso}(\mathbf{X})|$. We first prove that $\mathrm{t}_{\mathcal{M}}(\mathbf{X}) \leqslant \tau(\mathbf{X})$, ie that for every $\mathbf{Y} \in \mathcal{M}$, $k \in \omega \smallsetminus \{0\}$, there is $\mathbf{Z} \in \mathcal{M}$ such that

$$\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,\tau(\mathbf{X})}.$$

Let $\{<_\alpha : \alpha \in A\}$ be a set of linear orderings on $\mathbf{X}$ such that for every linear ordering $<$ on $\mathbf{X}$, there is a unique $\alpha \in A$ such that $(\mathbf{X}, <)$ and $(\mathbf{X}, <_\alpha)$ are isomorphic as finite ordered metric spaces. Then A has size $\tau(\mathbf{X})$ so without loss of generality, $A = \{1, \ldots, \tau(\mathbf{X})\}$. Now, let $<^{\mathbf{Y}}$ be any linear ordering on Y. By Ramsey property for $\mathcal{M}^<$ we can find $(\mathbf{Z}_1, <^{\mathbf{Z}_1}) \in \mathcal{M}^<$ such that

$$(\mathbf{Z}_1, <^{\mathbf{Z}_1}) \longrightarrow (\mathbf{Y}, <^{\mathbf{Y}})^{(\mathbf{X}, <_1)}_k.$$

Now, construct inductively $(\mathbf{Z}_2, <^{\mathbf{Z}_2}), \ldots, (\mathbf{Z}_{\tau(\mathbf{X})}, <^{\mathbf{Z}_{\tau(\mathbf{X})}}) \in \mathcal{M}^<_S$ such that for every $n \in \{1, \ldots, \tau(\mathbf{X}) - 1\}$,

$$(\mathbf{Z}_{n+1}, <^{\mathbf{Z}_{n+1}}) \longrightarrow (\mathbf{Z}_n, <^{\mathbf{Z}_n})^{(\mathbf{X}, <_{n+1})}_k.$$

Finally, let $\mathbf{Z} = \mathbf{Z}_{\tau(\mathbf{X})}$. Then one can check that $\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,\tau(\mathbf{X})}$.

To prove the reverse inequality $\mathrm{t}_{\mathcal{M}}(\mathbf{X}) \geqslant \tau(\mathbf{X})$, we need to show that there is $\mathbf{Y} \in \mathcal{M}$ such that for every $\mathbf{Z} \in \mathcal{M}$, there is $\chi : \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{X}} \longrightarrow \tau(\mathbf{X})$ with the property:

$$\forall \widetilde{\mathbf{Y}} \in \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{Y}}, \quad \left|\chi''\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}}\right| = \tau(\mathbf{X}).$$

Fix $\mathbf{X} \in \mathcal{M}$. By ordering property for $\mathcal{M}^{<}$, find $\mathbf{Y} \in \mathcal{M}$ such that for any linear ordering $<$ on $\mathbf{Y}$, $(\mathbf{Y}, <)$ contains a copy of each order type of $\mathbf{X}$. Now, let $\mathbf{Z} \in \mathcal{M}$ and pick $<^{\mathbf{Z}}$ any linear ordering on $\mathbf{Z}$. Define a coloring $\chi : \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{X}} \longrightarrow \tau(\mathbf{X})$ which colors any copy $\widetilde{\mathbf{X}}$ of $\mathbf{X}$ according to the order type of $(\widetilde{\mathbf{X}}, <^{\mathbf{Z}} \restriction \widetilde{\mathbf{X}})$. Now, if possible, let $\widetilde{\mathbf{Y}} \in \binom{\mathbf{Z}}{\mathbf{Y}}$. Then $(\widetilde{\mathbf{Y}}, <^{\mathbf{Z}} \restriction \widetilde{\mathbf{Y}})$ contains a copy of every order type of $\mathbf{X}$, and

$$\left|\chi''\binom{\widetilde{\mathbf{Y}}}{\mathbf{X}}\right| = \tau(\mathbf{X}).$$

□

The exact same proof can be used in different contexts. For example, one can replace $\mathcal{M}$ by $\mathcal{M}_S$ where S is an initial segment of a subset of $]0, +\infty[$ which is closed under sums:

Theorem 23. *Let $T \subset]0, +\infty[$ be closed under sums and S be an initial segment of T. Then every $\boldsymbol{X} \in \mathcal{M}_S$ has a Ramsey degree $\mathrm{t}_{\mathcal{M}_S}(\boldsymbol{X})$ in $\mathcal{M}_S$ and*

$$\mathrm{t}_{\mathcal{M}_S}(\boldsymbol{X}) = |\mathrm{LO}(\boldsymbol{X})|/|\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})|.$$

This fact has two consequences. On the one hand, the only Ramsey objects (those for which $\mathrm{t}_{\mathcal{M}_S}(\mathbf{X}) = 1$) are the equilateral ones. On the other hand, there are objects for which the Ramsey degree is $\mathrm{LO}(\mathbf{X})$ (ie $|\mathbf{X}|!$), those for which there is no nontrivial isometry.

We now turn to ultrametric spaces: Given $S \subset]0, +\infty[$, we showed that the class $\mathcal{U}_S^{c<}$ has the Ramsey property and the ordering property. Thus, if for $\mathbf{X} \in \mathcal{U}_S$, $\mathrm{cLO}(\mathbf{X})$ denotes the set of all convex linear orderings on $\mathbf{X}$, we obtain:

Theorem 24. *Let $S \subset]0, +\infty[$. Then every $\boldsymbol{X} \in \mathcal{U}_S$ has a Ramsey degree $\mathrm{t}_{\mathcal{U}_S}(\boldsymbol{X})$ in $\mathcal{U}_S$ and*

$$\mathrm{t}_{\mathcal{U}_S}(\boldsymbol{X}) = |\mathrm{cLO}(\boldsymbol{X})|/|\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})|.$$

This fact makes the situation for ultrametric spaces a bit different from the metric case: First, the ultrametric spaces for which the true Ramsey property holds are those for which the corresponding tree is uniformly branching on each level. Hence, in the class $\mathcal{U}_S$, every element can be embedded into a Ramsey object, a fact which does not hold in the class of all finite metric spaces. Second, one can notice that any finite ultrametric space has a nontrivial isometry (this fact is obvious via the tree representation). Thus, the Ramsey degree of $\mathbf{X}$ is always strictly less than $|\mathrm{cLO}(\mathbf{X})|$. In fact, a simple computation shows that the highest value $\mathrm{t}_{\mathcal{U}_S}(\mathbf{X})$ can get if the size of $\mathbf{X}$ is fixed is $2^{|\mathbf{X}|-2}$ and is realized when the tree associated to $\mathbf{X}$ is a comb, ie when all the branching nodes are placed on a same branch.

Finally, for S finite subset of $]0, +\infty[$ of size $|S| \leqslant 3$ and satisfying the 4-values condition, we saw that the class $\mathcal{M}_S^{m<}$ has the Ramsey and the ordering properties. It follows that if for $\mathbf{X} \in \mathcal{M}_S$, $\mathrm{mLO}(\mathbf{X})$ denotes the set of all metric linear orderings on $\mathbf{X}$, one gets:

Theorem 25. *Let S be finite subset of $]0, +\infty[$ of size $|S| \leqslant 3$ and satisfying the 4-values condition. Then every $\boldsymbol{X} \in \mathcal{M}_S$ has a Ramsey degree $\mathrm{t}_{\mathcal{M}_S}(\boldsymbol{X})$ in $\mathcal{M}_S$ and*

$$\mathrm{t}_{\mathcal{M}_S}(\boldsymbol{X}) = |\mathrm{mLO}(\boldsymbol{X})|/|\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})|.$$

5. Universal minimal flows and extreme amenability.

After the study of Ramsey and ordering properties, we turn to applications in topological dynamics.

5.1. Pestov theorem. In this subsection, we present a proof of the following result:

THEOREM 26 (Pestov [**65**]). *Equipped with the pointwise convergence topology, the group of isometries* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$ *of the Urysohn space is extremely amenable.*

In the sequel, we present how this result can be deduced from the general theory exposed in the introduction of this chapter. The proof is taken from [**40**].

First, the class $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}$ is a reasonable Fraïssé class. It follows that $\mathrm{Flim}(\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}^{<}) = (\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}, <^{\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}})$ for some linear ordering $<^{\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}}$ on $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$. Furthermore, we saw that $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}^{<}$ has the Ramsey and the ordering properties. Consequently:

THEOREM 27 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{U}_{\mathbb{Q}}, <^{\boldsymbol{U}_{\mathbb{Q}}})$ *is extremely amenable.*

THEOREM 28 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). *The universal minimal flow of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_{\mathbb{Q}})$ *is the set* $\mathrm{LO}(\boldsymbol{U}_{\mathbb{Q}})$ *of linear orderings on* $\boldsymbol{U}_{\mathbb{Q}}$ *together with the action* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_{\mathbb{Q}}) \times \mathrm{LO}(\boldsymbol{U}_{\mathbb{Q}}) \longrightarrow \mathrm{LO}(\boldsymbol{U}_{\mathbb{Q}})$, $(g, <) \longmapsto <^g$ *defined by* $x <^g y$ *iff* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

We now show how to deduce theorem 26 from those results.

LEMMA 9. *Let* G, H *be topological groups and* $\pi : G \longrightarrow H$ *be a continuous morphism with dense range. Assume that* G *is extremely amenable. Then so is* H.

PROOF. Let X be an H-flow. Denote by $\alpha : H \times X \longrightarrow X$ the action. Define now $\bar{\alpha} : G \times X \longrightarrow X$ by $\bar{\alpha}(g, x) = \alpha(\pi(g), x)$. This turns X into a G-flow so there is a fixed point $x_0 \in X$. But since π has dense range, x_0 is also fixed for the H-flow. □

Now, recall that $\mathbf{U}$ is the completion of $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ so given any $g \in \mathrm{iso}(\mathbf{U}_{\mathbb{Q}})$, there is a unique $\bar{g}$ extending g on $\mathbf{U}$. Since every $g \in \mathrm{Aut}(\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}, <^{\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}})$ is in particular an isometry of $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$, the map $g \mapsto \bar{g}$ is 1-1 from $\mathrm{Aut}(\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}, <^{\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}})$ into $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$ and it is easy to check that it is continuous. Consequently, according to the previous lemma, it only remains to show that its range is dense in $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$.

LEMMA 10. *Let* $D \subset \mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$. *Let* d *denote the metric on* $\boldsymbol{U}_{\mathbb{Q}}$. *Assume that:*

$$\forall \varepsilon > 0 \ \ \forall x_1 \ldots x_n \in \boldsymbol{U} \ \ \forall h \in \mathrm{iso}(\boldsymbol{U}) \ \ \exists x'_1 \ldots x'_n, y'_1 \ldots y'_n \in \boldsymbol{U} \ \ \exists g \in D$$
$$\forall i \leqslant n \ \ d(x_i, x'_i) < \varepsilon, d(h(x_i), y'_i) < \varepsilon, g(x'_i) = y'_i.$$

Then D *is dense in* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$.

PROOF. Fix $\varepsilon > 0$, $h \in \mathrm{iso}(\mathbf{U})$ and $x_1 \ldots x_n \in U$. Thanks to the hypothesis, find $x'_1 \ldots x'_n, y'_1 \ldots y'_n \in U$ and $g \in D$ for $\varepsilon/2$. Then for $i \leqslant n$:

$$\begin{aligned} d(g(x_i), h(x_i)) &\leqslant d(g(x_i), g(x'_i)) + d(g(x'_i), h(x_i)) \\ &= d(x_i, x'_i) + d(y'_i, h(x_i)) \\ &< \varepsilon \end{aligned}$$

□

So to check that $\{\bar{g} : g \in \mathrm{Aut}(\mathbf{U}_\mathbb{Q}, <^{\mathbf{U}_\mathbb{Q}})\}$ is dense in $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$, it is enough to show:

LEMMA 11. *Given $x_1 \ldots x_n, y_1 \ldots y_n \in U$ such that $x_i \mapsto y_i$ is an isometry and given $\varepsilon > 0$, there are $x'_1 \ldots x'_n, y'_1 \ldots y'_n \in U_\mathbb{Q}$ so that $x'_i \mapsto y'_i$ is an order-preserving isometry with respect to $<$ and*

$$\forall i \leqslant n \quad d(x'_i, x_i) < \varepsilon, \quad d(y'_i, y_i) < \varepsilon.$$

PROOF. We proceed by induction on n. For $n = 1$, simply choose $x'_i, y'_i \in U_\mathbb{Q}$ such that $d(x'_i, x_i) < \varepsilon$ and $d(y'_i, y_i) < \varepsilon$. For the induction step, assume that we are at stage n and wish to step up to $n+1$. Suppose that $x_1, \ldots, x_{n+1}, y_1, \ldots y_{n+1} \in U$ are given so that $x_i \mapsto y_i$ is an isometry. By induction hypothesis, find $x'_1 \ldots x'_n$ and $y'_1 \ldots y'_n \in U_\mathbb{Q}$ so that $x'_i \mapsto y'_i$ is an order-preserving isometry and

$$\forall i \leqslant n \quad d(x'_i, x_i) < \varepsilon/2, \quad d(y'_i, y_i) < \varepsilon/2.$$

Fix $x^0_{n+1}, y^0_{n+1} \in U_\mathbb{Q}$ such that

$$d(x^0_{n+1}, x_{n+1}) < \varepsilon/2, \quad d(y^0_{n+1}, y_{n+1}) < \varepsilon/2.$$

For $i \leqslant n$, set $d_i := d(x^0_{n+1}, x'_i)$, $d(y^0_{n+1}, y'_i)$. Without loss of generality, we may assume that $\varepsilon < d_i, d'_i$. Therefore:

$$|d_i - d(x_{n+1}, x_i)| \leqslant \left|d(x^0_{n+1}, x_{n+1}) + d(x_i, x'_i)\right| < \varepsilon.$$

Similarly,

$$|d'_i - d(y_{n+1}, y_i)| < \varepsilon.$$

So

$$|d_i - d'_i| = |d_i - d(x_{n+1}, x_i) + d(x_{n+1}, x_i) - d(y_{n+1}, y_i) + d(y_{n+1}, y_i) - d'_i| < \varepsilon.$$

Now, set $e_i := (d_i + d'_i)/2$ and consider the ordered metric space

$$(\{x'_1, \ldots, x'_n, x^0_{n+1}, u\}, d', \prec)$$

where

$$d'(x'_i, x'_j) = d(x'_i, x'_j),\ d'(x'_i, x^0_{n+1}) = d(x'_i, x^0_{n+1}),\ d'(u, x'_i) = e_i$$

and $d'(u, x^0_{n+1})$ is any irrational number satisfying the inequalities:

$$\forall i \leqslant n \quad |d_i - e_i| \leqslant d'(u, x^0_{n+1}) < 2\varepsilon < d_i + e_i.$$

Observe that the existence of such a number is guaranteed by the following inequalities:

$$d_i + e_i = \tfrac{3d_i + d'_i}{2} > \varepsilon.$$

and

$$|d_i - e_i| = \tfrac{|d_i - d'_i|}{2} < \varepsilon.$$

As for $\prec$, we let it agree with the ordering $<$ of $U_{\mathbb{Q}}$ for $x'_1, \ldots, x'_n, x^0_{n+1}$ and set $x'_i \prec u$ as well as $x^0_{n+1} \prec u$. Assuming that d' defines a metric, we finish the proof as follows: By the properties of $(\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}, <^{\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}})$, we can find a point $x'_{n+1} \in U_{\mathbb{Q}}$ with $x'_i < x'_{n+1}$ for every $i \leqslant n$, $x^0_{n+1} < x'_{n+1}$ and $d(x'_{n+1}, x'_i) = e_i$, $d(x'_{n+1}, x^0_{n+1}) = d'(u, x^0_{n+1}) < 2\varepsilon$. Similarly, we can find $y'_{n+1} \in U_{\mathbb{Q}}$ with $y'_i < y'_{n+1}$ for every $i \leqslant n$, $y^0_{n+1} < y'_{n+1}$ and $d(y'_{n+1}, y'_i) = e_i$, $d(y'_{n+1}, y^0_{n+1}) = d'(u, x^0_{n+1}) < 2\varepsilon$. Then, $x'_i \mapsto y'_i$ defines an order preserving map and

$$d(x'_{n+1}, x_{n+1}) \leqslant d(x'_{n+1}, x^0_{n+1}) + d(x^0_{n+1}, x_{n+1}) < 3\varepsilon$$

which completes the proof. It remains to check that d' indeed defines a metric:

(i) Since $d'(x^0_{n+1}, x'_i) = d_i$, $d'(u, x'_i) = e_i$, we need to check that

$$|d_i - e_i| \leqslant d'(u, x^0_{n+1}) \leqslant d_i + e_i,$$

which is given by the definition of $d'(u, x^0_{n+1})$.

(ii) Let $\alpha_{ij} = d(x'i, x'_j)$. We need to verify that

$$|e_i - e_j| \leqslant \alpha_{ij} \leqslant e_i + e_j.$$

On the one hand:

$$|d_i - d_j| \leqslant \alpha_{ij} \leqslant d_i + d_j.$$

On the other hand, $\alpha_{ij} = d(y'i, y'_j)$ so we also have:

$$\left|d'_i - d'_j\right| \leqslant \alpha_{ij} \leqslant d'_i + d'_j.$$

Adding and dividing by 2, we obtain the required inequality. □

As in previous sections, simple adaptations of the proof allow to deduce similar results for other spaces. Fot example, instead of working with $\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}}$ and the structure $(\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}, <^{\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}})$, one can work with the reasonable Fraïssé class $\mathcal{M}^{<}_{\mathbb{Q}\cap]0,1]}$ and its Fraïssé limit $(\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}, <^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}})$. Here are the results we obtain in this case:

THEOREM 29 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). Aut$(\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}, <^{\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}})$ *is extremely amenable.*

THEOREM 30 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). *The universal minimal flow of* iso$(\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}})$ *is the set* LO$(\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}})$ *of linear orderings on* $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ *together with the action* iso$(\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}})\times$LO$(\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}) \longrightarrow$ LO$(\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}})$, $(g,<) \longmapsto <^g$ *defined by* $x <^g y$ *iff* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

THEOREM 31 (Pestov [**65**]). iso$(\boldsymbol{S})$ *is extremely amenable.*

Other interesting examples appear when the distance set $\mathbb{Q}$ is replaced by ω or $\{1, \ldots, m\}$ for some strictly positive m in ω. One then deals with the reasonable Fraïssé classes $\mathcal{M}^{<}_{\omega}$ and $\mathcal{M}^{<}_{m}$ and their Fraïssé limits $(\mathbf{U}_{\omega}, <^{\mathbf{U}_{\omega}})$ and $(\mathbf{U}_m, <^{\mathbf{U}_m})$ respectively:

THEOREM 32 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). Aut$(\boldsymbol{U}_{\omega}, <^{\boldsymbol{U}_{\omega}})$ *is extremely amenable.*

THEOREM 33 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). *The universal minimal flow of* iso$(\boldsymbol{U}_{\omega})$ *is the set* LO$(\boldsymbol{U}_{\omega})$ *of linear orderings on* $\boldsymbol{U}_{\omega}$ *together with the action* iso$(\boldsymbol{U}_{\omega}) \times$ LO$(\boldsymbol{U}_{\omega}) \longrightarrow$ LO$(\boldsymbol{U}_{\omega})$, $(g,<) \longmapsto <^g$ *defined by* $x <^g y$ *iff* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

THEOREM 34 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{U}_m, <^{\boldsymbol{U}_m})$ *is extremely amenable.*

THEOREM 35 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**]). *The universal minimal flow of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_m)$ *is the set* $\mathrm{LO}(\boldsymbol{U}_m)$ *of linear orderings on* $\boldsymbol{U}_m$ *together with the action* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_m) \times \mathrm{LO}(\boldsymbol{U}_m) \longrightarrow \mathrm{LO}(\boldsymbol{U}_m)$*,* $(g, <) \longmapsto <^g$ *defined by* $x <^g y$ *iff* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

5.2. Ultrametric Urysohn spaces. After Pestov theorem and its variations, the results we present now deal with ultrametric spaces. In chapter 1, we mentionned that the Urysohn space $\mathbf{B}_S$ of the class $\mathcal{U}_S$ when S is a countable distance set can be described explicitly. $\mathcal{U}_S^{c<}$ being a reasonable Fraïssé class, its Fraïssé limit is therefore equal to $(\mathbf{B}_S, <^{\mathbf{B}_S})$ for some linear ordering $<^{\mathbf{B}_S}$ on $\mathbf{B}_S$. It turns out that as $\mathbf{B}_S$, $<^{\mathbf{B}_S}$ is also easy to descibe: It is simply the lexicographical ordering $<_{lex}^{\mathbf{B}_S}$ coming from the natural tree associated to $\mathbf{B}_S$.

PROPOSITION 17. *Let* $S \subset]0, +\infty[$ *be countable. Then* $\mathrm{Flim}(\mathcal{U}_S^{c<}) = (\boldsymbol{B}_S, <_{lex}^{\boldsymbol{B}_S})$.

PROOF. The only thing we have to check is that $<_{lex}^{\mathbf{B}_S}$ is the relevent linear ordering on $\mathbf{B}_S$, ie that $(\mathbf{B}_S, <_{lex}^{\mathbf{B}_S})$ is ultrahomogeneous. In what follows, we relax the notation and simply write d (resp. $<$) instead of $d^{\mathbf{B}_S}$ (resp. $<_{lex}^{\mathbf{B}_S}$). We proceed by induction on the size n of the finite substructures.

For $n = 1$, if x and y are in $\mathbf{B}_S$, just define $g : \mathbf{B}_S \longrightarrow \mathbf{B}_S$ by

$$g(z) = z + y - x.$$

For the induction step, assume that the homogeneity of $(\mathbf{B}_S, <)$ is proved for finite substructures of size n and consider two isomorphic substructures of $(\mathbf{B}_S, <)$ of size $n+1$, namely $x_1 < \ldots < x_{n+1}$ and $y_1 < \ldots < y_{n+1}$. By induction hypothesis, find $h \in \mathrm{Aut}(\mathbf{B}_S, <)$ such that for every $1 \leqslant i \leqslant n$, $h(x_i) = y_i$. We now have to take care of x_{n+1} and y_{n+1}. Observe first that thanks to the convexity of $<$, we have

$$d(x_n, x_{n+1}) = \min\{d(x_i, x_{n+1}) : 1 \leqslant i \leqslant n\}$$

Similarly,

$$d(y_n, y_{n+1}) = \min\{d(y_i, y_{n+1}) : 1 \leqslant i \leqslant n\}.$$

Set

$$s = d(x_n, x_{n+1}) = d(y_n, y_{n+1}).$$

Note that y_{n+1} and $h(x_{n+1})$ agree on $S \cap]s, \infty[$. Indeed,

$$\begin{aligned} d(y_{n+1}, h(x_{n+1})) &\leqslant \max(d(y_{n+1}, y_n), d(y_n, h(x_{n+1}))) \\ &\leqslant \max(d(y_{n+1}, y_n), d(h(x_n), h(x_{n+1}))) \\ &\leqslant \max(s, s) = s \end{aligned}$$

Note also that since $y_n < y_{n+1}$ (resp. $h(x_n) < h(x_{n+1})$), we have

$$y_n(s) < y_{n+1}(s).$$

Similarly,

$$y_n(s) = h(x_n)(s) < h(x_{n+1})(s).$$

So $(\mathbb{R} \setminus \mathbb{Q}) \cap]y_n(s), \min(y_{n+1}(s), h(x_{n+1})(s))[$ is non-empty and has an element α. $]\alpha, \infty[\cap\mathbb{Q}$ is order-isomorphic to $\mathbb{Q}$ so we can find a strictly increasing bijective $\phi :]\alpha, \infty[\cap\mathbb{Q} \longrightarrow]\alpha, \infty[\cap\mathbb{Q}$ such that

$$\phi(h(x_{n+1})(s)) = y_{n+1}(s).$$

Now, define $j : \mathbf{B}_S \longrightarrow \mathbf{B}_S$ by:
If $d(x, y_{n+1}) > s$ then $j(x) = x$.
If $d(x, y_{n+1}) \leqslant s$ then

$$j(x)(t) = \begin{cases} x(t) & \text{if } t > s \\ x(t) & \text{if } t = s \text{ and } x(t) < \alpha \\ \phi(x(t)) & \text{if } t = s \text{ and } \alpha < x(t) \\ x(t) + y_{n+1}(t) - h(x_{n+1})(t) & \text{if } t < s \end{cases}$$

One can check that $j \in \mathrm{Aut}(\mathbf{B}_S, <)$ and that for every $1 \leqslant i \leqslant n$, $j(y_i) = y_i$. Now, let $g = j \circ h$. We claim that for every $1 \leqslant i \leqslant n+1$, $g(x_i) = y_i$. Indeed, if $1 \leqslant i \leqslant n$ then $g(x_i) = j(h(x_i)) = j(y_i) = y_i$. Moreover,

$$\begin{aligned} g(x_{n+1})(t) &= j(h(x_{n+1}))(t) \\ &= \begin{cases} h(x_{n+1})(t) & \text{if } t > s \\ \phi(h(x_{n+1})(t)) = y_{n+1}(t) & \text{if } t = s \\ h(x_{n+1})(t) + y_{n+1}(t) - h(x_{n+1})(t) = y_{n+1}(t) & \text{if } t < s \end{cases} \end{aligned}$$

ie $g(x_{n+1}) = y_{n+1}$. □

Therefore, Ramsey property together with ordering property for $\mathcal{U}_S^{c<}$ lead to the following result in topological dynamics:

THEOREM 36. $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{B}_S, <_{lex}^{\boldsymbol{B}_S})$ *is extremely amenable.*

THEOREM 37. *The universal minimal flow of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{B}_S)$ *is the set* $\mathrm{cLO}(\boldsymbol{B}_S)$ *of convex linear orderings on* $\boldsymbol{B}_S$ *together with the action* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{B}_S) \times \mathrm{cLO}(\boldsymbol{B}_S) \longrightarrow \mathrm{cLO}(\boldsymbol{B}_S)$, $(g, <) \longmapsto <^g$ *defined by* $x <^g y$ *iff* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

Remark. In [**40**], theorem 6.6, it is mentionned that for $S = 2$, theorem 36 can actually be proved directly using preservation of extreme amenability under direct and semi-direct products of topological groups. More recently, we were informed by Christian Rosendal that it is also the case for any countable S. Had this result been known to us before theorem 14, the equivalence provided by theorem 8 would have allowed to deduce theorem 14 from it.

We now use these results to compute the universal minimal flow of the metric completion $\widehat{\mathbf{B}}_S$ of $\mathbf{B}_S$. We follow the scheme adopted in the previous section. Let $<_{lex}^{\widehat{\mathbf{B}}_S}$ be the natural lexicographical ordering on $\widehat{\mathbf{B}}_S$.

LEMMA 12. *There is a continuous group morphism for which* $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{B}_S, <_{lex}^{\boldsymbol{B}_S})$ *embeds densely into* $\mathrm{Aut}(\widehat{\boldsymbol{B}}_S, <_{lex}^{\widehat{\boldsymbol{B}}_S})$.

PROOF. Every $g \in \mathrm{iso}(\mathbf{B}_S)$ has unique extension $\hat{g} \in \mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$. Moreover, observe that $<_{lex}^{\widehat{\mathbf{B}}_S}$ can be reconstituted from $<_{lex}^{\mathbf{B}_S}$. More precisely, if $\hat{x}, \hat{y} \in \widehat{\mathbf{B}}_S$, and $x, y \in \mathbf{B}_S$ such that $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(x, \hat{x}), d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(y, \hat{y}) < d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{x}, \hat{y})$, then

$$\hat{x} <_{lex}^{\widehat{\mathbf{B}}_S} \hat{y} \text{ iff } x <_{lex}^{\mathbf{B}_S} y$$

Note that this is still true when $<_{lex}^{\widehat{\mathbf{B}}_S}$ and $<_{lex}^{\mathbf{B}_S}$ are replaced by $\prec \in \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ and $\prec \restriction \mathbf{B}_S \in \mathrm{cLO}(\mathbf{B}_S)$ respectively. Later, we will refer to that fact as the *coherence property*. Its first consequence is that the map $g \mapsto \hat{g}$ can actually be seen as a map from $\mathrm{Aut}(\mathbf{B}_S, <_{lex}^{\mathbf{B}_S})$ to $\mathrm{Aut}(\widehat{\mathbf{B}}_S, <_{lex}^{\widehat{\mathbf{B}}_S})$. It is easy to check that it is a continuous embedding. We now prove that it has dense range. Take $h \in \mathrm{Aut}(\widehat{\mathbf{B}}_S, <_{lex}^{\widehat{\mathbf{B}}_S})$, $\hat{x}_1 <_{lex}^{\widehat{\mathbf{B}}_S} \ldots <_{lex}^{\widehat{\mathbf{B}}_S} \hat{x}_n$ in $\widehat{\mathbf{B}}_S$, $\varepsilon > 0$, and consider the corresponding basic open neighborhood W around h. Take $\eta > 0$ such that $\eta < \varepsilon$ and for every $1 \leqslant i \neq j \leqslant n$, $\eta < d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{x}_i, \hat{x}_j)$. Now, pick $x_1, \ldots, x_n, y_1, \ldots, y_n \in \mathbf{B}_S$ such that for every $1 \leqslant i \leqslant n$, $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{x}_i, x_i) < \eta$ and $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(h(\hat{x}_i), y_i) < \eta$. Then one can check that the map $x_i \mapsto y_i$ is an isometry from $\{x_i : 1 \leqslant i \leqslant n\}$ to $\{y_i : 1 \leqslant i \leqslant n\}$ (because $\widehat{\mathbf{B}}_S$ is ultrametric) which is also order-preserving (thanks to the coherence property). By ultrahomogeneity of $(\mathbf{B}_S, <_{lex}^{\mathbf{B}_S})$, we can extend that map to $g_0 \in \mathrm{Aut}(\mathbf{B}_S, <_{lex}^{\mathbf{B}_S})$. Finally, consider the basic open neighborhood V around g_0 given by $x_1, \ldots, x_n$ and η. Then $\{\hat{g} : g \in V\} \subset W$. Indeed, let $g \in V$. Then $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{g}(\hat{x}_i), h(\hat{x}_i))$ is less or equal to

$$\max\{d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{g}(\hat{x}_i), \hat{g}(x_i)), d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{g}(x_i), \hat{g}_0(x_i)), d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{g}_0(x_i), h(\hat{x}_i))\}$$

Now, since $\hat{g}$ is an isometry, $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{g}(\hat{x}_i), \hat{g}(x_i)) = d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{x}_i, x_i) < \eta < \varepsilon$. Also, since $g \in V$, $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{g}(x_i), \hat{g}_0(x_i)) < \eta < \varepsilon$. Finally, by construction of g_0,

$$d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{g}_0(x_i), h(\hat{x}_i)) = d^{\mathbf{B}_S}(y_i, h(\hat{x}_i)) < \eta < \varepsilon.$$

Thus $d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(\hat{g}(\hat{x}_i), h(\hat{x}_i)) < \varepsilon$ and $\hat{g} \in W$. □

As a direct corollary, we obtain:

THEOREM 38. $\mathrm{Aut}(\widehat{\boldsymbol{B}}_S, <_{lex}^{\widehat{\boldsymbol{B}}_S})$ *is extremely amenable.*

Let us now look at the topological dynamics of the isometry group $\mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$. Note that $\mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ is not extremely amenable as its acts continuously on the space of all convex linear orderings $\mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ on $\widehat{\mathbf{B}}_S$ with no fixed point. The following result shows that in fact, this is its universal minimal compact action.

THEOREM 39. *The universal minimal flow of* $\mathrm{iso}(\widehat{\boldsymbol{B}}_S)$ *is the set* $\mathrm{cLO}(\widehat{\boldsymbol{B}}_S)$ *together with the action* $\mathrm{iso}(\widehat{\boldsymbol{B}}_S) \times \mathrm{cLO}(\widehat{\boldsymbol{B}}_S) \longrightarrow \mathrm{cLO}(\widehat{\boldsymbol{B}}_S)$, $(g, <) \longmapsto <^g$ *defined by* $x <^g y$ *iff* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

PROOF. Equipped with the topology for which the basic open sets are those of the form $\{\prec \in \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S) : \prec \restriction X = < \restriction X\}$ (resp. $\{\prec \in \mathrm{cLO}(\mathbf{B}_S) : \prec \restriction X = < \restriction X\}$) where X is a finite subset of $\widehat{\mathbf{B}}_S$ (resp. $\mathbf{B}_S$), the space $\mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ (resp. $\mathrm{cLO}(\mathbf{B}_S)$) is compact. To see that the action is continuous, let $< \in \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$, $g \in \mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ and W a basic open neighborhood around $<^g$ given by a finite $X \subset \widehat{\mathbf{B}}_S$. Now take $\varepsilon > 0$ strictly smaller than any distance in X and consider

$$U = \{h \in \mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S) : \forall x \in X (d^{\widehat{\mathbf{B}}_S}(g^{-1}(x), h^{-1}(x)) < \varepsilon)\}$$

Let also

$$V = \{\prec \in \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S) : \prec \upharpoonright \overleftarrow{g} X = \prec \upharpoonright \overleftarrow{h} X\}$$

where $\overleftarrow{g} X$ (resp. $\overleftarrow{h} X$) denotes the inverse image of X under g (resp. h). We claim that for every $(h, \prec) \in U \times V$, we have $\prec^h \in W$. To see that, observe first that if $x, y \in X$, then $h^{-1}(x) \prec h^{-1}(y)$ iff $g^{-1}(x) \prec g^{-1}(y)$ (this is a consequence of the coherence property). So if $(h, \prec) \in U \times V$ and $x, y \in X$ we have

$$\begin{aligned} x \prec^h y \quad &\text{iff} \quad h^{-1}(x) \prec h^{-1}(y) \quad \text{by definition of } \prec^h \\ &\text{iff} \quad g^{-1}(x) \prec g^{-1}(y) \quad \text{by the observation above} \\ &\text{iff} \quad g^{-1}(x) < g^{-1}(y) \quad \text{since } h \in U \\ &\text{iff} \quad x <^g y \quad \text{by definition of } <^g \end{aligned}$$

So $\prec^h \in W$ and the action is continuous.

To complete the proof of the theorem, notice that the restriction map ψ defined by $\psi : \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S) \longrightarrow \mathrm{cLO}(\mathbf{B}_S)$ with $\psi(<) = < \upharpoonright \mathbf{B}_S$ is actually a homeomorphism. The proof of that fact is easy thanks to the coherence property and is left to the reader. It follows that $\mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ can be seen as the universal minimal flow of $\mathrm{iso}(\mathbf{B}_S)$ via the action $\alpha : \mathrm{iso}(\mathbf{B}_S) \times \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S) \longrightarrow \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ defined by

$$\alpha(g, <) = \psi^{-1}(\psi(<)^g).$$

Now, observe that if $g \in \mathrm{iso}(\mathbf{B}_S)$ and $< \in \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$, then

$$<^{\varphi(g)} \upharpoonright \mathbf{B}_S = (< \upharpoonright \mathbf{B}_S)^g.$$

It follows that $\psi(<^{\varphi(g)}) = \psi(<)^g$ and thus $\alpha(g, <) = \psi^{-1}(\psi(<)^g) = <^{\varphi(g)}$.

Observe also that there is a natural dense embedding $\varphi : \mathrm{iso}(\mathbf{B}_S) \longrightarrow \mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ (recall that $\mathrm{iso}(\mathbf{B}_S)$ is equipped with the pointwise convergence topology coming from the discrete topology on $\mathbf{B}_S$ whereas $\mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ is equipped with the pointwise convergence topology coming from the metric topology on $\widehat{\mathbf{B}}_S$).

Now, let X be a minimal $\mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$-flow. Since φ is continuous with dense range, the action $\beta : \mathrm{iso}(\mathbf{B}_S) \times X \longrightarrow X$ defined by $\beta(g, x) = \varphi(g) \cdot x$ is continuous with dense orbits and allows to see X as a minimal $\mathrm{iso}(\mathbf{B}_S)$-flow. Now, by one of the previous comments, $\mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ is the universal minimal $\mathrm{iso}(\mathbf{B}_S)$-flow so there is a continuous and onto $\pi : \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S) \longrightarrow X$ such that for every g in $\mathrm{iso}(\mathbf{B}_S)$ and every $<$ in $\mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$, $\pi(\alpha(g, <)) = \beta(g, \pi(<))$, i.e. $\pi(<^{\varphi(g)}) = \varphi(g) \cdot \pi(<)$. To finish the proof, it suffices to show that this equality remains true when $\varphi(g)$ is replaced by any h in $\mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$. But this is easy since φ is continuous with dense range, π is continuous, and the actions of $\mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ on $\mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ and X considered here are continuous. □

We finish with several remarks. The first one is a purely topological comment along the lines of the remark following theorem 37: To show that the underlying space related to the universal minimal flow of $\mathrm{iso}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$ is $\mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S)$, we used the fact that the restriction map $\psi : \mathrm{cLO}(\widehat{\mathbf{B}}_S) \longrightarrow \mathrm{cLO}(\mathbf{B}_S)$ defined by $\psi(<) = < \upharpoonright \mathbf{B}_S$ is a homeomorphism. $\mathrm{cLO}(\mathbf{B}_S)$ being metrizable, we consequently get:

THEOREM 40. *The underlying space of the universal minimal flow of* $\mathrm{iso}(\widehat{\boldsymbol{B}}_S)$ *is metrizable.*

The second consequence is based on the simple observation that when the distance set S is $\{1/n : n \in \omega \setminus \{0\}\}$, $\widehat{\mathbf{B}}_S$ is the Baire space $\mathcal{N}$. Hence:

THEOREM 41. *When* $\mathcal{N}$ *is equipped with the product metric, the universal minimal flow of* $\mathrm{iso}(\mathcal{N})$ *is the set of all convex linear orderings on* $\mathcal{N}$*.*

5.3. Urysohn spaces $\mathbf{U}_S$. We finish this section on topological dynamics with results about the spaces $\mathbf{U}_S$ associated to the classes $\mathcal{M}_S$. When S is a subset of $]0, +\infty[$ satisfying the 4-values condition, the class $\mathcal{M}_S^{m<}$ is a reasonable Fraïssé class. It follows that $\mathrm{Flim}(\mathcal{M}_S^{m<}) = (\mathbf{U}_S, <^{\mathbf{U}_S})$ for some metric linear ordering $<^{\mathbf{U}_S}$ on $\mathbf{U}_S$. Furthermore, we saw that $\mathcal{M}_S^{m<}$ has the Ramsey and the ordering properties whenever S has size less or equal to 3. Consequently:

THEOREM 42. *Let S be finite subset of* $]0, +\infty[$ *of size* $|S| \leqslant 3$ *and satisfying the* 4*-values condition. Then* $\mathrm{Aut}(\boldsymbol{U}_S, <^{\boldsymbol{U}_S})$ *is extremely amenable.*

THEOREM 43. *Let S be finite subset of* $]0, +\infty[$ *of size* $|S| \leqslant 3$ *and satisfying the* 4*-values condition. Then the universal minimal flow of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_S)$ *is the set* $\mathrm{mLO}(\boldsymbol{U}_S)$ *of metric linear orderings on* $\boldsymbol{U}_S$ *together with the action* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U}_S) \times \mathrm{mLO}(\boldsymbol{U}_S) \longrightarrow \mathrm{mLO}(\boldsymbol{U}_S)$, $(g, <) \longmapsto <^g$ *defined by* $x <^g y$ *iff* $g^{-1}(x) < g^{-1}(y)$.

6. Concluding remarks and open problems.

The purpose of this section is to present several questions related to the Ramsey calculus of finite metric spaces that we were not able to solve.

6.1. Classes $\mathcal{M}_S^{m<}$ when $|S|$ is finite. The first question we would like to present concerns the generalization of theorem 15 and theorem 21. We showed that when S is a finite subset of $]0, +\infty[$ of size $|S| \leqslant 3$ satisfying the 4-values condition, the class $\mathcal{M}_S^{m<}$ of all finite metrically ordered metric spaces with distances in S has the Ramsey property and the ordering property. For $|S| = 4$, the verification is being carried out. So far, all the results provide a positive answer to:

Question 0. Let S be a finite subset of $]0, +\infty[$ satisfying the 4-values condition. Does the class $\mathcal{M}_S^{m<}$ have the Ramsey property and the ordering property? If so, is finiteness of S really necessary?

Remark. We mentionned after theorem 36 that extreme amenability results can sometimes be proved directly via algebraic methods and may allow to deduce new Ramsey theorems. The classes $\mathcal{M}_S^{m<}$ where $|S| \leqslant 3$ and S satisfies the 4-values condition provide other illustrations of that fact. For example, $\mathrm{Aut}(\mathbf{U}_{\{1,2,5\}}, <^{\mathbf{U}_{\{1,2,5\}}})$ can be seen as a semi-direct product of $\mathrm{Aut}(\mathbb{Q}, <)$ and $\mathrm{Aut}(\mathcal{R}, <^{\mathcal{R}})^{\mathbb{Q}}$ where $(\mathcal{R}, <^{\mathcal{R}})$ is the Fraïssé limit of the class $\mathcal{G}^<$ of all finite ordered graphs. $\mathrm{Aut}(\mathbb{Q}, <)$ is extremely amenable because thanks to the usual finite Ramsey theorem, the class $\mathcal{LO}$ of all the finite linear orderings is a Ramsey class (extreme amenability of $\mathrm{Aut}(\mathbb{Q}, <)$ was originally proved by Pestov in [**64**] before [**40**] and corresponds to one of the very first examples of non-trivial extremely amenable groups). On the other hand, $\mathrm{Aut}(\mathcal{R}, <^{\mathcal{R}})$ is extremely amenable because $\mathcal{G}^<$ is a Ramsey class. It follows that $\mathrm{Aut}(\mathbf{U}_{\{1,2,5\}}, <^{\mathbf{U}_{\{1,2,5\}}})$ is extremely amenable. The same holds for $\mathrm{Aut}(\mathbf{U}_{\{1,3,6\}}, <^{\mathbf{U}_{\{1,3,6\}}})$, which can be seen as a semi-direct product of $\mathrm{Aut}(\mathcal{R}, <^{\mathcal{R}})$ and $\mathrm{Aut}(\mathbb{Q}, <)^{\mathbb{Q}}$. Unfortunately there are some cases like $S = \{1, 3, 4\}$ where such an analysis does not seems to be possible (it *is* unfortunate because such a generalized phenomenon might have allowed to attack the first part of Question 0 by induction on the size of S).

6.2. Euclidean metric spaces. The second question we would like to present is related to a field that we mentionned in chapter 1 but that we did not even touch: Euclidean Ramsey theory. To make the motivation clear, let us start with the following results in topological dynamics:

Theorem 44 (Gromov-Milman [**28**]). *Equipped with the pointwise convergence topology, the group* $\mathrm{iso}(\mathbb{S}^\infty)$ *of all surjective isometries of* $\mathbb{S}^\infty$ *is extremely amenable.*

Theorem 45 (Pestov [**65**]). *Equipped with the pointwise convergence topology, the group* $\mathrm{iso}(\ell_2)$ *of all surjective isometries of* ℓ_2 *is extremely amenable.*

In [**65**], theorem 44 is proved thanks to the same method as the one used to prove theorem 26. This latter result being the consequence of the Ramsey property for $\mathcal{M}_{\mathbb{Q}}^{<}$, it is therefore conceivable that a Ramsey result is hidden behind theorem 44 and and corollary 45. Some theorems from Euclidean Ramsey theory seem to suggest that there is some hope: Recall that $\mathcal{H}$ is the class consisting of all the finite affinely independent metric subspaces of the Hilbert space ℓ_2. Let $\mathbf{K}_1$ denote the unique element of $\mathcal{H}$ with only one point.

Theorem 46 (Frankl-Rödl [**18**]). *Let* $\boldsymbol{Y} \in \mathcal{H}$ *and* $k > 0$ *be in* ω*. Then there is a finite metric subspace* $\boldsymbol{Z}$ *of* ℓ_2 *such that* $\boldsymbol{Z} \longrightarrow (\boldsymbol{Y})_k^{\boldsymbol{K}_1}$.

A result of similar flavor holds for the class of $\mathcal{S}$ of all elements $\mathbf{X}$ of $\mathcal{H}$ which embed isometrically into $\mathbb{S}^\infty$ with the property that $\{0_{\ell_2}\} \cup \mathbf{X}$ is affinely independent.

Theorem 47 (Matoušek-Rödl [**46**]). *Let* $\boldsymbol{Y} \in \mathcal{S}$ *and* $k > 0$ *be in* ω*. Then there is a finite metric subspace* $\boldsymbol{Z}$ *of* $\mathbb{S}^\infty$ *such that* $\boldsymbol{Z} \longrightarrow (\boldsymbol{Y})_k^{\boldsymbol{K}_1}$.

Recall that we proved in the previous chapter that the classes $\mathcal{H}_S$ and $\mathcal{S}_S$ when $S \subset]0, +\infty[$ is dense and countable are strong amalgamation classes, and that the metric completions of the corresponding Fraïssé limits are ℓ_2 and $\mathbb{S}^\infty$ respectively. Therefore, theorems 46 and 47 may be seen as the first steps towards general Ramsey theorems. However, the difficulty posed by the combinatorics of Euclidean metric spaces has so far kept us away from any progress in this direction. This may not be so surprising for a combinatorialist: Euclidean Ramsey theory is a well-known source of difficult problems (see for example [**24**] for a list of unsolved and well-paid problems). For example, we are not even able to prove that the metric space $\mathbf{Z}$ from theorem 46 and theorem 47 can be constructed so as to stay into the relevent class or that we can work with ordered metric spaces instead of $\mathbf{Y}$ and $\mathbf{Z}$. The kind of linear orderings to be considered is consequently unclear, even though the results of the previous sections strongly suggest that the class of all linear orderings is the most relevent one. We state all these guesses precisely:

Question 1. Let S be a dense subset of $]0, +\infty[$. Is the class $\mathcal{H}_S^{<}$ consisting of all the finite ordered affinely independent metric subspaces of the Hilbert space ℓ_2 with distances in S a Ramsey class? Does it have the ordering property?

Question 2. Same question with the class $\mathcal{S}_S^<$ of all finite ordered $\mathbf{X}$ of $\mathcal{H}$ with distances in S and which embed isometrically into $\mathbb{S}^\infty$ with the property that $\{0_{\ell_2}\} \cup \mathbf{X}$ is affinely independent.

CHAPTER 3

Big Ramsey degrees, indivisibility and oscillation stability.

1. Fundamentals of infinite metric Ramsey calculus and oscillation stability.

Recall that given a Fraïssé class $\mathcal{K}$ of L-structures and $\mathbf{X} \in \mathcal{K}$, the Ramsey degree $\mathrm{t}_{\mathcal{K}}(\mathbf{X})$ of $\mathbf{X}$ in $\mathcal{K}$ is defined when there is $l \in \omega$ such that for any $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$, and any $k \in \omega \setminus \{0\}$, there exists $\mathbf{Z} \in \mathcal{K}$ such that:

$$\mathbf{Z} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

In this case, $\mathrm{t}_{\mathcal{K}}(\mathbf{X})$ is simply the least such l. Equivalently, if $\mathbf{F}$ denotes the Fraïssé limit of $\mathcal{K}$, $\mathbf{X}$ admits a Ramsey degree in $\mathcal{K}$ when there is $l \in \omega$ such that for any $\mathbf{Y} \in \mathcal{K}$, and any $k \in \omega \setminus \{0\}$,

$$\mathbf{F} \longrightarrow (\mathbf{Y})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

If this latter result remains valid when $\mathbf{Y}$ is replaced by $\mathbf{F}$, we say, following [**40**], that $\mathbf{X}$ has a *big Ramsey degree in* $\mathcal{K}$. Its value $\mathrm{T}_{\mathcal{K}}(\mathbf{X})$ is the least $l \in \omega$ such that

$$\mathbf{F} \longrightarrow (\mathbf{F})^{\mathbf{X}}_{k,l}.$$

The notion of big Ramsey degree can be seen as a generalization of the notion of *indivisibility*. $\mathbf{F}$ is *indivisible* when for every strictly positive $k \in \omega$ and every $\chi : \mathbf{F} \longrightarrow k$, there is $\widetilde{\mathbf{F}} \subset \mathbf{F}$ and isomorphic to $\mathbf{F}$ on which χ is constant. When $\mathcal{K}$ is a class of finite metric spaces, $\mathbf{F}$ is the Urysohn space associated to $\mathcal{K}$ and it is indivisible when given every strictly positive $k \in \omega$ and every $\chi : \mathbf{F} \longrightarrow k$, there is an isometric copy $\widetilde{\mathbf{F}}$ of $\mathbf{F}$ included in $\mathbf{F}$ on which χ is constant. It turns out that as pointed out in [**9**], the notion of indivisiblity is too strong a concept to be studied in a general setting. For example, as soon as a metric space $\mathbf{X}$ is uncountable, there is a partition of $\mathbf{X}$ into two pieces such that none of the pieces includes a copy of the space via a continuous $1-1$ map. Thus, from the point of view of indivisibility, only countable metric spaces are relevent. This is the reason for which relaxed versions of indivisibility were introduced. If $\mathbf{X} = (X, d^{\mathbf{X}})$ is a metric space, $Y \subset X$ and $\varepsilon > 0$, set

$$(Y)_{\varepsilon} = \{x \in X : \exists y \in Y \quad d^{\mathbf{X}}(x,y) \leqslant \varepsilon\}$$

Now, say that $\mathbf{X}$ is ε-*indivisible* when for every strictly positive $k \in \omega$ and every $\chi : \mathbf{X} \longrightarrow k$, there is $i < k$ and $\widetilde{\mathbf{X}} \subset \mathbf{X}$ isometric to $\mathbf{X}$ such that

$$\widetilde{\mathbf{X}} \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_{\varepsilon}.$$

Equivalently, $\mathbf{X}$ is ε-indivisible when for every finite cover γ of $\mathbf{X}$ there is $A \in \gamma$ and $\widetilde{\mathbf{X}} \subset \mathbf{X}$ isometric to $\mathbf{X}$ such that

$$\widetilde{\mathbf{X}} \subset (A)_{\varepsilon}.$$

When $\mathbf{X}$ is ε-indivisible for every $\varepsilon > 0$, $\mathbf{X}$ is *approximately indivisible*. When $\mathbf{X}$ is complete and ultrahomogeneous metric space, this notion corresponds to the notion of *oscillation stability* introduced in [**40**]. To present this concept, we start with a short reminder about *uniform spaces*. Given a set X, a *uniformity* on X is a collection $\mathcal{U}$ of subsets of $X \times X$ called *entourages* satisfying the following properties:

(1) $\mathcal{U}$ is closed under finite intersections and supersets.
(2) Every $V \in \mathcal{U}$ includes the diagonal $\Delta = \{(x, x) : x \in X\}$.
(3) If $V \in \mathcal{U}$, then $V^{-1} := \{(y, x) : (x, y) \in V\} \in \mathcal{U}$.
(4) If $V \in \mathcal{U}$, there exists $U \in \mathcal{U}$ such that

$$U \circ U := \{(x, z) : \exists y \in U \quad ((x, y) \in U \wedge (y, z) \in U)\} \subset V.$$

$(X,\mathcal{U})$ is then called a *uniform space*. A *basis* for $\mathcal{U}$ is a family $\mathcal{B} \subset \mathcal{U}$ such that for every $U, V \in \mathcal{U}$, there is $W \in \mathcal{B}$ such that $W \subset U \cap V$.

Every uniform space $(X,\mathcal{U})$ carries a structure of topological space $(X, T_{\mathcal{U}})$ by declaring a subset O of X to be open if and only if for every x in O there exists an entourage V such that $\{y \in X : (x, y) \in V\}$ is a subset of O. $(X,\mathcal{U})$ is *separated* when $(X, T_{\mathcal{U}})$ is, or equivalently when $\bigcap \mathcal{U} = \Delta$. A sequence $(x_n)_{n\in\omega}$ of elements of X is *Cauchy* when

$$\forall V \in \mathcal{U}\ \exists N \in \omega\ \forall p, q \in \omega \quad (q \geqslant p \geqslant N \to (x_q, x_p) \in V)$$

and $(X,\mathcal{U})$ is *complete* when every Cauchy sequence in $(X,\mathcal{U})$ converges in $(X, T_{\mathcal{U}})$. Uniform spaces constitute the natural setting where *uniform continuity* can be defined: Given two uniform spaces $(X,\mathcal{U})$ and $(Y, \mathcal{V})$, a map $f : X \longrightarrow Y$ is *uniformly continuous* when

$$\forall V \in \mathcal{V}\ \exists U \in \mathcal{U} \quad (U \subset \overleftarrow{f}\, V).$$

When additionally f is bijective and f^{-1} is uniformly continuous, f is called a *uniform homeomorphism*. Given a separated uniform space $(X,\mathcal{U})$, there is, up to uniform homeomorphism, a unique complete uniform space $(\widehat{X},\widehat{\mathcal{U}})$ including $(X,\mathcal{U})$ as a dense uniform subspace, called the *completion* of $(X,\mathcal{U})$. In what follows, we will be particularly interested in uniform structures coming from topological groups. In particular, for a topological group G, the *left uniformity* $\mathcal{U}_L(G)$ is the uniformity whose basis is given by the sets of the form $V_L = \{(x, y) : x^{-1}y \in V\}$ where V is a neighborhood of the identity. Now, let $\widehat{G}^L$ denote the completion of $(G, \mathcal{U}_L(G))$. In general, $\widehat{G}^L$ is not a topological group. However, it is always a topological semigroup. For a real-valued map f on a set X, define the *oscillation* of f on X as:

$$\mathrm{osc}(f) = \sup\{|f(y) - f(x)| : x, y \in X\}.$$

Definition 5. *Let G be a topological group, $f : G \longrightarrow \mathbb{R}$ be uniformly continuous, and $\hat{f}$ be the unique extension of f to $\widehat{G}^L$ by uniform continuity. f is* oscillation stable *when for every $\varepsilon > 0$, there is a right ideal $\mathcal{I} \subset \widehat{G}^L$ such that*

$$\mathrm{osc}(\hat{f} \restriction \mathcal{I}) < \varepsilon.$$

Definition 6. *Let G be a topological group acting G continuously on a topological space X. For $f : X \longrightarrow \mathbb{R}$ and $x \in X$, let $f_x : G \longrightarrow \mathbb{R}$ be defined by*

$$\forall g \in G \quad f_x(g) = f(gx).$$

Then the action is oscillation stable *when for every* $f : X \longrightarrow \mathbb{R}$ *bounded and continuous and every* $x \in X$, f_x *is oscillation stable whenever it is uniformly continuous.*

With these concepts in mind, we are now ready to link oscillation stability to the Ramsey-type properties introduced previously: It turns out that when G is the group $\mathrm{iso}(\mathbf{X})$ of all isometries from $\mathbf{X}$ onto itself equipped with the pointwise convergence topology, $\widehat{G}^L$ can be thought as a topological subsemigroup of the topological semigroup $\mathrm{Emb}(\mathbf{X})$ of all isometric embeddings from $\mathbf{X}$ into itself.

Theorem 48 (Kechris-Pestov-Todorcevic [**40**], Pestov [**66**]). *Let* G *be a topological group acting continuously and transitively on a complete metric space* $\boldsymbol{X}$ *by isometries. Then the following are equivalent:*

1. *The action of* G *on* $\boldsymbol{X}$ *is oscillation stable.*
2. *Every bounded real-valued* 1*-Lipschitz map* f *on* $\boldsymbol{X}$ *is oscillation stable.*
3. *For every strictly positive* $k \in \omega$, *every* $\chi : \boldsymbol{X} \longrightarrow k$ *and every* $\varepsilon > 0$, *there are* $g \in \widehat{G}^L$ *and* $i < k$ *such that* $g''X \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_\varepsilon$.

When one of those equivalent conditions is fullfilled, $\mathbf{X}$ is *oscillation stable*. In addition, one can check that when the metric space $\mathbf{X}$ is ultrahomogeneous, then $\widehat{G}^L$ is actually equal to $\mathrm{Emb}(\mathbf{X})$. For that reason, in the realm of ultrahomogeneous metric spaces the previous theorem can be stated as follows:

Corollary 1. *For a complete ultrahomogeneous metric space* $\boldsymbol{X}$, *the following are equivalent:*

1. *When* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})$ *is equipped with the topology of pointwise convergence, the standard action of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{X})$ *on* $\boldsymbol{X}$ *is oscillation stable.*
2. *For every bounded* 1*-Lipschitz map* $f : \boldsymbol{X} \longrightarrow \mathbb{R}$ *and every* $\varepsilon > 0$, *there is an isometric copy* $\widetilde{\boldsymbol{X}}$ *of* $\boldsymbol{X}$ *in* $\boldsymbol{X}$ *such that*
$$\mathrm{osc}(f \restriction \widetilde{\boldsymbol{X}}) < \varepsilon.$$
3. $\boldsymbol{X}$ *is approximately indivisible.*

In particular, for complete ultrahomogeneous metric spaces, oscillation stability and approximate indivisibility coincide. In the more general context of structural Ramsey theory, big Ramsey degrees and oscillation stability for topological groups are also closely linked. For more information about this connection, see [**40**], section 11(E), or the book [**66**].

Remark. Though quite close in essence, the concept of oscillation stability presented here is *not* the same as the classical concept of oscillation stability used in Banach space theory. For more details, see the remark in section 4, at the end of the introduction.

2. Big Ramsey degrees.

In this section, we present the only case where we were able to provide a complete analysis for the big Ramsey degree: Ultrametric spaces.

Theorem 49. *Let* S *be a finite subset of* $]0, +\infty[$. *Then every element of* $\mathcal{U}_S$ *has a big Ramsey degree in* $\mathcal{U}_S$.

Theorem 50. *Let S be an infinite countable subset of $]0,+\infty[$ and let $\boldsymbol{X}$ be in $\mathcal{U}_S$ such that $|\boldsymbol{X}| \geqslant 2$. Then $\boldsymbol{X}$ does not have a big Ramsey degree in $\mathcal{U}_S$.*

The ideas we use to reach this goal are not new. The way we met them is through some unpublished work of Galvin, but in [**53**], Milner writes that they were also known to and exploited by several other authors, among whom Hajnal (who apparently realized first the equivalent of lemma 13 and stated it explicitly in [**32**]), and Haddad and Sabbagh ([**35**], [**36**] and [**37**]).

Recall that when S is finite and given by elements $s_0 > s_1 \ldots > s_{|S|-1} > 0$, it is convenient to see the space $\mathbf{B}_S$ as the set $\omega^{|S|}$ of maximal nodes of the tree $\omega^{\leqslant |S|} = \bigcup_{i \leqslant |S|} \omega^i$ ordered by set-theoretic inclusion and equipped with the metric defined for $x \neq y$ by

$$d(x,y) = s_{\Delta(x,y)}$$

where $\Delta(x,y)$ is the height of the largest common predecessor of x and y in $\omega^{\leqslant |S|}$. For $A \subset \omega^{|S|}$, set

$$A^{\downarrow} = \{a \restriction k : a \in A \wedge k \leqslant n\}$$

It should be clear that when $A, B \subset \omega^{|S|}$, then A and B are isometric iff $A^{\downarrow} \cong B^{\downarrow}$. Consequently, when $\mathbf{X} \in \mathcal{U}_S$, one can define the natural tree associated to $\mathbf{X}$ in $\mathcal{U}_S$ to be the unique (up to isomorphism) subtree $\mathbf{T_X}$ of $\omega^{\leqslant |S|}$ such that for any copy $\widetilde{\mathbf{X}}$ of $\mathbf{X}$ in $\mathbf{B}_S$, $\widetilde{\mathbf{X}}^{\downarrow} \cong \mathbf{T_X}$.

Given a subtree $\mathbf{T}$ of $\omega^{|S|}$, set

$$\binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\mathbf{T}} = \{\widetilde{\mathbf{T}} : \widetilde{\mathbf{T}} \subset \omega^{\leqslant |S|} \wedge \widetilde{\mathbf{T}} \cong \mathbf{T}\}$$

When $k, l \in \omega \smallsetminus \{0\}$ and for any $\chi : \binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\mathbf{T}} \longrightarrow k$ there is $\mathbf{U} \in \binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\omega^{\leqslant |S|}}$ such that χ takes at most l values on $\binom{\mathbf{U}}{\mathbf{T}}$, we write

$$\omega^{\leqslant |S|} \longrightarrow (\omega^{\leqslant |S|})^{\mathbf{T}}_{k,l}$$

If there is $l \in \omega \smallsetminus \{0\}$ such that for any $k \in \omega \smallsetminus \{0\}$, $\omega^{\leqslant |S|} \longrightarrow (\omega^{\leqslant |S|})^{\mathbf{T}}_{k,l}$, the least such l is called the *Ramsey degree* of $\mathbf{T}$ in $\omega^{\leqslant |S|}$.

Lemma 13. *Let $X \subset \omega^{|S|}$ and let $\boldsymbol{T} = X^{\downarrow}$. Then $\boldsymbol{T}$ has a Ramsey degree in $\omega^{\leqslant |S|}$ equal to $|e(\boldsymbol{T})|$.*

Proof. Say that a subtree $\mathbf{U}$ of $\omega^{\leqslant |S|}$ is *expanded* when:

(1) Elements of $\mathbf{U}$ are strictly increasing.
(2) For every $u, v \in \mathbf{U}$ and every $k \in |S|$,

$$u(k) \neq v(k) \rightarrow (\forall j \geqslant k \quad u(j) \neq v(j))$$

Note that every expanded $\widetilde{\mathbf{T}} \in \binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\mathbf{T}}$ is linearly ordered by $\prec^{\widetilde{\mathbf{T}}}$ defined by

$$s \prec^{\widetilde{\mathbf{T}}} t \text{ iff } (s = \emptyset \text{ or } s(|s|) < t(|t|))$$

and that then $\prec^{\widetilde{\mathbf{T}}}$ is a linear extension of the tree ordering on $\widetilde{\mathbf{T}}$. Now, given $\prec \in e(\mathbf{T})$, let $\binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\mathbf{T}, \prec}$ denote the set of all expanded $\widetilde{\mathbf{T}} \in \binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\mathbf{T}}$ *with type* $\prec$, that is such that the order-preserving bijection between the linear orderings $(\widetilde{\mathbf{T}}, \prec^{\widetilde{\mathbf{T}}})$ and $(\mathbf{T}, \prec)$ induces an isomorphism between the trees $\widetilde{\mathbf{T}}$ and $\mathbf{T}$. Define the map $\psi_{\prec} : \binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\mathbf{T}, \prec} \longrightarrow [\omega]^{|\mathbf{T}|-1}$ by

$$\psi_{\prec}(\widetilde{\mathbf{T}}) = \{t(|t|) : t \in \widetilde{\mathbf{T}} \smallsetminus \{\emptyset\}\}$$

Then $\psi_{\prec}$ is a bijection. Call $\varphi_{\prec}$ its inverse map.

Now, let $k \in \omega \setminus \{0\}$ and $\chi : \binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\mathbf{T}} \longrightarrow k$. Define $\Lambda : [\omega]^{|T|-1} \longrightarrow k^{e(\mathbf{T})}$ by

$$\Lambda(M) = (\chi(\varphi_{\prec}(M)))_{\prec \in e(\mathbf{T})}$$

By Ramsey's theorem, find an infinite $N \subset \omega$ such that Λ is constant on $[N]^{|\mathbf{T}|-1}$. Then, on the subtree $N^{\leqslant |S|}$ of $\omega^{\leqslant |S|}$, any two expanded elements of $\binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\mathbf{T}}$ with same type have the same χ-color. Now, let $\mathbf{U}$ be an expanded everywhere infinitely branching subtree of $N^{\leqslant |S|}$. Then $\mathbf{U}$ is isomorphic to $\omega^{\leqslant |S|}$ and χ does not take more than $|e(\mathbf{T})|$ values on $\binom{\mathbf{U}}{\mathbf{T}}$.

To finish the proof, it remains to show that $|e(\mathbf{T})|$ is the best possible bound. To do that, simply observe that for any $\mathbf{U} \in \binom{\omega^{\leqslant |S|}}{\omega^{\leqslant |S|}}$, every possible type appears on $\binom{\mathbf{U}}{\mathbf{T}}$. □

This lemma has two direct consequences concerning the existence of big Ramsey degrees in $\mathcal{U}_S$. Indeed, it should be clear that when $\mathbf{X} \in \mathcal{U}_S$, $\mathbf{X}$ has a big Ramsey degree in $\mathcal{U}_S$ iff $\mathbf{T_X}$ has a Ramsey degree in $\omega^{\leqslant |S|}$ and that these degrees are equal. Thus, theorem 49 follows.

On the other hand, observe that if $S \subsetneq S'$ are finite and $\mathbf{X} \in \mathcal{U}_S$ has size at least two, then the big Ramsey degree $T_{\mathcal{U}_{S'}}(\mathbf{X})$ of $\mathbf{X}$ in $\mathcal{U}_{S'}$ is strictly larger than the big Ramsey degree of $\mathbf{X}$ in $\mathcal{U}_S$. In particular, $T_{\mathcal{U}_{S'}}(\mathbf{X})$ tends to infinity when $|S'|$ tends to infinity. That fact can be used to prove theorem 50.

Proof of theorem 50. It suffices to show that for every $k \in \omega \setminus \{0\}$, there is $k' > k$ and a coloring $\chi : \binom{\mathbf{B}_S}{\mathbf{X}} \longrightarrow k'$ such that for every $Q \in \binom{\mathbf{B}_S}{\mathbf{B}_S}$, the restriction of χ on $\binom{Q}{\mathbf{X}}$ has range k'. Thanks to the previous remark, we can fix $S' \subset S$ finite such that $X \in \mathcal{U}_{S'}$ and the big Ramsey degree k' of $\mathbf{X}$ in $\mathcal{U}_{S'}$ is larger than k. Recall that $\mathbf{B}_S \subset \omega^S$ so if $\mathbf{1}_{S'} : S \longrightarrow 2$ is the characteristic function of S', it makes sense to define $f : \mathbf{B}_S \longrightarrow \mathbf{Q}_{S'}$ by

$$f(x) = \mathbf{1}_{S'} x$$

Observe that $d(f(x), f(y)) = d(x, y)$ whenever $d(x, y) \in S'$. Thus, given any $Q \in \binom{\mathbf{B}_S}{\mathbf{B}_S}$, the direct image $f''Q$ of Q under f is in $\binom{\mathbf{Q}_{S'}}{\mathbf{Q}_{S'}}$. Now, let $\chi' : \binom{\mathbf{Q}_{S'}}{\mathbf{X}} \longrightarrow k'$ be such that for every $Q' \in \binom{\mathbf{Q}_{S'}}{\mathbf{Q}_{S'}}$, the restriction of χ' to $\binom{Q'}{\mathbf{X}}$ has range k'. Then $\chi = \chi' \circ f$ is as required. □

3. Indivisibility.

As stated in the introduction of this chapter, indivisibility corresponds to the most elementary case in the analysis of the big Ramsey degrees, so one might wonder why the part of this thesis devoted to indivisibility is much larger than the one about big Ramsey degrees. Here is the reason: With the exception of ultrametric spaces, the obstacles posed by indivisibility are in most of the cases substantial enough for many problems to remain open. Fortunately, there were also some recent progress, in particular thanks to the paper [**9**] by Delhommé, Laflamme, Pouzet and Sauer where a detailed analysis of metric indivisibility is carried out. For example, we already mentionned a general observation from [**9**] in the introduction: From the point of view of metric indivisiblity, only countable spaces are relevent. But this is not the only immediate restriction:

Proposition 18. *Let $\boldsymbol{X}$ be a metric space whose distance set is unbounded. Then $\boldsymbol{X}$ is divisible.*

Proof. We follow [**9**]. Observe that inductively, we can construct a sequence of reals $(r_n)_{n\in\omega}$ with $r_0 = 0$ together with a sequence $(x_n)_{n\in\omega}$ of elements of X such that

$$\forall n < \omega \quad 2r_n < d^{\mathbf{X}}(x_0, x_{n+1}) < r_{n+1} - r_n.$$

Now, define $\chi : \mathbf{X} \longrightarrow 2$ by setting:

$$\forall x \in X \quad \chi(x) = 0 \leftrightarrow \left(d^{\mathbf{X}}(x_0, x) \in \bigcup_{n\in\omega} [r_{2n}, r_{2n+1}[\right).$$

We claim that χ divides $\mathbf{X}$: Let $\varphi : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{X}$ be an isometric embedding. Let $n \in \omega$ be such that $d^{\mathbf{X}}(x_0, \varphi(x_0)) \in [r_n, r_{n+1}[$. Then one can check that $d^{\mathbf{X}}(x_0, \varphi(x_{n+2})) \in [r_{n+1}, r_{n+2}[$, and so $\chi(\varphi(x_0)) \neq \chi(\varphi(x_{n+2}))$. □

It follows that even if we restrict our attention to the Urysohn spaces associated to the Fraïssé classes of finite metric spaces, some spaces may have a trivial behaviour as far as indivisibility is concerned. For example, $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ and $\mathbf{U}_{\omega}$ are divisible. However, we will see that when the two obstacles of cardinality and unboundedness are avoided, indivisibility can be substantially more difficult to study. During the past three years, the space whose indivisibility properties attracted most of the attention is $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. The question of knowing whether $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ is indivisible or not is explicitly stated in [**56**] and in [**66**]. This problem was solved in [**9**] by Delhommé, Laflamme, Pouzet and Sauer, and we present their result in subsection 3.1. In subsection 3.2, we present the few known results concerning indivisibility of the spaces $\mathbf{U}_m$ when $m \in \omega$. In 3.3, we consider the case of the countable ultrahomogeneous ultrametric spaces before turning to the study of indivisibility for the spaces $\mathbf{U}_S$ with $|S| \leqslant 4$ in subsection 3.4.

3.1. Divisibility of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. Apart from the intrinsic combinatorial interest, the motivation attached to this problem comes from the problem of the oscillation stability for the Urysohn sphere $\mathbf{S}$. Indeed, had $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ been indivisible, $\mathbf{S}$ would have been oscillation stable. We will however see now that the actual answer for the indivisibility problem for $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ is not the one that was hoped for. All the concepts and results presented in this subsection come from [**9**] and are due to Delhommé, Laflamme, Pouzet and Sauer.

Theorem 51 (Delhommé-Laflamme-Pouzet-Sauer [**9**]). *$\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ is divisible.*

Proof. Call a sequence of elements $x_0, \ldots, x_n$ of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ an *ε-chain from x_0 to x_n* if for every $i < n$, $d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x_i, x_{i+1}) \leqslant \varepsilon$. The key idea is the following simple geometrical fact: Let $y \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$, $r \in [0,1]$ irrational, $x \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ and $n \in \omega$ strictly positive such that

$$d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y, x) < r \cdot \left(1 - \frac{1}{n+1}\right).$$

Let also $x' \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ be such that

$$d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, x') > r$$

Finally, let $\varepsilon > 0$ be such that

$$\varepsilon < \frac{1}{(n+1)(n+2)}.$$

Then for every ε-chain $(x_i)_{i \leqslant n}$ from x to x', there is $i \leqslant n$ such that

$$r \cdot \left(1 - \frac{1}{n+1}\right) \leqslant d^{\mathbf{S}_\mathbb{Q}}(y, x_i) < r \cdot \left(1 - \frac{1}{n+2}\right).$$

With this fact in mind, we now prove that $\mathbf{S}_\mathbb{Q}$ is divisible. First, construct inductively a subset Y of $\mathbf{S}_\mathbb{Q}$ together with a family $(r_y)_{y \in Y}$ of irrationals in $]0, 1/2[$ such that

$$\forall x \in \mathbf{S}_\mathbb{Q} \ \exists ! y_x \in Y \quad d^{\mathbf{S}_\mathbb{Q}}(y_x, x) < r_x.$$

Now, let $\chi : \mathbf{S}_\mathbb{Q} \longrightarrow 2$ be defined by

$$\chi(x) = 0 \leftrightarrow \left(\exists n > 0 \quad r_{y_x} \cdot \left(1 - \frac{1}{2n}\right) \leqslant d^{\mathbf{S}_\mathbb{Q}}(y_x, x) < r_{y_x} \cdot \left(1 - \frac{1}{2n+1}\right)\right).$$

We claim that χ divides $\mathbf{S}_\mathbb{Q}$. Indeed, let $\widetilde{\mathbf{S}}_\mathbb{Q}$ be an isometric copy of $\mathbf{S}_\mathbb{Q}$ in $\mathbf{S}_\mathbb{Q}$. Fix $x \in \widetilde{\mathbf{S}}_\mathbb{Q}$, and consider $n > 0$ such that

$$r_{y_x} \cdot \left(1 - \frac{1}{n}\right) \leqslant d^{\mathbf{S}_\mathbb{Q}}(y_x, x) < r_{y_x} \cdot \left(1 - \frac{1}{n+1}\right).$$

In $\widetilde{\mathbf{S}}_\mathbb{Q}$, there is x' such that $d^{\mathbf{S}_\mathbb{Q}}(x, x') > r_{y_x}$. Fix $\varepsilon > 0$ with

$$\varepsilon < \frac{1}{(n+1)(n+2)}.$$

Then in $\widetilde{\mathbf{S}}_\mathbb{Q}$, there is an ε-chain $(x_i)_{i \leqslant n}$ from x to x'. But by the previous property, there is $i \leqslant n$ such that

$$r \cdot \left(1 - \frac{1}{n+1}\right) \leqslant d^{\mathbf{X}}(y, x_i) < r \cdot \left(1 - \frac{1}{n+2}\right).$$

Then $\chi(x) \neq \chi(x_i)$. $\square$

Theorem 51 is actually only a particular case of a more general result which can be proved using the same idea. For a metric space $\mathbf{X}$, $x \in \mathbf{X}$, and $\varepsilon > 0$, let $\lambda_\varepsilon(x)$ be the supremum of all reals $l \leqslant 1$ such that there is an ϵ-chain $(x_i)_{i \leqslant n}$ containing x and such that $d^{\mathbf{X}}(x_0, x_n) \geqslant l$. Then, define

$$\lambda(x) = \sup\{l \in \mathbb{R} : \forall \varepsilon > 0 \quad \lambda_\varepsilon(x) \geqslant l\}.$$

Theorem 52 (Delhommé-Laflamme-Pouzet-Sauer [**9**]). *Let $\boldsymbol{X}$ be a countable metric space. Assume that there is $x_0 \in \boldsymbol{X}$ such that $\lambda(x_0) > 0$. Then $\boldsymbol{X}$ is divisible.*

Theorem 51 then follows since in $\mathbf{S}_\mathbb{Q}$ every x is such that $\lambda(x) = 1$.

3.2. Are the $\mathbf{U}_m$'s indivisible? We mentionned earlier that $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ is divisible because its distance set is unbounded. We also saw in the previous subsection that unboundedness is not the only reason for this phenomenon as the bounded counterpart $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ of $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ is not indivisible either. In this subsection, we try to answer the same question when $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ is replaced by $\mathbf{U}_{\omega}$. This latter space is divisible because its distance set is unbounded. However, what if one works with one of its bounded versions, namely a space of the form $\mathbf{U}_m$ when $m \in \omega$? We will see in this section that apart from the most elementary cases, not much is known. Of course, when $m = 1$, the space $\mathbf{U}_m$ is indivisible. The first non-trivial case is consequently for $m = 2$. However, we mentionned in chapter 1 that $\mathbf{U}_2$ is really the Rado graph $\mathcal{R}$ where the distance is 1 between connected points and 2 between non-connected distinct points. Therefore, indivisiblity for $\mathbf{U}_2$ is equivalent to indivisibility of $\mathcal{R}$, a problem whose solution is well-known:

Proposition 19. *The Rado graph $\mathcal{R}$ is indivisible.*

Proof. Let $k \in \omega$ be strictly positive and $\chi : \mathcal{R} \longrightarrow k$. Let $\{x_n : n \in \omega\}$ be an enumeration of the vertices of $\mathcal{R}$. If all vertices have color 0, we are done. Otherwise, choose $\tilde{x}_0$ such that $\chi(\tilde{x}_0) = 0$. In general, assume that $\tilde{x}_0, \ldots, \tilde{x}_n$ were constructed with χ-color 0 and such that

$$\forall i, j \leqslant n \ \ \{\tilde{x}_i, \tilde{x}_j\} \in E^{\mathcal{R}} \leftrightarrow \{x_i, x_j\} \in E^{\mathcal{R}}.$$

Now, consider the set E defined by

$$E = \{x \in \mathcal{R} : \forall i \leqslant n \ \ \left(\{\tilde{x}_i, x\} \in E^{\mathcal{R}} \leftrightarrow \{x_i, x_{n+1}\} \in E^{\mathcal{R}}\right)\} \smallsetminus \{x_0, \ldots, x_n\}.$$

If χ does not take the value 0 on E, observe that the subgraph of $\mathcal{R}$ supported by E is ultrahomogeneous and includes an isomorphic copy of every finite graph. Therefore, this subgraph is isomorphic to $\mathcal{R}$ itself and χ is constant on it with value 1, so we are done. Otherwise, χ takes the value 0 on E and we choose x_{n+1} in E and such that $\chi(x_{n+1}) = 0$. Thus, if the construction stops at some stage, then we are left with a copy of $\mathcal{R}$ with χ-color 1. Otherwise, after ω steps, we are left with $\{\tilde{x}_n : n \in \omega\}$ isomorphic to $\mathcal{R}$ and with χ-color 0. □

Another possible proof for the indivisibility of $\mathcal{R}$ uses a Ramsey-type theorem known as Milliken's theorem. This result will be useful later in this thesis to prove that Urysohn spaces more sophisticated than $\mathbf{U}_2$ are indivisible, so we present it now. The main concept attached to Milliken's theorem is the concept of *strong subtree*: Fix a downwards closed finitely branching subtree $\mathbf{T}$ of the tree $\omega^{<\omega}$ with height ω. Thus, the root of $\mathbf{T}$ is simply the empty sequence and the height of a node $t \in \mathbf{T}$ is the integer $|t|$ such that $t : |t| \longrightarrow \omega$. Say that a subtree $\mathbf{S}$ of $\mathbf{T}$ is *strong* when

i) $\mathbf{S}$ is rooted.

ii) Every level of $\mathbf{S}$ is included in a level of $\mathbf{T}$.

iii) For every $s \in S$ not of maximal height in $\mathbf{S}$ and every immediate successor t of s in $\mathbf{T}$ there is exactly one immediate successor of s in $\mathbf{S}$ extending t.

For $s, t \in T$, set

$$s \wedge t = \max\{u \in T : u \subset s, \ u \subset t\}.$$

Now, for $A \subset T$, set

$$A^\wedge = \{s \wedge t : s, t \in A\}.$$

Note that $A \subset A^\wedge$ and that $A^\wedge$ is a rooted subtree of $\mathbf{T}$. For $A, B \subset T$, write $A\mathrm{Em}B$ when there is a bijection $f : A^\wedge \longrightarrow B^\wedge$ such that for every $s, t \in A^\wedge$:

i) $s \subset t \leftrightarrow f(s) \subset f(t)$.

ii) $|s| < |t| \leftrightarrow |f(s)| < |f(t)|$.

iii) $s \in A \leftrightarrow f(s) \in B$.

iv) $t(|s|) = f(t)(|f(s)|)$ whenever $|s| < |t|$.

It should be clear that Em is an equivalence relation. Given $A \subset T$, the Em-equivalence class of A is written $[A]_{\mathrm{Em}}$. Finally, for a strong subtree $\mathbf{S}$ of $\mathbf{T}$, let $[A]_{\mathrm{Em}} \upharpoonright S$ denote the set of all elements of $[A]_{\mathrm{Em}}$ included in S. With these notions in mind, the version of Milliken's theorem we need can be stated as follows:

THEOREM 53 (Milliken [**51**]). *Let $\boldsymbol{T}$ be a nonempty downwards closed finitely branching subtree $\boldsymbol{T}$ of $\omega^{<\omega}$ with height ω. Let A be a finite subset of $\boldsymbol{T}$. Then for every strictly positive $k \in \omega$ and every k-coloring of $[A]_{\mathrm{Em}}$, there is a strong subtree $\boldsymbol{S}$ of $\boldsymbol{T}$ with height ω such that $[A]_{\mathrm{Em}} \upharpoonright S$ is monochromatic.*

For more on this theorem and its numerous applications, the reader is referred to [**79**]. We now show how to deduce proposition 19 from theorem 53.

PROOF. Let $\mathbf{T}$ be the complete binary tree $2^{<\omega}$. On $\mathbf{T}$, define the following graph structure (sometimes called the *standard graph structure on* $2^{<\omega}$) by:

$$\forall s < t \in 2^{<\omega} \quad \{s, t\} \in E \leftrightarrow (|s| < |t|,\ t(|s|) = 1).$$

Now, observe that $\mathcal{R}$ embeds into the corresponding resulting graph. Indeed, let $\{x_n : n \in \omega\}$ be an enumeration of the vertices of $\mathcal{R}$. Set $t_0 = \emptyset$. In general, assume that $t_0, \ldots, t_n$ were constructed such that $|t_i| = i$ for every i and

$$\forall i, j \leqslant n \quad \big(\{t_i, t_j\} \in E \leftrightarrow \{x_i, x_j\} \in E^{\mathcal{R}}\big).$$

Choose $t_{n+1} \in 2^{<\omega}$ with height $n+1$ and such that

$$\forall k \leqslant n \ \ t_{n+1}(i) = 1 \leftrightarrow \{x_k, x_{n+1}\} \in E^{\mathcal{R}}.$$

Then after ω steps, we are left with $\{t_n : n \in \omega\}$ isomorphic to $\mathcal{R}$. In fact, observe that this construction can be carried out inside any strong subtree $\mathbf{S}$ of $\mathbf{T}$. On the other hand, it follows that $\mathcal{R}$ is indivisible iff $(2^{<\omega}, E)$ is. But now, indivisibility of $(2^{<\omega}, E)$ is guaranteed by Milliken's theorem: Let A denote the 1-point subset of $2^{<\omega}$. Then $[A]_{\mathrm{Em}}$ is simply $2^{<\omega}$ itself. So given $k \in \omega$ strictly positive and a coloring $\chi : 2^{<\omega} \longrightarrow k$, one can find a χ-monochromatic strong subtree $\mathbf{S}$ of $2^{<\omega}$. The subgraph of $(2^{<\omega}, E)$ supported by S being isomorphic to $(2^{<\omega}, E)$ itself, S provides the required χ-monochromatic copy of $(2^{<\omega}, E)$. □

The following case to consider is $\mathbf{U}_3$, which turns out to be another particular case. As mentionned already in chapter 1, $\mathbf{U}_3$ can be encoded by the countable ultrahomogeneous edge-labelled graph with edges in $\{1, 3\}$ and forbidding the complete triangle with labels $1, 1, 3$. The distance between two points connected by an edge is the label of the edge while the distance between two points which are not connected is 2. This fact allows to show:

THEOREM 54 (Delhommé-Laflamme-Pouzet-Sauer [**9**]). *$\boldsymbol{U}_3$ is indivisible.*

The proof of this theorem can be deduced from the proof of the indivisibility of the $\mathbf{K}_n$-free ultrahomogeneous graph by El-Zahar and Sauer in [**10**]. We do not provide the details here but mention few facts which will be useful for us later in subsection 3.4. The presentation we adopt follows [**9**]. Fix a relational signature L and consider an L-structure $\mathbf{H}$. A nonempty subset O of H is an *orbit* if it is an orbit for the action of the automorphism group $\mathrm{Aut}(\mathbf{H})$ on $\mathbf{H}$ which pointwise fixes a finite subset of H. Now, given two L-structures $\mathbf{R}$ and $\mathbf{S}$, write $\mathbf{R} \prec \mathbf{S}$ when there is a partition of R into finitely many parts $R_0, \ldots, R_n$ such that for every $i \leqslant n$, $\mathbf{R}_i$ embeds into $\mathbf{S}$. The following theorem follows from results in [**11**] and [**74**]. For the definition of free amalgamation see chapter 2, subsection on Nešetřil's theorem.

Theorem 55 (El-Zahar - Sauer [**11**], Sauer [**74**]). *Let L be a finite binary signature and $\boldsymbol{H}$ a countable ultrahomogeneous L-structure whose age has free amalgamation. Then $\boldsymbol{H}$ is indivisible iff any two orbits of $\boldsymbol{H}$ are related under $\prec$.*

It follows that to prove that $\mathbf{U}_3$ is indivisible, it suffices to show that the countable ultrahomogeneous edge-labelled graph with edges in $\{1, 3\}$ and forbidding the complete triangle with labels $1, 1, 3$ satisfies those conditions, which in the present case is easy to check. We will see later that this method is actually useful in many cases. However, it does not allow to solve all the indivisibility problems that we are interested in. In particular, the indivisibility problem for $\mathbf{U}_4$ is still, so far, left open. More will be said about this in subsection 3.4 where many other combinatorial problems will appear. Indivisibility properties of $\mathbf{U}_4$ and the other spaces $\mathbf{U}_m$ will also appear in subsection 4.2 when dealing with the oscillation stability problem for the Urysohn sphere.

3.3. Indivisibility of ultrametric Urysohn spaces. We saw in section 2 that the classes of ultrametric spaces $\mathcal{U}_S$ were the only case where we were able to compute the big Ramsey degree explicitly. However, theorem 49 and theorem 50 leave an open case: Nothing is said about the big Ramsey degree of the 1-point ultrametric space when the set S is infinite. In other words, theorems 49 and 50 do not solve the indivisibility problem for $\mathbf{B}_S$ when S is infinite. The purpose of this subsection is to fix that flaw.

Theorem 56. *Let $S \subset]0, +\infty[$ be countable. Assume that the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ does not induce a well-ordering on S. Then there is a map $\chi : \boldsymbol{B}_S \longrightarrow \omega$ whose restriction on any isometric copy X of $\boldsymbol{B}_S$ inside $\boldsymbol{B}_S$ has range ω.*

In particular, in this case, $\mathbf{B}_S$ is divisible. This result should be compared with the following one:

Theorem 57. *Let $S \subset]0, +\infty[$ be finite or countable. Assume that the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on S. Then $\boldsymbol{B}_S$ is indivisible.*

Two remarks before entering the technical parts: First, theorem 56 and theorem 57 were first obtained completely independently of our work by Delhommé, Laflamme, Pouzet and Sauer in [**9**]. The proofs presented here are ours but the reader should be aware of the fact that for theorem 57, though the ideas are essentially the same, the proof presented in [**9**] is considerably shorter. Second remark:

Together with a previous remark according to which every countable ultrahomogeneous ultrametric space is of the form $\mathbf{B}_S$ for some at most countable $S \subset]0, +\infty[$, they can be synthetized as follows:

THEOREM 58. *Let $\boldsymbol{X}$ be a countable ultrahomogeneous ultrametric space. Then $\boldsymbol{X}$ is indivisible iff the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on its distance set.*

This subsection is organized as follows. Theorem 56 is proved in 3.3.1. Theorem 57 is proved in 3.3.2. Finally, in 3.3.3, we present an application of theorem 57 dealing with restrictions of maps $f : \mathbf{B}_S \longrightarrow \omega$.

3.3.1. *Proof of theorem 56.* Fix a countable subset S of $]0, +\infty[$ such that the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ does not induce a well-ordering on S. The idea to prove that $\mathbf{B}_S$ is divisible is to use a coloring which is constant on some particular spheres. More precisely, observe that $(S, >)$ not being well-ordered, there is a strictly increasing sequence $(s_i)_{i\in\omega}$ of reals such that $s_0 = 0$ and $s_i \in S$ for every $i > 0$. Observe that we can construct a subset E of $\mathbf{B}_S$ such that given any $y \in \mathbf{B}_S$, there is exactly one x in E such that for some $i < \omega$, $d^{\mathbf{B}_S}(x, y) < s_i$. Indeed, if $\sup_{i<\omega} s_i = \infty$, simply take E to be any singleton. Otherwise, let $\rho = \sup_{i<\omega} s_i$ and choose $E \subset \mathbf{B}_S$ maximal such that

$$\forall x, y \in E \quad d^{\mathbf{B}_S}(x, y) \geqslant \rho$$

To define $\chi : \mathbf{B}_S \longrightarrow \omega$, let $(A_j)_{j\in\omega}$ be a family of infinite pairwise disjoint subsets of ω whose union is ω. Then, for $y \in \mathbf{B}_S$, let $e(y)$ and $i(y)$ be the unique elements of E and ω respectively such that $d^{\mathbf{B}_S}(e(y), y) \in [s_{i(y)}, s_{i(y)+1}[$, and set

$$\chi(y) = j \text{ iff } i(y) \in A_j$$

CLAIM. *χ is as required.*

PROOF. Let $Y \subset \mathbf{B}_S$ be isometric to $\mathbf{B}_S$. Fix $y \in Y$. For every $j \in \omega$, pick $i_j > i(y) + 1$ such that $i_j \in A_j$. Since Y is isometric to $\mathbf{B}_S$, we can find an element y_j in Y such that $d^{\mathbf{B}_S}(y, y_j) = s_{i_j}$. We claim that $\chi(y_j) = j$, or equivalently $i(y_j) \in A_j$. Indeed, consider the triangle $\{e(y), y, y_j\}$. Observe that in an ultrametric space every triangle is isosceles with short base and that here,

$$d^{\mathbf{B}_S}(e(y), y) < s_{i_j} = d(y, y_j)$$

Thus,

$$d^{\mathbf{B}_S}(e(y), y_j) = d^{\mathbf{B}_S}(y, y_j) \in [s_{i_j}, s_{i_j+1}[$$

And therefore $e(y_j) = e(y)$ and $i(y_j) = i_j \in A_j$. □

3.3.2. *Proof of theorem 57.* When $S \subset]0, +\infty[$ is finite, it follows from the proof of section 2 that the 1-point ultrametric space has a big Ramsey degree equal to 1. Thus, $\mathbf{B}_S$ is indivisible. From now on, we consequently concentrate on the case where S is infinite. Fix an infinite countable subset S of $]0, +\infty[$ such that the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on S. Our goal here is to show that the space $\mathbf{B}_S$ is indivisible. For convenience, we will simply write d instead of $d^{\mathbf{B}_S}$.

Observe first that the collection $\mathcal{B}_S$ of metric balls of $\mathbf{B}_S$ is a tree when ordered by reverse set-theoretic inclusion. When $x \in \mathbf{B}_S$ and $r \in S$, $B(x, r)$ denotes the set $\{y \in \mathbf{B}_S : d^{\mathbf{B}_S}(x,y) \leqslant r\}$. x is called a *center* of the ball and r a *radius*. Note that in $\mathbf{B}_S$, non empty balls have a unique radius but admit all of their elements as centers. Note also that when $s > 0$ is in S, the fact that $(S, >)$ is well ordered allows to define

$$s^- = \max\{t \in S : t < s\}$$

The main ingredients are contained in the following definition and lemma.

Definition 7. *Let $A \subset \boldsymbol{B}_S$ and $b \in \mathcal{B}_S$ with radius $r \in S \cup \{0\}$. Say that A is* small in b *when $r = 0$ and $A \cap b = \emptyset$ or $r > 0$ and $A \cap b$ can be covered by finitely many balls of radius r^-.*

We start with an observation. Assume that $\{x_n : n \in \omega\}$ is an enumeration of $\mathbf{B}_S$, and that we are trying to build inductively a copy $\{a_n : n \in \omega\}$ of $\mathbf{B}_S$ in A such that for every $n, m \in \omega$, $d(a_n, a_m) = d(x_n, x_m)$. Then the fact that we may be blocked at some finite stage exactly means that at that stage, a particular metric ball b with $A \cap b \neq \emptyset$ is such that A is small in b. This idea is expressed in the following lemma.

Lemma 14. *Let $X \subset \boldsymbol{B}_S$. The following are equivalent:*
i) $\binom{X}{\boldsymbol{B}_S} \neq \emptyset$.
ii) There is $Y \subset X$ such that Y is not small in b whenever $b \in \mathcal{B}_S$ and $Y \cap b \neq \emptyset$.

Proof. Assume that i) holds and let Y be a copy of $\mathbf{B}_S$ in X. Fix $b \in \mathcal{B}_S$ with radius r and such that $Y \cap b \neq \emptyset$. Pick $x \in Y \cap b$ and let $E \subset \mathbf{B}_S$ be an infinite subset where all the distances are equal to r. Since Y is isometric to $\mathbf{B}_S$, Y includes a copy $\tilde{E}$ of E such that $x \in \tilde{E}$. Then $\tilde{E} \subset Y \cap b$ and cannot be covered by finitely many balls of radius r^-, so ii) holds.

Conversely, assume that ii) holds. Let $\{x_n : n \in \omega\}$ be an enumeration of the elements of $\mathbf{B}_S$. We are going to construct inductively a sequence $(y_n)_{n\in\omega}$ of elements of Y such that

$$\forall m, n \in \omega \quad d(y_m, y_n) = d(x_m, x_n)$$

For y_0, take any element in Y. In general, if $(y_n)_{n \leqslant k}$ is built, construct y_{k+1} as follows. Consider the set E defined as

$$E = \{y \in \mathbf{B}_S : \forall\ n \leqslant k \quad d(y, y_n) = d(x_{k+1}, x_n)\}$$

Let also

$$r = \min\{d(x_{k+1}, x_n) : n \leqslant k\}$$

and

$$M = \{n \leqslant k : d(x_{k+1}, x_n) = r\}$$

We want to show that $E \cap Y \neq \emptyset$. Observe first that for every $m, n \in M$, $d(y_m, y_n) \leqslant r$. Indeed,

$$d(y_m, y_n) = d(x_m, x_n) \leqslant \max(d(x_m, x_{k+1}), d(x_{k+1}, x_n)) = r$$

So in particular, all the elements of $\{y_m : m \in M\}$ are contained in the same ball b of radius r.

Claim. $E = b \setminus \bigcup_{m \in M} B(y_m, r^-)$.

Proof. It should be clear that

$$E \subset b \setminus \bigcup_{m \in M} B(y_m, r^-)$$

On the other hand, let $y \in b \setminus \bigcup_{m\in M} B(y_m, r^-)$. Then for every $m \in M$,

$$d(y, y_m) = r = d(x_{k+1}, x_m)$$

so it remains to show that $d(y, y_n) = d(x_{k+1}, x_n)$ whenever $n \notin M$. To do that, we use again the fact that every triangle is isosceles with short base. Let $m \in M$. In the triangle $\{x_m, x_n, x_{k+1}\}$, we have $d(x_{k+1}, x_n) > r$ so

$$d(x_m, x_{k+1}) = r < d(x_n, x_m) = d(x_n, x_{k+1})$$

Now, in the triangle $\{y_m, y_n, y\}$, $d(y, y_m) = r$ and $d(y_m, y_n) = d(x_m, x_n) > r$. Therefore,

$$d(y, y_n) = d(y_m, y_n) = d(x_m, x_n) = d(x_{k+1}, x_n)$$

□

We consequently need to show that $(b \setminus \bigcup_{m\in M} B(y_m, r^-)) \cap Y \neq \emptyset$. To achieve that, simply observe that when $m \in M$, we have $y_m \in Y \cap b$. Thus, $Y \cap b \neq \emptyset$ and by property ii), Y is not small in b. In particular, $Y \cap b$ is not included in $\bigcup_{m\in M} B(y_m, r^-)$. □

We are now ready to prove theorem 57. However, before we do so, let us make another observation concerning the notion smallness. Let $\mathbf{B}_S = A \cup B$.

Note that if A is small in $b \in \mathcal{B}_S$, then 1) $A \cap b$ cannot contribute to build a copy of $\mathbf{B}_S$ in A and 2) $B \cap b$ is isometric to b. So intuitively, everything happens as if b were completely included in B. So the idea is to remove from A all those parts which are not essential and to see what is left at the end. More precisely, define a sequence $(A_\alpha)_{\alpha\in\omega_1}$ recursively as follows:

- $A_0 = A$.
- $A_{\alpha+1} = A_\alpha \setminus \bigcup\{b : A_\alpha \text{ is small in b}\}$.
- For $\alpha < \omega_1$ limit, $A_\alpha = \bigcap_{\eta<\alpha} A_\eta$.

Since $\mathbf{B}_S$ is countable, the sequence is eventually constant. Set

$$\beta = \min\{\alpha < \omega_1 : A_{\alpha+1} = A_\alpha\}$$

Observe that if A_β is non-empty, then A_β is not small in any metric ball it intersects. Indeed, suppose that $b \in \mathcal{B}_S$ is such that A_β is small in b. Then $A_{\beta+1} \cap b = \emptyset$. But $A_{\beta+1} = A_\beta$ so $A_\beta \cap b = \emptyset$. Therefore, since $A_\beta \subset A$, A satisfies condition ii) of lemma 14 and $\binom{A}{\mathbf{B}_S} \neq \emptyset$.

It remains to consider the case where $A_\beta = \emptyset$. According to our second observation, the intuition is that A is then unable to carry any copy of $\mathbf{B}_S$ and is only composed of parts which do not affect the metric structure of B. Thus, B should include an isometric copy of $\mathbf{B}_S$. For $\alpha < \omega_1$, let $\mathcal{C}_\alpha$ be the set of all minimal elements (in the sense of the tree structure on $\mathcal{B}_S$) of the collection $\{b \in \mathcal{B}_S : A_\alpha \text{ is small in b}\}$. Note that since all points of B can be seen as balls of radius 0 in which A is small, we have $B \subset \bigcup \mathcal{C}_0$. Note also that $(\bigcup \mathcal{C}_\alpha)_{\alpha<\omega_1}$ is increasing. By induction on $\alpha > 0$, it follows that

$$\forall\ 0 < \alpha < \omega_1 \quad A_\alpha = \mathbf{B}_S \setminus \bigcup_{\eta<\alpha} \bigcup \mathcal{C}_\eta \qquad (*)$$

Claim. *Let $\alpha < \omega_1$, $b \in \mathcal{C}_\alpha$ with radius $r \in S$. Then $b \smallsetminus \bigcup_{\eta<\alpha} \bigcup \{c \in \mathcal{C}_\eta : c \subset b\}$ is small in b.*

Proof. A_α is small in b so find $c_0 \ldots c_{n-1} \in \mathcal{B}_S$ with radius r^- and included in b such that

$$A_\alpha \cap b \subset \bigcup_{i<n} c_i$$

Then thanks to $(*)$

$$b \smallsetminus \bigcup_{i<n} c_i \subset \bigcup_{\eta<\alpha} \bigcup \mathcal{C}_\eta$$

Note that by minimality of b, if $\eta < \alpha$, then $b \subsetneq c$ cannot happen for any element of $\mathcal{C}_\eta$. It follows that either $c \cap b = \emptyset$ or $c \subset b$. Therefore,

$$b \smallsetminus \bigcup_{i<n} c_i \subset \bigcup_{\eta<\alpha} \bigcup \{c \in \mathcal{C}_\eta : c \subset b\}$$

□

Claim. *Let $\alpha < \omega_1$ and $b \in \mathcal{C}_\alpha$. Then $\binom{B\cap b}{b} \neq \emptyset$.*

Proof. We proceed by induction on $\alpha < \omega_1$.

For $\alpha = 0$, let $b \in \mathcal{C}_0$. Without loss of generality, we may assume that the radius r of b is strictly positive and hence in S. $A_0 = A$ is small in b so find $c_0, \ldots, c_{n-1}$ with radius r^- such that $A \cap b \subset \bigcup_{i<n} c_i$. Then $b \smallsetminus \bigcup_{i<n} c_i$ is isometric to b and is included in $B \cap b$.

Suppose now that the claim is true for every $\eta < \alpha$. Let $b \in \mathcal{C}_\alpha$ with radius $r \in S$. Thanks to the previous claim, we can find $c_0 \ldots c_{n-1} \in \mathcal{B}_S$ with radius r^- and included in b such that

$$b = \bigcup_{i<n} c_i \cup \bigcup_{\eta<\alpha} \bigcup \{c \in \mathcal{C}_\eta : c \subset b\}$$

Observe that

$$\bigcup_{\eta<\alpha} \bigcup \{c \in \mathcal{C}_\eta : c \subset b\} = \bigcup \{c \in \bigcup_{\eta<\alpha} : c \subset b\}$$

It follows that if $\mathcal{D}_\alpha$ is defined as the set of all minimal elements (still in the sense of the tree structure on $\mathcal{B}_S$) of the collection

$$\{c \in \bigcup_{\eta<\alpha} \mathcal{C}_\eta : c \subset b \wedge \forall i < n \ \ c \cap c_i = \emptyset\}$$

Then $\{c_i : i < n\} \cup \mathcal{D}_\alpha$ is a collection of pairwise disjoint balls and $\bigcup \mathcal{D}_\alpha$ is isometric to b. By induction hypothesis, $\binom{B\cap c}{c} \neq \emptyset$ whenever $c \in \mathcal{D}_\alpha$ and there is an isometry $\varphi_c : c \longrightarrow B \cap c$. Now, let $\varphi : \bigcup \mathcal{D}_\alpha \longrightarrow B \cap b$ be defined as

$$\varphi = \bigcup_{c \in \mathcal{D}_\alpha} \varphi_c$$

We claim that φ is an isometry. Indeed, let $x, x' \in \bigcup \mathcal{D}_\alpha$. If there is $c \in \mathcal{D}_\alpha$ such that $x, x' \in c$ then

$$d(\varphi(x), \varphi(x')) = d(\varphi_c(x), \varphi_c(x')) = d(x, x')$$

Otherwise, find $c \neq c' \in \mathcal{D}_\alpha$ with $x \in c$ and $x' \in c'$. Observe that since we are in an ultrametric space, we have

$$\forall y, z \in c \ \ \forall y', z' \in c' \ \ d(y, y') = d(z, z')$$

Thus, since $x, \varphi(x) \in c$ and $x', \varphi(x') \in c'$, we get

$$d(\varphi(x), \varphi(x')) = d(x, x')$$

□

To finish the proof of theorem 57, it suffices to notice that as a metric ball (the unique ball of radius $\max S$), $\mathbf{B}_S$ is in $\mathcal{C}_\beta$. So according to the previous claim, $\binom{B}{\mathbf{B}_S} \neq \emptyset$ and we are done.

3.3.3. *An application of theorem 57.* Let $S \subset]0, +\infty[$ be infinite and countable such that the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on S. We saw that $\mathbf{B}_S$ is then indivisible but that there is no big Ramsey degree for any $\mathbf{X} \in \mathcal{U}_S$ as soon as $|\mathbf{X}| \geqslant 2$. In other words, in the present context, the analogue of infinite Ramsey's theorem holds in dimension 1 but fails for higher dimensions. Still, one may ask if some partition result fitting in between holds. For example, given any $f : \mathbf{B}_S \longrightarrow \omega$, is there an isometric copy of $\mathbf{B}_S$ inside $\mathbf{B}_S$ on which f is constant or injective? Such a property is sometimes refered to as *selectivity*. Selectivity can be thought as an intermediate Ramsey-type result between dimension 1 and 2. It is indeed clearly stronger than the 1-dimensional result, but is in turn implied by the 2 dimensional one if one considers the 2-coloring χ defined by $\chi(\{x, y\}) = 1$ iff $f(x) = f(y)$. It turns out that in the present case, selectivity does not hold. To see that, consider a family $(b_n)_{n\in\omega}$ of disjoint balls covering $\mathbf{B}_S$ whose sequence of corresponding radii $(r_n)_{n\in\omega}$ decreases strictly to 0 and define $f : \mathbf{B}_S \longrightarrow \omega$ by $f(x) = n$ iff $x \in b_n$. Then f is not constant or injective on any isometric copy of $\mathbf{B}_S$. Observe in fact that f is neither uniformly continuous nor injective on any isometric copy of $\mathbf{B}_S$. However, if "uniformly continuous" is replaced by "continuous", then the result becomes true:

Theorem 59. *Let S be an infinite countable subset of $]0, +\infty[$ such that the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on S. Then given any map $f : \boldsymbol{B}_S \longrightarrow \omega$, there is an isometric copy X of $\boldsymbol{B}_S$ inside $\boldsymbol{B}_S$ such that f is continuous or injective on X.*

The purpose of what follows is to provide a proof of that fact. The reader will notice the similarities with the proof of theorem 57.

Definition 8. *Let $f : \boldsymbol{B}_S \longrightarrow \omega$, $Y \subset \boldsymbol{B}_S$ and $b \in \mathcal{B}_S$ with radius $r > 0$. Say that f* has almost finite range on b with respect to Y *when there is a finite family $(c_i)_{i<n}$ of elements of $\mathcal{B}_S$ with radius r^- such that f has finite range on $Y \cap (b \smallsetminus \bigcup_{i<n} c_i)$.*

Lemma 15. *Let $f : \boldsymbol{B}_S \longrightarrow \omega$ and $Y \subset \boldsymbol{B}_S$ such that for every $b \in \mathcal{B}_S$ meeting Y, f does not have almost finite range on b with respect to Y. Then there is an isometric copy of $\boldsymbol{B}_S$ included in Y on which f is injective.*

Proof. Let $\{x_n : n \in \omega\}$ be an enumeration of the elements of $\mathbf{B}_S$. Our goal is to construct inductively a sequence $(y_n)_{n\in\omega}$ of elements of Y on which f is injective and such that

$$\forall m, n \in \omega \quad d(y_m, y_n) = d(x_m, x_n)$$

For y_0, take any element in Y. In general, if $(y_n)_{n\leqslant k}$ is built, construct y_{k+1} as follows. Consider the set E defined as

$$E = \{y \in \mathbf{B}_S : \forall\ n \leqslant k \quad d(y, y_n) = d(x_{k+1}, x_n)\}$$

As in lemma 14, there is $b \in \mathcal{B}_S$ with radius $r > 0$ intersecting Y and a set M such that

$$E = b \setminus \bigcup_{m \in M} B(y_m, r^-)$$

Since f does not have almost finite range on b with respect to Y, f takes infinitely many values on E and we can choose $y_{k+1} \in E$ such that

$$\forall n \leqslant k \quad f(y_n) \neq f(y_{k+1})$$

□

We now turn to a proof of theorem 59. Here, our strategy is to define recursively a sequence $(Q_\alpha)_{\alpha \in \omega_1}$ whose purpose is to get rid of all those parts of $\mathbf{B}_S$ on which f is essentially of finite range:

- $Q_0 = \mathbf{B}_S$.
- $Q_{\alpha+1} = Q_\alpha \setminus \bigcup \{b : \text{f has almost finite range on } b \text{ with respect to } Q_\alpha\}$.
- For $\alpha < \omega_1$ limit, $Q_\alpha = \bigcap_{\eta < \alpha} Q_\eta$.

$\mathbf{B}_S$ being countable, the sequence is eventually constant. Set

$$\beta = \min\{\alpha < \omega_1 : Q_{\alpha+1} = Q_\alpha\}$$

If Q_β is non-empty, then f and Q_β satisfy the hypotheses of lemma 15. Indeed, suppose that $b \in \mathcal{B}_S$ is such that f has almost finite range on b with respect to Q_β. Then $Q_{\beta+1} \cap b = \emptyset$. But $Q_{\beta+1} = Q_\beta$ so $Q_\beta \cap b = \emptyset$.

Consequently, suppose that $Q_\beta = \emptyset$. The intuition is that on any ball b, f is essentially of finite range. Consequently, we should be able to show that there is $X \in \binom{\mathbf{B}_S}{\mathbf{B}_S}$ on which f is continuous.

For $\alpha < \omega_1$, let $\mathcal{C}_\alpha$ be the set of all minimal elements of the collection $\{b : \text{f has almost finite range on } b \text{ with respect to } Q_\alpha\}$. Then

$$\forall\ 0 < \alpha < \omega_1 \quad Q_\alpha = \mathbf{B}_S \setminus \bigcup_{\eta < \alpha} \bigcup \mathcal{C}_\eta \qquad (**)$$

Claim. *Let $\alpha < \omega_1$ and $b \in \mathcal{C}_\alpha$. Then there is $\tilde{b} \in \binom{b}{b}$ on which f is continuous.*

Proof. We proceed by induction on $\alpha < \omega_1$.

For $\alpha = 0$, let $b \in \mathcal{C}_0$. f has almost finite range on b with respect to $Q_0 = \mathbf{B}_S$ so find $c_0, \ldots, c_{n-1}$ with radius r^- such that f has finite range on $b \setminus \bigcup_{i<n} c_i$. Then $b \setminus \bigcup_{i<n} c_i$ is isometric to b. Now, by theorem 57, b is indivisible. Therefore, there is $\tilde{b} \in \binom{b}{b}$ on which f is constant, hence continuous.

Suppose now that the claim is true for every $\eta < \alpha$. Let $b \in \mathcal{C}_\alpha$ with radius $r \in S$. Find $c_0 \ldots c_{n-1} \in \mathcal{B}_S$ with radius r^- and included in b such that f has finite range on $Q_\alpha \cap (b \setminus \bigcup_{i<n} c_i)$. Then $b' := b \setminus \bigcup_{i<n} c_i$ is isometric to b and thanks to $(**)$,

$$b' = (b' \cap Q_\alpha) \cup (b' \cap \bigcup_{\eta < \alpha} \bigcup \mathcal{C}_\eta)$$

Now, let $\mathcal{D}_\alpha$ be defined as the set of all minimal elements of the collection

$$\{c \in \bigcup_{\eta < \alpha} \mathcal{C}_\eta : c \subset b \wedge \forall i < n \quad c \cap c_i = \emptyset\}$$

Then, for the same reason as in section 3, we have

$$b' = (b' \cap Q_\alpha) \cup \bigcup \mathcal{D}_\alpha$$

Thanks to theorem 57, $b' \cap Q_\alpha$ or $\bigcup \mathcal{D}_\alpha$ includes an isometric copy $\tilde{b}$ of b. If $b' \cap Q_\alpha$ does, then for every $i < n$, $c_i \cap \tilde{b}$ is a metric ball of $\tilde{b}$ of same radius as c_i. Thus, $\tilde{b} \smallsetminus \bigcup_{i<n} c_i$ is an isometric copy of b on which f takes only finitely many values and theorem 57 allows to conclude. Otherwise, suppose that $\bigcup \mathcal{D}_\alpha$ includes an isometric copy of b. Note that $\bigcup \mathcal{D}_\alpha$ includes an isometric copy of itself on which f is continuous. Indeed, by induction hypothesis, for every $c \in \mathcal{D}_\alpha$, there is an isometry $\varphi_c : c \longrightarrow c$ such that f is continuous on the range $\varphi_c'' c$ of φ_c. As in the previous section, one obtains an isometry by setting $\varphi := \bigcup \mathcal{D}_\alpha \longrightarrow \bigcup \mathcal{D}_\alpha$ defined as

$$\varphi = \bigcup_{c \in \mathcal{D}_\alpha} \varphi_c$$

Thus, its range $\varphi'' \bigcup \mathcal{D}_\alpha$ is an isometric copy of $\bigcup \mathcal{D}_\alpha$ on which f is continuous. Now, since $\bigcup \mathcal{D}_\alpha$ includes an isometric copy of b, so does $\varphi'' \bigcup \mathcal{D}_\alpha$ and we are done. □

We conclude with the same argument we used at the end of theorem 57: As a metric ball, $\mathbf{B}_S$ is in $\mathcal{C}_\beta$. Thus, there is an isometric copy X of $\mathbf{B}_S$ inside $\mathbf{B}_S$ on which f is continuous.

3.4. Indivisibility of $\mathbf{U}_S$ when $|S| \leqslant 4$. The last spaces we will be studying in this section on indivisibility are the spaces $\mathbf{U}_S$ where S is a finite set satisfying the 4-values condition. We saw already that they provided a wide variety of combinatorial objects and that the classes $\mathcal{M}_S$ to which they are attached seemingly behave quite well from a Ramsey-theoretic point of view. The purpose of this subsection is to see if this apparent good behaviour of the $\mathcal{M}_S$'s also appears at the level of their Urysohn spaces. On the other hand, subsection 3.2 ended up with an open question: Is $\mathbf{U}_4$ indivisible? The cases of $\mathbf{U}_2$ and $\mathbf{U}_3$ seem to suggest that the answer is positive, but how far should this intuition be trusted knowing that it is based on two instances only? Consequently, this subsection should also be seen as a good opportunity to take a firmer grasp on the indivisibility problem for $\mathbf{U}_4$. This light gives a particularly ironical flavor to the following result:

Theorem 60. *Let S be finite subset of $]0, +\infty[$ of size $|S| \leqslant 4$ and satisfying the 4-values condition. Assume that $S \not\sim \{1,2,3,4\}$. Then $\mathbf{U}_S$ is indivisible.*

Proof. When the proofs are not elementary, their main ingredients are Milliken's theorem (theorem 53) and Sauer's theorem (theorem 55) stated in 3.2. As mentionned in chapter 1, there are many classes $\mathcal{M}_S$, and hence many spaces $\mathbf{U}_S$ when S has size 4 and satisfies the 4-values condition. Thus, we only cover here the cases where $|S| \leqslant 3$. The cases where $|S| = 4$ and $S \not\sim \{1,2,3,4\}$ are treated in appendix.

For $|S| = 1$, the result is trivial.

For $|S| = 2$: When $S = \{1,2\}$, the Urysohn space is the Rado graph equipped with the path metric. The Rado graph being indivisible, so is $\mathbf{U}_{\{1,2\}}$. When $S = \{1,3\}$, $\mathbf{U}_{\{1,3\}}$ is ultrametric and is indivisible thanks to theorem 57.

For $|S| = 3$:

(1a) $S = \{2, 3, 4\}$. $\mathbf{U}_{\{2,3,4\}}$ can be seen as a complete version of the Rado graph with three kinds of edges. An easy variation of the proof working for the Rado graph shows that $\mathbf{U}_{\{2,3,4\}}$ is indivisible.

(1b) $S = \{1, 2, 3\}$. $\mathbf{U}_{\{1,2,3\}}$ is the space we denoted $\mathbf{U}_3$ and we saw in theorem 54 that it is indivisible.

(1d) $S = \{1, 2, 5\}$. $\mathbf{U}_{\{1,2,5\}}$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_2$, and the distance between any two points not in the same copy of $\mathbf{U}_2$ is always 5. The indivisibility of $\mathbf{U}_2$ consequently implies that $\mathbf{U}_{\{1,2,5\}}$ is indivisible.

(2a) $S = \{1, 3, 4\}$. $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_1$ and points belonging to different copies of $\mathbf{U}_1$ can be randomly at distance 3 or distance 4 apart. As for $\mathbf{U}_2$, its indivisibility can be proved via Milliken theorem: Fix an ω-linear ordering $<$ on $2^{<\omega}$ extending the tree ordering and consider the standard graph structure on $2^{<\omega}$:

$$\forall s < t \in 2^{<\omega} \quad \{s, t\} \in E \leftrightarrow (|s| < |t|, t(|s|) = 1).$$

Now, define a map d on the set $[2^{<\omega}]^2$ of pairs of $2^{<\omega}$ as follows: Let $\{s, t\}_<$, $\{s', t'\}_<$ be in $[2^{<\omega}]^2$. Then define $d(\{s, t\}_<, \{s', t'\}_<)$ as:

$$\begin{cases} 1 & \text{if } s = s' \\ 3 & \text{if } s \neq s' \text{ and } \{t, t'\} \in E. \\ 4 & \text{if } s \neq s' \text{ and } \{t, t'\} \notin E. \end{cases}$$

It is easy to check that d is a metric. Since d takes its values in $\{1, 3, 4\}$, $([2^{<\omega}]^2, d)$ embeds into $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$. We now claim that the space $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$ embeds into $([2^{<\omega}]^2, d)$. To do that, we actually show that $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$ embeds into the subspace $\mathbf{X}$ of $([2^{<\omega}]^2, d)$ supported by the set

$$X = \{\{s, t\}_< \in [2^{<\omega}]^2 : |s| < |t|,\ s <_{lex} t,\ t(|s|) = 0\}.$$

The embedding is constructed inductively. Let $\{x_n : n \in \omega\}$ be an enumeration of $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$. We are going to construct a sequence $(\{s_n, t_n\})_{n\in\omega}$ of elements in X such that

$$\forall m, n \in \omega \quad d(\{s, t\}_<, \{s', t'\}_<) = d^{\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}}(x_m, x_n).$$

For $\{s_0, t_0\}_<$, take $s_0 = \emptyset$ and $t_0 = 0$. Assume now that $\{s_0, t_0\}_<, \ldots, \{s_n, t_n\}_<$ are constructed such that all the elements of $\{s_0, \ldots, s_n\} \cup \{t_0, \ldots, t_n\}$ have different heights and all the s_i's are strings of 0's. Set

$$M = \{m \leqslant n : d^{\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}}(x_m, x_{n+1}) = 1\}.$$

If $M = \emptyset$, choose s_{n+1} to be a string of 0's longer that all the elements constructed so far. Otherwise, there is $s \in 2^{<\omega}$ such that

$$\forall m \in M \quad s_m = s.$$

Set $s_{n+1} = s$. Now, choose t_{n+1} above all the elements constructed so far and such that

i) $\forall m \notin M \quad (t_{n+1}(|t_m|) = 1) \leftrightarrow (d^{\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}}(x_{n+1}, x_m) = 3)$.

ii) $\{s_{n+1}, t_{n+1}\}_< \in X$.

i) is easy to satisfy because all the t_m's have different heights. As for ii), $|s_{n+1}| < |t_{n+1}|$ and $t_{n+1}(|s_{n+1}|) = 0$ are also easy (again because all heights are different) while $s_{n+1} <_{lex} t_{n+1}$ is satisfied because s_{n+1} being a 0 string, $|s_{n+1}| < |t_{n+1}|$ implies $s_{n+1} <_{lex} t_{n+1}$. After ω steps, we are left with $\{\{s_n, t_n\} : n \in \omega\} \subset \mathbf{X}$ isometric to $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$. Observe that actually, this construction shows that $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$ embeds into any subspace of $([2^{<\omega}]^2, d)$ supported by a strong subtree of $2^{<\omega}$.

Now, to prove that $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$ is indivisible, it suffices to prove that given any $\chi : ([2^{<\omega}]^2, d) \longrightarrow k$ where $k \in \omega$ is strictly positive, there is a strong subtree $\mathbf{T}$ of $2^{<\omega}$ such that χ is constant on $[T]^2 \cap X$. But this is guaranteed by Milliken theorem: Indeed, consider the subset $A := \{0, 01\}$. Then using the notation introduced for theorem 53, $[A]_{\mathrm{Em}} = X$. So the restriction $\chi \upharpoonright [A]_{\mathrm{Em}}$ is really a coloring of X, and there is a strong subtree $\mathbf{T}$ of height ω such that $[A]_{\mathrm{Em}} \upharpoonright T = [T]^2 \cap X$ is χ-monochromatic.

(2b) $S = \{1, 3, 6\}$. $\mathbf{U}_{\{1,3,6\}}$ is obtained from $\mathbf{U}_2$ after having multiplied all the distances by 3 and blown the points up to copies of $\mathbf{U}_1$. Its indivisibility is a direct consequence of the basic infinite pigeonhole principle and of the indivisibility of $\mathbf{U}_2$.

(2c) $S = \{1, 3, 7\}$. $\mathbf{U}_S$ is indivisible because ultrametric. □

$\{1, 2, 3, 4\}$ is consequently the only case with $S = 4$ for which the indivisibility problem remains unsolved. At that point, there are two options. The first one is to apply the well-known combinatorial lemma stating that if a result holds for the first 30 cases, then it also holds for the 31st. On the other hand, for those readers who might be disturbed by the controversial character of the aforementionned lemma, analyzing the different proofs in order to see what they - and not their result - suggest is a maybe more reasonable alternative. We should mention that in our view, the reason for which $\mathbf{U}_4$ stands apart might be that it is actually the very first case were metricity comes into play. Indeed, for all the other sets S with $|S| \leqslant 4$, the space $\mathbf{U}_S$ can be coded as an object where the metric aspect does not appear and this is what makes Milliken's and Sauer's theorems helpful. Our feeling is consequently that solving the indivisibility problem for $\mathbf{U}_4$ requires a new approach. Still, we have to admit that what we are hoping for is a positive answer. Theorem 60 is undoubtedly responsible for that, but we will see in section 4.2.6 that there are other results about the spaces $\mathbf{U}_m$ - namely approximate versions of indivisibility - supporting this intuition.

4. Approximate indivisibility and oscillation stability.

After the study of indivisibility of countable Urysohn spaces, we now turn to approximate indivisibility of complete separable metric spaces. As presented in section 1, in the realm of ultrahomogeneous metric spaces, approximate indivisibility corresponds to oscillation stability whose formulation brings topological groups into the picture. This fact is worth being mentionned as one of the most significant metric Ramsey-type theorems, namely Milman's theorem, appeared in close connection with topological groups dynamics. For $N \in \omega$ strictly positive, let $\mathbb{S}^N$ denote the unit sphere of the $(N+1)$-dimensional Euclidean space. Recall also $\mathbb{S}^\infty$ denotes the unit sphere of the Hilbert space, Milman's theorem can be stated as follows:

Theorem 61 (Milman [**52**]). *Let $f : \mathbb{S}^\infty \longrightarrow \mathbb{R}$ be uniformly continuous. Then for every $\varepsilon > 0$ and every $N \in \omega$, there is a vector subspace V of ℓ_2 with* $\dim V = N$ *such that*

$$\mathrm{osc}(f \upharpoonright V \cap \mathbb{S}^\infty) < \varepsilon.$$

Equivalently:

THEOREM 62 (Milman [**52**]). *Let γ be a finite cover of $\mathbb{S}^\infty$. Then for every $\varepsilon > 0$ and every $N \in \omega$, there is $A \in \gamma$ and an isometric copy $\widetilde{\mathbb{S}}^N$ of $\mathbb{S}^N$ in $\mathbb{S}^\infty$ such that $\widetilde{\mathbb{S}}^N \subset (A)_\varepsilon$.*

Milman's theorem is at the heart of the recent book [**66**], where the interested reader will find a wide variety of its developments in geometric functional analysis, topological group theory and combinatorics. One of the most famous questions raised after the discovery of Milman's theorem is known as the *distortion problem for ℓ_2* and asks the following: Does Milman's theorem still hold when N is replaced by ∞? In other words, if $f : \mathbb{S}^\infty \longrightarrow \mathbb{R}$ is uniformly continuous and $\varepsilon > 0$, is there an infinite-dimensional subspace V of ℓ_2 such that $\mathrm{osc}(f \upharpoonright V \cap \mathbb{S}^\infty) < \varepsilon$? Or, with the terminology introduced in section 1: Is $\mathbb{S}^\infty$ approximately indivisible? This problem remained opened for about 30 years, until the solution of Odell and Schlumprecht in [**63**]:

THEOREM 63 (Odell-Schlumprecht [**63**]). *$\mathbb{S}^\infty$ is not approximately indivisible.*

However, quite surprisingly, this solution is not based on an analysis of the intrinsic geometry of ℓ_2. For that reason, it is sometimes felt that something essential is still to be discovered about the metric structure of $\mathbb{S}^\infty$. This impression is certainly one of the motivations for the introduction of the concept of oscillation stability as presented in section 1. From this point of view, the approximate indivisibility problem for the Urysohn sphere $\mathbf{S}$ inherits a special status: Behind a solution based on the geometry of $\mathbf{S}$, a better understanding of $\mathbb{S}^\infty$ might be hidden. At the present moment, it is unclear whether such a belief is justified or not. What *is* clear is that the approximate indivisibility problem for $\mathbf{S}$ is still open. In fact, there are relatively few results about approximate indivisibility and oscillation stability in general. Here is, with theorem 63, one of the most significant ones known so far:

THEOREM 64 (Hjorth [**31**]). *Let G be a non-trivial Polish group. Then seen as a complete metric space, G is not oscillation stable.*

Remark. Before the concept of oscillation stability for topological groups was introduced by Kechris, Pestov and Todorcevic, Milman's work led to a notion which we will call here *classical oscillation stability*. This concept has now been central in geometric functional analysis for several decades and is already visible in the formulation of theorem 61: Given a Banach space E, a function $f : \mathbb{S}_E \longrightarrow \mathbb{R}$ defined on the unit sphere $\mathbb{S}_E$ of E is *oscillation stable in the classical sense* if for every infinite-dimensional closed subspace Y of E, and every $\varepsilon > 0$, there is a infinite-dimensional closed subspace Z of Y such that

$$\mathrm{osc}(f \upharpoonright Z \cap \mathbb{S}_E) < \varepsilon.$$

Now, say that E is *oscillation stable in the classical sense* if every uniformly continuous $f : \mathbb{S}_E \longrightarrow \mathbb{R}$ is oscillation stable in the classical sense. In spirit, classical oscillation stability and oscillation stability for topological groups are consequently closely related. In some cases, they even coincide: When $\mathbb{S}_E$ is ultrahomogeneous as a metric space, classical oscillation stability for a Banach space E is equivalent to oscillation stability of its unit sphere in the sense of [**40**]. However, this case is quite exceptional: When $\mathbb{S}_E$ is *not* ultrahomogeneous (which actually holds as soon as E is not a Hilbert space), this equivalence does not hold anymore and there is no direct connection between classical oscillation stability and oscillation stability for topological groups.

4.1. Approximate indivisibility for complete separable ultrametric spaces. We saw in 3.3 that the indivisibility problem was completely solved for ultrametric Urysohn spaces. When passing to the metric completion, this allows to solve the approximate indivisibility problem for the complete separable ultrahomogeneous ultrametric spaces:

THEOREM 65. *Let $\boldsymbol{X}$ be a complete separable ultrahomogeneous ultrametric space. Then $\boldsymbol{X}$ is approximately indivisible iff the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on its distance set.*

PROOF. According to the results of chapter 1, section 4.2, $\mathbf{X} = \widehat{\mathbf{B}}_S$ for some countable $S \subset]0, +\infty[$. Assume that the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ induces a well-ordering on S. Then $\mathbf{B}_S$ is indivisible so $\widehat{\mathbf{B}}_S$ is oscillation stable. On the other hand, assume that the reverse linear ordering $>$ on $\mathbb{R}$ does not induce a well-ordering on S. Consider the extension $\widehat{\chi}$ to $\mathbf{X}$ of the coloring χ used in the proof of theorem 56 to divide $\mathbf{B}_S$. Then $\widehat{\chi}$ proves that $\mathbf{X}$ is not approximately indivisible. □

4.2. Approximate indivisibility of S. As already mentionned in section 3.1, the first attempt towards the approximate indivisibility for $\mathbf{S}$ corresponds to the study of the indivisiblity problem for $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$: Had $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ been indivisible, $\mathbf{S}$ would have been approximately indivisible. However, we saw with theorem 51 that $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ is not indivisible. Worse: The proof of that fact does provide any information about $\mathbf{S}$, so the approximate indivisibility problem for $\mathbf{S}$ has to be attacked from another direction. The purpose of this subsection is to provide such an alternative. In essence, the idea remains the same: Approximate indivisibility for $\mathbf{S}$ can be attacked via the study of the exact indivisibility of simpler spaces. $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ was the first natural candidate because it is a very good countable approximation of $\mathbf{S}$. But this good approximation is paradoxically responsible for the divisibility of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$: The distance set of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ is too rich and allows to create a dividing coloring. A natural attempt at that point is consequently to replace $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ by another space with a simpler distance set but still allowing to approximate $\mathbf{S}$ in a reasonable sense. There are natural candidates for this position: The spaces obtained from the $\mathbf{U}_m$'s after having rescaled the distances in $[0, 1]$. In the sequel, these spaces will be denoted $\mathbf{S}_m$'s. Formally, for $m \in \omega$ strictly positive, if $\mathbf{U}_m = (U_m, d^{\mathbf{U}_m})$, then

$$\mathbf{S}_m = (U_m, \frac{d^{\mathbf{U}_m}}{m}).$$

This subsection is organized as follows: In 4.2.1, we will show that the spaces $\mathbf{S}_m$ indeed approximate $\mathbf{S}$:

THEOREM 66. *For every strictly positive $m \in \omega$, there is an isometric copy $\widetilde{\boldsymbol{S}_m}$ of $\boldsymbol{S}_m$ inside $\boldsymbol{S}$ such that $(\widetilde{\boldsymbol{S}_m})_{1/m} = \boldsymbol{S}$.*

We will then connect approximate indivisiblity of $\mathbf{S}$ and indivisibility of the $\mathbf{S}_m$'s (4.2.2-4.2.5):

THEOREM 67. *The following are equivalent:*

i) $\boldsymbol{S}$ is oscillation stable.

ii) $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ *is approximately indivisible.*

iii) For every strictly positive $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_m$ *is* $1/m$*-indivisible.*

iv) For every strictly positive $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_m$ *is indivisible.*

Next, in 4.2.6, we will present the bounds that our results allow to reach before finishing in 4.2.7 with possible approaches towards indivisiblity of the spaces $\mathbf{S}_m$.

Before going deeper into the technical details, let us mention here that part of our hope towards the discretization strategy comes from the proof of a famous result in Banach space theory, namely Gowers' stabilization theorem for c_0 [**23**], where combinatorial Ramsey-type theorems imply that the unit sphere $\mathbb{S}_{c_0}$ of c_0 and its positive part $\mathbb{S}^+_{c_0}$ are approximately indivisible.

4.2.1. *Proof of theorem 66.* For $m \in \omega$ strictly positive, set

$$[0,1]_m := \{k/m : k \in \{0, \ldots, m\}\}.$$

On the other hand, for $\alpha \in [0,1]$, set

$$\lceil \alpha \rceil_m = \min[\alpha, 1] \cap [0,1]_m.$$

Since $\mathbf{S}$ is the metric completion of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$, it is enough to show that for every strictly positive $m \in \omega$, there is an isometric copy $\widetilde{\mathbf{S}}_m$ of $\mathbf{S}_m$ inside $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ such that $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/m} = \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. This is achieved thanks to a back and forth argument. Fix $(x_n)_{n\in\omega}$ an enumeration of $\mathbf{S}_m$ and $(y_n)_{n\in\omega}$ an enumeration of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. Define

$$\sigma(0) = 0,\ \tilde{x}_{\sigma(0)} = y_0.$$

Set also

$$\tau(-1) = -1,\ \tau(1) = \min\{j \in \omega : 1/m \leqslant d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(0)}, y_j)\}$$

Now, consider the metric subspace $\mathbf{Z}_0$ of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ supported by the set

$$Z_0 := \{\tilde{x}_{\sigma(0)}, y_{\tau(1)}\}.$$

Let $f_0 : Z_0 \longrightarrow \mathbb{Q}$ be defined by

$$f_0(\tilde{x}_{\sigma(0)}) = \left\lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(0)}, y_1)\right\rceil_m, \quad f_0(y_{\tau(1)}) = f_0(\tilde{x}_{\sigma(0)}) - d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(0)}, y_1)$$

Then one can check that

i) f_0 is Katětov over $\mathbf{Z}_0$.

ii) $f_0(\tilde{x}_{\sigma(0)}) \in [0,1]_m$.

iii) $f_0(y_{\tau(1)}) < 1/m$.

Now, let

$$\sigma(1) = \min\{i \in \omega : d^{\mathbf{S}_m}(x_{\sigma(0)}, x_i) = f_0(\tilde{x}_{\sigma(0)})\}.$$

Define also $\tilde{x}_{\sigma(1)} \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ realizing f_0 over $\mathbf{Z}_0$. Note that the existence of $\sigma(1)$ is guaranteed by the ultrahomogeneity of $\mathbf{S}_m$ whereas the existence of $\tilde{x}_{\sigma(1)}$ is guaranteed by the ultrahomogeneity of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$.

In general, suppose that $\tilde{x}_{\sigma(0)}, \tilde{x}_{\sigma(1)} \ldots \tilde{x}_{\sigma(2n-2)}, \tilde{x}_{\sigma(2n-1)}$ are defined such that the map $x_{\sigma(k)} \mapsto \tilde{x}_{\sigma(k)}$ is an isometry between $\{x_{\sigma(k)} : 0 \leqslant k \leqslant 2n-1\}$ and $\{\tilde{x}_{\sigma(k)} : 0 \leqslant k \leqslant 2n-1\}$. Let

$$\sigma(2n) = \min \omega \smallsetminus \{\sigma(k) : 0 \leqslant k \leqslant 2n-1\}.$$

Set also $\tilde{x}_{\sigma(2n)} \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ such that:

$$\forall k \in \{0, \ldots, 2n-1\},\ d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, \tilde{x}_{\sigma(2n)}) = d^{\mathbf{S}_m}(x_{\sigma(k)}, x_{\sigma(2n)}).$$

Then let $\tau(2n+1)$ be defined by

$$\tau(2n+1) = \min\{j \in \omega : \forall k \in \{0,1\dots 2n\},\ 1/m \leqslant d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_j)\}.$$

Let also $\mathbf{Z}_n$ be the metric subspace of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ supported by the set

$$Z_n = \{\tilde{x}_{\sigma(k)} : 0 \leqslant k \leqslant 2n\} \cup \{y_{\tau(2n+1)}\}.$$

Claim. *There is a map $f_n : Z_n \longrightarrow \mathbb{Q}$ such that:*

i) f_n is Katětov over $\boldsymbol{Z}_n$.

ii) $\forall k \in \{0,\dots,2n\},\ f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) \in [0,1]_m$.

iii) $f_n(y_{\tau(2n+1)}) < 1/m$.

Assuming that this claim is true, let

$$\sigma(2n+1) = \min\{i \in \omega : \forall k \in \{0,\dots,2n\},\ d^{\mathbf{S}_m}(x_{\sigma(k)}, x_i) = f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)})\}.$$

Let $\tilde{x}_{\sigma(2n+1)} \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ realizing f_n over $\mathbf{Z}_n$. As before, the existence of $\sigma(2n+1)$ is guaranteed by the ultrahomogeneity of $\mathbf{S}_m$ whereas the existence of $\tilde{x}_{\sigma(2n+1)}$ is guaranteed by the ultrahomogeneity of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. After ω steps, we are left with

$$\widetilde{\mathbf{S}}_m := \{\tilde{x}_{\sigma(n)} : n \in \omega\} \subset \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}.$$

Claim. *$\widetilde{\boldsymbol{S}}_m$ is as required.*

Proof. Observe that $\sigma : \omega \longrightarrow \omega$ is a bijection. It follows that

$$\{x_{\sigma(n)} : n \in \omega\} = \mathbf{S}_m.$$

But $\widetilde{\mathbf{S}}_m$ is isometric to $\{x_{\sigma(n)} : n \in \omega\}$. Thus, $\widetilde{\mathbf{S}}_m$ is a copy of $\mathbf{S}_m$ inside $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. To prove that $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/m} = \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$, note first that $\tau : \{2n-1 : n \in \omega\} \longrightarrow \omega$ is strictly increasing. Then, observe that for every $n \in \omega$ and every j such that $\tau(2n-1) < j < \tau(2n+1)$, there is $k \in \{0\dots 2n\}$ such that

$$d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_j) < 1/m.$$

On the other hand, for $j = \tau(2n+1)$,

$$d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(2n+1)}, y_{\tau(2n+1)}) < 1/m.$$

□

We now turn to the proof of the claim concerning the existence of f_n. For $k \in \{0,\dots 2n\}$, set

$$f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) = \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_{\tau(2n+1)}) \rceil_m.$$

Now, let

$$f_n(y_{\tau(2n+1)}) = \max\{\lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_{\tau(2n+1)}) \rceil_m - d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_{\tau(2n+1)}) : 0 \leqslant k \leqslant 2n\}$$

It is enough to show that for every $0 \leqslant k, l \leqslant 2n$, the following triangle inequalities hold:

$$\left|f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) - f_n(\tilde{x}_{\sigma(l)})\right| \leqslant d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, \tilde{x}_{\sigma(l)}) \leqslant f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) + f_n(\tilde{x}_{\sigma(l)}) \quad (1_{k,l})$$

$$\left|f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) - f_n(y_{\tau(2n+1)})\right| \leqslant d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_{\tau(2n+1)}) \leqslant f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) + f_n(y_{\tau(2n+1)}) \quad (2_k)$$

For $(1_{k,l})$: The right inequality is not a problem:

$$d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, \tilde{x}_{\sigma(l)}) \leqslant d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_{\tau(2n+1)}) + d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_{\tau(2n+1)}, \tilde{x}_{\sigma(l)}) \leqslant f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) + f_n(\tilde{x}_{\sigma(l)}).$$

For the left inequality, we use the following simple fact:

$$\forall \alpha, \beta \in \mathbb{R},\ \forall p \in \omega,\ |\beta - \alpha| \leqslant p/m \longrightarrow |\lceil\beta\rceil_m - \lceil\alpha\rceil_m| \leqslant p/m.$$

Indeed, assume that $|\beta - \alpha| \leqslant p/m$. We want $|\lceil m\beta\rceil - \lceil m\alpha\rceil| \leqslant p$. Without loss of generality, $\alpha \leqslant \beta$. Then $0 \leqslant \lceil m\beta\rceil - \lceil m\alpha\rceil < m\beta + 1 - m\alpha \leqslant p + 1$, so $|\lceil m\beta\rceil - \lceil m\alpha\rceil| \leqslant p$ and we are done. In our case, that property is useful because then the left inequality directly follows from

$$\left|d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_{\tau(2n+1)}) - d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_{\tau(2n+1)}, \tilde{x}_{\sigma(l)})\right| \leqslant d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, \tilde{x}_{\sigma(l)}) \in [0,1]_m.$$

For (2_k):

$$\left|f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) - f_n(y_{\tau(2n+1)})\right| = f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) - f_n(y_{\tau(2n+1)}).$$

This is because $f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) \geqslant 1/m$ and $0 \leqslant f_n(y_{\tau(2n+1)}) < 1/m$. Furthermore,

$$\begin{aligned} f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) - f_n(y_{\tau(2n+1)}) &\leqslant f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) - (f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}) - d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_{\tau(2n+1)})) \\ &\leqslant d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_{\tau(2n+1)}) \end{aligned}$$

So the left inequality is satisfied. For the right inequality, simply observe that

$$d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(\tilde{x}_{\sigma(k)}, y_{\tau(2n+1)}) \leqslant f_n(\tilde{x}_{\sigma(k)}).$$

At that point, we should mention however that theorem 66 will not help us in the proof of theorem 67. For example, theorem 66 does not imply alone that if for some strictly positive $m \in \omega$, $\mathbf{S}_m$ is indivisible, then $\mathbf{S}$ is $1/m$-indivisible: Assume that $\chi : \mathbf{S} \longrightarrow k$. χ induces a coloring of $\mathbf{S}_m$ so by indivisibility of $\mathbf{S}_m$ there is $\widetilde{\mathbf{S}}_m \subset \mathbf{S}_m$ isometric to $\mathbf{S}_m$ on which χ is constant. But how does that allow to obtain a copy of $\mathbf{S}$? For example, are we sure that $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/m}$ includes a copy of $\mathbf{S}$? We are not able to answer this question, but recent results of Melleray in [**49**] strongly suggest that $\mathbf{S}_m$ not being with compact completion, $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/m}$ really depends on the copy $\widetilde{\mathbf{S}}_m$ and can be extremely small. In particular, it may not include a copy of $\mathbf{S}$. Thus, to our knowledge, theorem 66 does not say anything about approximate indivisiblity of $\mathbf{S}$, except maybe that the spaces $\mathbf{S}_m$'s are not totally irrelevent for our purposes.

4.2.2. *From oscillation stability of* $\boldsymbol{S}$ *to approximate indivisibility of* $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$. The purpose of what follows is to prove the implication $i) \rightarrow ii)$ of theorem 67.

THEOREM 68. *Assume that* $\boldsymbol{S}$ *is oscillation stable. Then* $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ *is approximately indivisible.*

This theorem is proved thanks to the following proposition. Here, $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ is seen as a dense metric subspace of $\mathbf{S}$.

PROPOSITION 20. *Let* $\varepsilon > 0$ *and* $\widetilde{\boldsymbol{S}}$ *be a copy of* $\boldsymbol{S}$ *in* $\boldsymbol{S}$. *Then* $(\widetilde{\boldsymbol{S}})_\varepsilon \cap \boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ *includes a copy of* $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$.

PROOF. We construct the required copy of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ inductively. Let $\{y_n : n \in \omega\}$ enumerate a copy of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ in $\widetilde{\mathbf{S}}$. For $k \in \omega$, set

$$\delta_k = \frac{\varepsilon}{2} \sum_{i=0}^{k} \frac{1}{2^i}$$

Set also

$$\eta_k = \frac{\varepsilon}{3} \frac{1}{2^{k+1}}$$

$\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ being dense in $\mathbf{S}$, choose $z_0 \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ such that $d^{\mathbf{S}}(y_0, z_0) < \delta_0$. Assume now that $z_0 \ldots z_n \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ were constructed such that for every $k, l \leqslant n$

$$\begin{cases} d^{\mathbf{S}}(y_k, y_l) = d^{\mathbf{S}}(z_k, z_l) \\ d^{\mathbf{S}}(z_k, y_k) < \delta_k \end{cases}$$

Again by denseness of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ in $\mathbf{S}$, fix $z \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ such that

$$d^{\mathbf{S}}(z, y_{n+1}) < \eta_{n+1}.$$

Then for every $k \leqslant n$,

$$\begin{aligned} \left|d^{\mathbf{S}}(z, z_k) - d^{\mathbf{S}}(y_{n+1}, y_k)\right| &= \left|d^{\mathbf{S}}(z, z_k) - d^{\mathbf{S}}(z_k, y_{n+1}) + d^{\mathbf{S}}(z_k, y_{n+1}) \right. \\ &\qquad \left. - d^{\mathbf{S}}(y_{n+1}, y_k)\right| \\ &\leqslant d^{\mathbf{S}}(z, y_{n+1}) + d^{\mathbf{S}}(z_k, y_k) \\ &< \eta_{n+1} + \delta_k \\ &< \eta_{n+1} + \delta_n \end{aligned}$$

It follows that there is $z_{n+1} \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ such that

$$\begin{cases} \forall k \leqslant n \quad d^{\mathbf{S}}(z_{n+1}, z_k) = d^{\mathbf{S}}(y_{n+1}, y_k) \\ d^{\mathbf{S}}(z_{n+1}, z) < \eta_{n+1} + \delta_n \end{cases}$$

Indeed, consider the map f defined on $\{z_k : k \leqslant n\} \cup \{z\}$ by:

$$\begin{cases} \forall k \leqslant n \quad f(z_k) = d^{\mathbf{S}}(y_{n+1}, y_k) \\ f(z) = \left|d^{\mathbf{S}}(z, z_k) - d^{\mathbf{S}}(y_{n+1}, y_k)\right| \end{cases}$$

Then f is Katětov over the subspace of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ supported by $\{z_k : k \leqslant n\} \cup \{z\}$, so simply take $z_{n+1} \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ realizing it. Observe then that

$$\begin{aligned} d^{\mathbf{S}}(z_{n+1}, y_{n+1}) &\leqslant d^{\mathbf{S}}(z_{n+1}, z) + d^{\mathbf{S}}(z, y_{n+1}) \\ &< \eta_{n+1} + \delta_n + \eta_{n+1} \\ &< \delta_{n+1} \end{aligned}$$

After ω steps, we are left with $\{z_n ; n \in \omega\} \subset \mathbf{S}_{\mathbb{Q}} \cap (\widetilde{\mathbf{S}})_{\varepsilon}$ isometric to $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. □

We now show how to deduce theorem 68 from proposition 20:

Proof of theorem 68. Let $\varepsilon > 0$, $k \in \omega$ strictly positive and $\chi : \mathbf{S}_{\mathbb{Q}} \longrightarrow k$. Then in $\mathbf{S}$:

$$\mathbf{S} = \bigcup_{i<k} (\overleftarrow{\chi}\{i\})_{\varepsilon/2}$$

By oscillation stability of $\mathbf{S}$, there is $i < k$ and a copy $\widetilde{\mathbf{S}}$ of $\mathbf{S}$ included in $\mathbf{S}$ such that

$$\widetilde{\mathbf{S}} \subset ((\overleftarrow{\chi}\{i\})_{\varepsilon/2})_{\varepsilon/4}.$$

By proposition 20, there is a copy $\widetilde{\mathbf{S}}_{\mathbb{Q}}$ of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ in $(\widetilde{\mathbf{S}})_{\varepsilon/4} \cap \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. Then in $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$

$$\widetilde{\mathbf{S}}_{\mathbb{Q}} \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_{\varepsilon}.$$

□

4.2.3. *From approximate indivisibility of $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ to $1/m$-indivisibility of $\boldsymbol{S}_m$.* Here, we provide a proof for the implication $ii) \rightarrow iii)$ of theorem 67.

THEOREM 69. *Assume that $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ is approximately indivisible. Then for every strictly positive $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_m$ is $1/m$-indivisible.*

Theorem 69 is the direct consequence of the following proposition:

PROPOSITION 21. *Let $\varepsilon > 0$ and assume that $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ is ε-indivisible. Then $\boldsymbol{S}_m$ is $1/m$-indivisible whenever $m \leqslant 1/\varepsilon$.*

PROOF. Let $\varepsilon > 0$, assume that $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ is ε-indivisible and fix $m \in \omega$ strictly positive such that $\varepsilon \leqslant 1/m$. Define $\lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}} \rceil_m$ by

$$\forall x, y \in X \quad \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}} \rceil_m (x, y) = \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, y) \rceil_m.$$

CLAIM. *$\lceil d^{\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}} \rceil_m$ is a metric on $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$.*

PROOF. Triangle inequality is the only thing which needs to be checked. Let x, y, z in $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. Then

$$\lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, z) \rceil_m \leqslant \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, y) + d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y, z) \rceil_m.$$

Now,

$$d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, z) + d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(z, y) \leqslant \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, z) \rceil_m + \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(z, y) \rceil_m \in [0, 1]_m.$$

It follows that

$$\lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, y) + d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y, z) \rceil_m \leqslant \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, z) \rceil_m + \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(z, y) \rceil_m.$$

Thus

$$\lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, z) \rceil_m \leqslant \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, z) \rceil_m + \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(z, y) \rceil_m.$$

□

Let $\mathbf{X}_m$ be the metric space $(\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}, \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}} \rceil_m)$ and let π_m denote the identity map from $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ to $\mathbf{X}_m$. Observe that $\mathbf{X}_m$ and $\mathbf{S}_m$ embed into each other, and that consequently, $1/m$-indivisibility of $\mathbf{S}_m$ is equivalent to $1/m$-indivisibility of $\mathbf{X}_m$. So let $k \in \omega$ be strictly positive and $\chi : \mathbf{X}_m \longrightarrow k$. χ induces a coloring $\chi \circ \pi : \mathbf{S}_{\mathbb{Q}} \longrightarrow k$. $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ being ε-indivisible, there is $i < k$ and a copy $\widetilde{\mathbf{S}}_{\mathbb{Q}}$ of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ inside $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ such that

$$\widetilde{\mathbf{S}}_{\mathbb{Q}} \subset (\overleftarrow{\chi \circ \pi}\{i\})_{\varepsilon}.$$

Now, observe that $\pi'' \widetilde{\mathbf{S}}_{\mathbb{Q}}$ is a copy of $\mathbf{X}$ inside $\mathbf{X}$. Furthermore, note that

$$\forall x \neq y \in \mathbf{S}_{\mathbb{Q}} \quad (d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(x, y) \leqslant 1/m) \rightarrow (d^{\mathbf{X}_m}(\pi(x), \pi(y)) = 1/m).$$

Since $\varepsilon \leqslant 1/m$, it follows that

$$\pi''(\overleftarrow{\chi \circ \pi}\{i\})_{\varepsilon} \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_{1/m}.$$

And so

$$\pi'' \widetilde{\mathbf{S}}_{\mathbb{Q}} \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_{1/m}.$$

□

4.2.4. *From* $\frac{1}{2(m^2+m)}$*-indivisibility of* $\boldsymbol{S}_{2(m^2+m)}$ *to indivisibility of* $\boldsymbol{S}_m$. The purpose of what is coming next is to prove the implication $iii) \rightarrow iv)$ of theorem 67.

THEOREM 70. *Assume that for every strictly positive* $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_m$ *is* $1/m$*-indivisible. Then for every strictly positive* $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_m$ *is indivisible.*

Theorem 70 is proved via the following proposition:

PROPOSITION 22. *Assume that for some strictly positive* $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_{2(m^2+m)}$ *is* $\frac{1}{2(m^2+m)}$*-indivisible. Then* $\boldsymbol{S}_m$ *is indivisible.*

PROOF. Let $m \in \omega$ strictly positive and such that $\mathbf{S}_{2(m^2+m)}$ is $\frac{1}{2(m^2+m)}$-indivisible. We are going to create a metric space $\mathbf{W}$ with distances in $[0,1]_m$ and a bijection $\pi : \mathbf{S}_{2(m^2+m)} \longrightarrow \mathbf{W}$ such that for every subspace $\mathbf{Y}$ of $\mathbf{S}_{2(m^2+m)}$, if $(\mathbf{Y})_{1/2(m^2+m)}$ includes a copy of $\mathbf{S}_m$, then so does $\pi''\mathbf{Y}$.

Assuming that such a space $\mathbf{W}$ is constructed, the theorem is proved as follows: Observe first that $\mathbf{W}$ and $\mathbf{S}_m$ embed into each other. Indivisibility of $\mathbf{W}$ is consequently equivalent to indivisibility of $\mathbf{S}_m$ and it is enough to show that $\mathbf{W}$ is indivisible. Let $k \in \omega$ be strictly positive and $\chi : \mathbf{W} \longrightarrow k$. Then $\chi \circ \pi : \mathbf{S}_{2(m^2+m)} \longrightarrow k$ and by $\frac{1}{2(m^2+m)}$-indivisibility of $\mathbf{S}_{2(m^2+m)}$, there is $i < k$ such that $(\overleftarrow{\chi \circ \pi}\{i\})_{1/2(m^2+m)}$ includes a copy of $\mathbf{S}_{2(m^2+m)}$. Since $\mathbf{S}_m$ embeds into $\mathbf{S}_{2(m^2+m)}$, $(\overleftarrow{\chi \circ \pi}\{i\})_{1/2(m^2+m)}$ also includes a copy of $\mathbf{S}_m$. Thus, $\overleftarrow{\chi}\{i\} = \pi''\overleftarrow{\chi \circ \pi}\{i\}$ includes a copy of $\mathbf{S}_m$, and therefore a copy of $\mathbf{W}$.

We now turn to the construction of $\mathbf{W}$. This space is obtained by modifying the metric on $\mathbf{S}_{2(m^2+m)}$ to a metric d, so that $\mathbf{W} = (\mathbf{S}_{2(m^2+m)}, d)$ and π is simply the identity map from $\mathbf{S}_{2(m^2+m)}$ to $\mathbf{W}$. d is defined as follows: Observe that for $x \in [0,1]_{2(m^2+m)}$ there is a unique $0 \leqslant l \leqslant m$ such that

$$x \in \left] \frac{l-1}{m} + \frac{l-1}{m^2+m}, \frac{l}{m} + \frac{l}{m^2+m} \right]$$

So we can consider the map $f : [0,1]_{2(m^2+m)} \longrightarrow [0,1]_m$ defined by

$$\forall x \in [0,1]_{2(m^2+m)} \quad \left(f(x) = \frac{l}{m} \leftrightarrow x \in \left] \frac{l-1}{m} + \frac{l-1}{m^2+m}, \frac{l}{m} + \frac{l}{m^2+m} \right] \right)$$

Observe that f is increasing, that $f(0) = 0$, and that

$$\forall \alpha \in [0,1]_m \quad \forall \varepsilon \in \{-2,-1,0,1,2\} \quad f\left(\alpha + \frac{\varepsilon}{2(m^2+m)}\right) = \alpha$$

Note also that f is subadditive: Let $x, y, \in [0,1]_{2(m^2+m)}$. Assume that

$$x \in \left] \frac{l-1}{m} + \frac{l-1}{m^2+m}, \frac{l}{m} + \frac{l}{m^2+m} \right]$$

Then there is $n \in \{1, \ldots, 2m+4\}$ such that

$$x = \frac{l-1}{m} + \frac{l-1}{m^2+m} + \frac{n}{2(m^2+m)}$$

Similarly, there are $l' \in \{0, \ldots, m\}$ and $n' \in \{1, \ldots, 2m+4\}$ such that

$$y = \frac{l'-1}{m} + \frac{l'-1}{m^2+m} + \frac{n'}{2(m^2+m)}$$

So

$$\begin{aligned} x+y &= \frac{l+l'}{m} + \frac{l+l'}{m^2+m} - 2\left(\frac{1}{m} + \frac{1}{m^2+m}\right) + \frac{n+n'}{2(m^2+m)} \\ &= \frac{l+l'}{m} + \frac{l+l'}{m^2+m} + \frac{n-(2m+4)+n'-(2m+4)}{2(m^2+m)} \\ &\leqslant \frac{l+l'}{m} + \frac{l+l'}{m^2+m} \end{aligned}$$

Therefore,

$$f(x+y) \leqslant f\left(\frac{l+l'}{m} + \frac{l+l'}{m^2+m}\right) = \frac{l+l'}{m} = \frac{l}{m} + \frac{l'}{m} = f(x) + f(y)$$

It follows that the map $d := f \circ d^{\mathbf{S}_{2(m^2+m)}}$ is a metric. d clearly takes its values in $[0,1]_m$ so to show that d is as required, it suffices to prove that for every subspace $\mathbf{Y}$ of $\mathbf{S}_{2(m^2+m)}$, if $(\mathbf{Y})_{1/2(m^2+m)}$ includes a copy of $\mathbf{S}_m$, then $\pi''\mathbf{Y}$ includes a copy of $\mathbf{S}_m$. So let $\mathbf{Y}$ be a subspace of $\mathbf{S}_{2(m^2+m)}$ such that $(\mathbf{Y})_{1/2(m^2+m)}$ includes a copy $\widetilde{\mathbf{S}}_m$ of $\mathbf{S}_m$. Then for every $x \in \widetilde{\mathbf{S}}_m$, there is an element $\varphi(x) \in \mathbf{Y}$ such that $d^{\mathbf{S}_{2(m^2+m)}}(x, \varphi(x)) \leqslant \frac{1}{2(m^2+m)}$. Thus,

$$\forall x \neq y \in \widetilde{\mathbf{S}}_m \quad \left| d^{\mathbf{S}_{2(m^2+m)}}(\varphi(x), \varphi(y)) - d^{\mathbf{S}_{2(m^2+m)}}(x,y) \right| \leqslant \frac{1}{m^2+m}$$

Since $d^{\mathbf{S}_{2(m^2+m)}}(x,y) \in [0,1]_m$,

$$f\left(d^{\mathbf{S}_{2(m^2+m)}}(\varphi(x), \varphi(y))\right) = d^{\mathbf{S}_{2(m^2+m)}}(x,y)$$

That is

$$d(\pi(\varphi(x)), \pi(\varphi(y))) = d^{\mathbf{S}_{2(m^2+m)}}(x,y)$$

Thus, $\pi''\mathrm{ran}(\varphi) \subset \pi''\mathbf{Y}$ is isometric to $\mathbf{S}_m$. □

4.2.5. *From indivisibility of $\boldsymbol{S}_m$ to oscillation stability of $\boldsymbol{S}$.* In what follows, we close the loop of implications of theorem 67 and show that $iv) \rightarrow i)$.

THEOREM 71. *Assume that for every strictly positive $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_m$ is indivisible. Then $\boldsymbol{S}$ is oscillation stable.*

Theorem 71 is a consequence of the following proposition:

PROPOSITION 23. *Assume that for some strictly positive $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_m$ is indivisible. Then $\boldsymbol{S}$ is $1/2m$-indivisible.*

Proposition 23 is itself a consequence of the following fact:

PROPOSITION 24. *For every strictly positive $m \in \omega$, there is an isometric copy $\boldsymbol{S}^*_m$ of $\boldsymbol{S}_m$ inside $\boldsymbol{S}$ such that for every $\widetilde{\boldsymbol{S}}_m \subset \boldsymbol{S}^*_m$ isometric to $\boldsymbol{S}_m$, $(\widetilde{\boldsymbol{S}}_m)_{1/2m}$ includes an isometric copy of $\boldsymbol{S}$.*

Proposition 23 can be deduced from proposition 24 as follows:

Proof of proposition 23. Let $\chi : \mathbf{S} \longrightarrow k$ for some strictly positive $k \in \omega$. χ induces a k-coloring of the copy $\mathbf{S}^*_m$ constructed in the previous theorem. By indivisibility of $\mathbf{S}_m$, find $i < k$ and $\widetilde{\mathbf{S}}_m \subset \mathbf{S}^*_m$ such that χ is constant on $\widetilde{\mathbf{S}}_m$ with value i. But by proposition 24, in $\mathbf{S}$, $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/2m}$ includes a copy of $\mathbf{S}$. So $(\overleftarrow{\chi}\{i\})_{1/2m}$ includes a copy of $\mathbf{S}$. $\square$

We now turn to a proof of proposition 24.

Proof of proposition 24. The core of the proof is contained in lemma 16 which we present now. Fix an enumeration $\{y_n : n \in \omega\}$ of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. Also, keeping the notation introduced in the proof of proposition 21, let $\mathbf{X}_m$ be the metric space $(\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}, \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}} \rceil_m)$. The underlying set of $\mathbf{X}_m$ is really $\{y_n : n \in \omega\}$ but to avoid confusion, we write it $\{x_n : n \in \omega\}$, being understood that for every $n \in \omega$, $x_n = y_n$. On the other hand, remember that $\mathbf{S}_m$ and $\mathbf{X}_m$ embed isometrically each other.

Lemma 16. *There is a countable metric space $\boldsymbol{Z}$ with distances in $[0,1]$ and including $\boldsymbol{X}_m$ such that for every $\widetilde{\boldsymbol{X}}_m = \{x_{\sigma(n)} : n \in \omega\} \subset \boldsymbol{X}_m$ with $\sigma : \omega \longrightarrow \omega$ strictly increasing and $x_n \mapsto x_{\sigma(n)}$ isometric, $(\widetilde{\boldsymbol{X}}_m)_{1/2m}$ includes an isometric copy of $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$.*

Assuming lemma 16, we now show how we can deduce proposition 24. $\mathbf{Z}$ is countable with distances in $[0,1]$ so we may assume that it is a subspace of $\mathbf{S}$. Now, take $\mathbf{S}^*_m$ a subspace of $\mathbf{X}_m$ and isometric to $\mathbf{S}_m$. We claim that $\mathbf{S}^*_m$ works: Let $\widetilde{\mathbf{S}}_m \subset \mathbf{S}^*_m$ be isometric to $\mathbf{S}_m$. The enumeration $\{x_n : n \in \omega\}$ induces a linear ordering $<$ of $\widetilde{\mathbf{S}}_m$ in type ω. We first show that $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/2m}$ includes a copy of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. According to lemma 16, it suffices to show that $(\widetilde{\mathbf{S}}_m, <)$ includes a copy of $\{x_n : n \in \omega\}_<$ seen as an ordered metric space. To do that, observe that since $\mathbf{X}_m$ embeds isometrically into $\mathbf{S}_m$, there is a linear ordering $<^*$ of $\mathbf{S}_m$ in type ω such that $\{x_n : n \in \omega\}_<$ embeds into $(\mathbf{S}_m, <^*)$ as ordered metric space. Therefore, it is enough to show:

Claim. *$(\widetilde{\boldsymbol{S}}_m, <)$ includes a copy of $(\boldsymbol{S}_m, <^*)$.*

Proof. Write

$$(\mathbf{S}_m, <^*) = \{s_n : n \in \omega\}_{<^*}.$$

$$(\widetilde{\mathbf{S}}_m, <) = \{t_n : n \in \omega\}_{<}.$$

Let $\sigma(0) = 0$. If $\sigma(0) < \ldots < \sigma(n)$ are chosen such that $s_k \mapsto t_{\sigma(k)}$ is a finite isometry, observe that the following set is infinite

$$\{i \in \omega : \forall k \leqslant n \ \ d^{\mathbf{S}}(t_{\sigma(k)}, t_i) = d^{\mathbf{S}_m}(s_k, s_{n+1})\}$$

Therefore, simply take $\sigma(n+1)$ as the least element of

$$\{i > \sigma(n) : \forall k \leqslant n \ \ d^{\mathbf{S}}(t_{\sigma(k)}, t_i) = d^{\mathbf{S}_m}(s_k, s_{n+1})\}.$$

$\square$

Now, observe that since the metric completion of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ is $\mathbf{S}$, the closure of $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/2m}$ in $\mathbf{S}$ includes an isometric copy of $\mathbf{S}$. But then we are done since $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/2m}$ is closed in $\mathbf{S}$. $\square$

We now turn to a proof of lemma 16. The strategy is first to construct the set Z where the required metric space $\mathbf{Z}$ is supposed to be based on, and then to construct $d^{\mathbf{Z}}$ (lemmas 17-21). To construct Z, proceed as follows: For $t \subset \omega$, write t as the strictly increasing enumeration of its elements:

$$t = \{t_i : i \in |s|\}_<.$$

Now, let T be the set of all finite nonempty subsets t of ω such that $x_n \mapsto x_{t_n}$ is an isometry between $\{x_n : n \in \omega\}$ and $\{x_{t_n} : n \in \omega\}$. T is a tree when ordered by end-extension. Let

$$Z = X_m \dot{\cup} T.$$

For $z \in Z$, define

$$\pi(z) = \begin{cases} z & \text{if } z \in X_m. \\ x_{\max z} & \text{if } z \in T. \end{cases}$$

Now, define an edge-labelled graph structure on $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ by defining δ with domain $\mathrm{dom}(\delta) \subset \mathbf{S}_{\mathbb{Q}} \times \mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ and range $\mathrm{ran}(\delta) \subset [0, 1]$ as follows :

If $s, t \in T$, then $(s, t) \in \mathrm{dom}(\delta)$ iff s and t are $<_T$ comparable and in this case,

$$\delta(s, t) = d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_{\max s}, y_{\max t})$$

If $x, y \in X_m$, then (x, y) is always in $\mathrm{dom}(\delta)$ and

$$\delta(x, y) = d^{\mathbf{X}_m}(x, y)$$

If $t \in T$ and $x \in X_m$, then (x, s), (s, x) are in $\mathrm{dom}(\delta)$ iff $x = \pi(t)$. In this case

$$\delta(x, s) = \delta(s, x) = 1/2m$$

For a branch b of T and $i \in \omega$, let $b(i)$ be the unique element of b with height i in T. Observe that $b(i) \in [\omega]^{i+1}$. Observe also that for every $i, j \in \omega$, $b(i)$ is connected to $\pi(b(i))$ and $b(j)$, with

$$\delta(b(i), \pi(b(i)) = 1/2m \text{ and } \delta(b(i), b(j)) = d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_i, y_j)$$

In particular, if b is a branch of T, then δ induces a metric on b and the map from $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ to b mapping y_i to $b(i)$ is a surjective isometry. We claim that if we can show that δ can be extended to a metric $d^{\mathbf{Z}}$ on Z with distances in $[0, 1]$, then lemma 16 will be proved. Indeed, let

$$\widetilde{\mathbf{X}}_m = \{x_{\sigma(n)} : n \in \omega\} \subset \mathbf{X}_m$$

with $\sigma : \omega \longrightarrow \omega$ strictly increasing and $x_n \mapsto x_{\sigma(n)}$ isometric. See $\mathrm{ran}(\sigma)$ as a branch b of T. Then $(b, d^{\mathbf{Z}}) = (b, \delta)$ is isometric to $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ and

$$b \subset (\pi'' b)_{1/2m} = (\widetilde{\mathbf{X}}_m)_{1/2m}.$$

Our goal now is consequently to show that δ can be extended to a metric on Z with values in $[0, 1]$. Recall that for $x, y \in Z$, and $n \in \omega$ strictly positive, a path from x to y of size n as is a finite sequence $\gamma = (z_i)_{i<n}$ such that $z_0 = x$, $z_{n-1} = y$ and for every $i < n - 1$,

$$(z_i, z_{i+1}) \in \mathrm{dom}(\delta).$$

For x, y in Z, $P(x, y)$ is the set of all paths from x to y. If $\gamma = (z_i)_{i<n}$ is in $P(x, y)$, $\|\gamma\|$ is defined as:

$$\|\gamma\| = \sum_{i=0}^{n-1} \delta(z_i, z_{i+1})$$

On the other hand, $\|\gamma\|_{\leqslant 1}$ is defined as:

$$\|\gamma\|_{\leqslant 1} = \min(\|\gamma\|, 1)$$

Here, we are going to show that the required metric can be obtained with $d^{\mathbf{Z}}$ defined by

$$d^{\mathbf{Z}}(x, y) = \inf\{\|\gamma\|_{\leqslant 1} : \gamma \in P(x, y)\}.$$

Equivalently, we are going to show that for every $(x, y) \in \mathrm{dom}(\delta)$, every path γ from x to y is metric, that is:

$$\delta(x, y) \leqslant \|\gamma\|_{\leqslant 1}.$$

Let $x, y \in Z$. Call a path γ from x to y *trivial* when $\gamma = (x, y)$ and *irreducible* when no proper subsequence of γ is a non-trivial path from x to y. Finally, say that γ is a *cycle* when $(x, y) \in \mathrm{dom}(\delta)$. It should be clear that to prove that $d^{\mathbf{Z}}$ works, it is enough to show that the previous inequality is true for every irreducible cycle. Note that even though δ takes only rational values, it might not be the case for $d^{\mathbf{Z}}$. We now turn to the study of the irreducible cycles in Z.

Lemma 17. *Let $x, y \in T$. Assume that x and y are not $<_T$-comparable. Let γ be an irreducible path from x to y in T. Then there is $z \in T$ such that $z <_T x$, $z <_T y$ and $\gamma = (x, z, y)$.*

Proof. Write $\gamma = (z_i)_{i<n+1}$. z_1 is connected to x so z_1 is $<_T$-comparable with x. We claim that $z_1 <_T x$: Otherwise, $x <_T z_1$ and every element of T which is $<_T$-comparable with z_1 is also $<_T$-comparable with x. In particular, z_2 is $<_T$-comparable with x, a contradiction since z_2 and x are not connected. We now claim that $z_1 <_T y$. Indeed, observe that $z_1 <_T z_2$: Otherwise, $z_2 <_T z_1 <_T x$ so $z_2 <_T x$ contradicting irreducibility. Now, every element of T which is $<_T$-comparable with z_2 is also $<_T$-comparable with z_1, so no further element can be added to the path. Hence $z_2 = y$ and we can take $z_1 = z$. □

Lemma 18. *Every non-trivial irreducible cycle in X_m has size* 3.

Proof. Obvious since δ induces the metric $d^{\mathbf{X}_m}$ on X_m. □

Lemma 19. *Every non-trivial irreducible cycle in T has size* 3 *and is included in a branch.*

Proof. Let $c = (z_i)_{i<n}$ be a non-trivial irreducible cycle in T. We may assume that $z_0 <_T z_{n-1}$. Now, observe that every element of T comparable with z_0 is also comparable with z_{n-1}. In particular, z_1 is such an element. It follows that $n = 3$ and that z_0, z_1, z_2 are in a same branch. □

Lemma 20. *Every irreducible cycle in Z intersecting both X_m and T is supported by a set whose form is described in Figure 1.*

Proof. Let C be a set supporting an irreducible cycle c intersecting both X_m and T. It should be clear that $|C \cap X_m| \leqslant 2$: Otherwise C would support a subcycle of size 3 included in X_m, and which therefore would be a strict subcycle of c, contradicting irreducibility.

If $C \cap X_m$ has size 1, let z_0 be its unique element. In c, z_0 is connected to two elements which we denote z_1 and z_3. Note that $z_1, z_3 \in T$ so $\pi(z_1) = \pi(z_3) = z_0$. Since elements in T which are connected never project on a same point, it follows that z_1, z_3 are $<_T$-incomparable. Now, c induces an irreducible path from z_1 to z_3

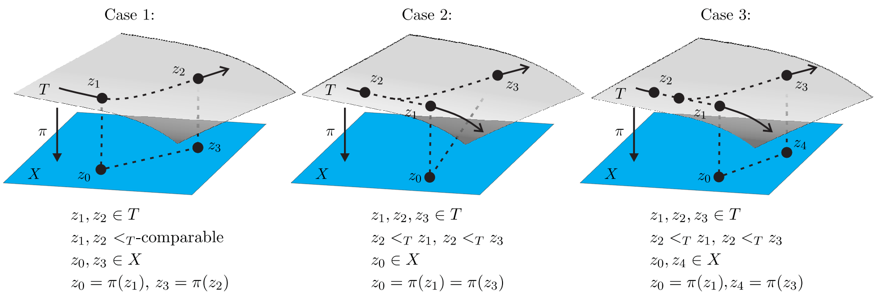

FIGURE 1. Irreducible cycles

in T so from lemma 17, there is $z_2 \in C$ such that $z_2 <_T z_1$, $z_2 <_T z_3$, and we are in case 2.

Assume now that $C \cap X_m = \{z_0, z_4\}$. Then there are $z_1, z_3 \in C \cap T$ such that $\pi(z_1) = z_0$ and $\pi(z_3) = z_4$. Note that since $z_0 \neq z_4$, we must have $z_1 \neq z_3$. Now, $C \cap T$ induces an ierreducible path from z_1 to z_3 in T. By lemma 17, either z_1 and z_3 are compatible and in this case, we are in case 1, or z_1 and z_3 are $<_T$-incomparable and there is z_2 in $C \cap T$ such that $z_2 <_T z_1$, $z_2 <_T z_3$ and we are in case 3. □

LEMMA 21. *Every non-trivial irreducible cycle in Z is metric.*

PROOF. Let c be an irreducible cycle in Z. If c is supported by X, then by lemma 18 c has size 3 and is metric since δ induces a metric on X. If c is supported by T, then by lemma 19 c also has size 3 and is included in a branch b of T. Since δ induces a metric on b, c is metric. We consequently assume that c intersects both X_m and T. According to lemma 20, c is supported by a set C whose form is covered by one of the cases 1, 2 or 3. So to prove the present lemma, it is enough to show every cycle obtained from a reindexing of the cycles described in those cases is metric.

Case 1 : The required inequalities are obvious after having observed that

$$\delta(z_0, z_3) = \lceil \delta(z_1, z_2) \rceil_m \quad \text{and} \quad \delta(z_0, z_1) = \delta(z_2, z_3) = 1/2m$$

Case 2 : Observe that since $\pi(z_1) = \pi(z_3) = z_0$, we must have $\delta(z_1, z_2) = \delta(z_2, z_3)$. Notice also that $\delta(z_0, z_1) = \delta(z_0, z_3) = 1/2m$. The required inequalities follow.

Case 3 : Observe that $\delta(z_0, z_1) = \delta(z_3, z_4) = 1/2m$, so the inequalities we need to check are

$$\begin{aligned} \delta(z_1, z_2) &\leqslant \delta(z_2, z_3) + \delta(z_0, z_4) + 1/m \quad (1) \\ \delta(z_0, z_4) &\leqslant \delta(z_1, z_2) + \delta(z_2, z_3) + 1/m \quad (2) \end{aligned}$$

For (1) :

$$\begin{aligned} \delta(z_1, z_2) &\leqslant \lceil \delta(z_1, z_2) \rceil_m \\ &= \delta(\pi(z_1), \pi(z_2)) \\ &= \delta(z_0, \pi(z_2)) \\ &\leqslant \delta(z_0, z_4) + \delta(z_4, \pi(z_2)) \\ &= \delta(z_0, z_4) + \lceil \delta(z_3, z_2) \rceil_m \\ &\leqslant \delta(z_0, z_4) + \delta(z_2, z_3) + 1/m \end{aligned}$$

For (2) : Write $z_1 = b(j)$, $z_2 = b'(k)$, $z_2 = b(i) = b'(i)$. Then $z_0 = \pi(z_1) = x_{\max b(j)}$ and $z_4 = \pi(z_3) = x_{\max b'(k)}$. Observe also that $\delta(z_1, z_2) = d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_j, y_i)$ and that $\delta(z_2, z_3) = d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_i, y_k)$. So

$$\begin{aligned}
\delta(z_0, z_4) &= d^{\mathbf{X}_m}(x_{\max b(j)}, x_{\max b'(k)}) \\
&= \left\lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_{\max b(j)}, y_{\max b'(k)}) \right\rceil_m \\
&\leqslant \left\lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_{\max b(j)}, y_{\max b(i)}) + d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_{\max b'(i)}, y_{\max b'(k)}) \right\rceil_m \\
&= \left\lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_j, y_i) + d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}}(y_i, y_k) \right\rceil_m \\
&= \lceil \delta(z_1, z_2) + \delta(z_2, z_3) \rceil_m \\
&\leqslant \delta(z_1, z_2) + \delta(z_2, z_3) + 1/m
\end{aligned}$$

□

4.2.6. *Bounds.* Ideally, the title of this part would have been "The Urysohn sphere is approximately indivisible" and we would have ended this thesis with the proof of one of the different formulations of approximate indivisibility for $\mathbf{S}$ presented in theorem 67. Unfortunately, so far, our numerous attempts to reach this goal did not succeed. This is why this part is not the last one and is entitled "bounds". Instead, what we will be presenting now will show how far we were able to push in the different directions suggested by theorem 67.

We start with a summary about the indivisibility properties of the spaces $\mathbf{S}_m$. Up to rescaling, these are really the spaces $\mathbf{U}_m$. Now, recall that in section 3.2, we mentionned that the best known result about indivisibility properties of the spaces $\mathbf{U}_m$ is Sauer's theorem stating that $\mathbf{U}_3$ is indivisible. Thus, $\mathbf{S}_3$ is indivisible. For $\mathbf{U}_4$, and hence $\mathbf{S}_4$, the problem is still open though results from section 3.4 clearly show that spaces of the form $\mathbf{U}_S$ where S is finite with size less or equal to 4 have a tendency to be indivisible.

We now turn to $1/m$-indivisibility of the spaces $\mathbf{S}_m$. In theorem 23, we showed how an exact indivisibility result transfers to an approximate one. It turns out that a slight modification of the proof allows to show:

THEOREM 72. *Assume that for some strictly positive $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_m$ is indivisible. Then $\boldsymbol{S}_{3m}$ is $1/3m$-indivisible.*

PROOF. To prove this theorem, it suffices to show that there is an isometric copy $\mathbf{S}_m^{**}$ of $\mathbf{S}_m$ inside $\mathbf{S}_{3m}$ such that for every $\widetilde{\mathbf{S}}_m \subset \mathbf{S}_m^{**}$ isometric to $\mathbf{S}_m$, $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/3m}$ includes an isometric copy of $\mathbf{S}_{3m}$. The proof is essentially the same as the proof of theorem 24 except that instead of the metric space $\mathbf{X}_m = (\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}, \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}} \rceil_m)$, one works with $(\mathbf{S}_{3m}, \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}} \rceil_m)$. The fact that the approximation can be made up to $1/3m$ and not $1/2m$ comes from the fact that for $\alpha \in [0,1]_{3m}$, $\alpha \leqslant \lceil \alpha \rceil_m \leqslant \alpha + 2/3m$ whereas if $\alpha \in [0,1] \cap \mathbb{Q}$, one only has $\alpha \leqslant \lceil \alpha \rceil_m < \alpha + 1/m$. □

Thus:

THEOREM 73. *For every $m \leqslant 9$, $\boldsymbol{S}_m$ is $1/m$-indivisible.*

It follows that as far as $1/m$-indivisibility is concerned, the first open case corresponds to $m = 10$. Observe that the previous result is equivalent to the fact that for every $m \leqslant 9$, $\mathbf{U}_9$ is 1-indivisible.

We now turn to the computation of values ε with respect to which $\mathbf{S}$ is ε-indivisible. At that point, there are two alternatives: Either use the indivisibility results of the spaces $\mathbf{S}_m$, or use their $1/m$-indivisibility properties. As far as indivisibility is concerned, the best current ε with respect to which $\mathbf{S}$ is ε-indivisible is provided by Sauer's theorem together with theorem 23, namely:

THEOREM 74. *$\boldsymbol{S}$ is $1/6$-indivisible.*

On the other hand, if at some point an approximate indivisibility result for $\mathbf{S}_m$ showed up independently of an exact one, we would still be able to compute a bound for $\mathbf{S}$:

THEOREM 75. *Assume that for some strictly positive $m \in \omega$, $\boldsymbol{S}_m$ is $1/m$-indivisible. Then $\boldsymbol{S}$ is ε-indivisible for every $\varepsilon \geqslant 3/2m$.*

PROOF. Let $\varepsilon \geqslant 3/2m$. Consider $\mathbf{S}^*_m$ constructed in proposition 24. Now, let $k \in \omega$ be strictly positive and $\chi : \mathbf{S} \longrightarrow k$. χ induces a coloring of $\mathbf{S}^*_m$ and $\mathbf{S}_m$ being $1/m$-indivisible, there are $i < k$ and $\widetilde{\mathbf{S}}_m \subset \mathbf{S}^*_m$ isometric to $\mathbf{S}_m$ such that $\widetilde{\mathbf{S}}_m \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_{1/m}$. By construction, $(\widetilde{\mathbf{S}}_m)_{1/2m}$ includes an isometric copy of $\mathbf{S}$. Now,

$$((\overleftarrow{\chi}\{i\})_{1/m})_{1/2m} \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_{3/2m} \subset (\overleftarrow{\chi}\{i\})_{\varepsilon}.$$

It follows that $(\overleftarrow{\chi}\{i\})_{\varepsilon}$ includes an isometric copy of $\mathbf{S}$. □

Remark. If $\mathbf{S}_m$ is indivisible, there are now two ways to compute bounds on $\mathbf{S}$. The first way is provided by theorem 23 and gives $1/2m$. On the other hand, one may also apply theorem 72 first, and then theorem 75. The bound is then $3/2 \cdot 1/3m = 1/2m$. Thus, the two approches are equivalent.

4.2.7. *Towards indivisibility of the spaces $\boldsymbol{S}_m$.* In this last part, we present two additional results which can be seen as two possible tracks for an attack of the indivisibility problem for the spaces $\mathbf{S}_m$. The first one makes a reference to the space $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$:

THEOREM 76. *Let $m \in \omega$ be strictly positive. Assume that for every strictly positive $k \in \omega$ and $\chi : \boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}} \longrightarrow k$, there is a copy $\widetilde{\boldsymbol{S}}_m$ of $\boldsymbol{S}_m$ in $\boldsymbol{S}_{\mathbb{Q}}$ on which χ is constant. Then $\boldsymbol{S}_m$ is indivisible.*

PROOF. Once again, we work with $\mathbf{X}_m = (\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}, \lceil d^{\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}} \rceil_m)$ and the identity map $\pi_m : \mathbf{S}_{\mathbb{Q}} \longrightarrow \mathbf{S}_m$. Think of $\mathbf{X}_m$ as a subspace of $\mathbf{S}_m$. Now, let $k \in \omega$ be strictly positive and $\chi : \mathbf{S}_m \longrightarrow k$. Then χ induces a coloring of $\mathbf{X}_m$, and therefore a coloring $\chi \circ \pi$ of $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$. By hypothesis, there is a copy $\widetilde{\mathbf{S}}_m$ of $\mathbf{S}_m$ in $\mathbf{S}_{\mathbb{Q}}$ on which $\chi \circ \pi$ is constant with value $i < k$. Then $\pi''\widetilde{\mathbf{S}}_m \subset \overleftarrow{\chi}\{i\}$. The result follows since $\pi''\widetilde{\mathbf{S}}_m$ is isometric to $\mathbf{S}_m$. □

The second result of this part introduces new metric spaces $\mathbf{C}_m$'s for which the indivisibity is equivalent to the indivisibility of $\mathbf{S}_m$'s but which, unlike the $\mathbf{S}_m$'s, present the advantage of having a very explicit description. Let P denote the Cantor space, that is the topological product space 2^{ω}. Let $\mathcal{C}(P)$ denote the set of all continuous maps from P to $\mathbb{R}$ equipped with the $\|.\|_{\infty}$ norm. Since the work of Banach and Mazur, it is known that $\mathcal{C}(P)$ is a universal separable metric space. Actually, Sierpinski's proof of that fact allows to show the following result. For $m \in \omega$ strictly positive, let $\mathbf{C}_m$ denote the space of all continuous maps from P to $[0, 1]_m$ equipped with the distance induced by $\|.\|_{\infty}$.

THEOREM 77. *$\mathbf{C}_m$ is a countable metric space and is universal for the class of all countable metric spaces with distances in* $[0,1]_m$.

PROOF. We first show that $\mathbf{C}_m$ is countable: If $f \in \mathbf{C}_m$ and $k \in [0,1]_m$ then $\overleftarrow{f}\{k\}$ is closed. Thus, $\overleftarrow{f}\{k\} = P \setminus \bigcup_{j \neq k} \overleftarrow{f}\{j\}$ is open. It follows that f is a linear combination with integer coefficients of characterictic functions of clopen subsets of P. Hence, $\mathbf{C}_m$ is countable.

We now show that $\mathbf{C}_m$ is universal: Let $\mathbf{X}$ be a countable metric space with distances in $[0,1]_m$ and $L_m := \mathcal{L}ip_1(\mathbf{X},[0,1]_m)$ denote the topological space of all 1-Lipschitz maps from $\mathbf{X}$ to $[0,1]_m$ equipped with the pointwise convergence topology. Seen as a subspace of $[0,1]_m^{\mathbf{X}}$, L_m is closed, hence compact and metrizable. Thus, there is $\phi : P \longrightarrow L_m$ continuous and onto. Now, for $x \in \mathbf{X}$, let φ_x be defined on P by

$$\forall s \in P \quad \varphi_x(s) = \phi(s)(x).$$

We are going to show that $\varphi : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{C}_m$ defines an isometry from $\mathbf{X}$ into $\mathbf{C}_m$. To prove that φ takes its values in $\mathbf{C}_m$, let $x \in X$ and $k \in [0,1]_m$. Then

$$\overleftarrow{\varphi}_x\{k\} = \{s \in P : \phi(s)(x) = k\} = \overleftarrow{\phi}\{u \in [0,1]_m^{\mathbf{X}} : u(x) = k\} \cap L_m.$$

Hence, $\overleftarrow{\varphi}_x\{k\}$ is open in P and φ_x is continuous. To finish the proof, it suffices to show that φ preserves distances. Let $x, y \in X$. Then

$$\|\varphi_x - \varphi_y\|_\infty \leqslant \sup_{s\in P} |\phi(s)(x) - \phi(s)(y)| \leqslant \sup_{s \in P} d^{\mathbf{X}}(x,y).$$

On the other hand, let $h_x : \mathbf{X} \longrightarrow [0,1]_m$ be defined as $h_x(y) = d^{\mathbf{X}}(x,y)$. Then $h_x \in L_m$: $|h_x(y) - h_x(z)| = \left|d^{\mathbf{X}}(x,y) - d^{\mathbf{X}}(x,z)\right| \leqslant d^{\mathbf{X}}(y,z)$. Now, ϕ being onto, there is $s_0 \in P$ such that $\phi(s_0) = h_x$. Then $|\phi(s_0)(x) - \phi(s_0)(y)| = d^{\mathbf{X}}(x,y)$. Thus, $\|\varphi_x - \varphi_y\|_\infty = d^{\mathbf{X}}(x,y)$. □

It follows that $\mathbf{S}_m$ is indivisible iff $\mathbf{C}_m$ is. $\mathbf{C}_m$ being a much more concrete object than $\mathbf{S}_m$, studying its indivisibility might be a alternative to solve the indivisibility problem for $\mathbf{S}_m$.

5. Concluding remarks and open problems.

We mentionned several times in this chapter that for the moment, not much is known as far as big Ramsey degrees are concerned, so this direction already provides a first axis of future research. In fact, this is not particular to metric spaces: Even at the more general level of structural Ramsey theory, very little is known. To our knowledge, apart from ultrametric spaces, the only cases where a complete analysis was carried out correspond to finite linear orderings (Devlin, see section 11 of [**40**] or [**79**]) and finite graphs (Laflamme-Sauer-Vuksanovic [**45**]). Furthermore, even when big Ramsey degrees are determined, their explicit computation is not always easy. Ultrametric spaces are a good illustration of this phenomenon: For $\mathbf{X} \in \mathcal{U}_S$, we proved that $T_{\mathcal{U}_S}(\mathbf{X})$ is equal to the number of linear extensions of the tree associated to $\mathbf{X}$ in $\mathcal{U}_S$ but we did not touch the question of how this number can be computed in practice. For graphs, the problem is similar, and it turns out that even in the most simple cases, highly non-trivial combinatorial problems appear (see for example [**43**]). For more about big Ramsey degrees in structural Ramsey theory, see [**40**], section 11, or [**79**]. Back to the metric context, here is the question which looks like the most reasonable to us:

Question 3. Let $m \in \omega$ be strictly positive. Does every $\mathbf{X}$ in $\mathcal{M}_{\omega \cap]0,m]}$ have a big Ramsey degree in $\mathcal{M}_{\omega \cap]0,m]}$? More generally, if $S \subset]0, +\infty[$ is finite and satisfies the 4-values condition, does every $\mathbf{X}$ in $\mathcal{M}_S$ have a big Ramsey degree in $\mathcal{M}_S$?

When $\mathbf{X}$ is the 1-point metric space $\mathbf{K}_1$, this question is closely related to indivisibility. However, as mentionned several times already in the body of this thesis, our belief is not only that $\mathbf{K}_1$ has a big Ramsey degree in the classes $\mathcal{M}_{\omega \cap]0,m]}$ and $\mathcal{M}_S$ but that the related Urysohn spaces $\mathbf{U}_m$ and $\mathbf{U}_S$, starting with $\mathbf{U}_4$, are indivisible... But as so far this statement is no more than a simple belief, here is the next and last question:

Question 4. Is $\mathbf{U}_4$ indivisible? More generally, for $m \in \omega$ strictly positive, is $\mathbf{U}_m$ indivisible? Even more generally, if $S \subset]0, +\infty[$ is finite and satisfies the 4-values condition, is $\mathbf{U}_S$ indivisible?

Equivalently for $\mathbf{U}_m$, is $\mathbf{C}_m$ indivisible? Or, using theorem 76, given a coloring $\chi : \mathbf{S}_\mathbb{Q} \longrightarrow 2$, is there a copy $\widetilde{\mathbf{S}}_m$ of $\mathbf{S}_m$ in $\mathbf{S}_\mathbb{Q}$ on which χ is constant?

Appendix A. Amalgamation classes $\mathcal{M}_S$ when $|S| \leqslant 4$.

The purpose of this appendix is to provide a list of all the amalgamation classes $\mathcal{M}_S$ when $|S| \leqslant 4$. Thanks to [**9**], it is known that $\mathcal{M}_S$ is an amalgamation class iff S satisfies the 4-values condition. Recall that S satisfies the 4-*values condition* when for every $s_0, s_1, s_0', s_1' \in S$, if there is $t \in S$ such that:

$$|s_0 - s_1| \leqslant t \leqslant s_0 + s_1, \quad |s_0' - s_1'| \leqslant t \leqslant s_0' + s_1',$$

then there is $u \in S$ such that:

$$|s_0 - s_0'| \leqslant u \leqslant s_0 + s_0', \quad |s_1 - s_1'| \leqslant u \leqslant s_1 + s_1'.$$

6. $|S| = 3$.

6.1. $s_0 < s_1 \leqslant 2s_0 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_2 \quad \{1, 2, 5\}$**.**

For a quadruple (u_0, u_1, u_2, u_3) of elements of S, let $I(u_0, u_1, u_2, u_3)$ be defined as the interval:

$$I(u_0, u_1, u_2, u_3) := [\max(|u_0 - u_1|, |u_2 - u_3|), \min(u_0 + u_1, u_2 + u_3)]$$

Call (u_0, u_1, u_2, u_3) *good* if $I(u_0, u_1, u_2, u_3) \cap S \neq \emptyset$. Otherwise, call it *bad*. Define also $(u_0, u_1, u_2, u_3)^* := (u_0, u_2, u_1, u_3)$. So S satisfies the 4-values condition iff for every $(u_0, u_1, u_2, u_3) \in S^4$, (u_0, u_1, u_2, u_3) is good iff $(u_0, u_1, u_2, u_3)^*$ is good. Also, call a permutation σ of $\{0, 1, 2, 3\}$ *trivial* if:

$$\forall (u_0, u_1, u_2, u_3) \in S^4, I(u_{\sigma(0)}, u_{\sigma(1)}, u_{\sigma(2)}, u_{\sigma(3)}) = I(u_0, u_1, u_2, u_3).$$

Equivalently, σ is trivial when $\sigma''\{0, 1\} \in \{\{0, 1\}, \{2, 3\}\}$. Now, set:

$$A := \{|s - s'| : s, s' \in S\} \quad B := \{s + s' : s, s' \in S\}.$$

Here, $A = \{1, 3, 4\}$, while $B = \{2, 3, 4\} \cup C$ with $C \subset [5, +\infty[$. For every interval $[a, b]$ where $a \in A, b \in B \smallsetminus C$ and such that $[a, b] \cap S = \emptyset$, we find all the quadruples (u_0, u_1, u_2, u_3) (up to trivial permutation) such that $I(u_0, u_1, u_2, u_3) = [a, b]$. Up to a trivial permutation, this allows to find all the bad quadruples. In the present case, here is the list of all intervals $[a, b]$ where $a \in A, b \in B$ and such that $[a, b] \cap S = \emptyset$, together with the quadruples (u_0, u_1, u_2, u_3) such that $I(u_0, u_1, u_2, u_3) = [a, b]$.

$[3, 2]$	$(2, 5, 1, 1)$
$[3, 3]$	$(2, 5, 1, 2)$
$[3, 4]$	$(2, 5, 2, 2)$
$[4, 2]$	$(1, 5, 1, 1)$
$[4, 3]$	$(1, 5, 1, 2)$
$[4, 4]$	$(1, 5, 2, 2)$

Now, let τ be the transposition of $\{0, 1, 2, 3\}$ permuting 1 and 2. Let also T be the set of all trivial permutations of $\{0, 1, 2, 3\}$. Observe that $T \cup \{\tau\}$ generates the whole group of permutations of $\{0, 1, 2, 3\}$. Thus, we have to check that the set of bad quadruples is closed under all permutations. In practice, however, note that given any permutation σ of $\{0,1,2,3\}$, $(u_{\sigma(0)}, u_{\sigma(1)}, u_{\sigma(2)}, u_{\sigma(3)})$ is equal to (u_0,u_1,u_2,u_3), to $(u_0,u_1,u_2,u_3)^* = (u_0,u_2,u_1,u_3)$ or to $(u_0,u_1,u_2,u_3)_* = (u_0,u_3,u_2,u_1)$ up to trivial permutation. Thus, it suffices to show that for every bad quadruple (u_0,u_1,u_2,u_3) above, $(u_0,u_1,u_2,u_3)^*$ and $(u_0,u_1,u_2,u_3)_*$ are also bad. Observe also that there are some cases where checking only $(u_0,u_1,u_2,u_3)^*$ or $(u_0,u_1,u_2,u_3)_*$ is enough. For example, if $u_0 = u_1$, checking that $(u_0,u_2,u_1,u_3)^*$ is bad is sufficient. There are even cases where there is nothing to check, namely when all but one of the u_i's are equal. Here, if $\approx$ denotes equality modulo a trivial permutation:

$$(2,5,1,1)^* = (2,1,5,1) \approx (1,5,1,2)$$
$$(2,5,1,2)_* = (2,2,1,5) \approx (1,5,2,2)$$
$$(1,5,1,2)^* = (1,1,5,2) \approx (2,5,1,1)$$
$$(1,5,2,2)^* = (1,2,5,2) \approx (1,5,1,2)$$

It follows that S satisfies the 4-values condition.

6.2. $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_2 \leqslant s_0 + s_1 < 2s_1 \quad \{1,3,4\}$.

$$A = \{1,2,3\}, \quad B = \{2\} \cup C, \quad C \subset [4,+\infty[.$$

$[2,2]$	$(1,3,1,1)$
$[3,2]$	$(1,4,1,1)$

$\{1,3,4\}$ satisfies the 4-values condition.

6.3. $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < s_2 \leqslant 2s_1 \quad \{1,3,6\}$.

$$A = \{2,3,5\}, \quad B = \{2,4\} \cup C, \quad C \subset [6,+\infty[.$$

$[2,2]$	$(1,3,1,1)$	
$[3,2]$	$(3,6,1,1)$	$(3,6,1,1)^* = (3,1,6,1) \approx (1,6,1,3)$
$[5,2]$	$(1,6,1,1)$	
$[5,4]$	$(1,6,1,3)$	$(1,6,1,3)^* = (1,1,6,3) \approx (3,6,1,1)$

$\{1,3,6\}$ satisfies the 4-values condition.

7. $|S| = 4$.

For $|S| = 4$, there are more cases to consider. Recall that for $|S| = 3$, the sets we had to check with the 4-values criterion were provided by the following inequalities:

(1a) $s_0 < s_1 < s_2 \leqslant 2s_0 < s_0 + s_1 < 2s_1$
(1b) $s_0 < s_1 \leqslant 2s_0 < s_2 \leqslant s_0 + s_1 < 2s_1$
(1d) $s_0 < s_1 \leqslant 2s_0 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_2$

(2a) $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_2 \leqslant s_0 + s_1 < 2s_1$
(2b) $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < s_2 \leqslant 2s_1$
(2c) $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_2$

We look at how $s_0 + s_2$, $s_1 + s_2$ and $2s_2$ may be inserted in these chains:

For (1a):

$$s_0 < s_1 < s_2 < 2s_0 < s_0 + s_1 < s_0 + s_2 < 2s_1 < s_1 + s_2 < 2s_2$$
$$s_0 < s_1 < s_2 < 2s_0 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$$

For (1b):

$$s_0 < s_1 < 2s_0 < s_2 < s_0 + s_1 < s_0 + s_2 < 2s_1 < s_1 + s_2 < 2s_2$$
$$s_0 < s_1 < 2s_0 < s_2 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$$

For (1d):

$$s_0 < s_1 < 2s_0 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_2 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$$

For (2a):

$$s_0 < 2s_0 < s_1 < s_2 < s_0 + s_1 < s_0 + s_2 < 2s_1 < s_1 + s_2 < 2s_2$$
$$s_0 < 2s_0 < s_1 < s_2 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$$

For (2b):

$$s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < s_2 < s_0 + s_2 < 2s_1 < s_1 + s_2 < 2s_2$$
$$s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < s_2 < 2s_1 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$$

For (2c):

$$s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_2 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$$

We now insert s_3 in these chains and check if the 4-values condition holds for all the corresponding sets.

7.1. $s_0 < s_1 < s_2 < 2s_0 < s_0 + s_1 < s_0 + s_2 < 2s_1 < s_1 + s_2 < 2s_2 \quad \{5, 7, 8\}$**.**

7.1.1. $s_2 < s_3 \leqslant 2s_0 \quad \{5, 7, 8, 11\}$.
No metric restriction. S satisfies the 4-values condition.

7.1.2. $2s_0 < s_3 \leqslant s_0 + s_1 \quad \{5, 7, 8, 11\}$.

$$A \subset [0, 6], \quad B \subset [10, +\infty[.$$

No bad quadruple. S satisfies the 4-values condition.

7.1.3. $s_0 + s_1 < s_3 \leqslant s_0 + s_2 \quad \{5, 7, 8, 13\}$.

$$A \subset [0, 8], \quad B \subset [10, +\infty[.$$

No bad quadruple. S satisfies the 4-values condition.

7.1.4. $s_0 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_1 \quad \{5, 7, 8, 14\}$.
$(5, 14, 5, 7)$ is a bad quadruple while $(5, 14, 5, 7)^* = (5, 5, 14, 7)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.1.5. $2s_1 < s_3 \leqslant s_1 + s_2 \quad \{5, 7, 8, 15\}$.
$(5, 15, 5, 7)$ is a bad quadruple while $(5, 15, 5, 7)^* = (5, 5, 15, 7)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.1.6. $s_1 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_2$ $\{5, 7, 8, 16\}$.
$(7, 16, 7, 8)$ is a bad quadruple while $(7, 16, 7, 8)^* = (7, 7, 16, 8)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.1.7. $2s_2 < s_3$ $\{5, 7, 8, 17\}$.
$S = S' \cup \{t\}$ where S' satisfies the 4-values condition and $2 \max S' < t$. It is easy to check that the 4-values condition is always satisfied in such a situation.

7.2. $s_0 < s_1 < s_2 < 2s_0 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$ $\{5, 6, 9\}$**.**

7.2.1. $s_2 < s_3 \leqslant 2s_0$ $\{5, 6, 9, 10\}$.
No metric restriction. S satisfies the 4-values condition.

7.2.2. $2s_0 < s_3 \leqslant s_0 + s_1$ $\{5, 6, 9, 11\}$.
s_2 does not appear in any non-metric triangle with labels in S. 4-values condition is satisfied.

7.2.3. $s_0 + s_1 < s_3 \leqslant 2s_1$ $\{5, 6, 9, 12\}$.
Same as previous case. 4-values condition is satisfied.

7.2.4. $2s_1 < s_3 \leqslant s_0 + s_2$ $\{5, 6, 9, 14\}$.
Same as previous case. 4-values condition is satisfied.

7.2.5. $s_0 + s_2 < s_3 \leqslant s_1 + s_2$ $\{5, 6, 9, 15\}$.
$\{5, 6, 9, 15\} \sim \{5, 7, 8, 15\}$. So according to 7.1.5, S does not satisfy the 4-values condition.

7.2.6. $s_1 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_2$ $\{5, 6, 9, 18\}$. $\{5, 6, 9, 18\} \sim \{5, 7, 8, 16\}$. So according to 7.1.6, S does not satisfy the 4-values condition.

7.2.7. $2s_2 < s_3$ $\{5, 6, 9, 19\}$.
$\{5, 6, 9, 19\} \sim \{5, 7, 8, 17\}$. So according to 7.1.7, S satisfies the 4-values condition.

7.3. $s_0 < s_1 < 2s_0 < s_2 < s_0 + s_1 < s_0 + s_2 < 2s_1 < s_1 + s_2 < 2s_2$ $\{4, 7, 9\}$**.**

7.3.1. $s_2 < s_3 \leqslant s_0 + s_1$ $\{4, 7, 9, 11\}$.
s_1 does not appear in any non-metric triangle with labels in S. 4-values condition is satisfied.

7.3.2. $s_0 + s_1 < s_3 \leqslant s_0 + s_2$ $\{4, 7, 9, 12\}$.
$\{4, 7, 9, 13\} \approx \{1, 2, 3, 4\}$, and 4-values condition is satisfied as $\{1, 2, 3, 4\}$ is an initial segment of a set which is closed under sums.

7.3.3. $s_0 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_1$ $\{4, 7, 9, 14\}$.

$(4, 14, 4, 7)$ is a bad quadruple while $(4, 14, 4, 7)^* = (4, 4, 14, 7)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.3.4. $2s_1 < s_3 \leqslant s_1 + s_2$ $\{4, 7, 9, 16\}$.

$(4, 16, 4, 7)$ is a bad quadruple while $(4, 16, 4, 7)^* = (4, 4, 16, 7)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.3.5. $s_1 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_2$ $\{4, 7, 9, 18\}$.

$(7, 18, 4, 9)$ is a bad quadruple while $(7, 18, 4, 9)^* = (7, 4, 18, 9)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.3.6. $2s_2 < s_3$ $\{4, 7, 9, 19\}$.

4-values condition is satisfied as $S = S' \cup \{t\}$ with S' satisfying the 4-values condition and $2 \max S' < t$.

7.4. $s_0 < s_1 < 2s_0 < s_2 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$ $\{8, 14, 21\}$**.**

7.4.1. $s_2 < s_3 \leqslant s_0 + s_1$ $\{8, 14, 21, 22\}$.

s_1 does not appear in any non-metric triangle with labels in S. 4-values condition is satisfied.

7.4.2. $s_0 + s_1 < s_3 \leqslant 2s_1$ $\{8, 14, 21, 28\}$.

$\{8, 14, 21, 28\} \sim \{4, 7, 9, 12\}$. Thus, according to 7.3.2, S satisfies the 4-values condition.

7.4.3. $2s_1 < s_3 \leqslant s_0 + s_2$ $\{8, 14, 21, 29\}$.

$(14, 29, 8, 8)$ is a bad quadruple while $(14, 29, 8, 8)^* = (14, 8, 29, 8)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.4.4. $s_0 + s_2 < s_3 \leqslant s_1 + s_2$ $\{8, 14, 21, 35\}$.

$\{8, 14, 21, 35\} \sim \{4, 7, 9, 16\}$. Thus, according to 7.3.4, S does not satisfy the 4-values condition.

7.4.5. $s_1 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_2$ $\{8, 14, 21, 42\}$.

$\{8, 14, 21, 42\} \sim \{4, 7, 9, 18\}$. According to 7.3.5, S consequently does not satisfy the 4-values condition.

7.4.6. $2s_2 < s_3$ $\{8, 14, 21, 43\}$.

4-values condition is satisfied as $S = S' \cup \{t\}$ with S' satisfying the 4-values condition and $2 \max S' < t$.

7.5. $s_0 < s_1 < 2s_0 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_2 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$ $\{2, 3, 7\}$**.**

7.5.1. $s_2 < s_3 \leqslant s_0 + s_2$ $\{2, 3, 7, 9\}$.

$$A = \{1, 2, 4, 5, 6, 7\}, \quad B = \{4, 5, 6\} \cup C, \quad C \subset [9, +\infty[.$$

$[4, 4]$	$(3, 7, 2, 2)$	$(3, 7, 2, 2)_* = (3, 2, 2, 7) \approx (2, 7, 2, 3)$
$[4, 5]$	$(3, 7, 2, 3)$	$(3, 7, 2, 3)_* = (3, 3, 2, 7) \approx (2, 7, 3, 3)$
$[4, 6]$	$(3, 7, 3, 3)$	
$[5, 4]$	$(2, 7, 2, 2)$	
$[5, 5]$	$(2, 7, 2, 3)$	$(2, 7, 2, 3)^* = (2, 2, 7, 3) \approx (3, 7, 2, 2)$
$[5, 6]$	$(2, 7, 3, 3)$	$(2, 7, 3, 3)^* = (2, 3, 7, 3) \approx (3, 7, 2, 3)$
$[6, 4]$	$(3, 9, 2, 2)$	$(3, 9, 2, 2)^* = (3, 2, 9, 2) \approx (2, 9, 2, 3)$
$[6, 5]$	$(3, 9, 2, 3)$	$(3, 9, 2, 3)_* = (3, 3, 2, 9) \approx (2, 9, 3, 3)$
$[6, 6]$	$(3, 9, 3, 3)$	
$[7, 4]$	$(2, 9, 2, 2)$	
$[7, 5]$	$(2, 9, 2, 3)$	$(2, 9, 2, 3)^* = (2, 2, 9, 3) \approx (3, 9, 2, 2)$
$[7, 6]$	$(2, 9, 3, 3)$	$(2, 9, 3, 3)^* = (2, 3, 9, 3) \approx (3, 9, 2, 3)$

$S = \{2, 3, 7, 9\}$ satisfies the 4-values condition.

7.5.2. $s_0 + s_2 < s_3 \leqslant s_1 + s_2$ $\{2, 3, 7, 10\}$.

$(2, 10, 2, 7)$ is a bad quadruple while $(2, 10, 2, 7)^* = (2, 2, 10, 7)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.5.3. $s_1 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_2$ $\{2, 3, 7, 14\}$.

$$A = \{1, 4, 5, 7, 11, 12\}, \quad B = \{4, 5, 6, 9, 10\} \cup C, \quad C \subset [14, +\infty[.$$

$[4, 4]$	$(3, 7, 2, 2)$	$(3, 7, 2, 2)^* = (3, 2, 7, 2) \approx (2, 7, 2, 3)$
$[4, 5]$	$(3, 7, 2, 3)$	$(3, 7, 2, 3)_* = (3, 3, 2, 7) \approx (2, 7, 3, 3)$
$[4, 6]$	$(3, 7, 3, 3)$	
$[5, 4]$	$(2, 7, 2, 2)$	
$[5, 5]$	$(2, 7, 2, 3)$	$(2, 7, 2, 3)^* = (2, 2, 7, 3) \approx (3, 7, 2, 2)$
$[5, 6]$	$(2, 7, 3, 3)$	$(2, 7, 3, 3)^* = (2, 3, 7, 3) \approx (3, 7, 2, 3)$
$[7, 4]$	$(7, 14, 2, 2)$	$(7, 14, 2, 2)^* = (7, 2, 14, 2) \approx (2, 14, 2, 7)$
$[7, 5]$	$(7, 14, 2, 3)$	$(7, 14, 2, 3)^* = (7, 2, 14, 3) \approx (3, 14, 2, 7)$
		$(7, 14, 2, 3)_* = (7, 3, 2, 14) \approx (2, 14, 3, 7)$
$[7, 6]$	$(7, 14, 3, 3)$	$(7, 14, 3, 3)^* = (7, 3, 14, 3) \approx (3, 14, 3, 7)$
$[11, 4]$	$(3, 14, 2, 2)$	$(3, 14, 2, 2)^* = (3, 2, 14, 2) \approx (2, 14, 2, 3)$
$[11, 5]$	$(3, 14, 2, 3)$	$(3, 14, 2, 3)_* = (3, 3, 2, 14) \approx (2, 14, 3, 3)$
$[11, 6]$	$(3, 14, 3, 3)$	
$[11, 9]$	$(3, 14, 2, 7)$	$(3, 14, 2, 7)^* = (3, 2, 14, 7) \approx (7, 14, 2, 3)$
		$(3, 14, 2, 7)_* = (3, 7, 2, 14) \approx (2, 14, 3, 7)$
$[11, 10]$	$(3, 14, 3, 7)$	$(3, 14, 3, 7)^* = (3, 3, 14, 7) \approx (7, 14, 3, 3)$
$[12, 4]$	$(2, 14, 2, 2)$	
$[12, 5]$	$(2, 14, 2, 3)$	$(2, 14, 2, 3)^* = (2, 2, 14, 3) \approx (3, 14, 2, 2)$
$[12, 6]$	$(2, 14, 3, 3)$	$(2, 14, 3, 3)^* = (2, 3, 14, 3) \approx (3, 14, 2, 3)$
$[12, 9]$	$(2, 14, 2, 7)$	$(2, 14, 2, 7)^* = (2, 2, 14, 7) \approx (7, 14, 2, 2)$
$[12, 10]$	$(2, 14, 3, 7)$	$(2, 14, 3, 7)^* = (2, 3, 14, 7) \approx (7, 14, 2, 3)$
		$(2, 14, 3, 7)_* = (2, 7, 3, 14) \approx (3, 14, 2, 7)$

$S = \{2, 3, 7, 14\}$ satisfies the 4-values condition.

7.5.4. $2s_2 < s_3$ $\{2, 3, 7, 15\}$. 4-values condition is satisfied as $S = S' \cup \{t\}$ with S' satisfying the 4-values condition and $2 \max S' < t$.

7.6. $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_2 < s_0 + s_1 < s_0 + s_2 < 2s_1 < s_1 + s_2 < 2s_2$ $\{2, 6, 7\}$**.**

7.6.1. $s_2 < s_3 \leqslant s_0 + s_1$ $\{2, 6, 7, 8\}$.

$$A = \{1, 2, 4, 5, 6\}, B = \{4\} \cup C, C \subset [8, +\infty[.$$

$[4, 4]$	$(2, 6, 2, 2)$
$[5, 4]$	$(2, 7, 2, 2)$
$[6, 4]$	$(2, 8, 2, 2)$

$S = \{2, 6, 7, 8\}$ satisfies the 4-values condition.

7.6.2. $s_0 + s_1 < s_3 \leqslant s_0 + s_2$ $\{2, 6, 7, 9\}$.
$(6, 9, 2, 2)$ is a bad quadruple while $(6, 9, 2, 2)^* = (6, 2, 9, 2)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.6.3. $s_0 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_1$ $\{2, 6, 7, 12\}$.

$$A = \{1, 4, 5, 6, 10\}, \quad B = \{4, 8, 9\} \cup C, \quad C \subset [12, +\infty[.$$

$[4, 4]$	$(2, 6, 2, 2)$	
$[5, 4]$	$(2, 7, 2, 2)$	
	$(7, 12, 2, 2)$	$(7, 12, 2, 2)^* = (7, 2, 12, 2) \approx (2, 12, 2, 7)$
$[6, 4]$	$(2, 8, 2, 2)$	
	$(6, 12, 2, 2)$	$(6, 12, 2, 2)^* = (6, 2, 12, 2) \approx (2, 12, 2, 6)$
$[10, 4]$	$(2, 12, 2, 2)$	
$[10, 8]$	$(2, 12, 2, 6)$	$(2, 12, 2, 6)^* = (2, 2, 12, 6) \approx (6, 12, 2, 2)$
$[10, 9]$	$(2, 12, 2, 7)$	$(2, 12, 2, 7)^* = (2, 2, 12, 7) \approx (7, 12, 2, 2)$

$S = \{2, 6, 7, 12\}$ satisfies the 4-values condition.

7.6.4. $2s_1 < s_3 \leqslant s_1 + s_2$ $\{2, 6, 7, 13\}$.
$(2, 13, 6, 6)$ is a bad quadruple while $(2, 13, 6, 6)^* = (2, 6, 13, 6)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.6.5. $s_1 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_2$ $\{2, 6, 7, 14\}$.
$(6, 14, 2, 7)$ is a bad quadruple while $(6, 14, 2, 7)^* = (6, 2, 14, 7)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.6.6. $2s_2 < s_3$ $\{2, 6, 7, 15\}$.
4-values condition is satisfied as $S = S' \cup \{t\}$ with S' satisfying the 4-values condition and $2 \max S' < t$.

7.7. $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_2 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$.
This chain of inequalities is not consistent: If $s_2 \leqslant s_0 + s_1$ and $2s_1 \leqslant s_0 + s_2$ then $s_1 \leqslant 2s_0$.

7.8. $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < s_2 < s_0 + s_2 < 2s_1 < s_1 + s_2 < 2s_2$ $\{1, 4, 6\}$.

7.8.1. $s_2 < s_3 \leqslant s_0 + s_2$ $\{1, 4, 6, 7\}$.

$$A = \{1, 2, 3, 5, 6\}, B = \{2, 5\} \cup C, \quad C \subset [7, +\infty[.$$

$[2,2]$	$(4,6,1,1)$	$(4,6,1,1)^* = (4,1,6,1) \approx (1,6,1,4)$
$[3,2]$	$(4,7,1,1)$	$(4,7,1,1)^* = (4,1,7,1) \approx (1,7,1,4)$
	$(1,4,1,1)$	
$[5,2]$	$(1,6,1,1)$	
$[5,5]$	$(1,6,1,4)$	$(1,6,1,4)^* = (1,1,6,4) \approx (4,6,1,1)$
$[6,2]$	$(1,7,1,1)$	
$[6,5]$	$(1,7,1,4)$	$(1,7,1,4)^* = (1,1,7,4) \approx (4,7,1,1)$

$S = \{1, 4, 6, 7\}$ satisfies the 4-values condition.

7.8.2. $s_0 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_1$ $\{1, 4, 6, 8\}$.

$$A = \{2, 3, 4, 5, 7\}, \quad B = \{2, 5, 7\} \cup C, \quad C \subset [8, +\infty[.$$

$[2,2]$	$(4,6,1,1)$	$(4,6,1,1)^* = (4,1,6,1) \approx (1,6,1,4)$
	$(6,8,1,1)$	$(6,8,1,1)^* = (6,1,8,1) \approx (1,8,1,6)$
$[3,2]$	$(1,4,1,1)$	
$[4,2]$	$(4,8,1,1)$	$(4,8,1,1)^* = (4,1,8,1) \approx (1,8,1,4)$
$[5,2]$	$(1,6,1,1)$	
$[5,5]$	$(1,6,1,4)$	$(1,6,1,4)^* = (1,1,6,4) \approx (4,6,1,1)$
$[7,2]$	$(1,8,1,1)$	
$[7,5]$	$(1,8,1,4)$	$(1,8,1,4)^* = (1,1,8,4) \approx (4,8,1,1)$
$[7,7]$	$(1,8,1,6)$	$(1,8,1,6)^* = (1,1,8,6) \approx (6,8,1,1)$

$S = \{1, 4, 6, 8\}$ satisfies the 4-values condition.

7.8.3. $2s_1 < s_3 \leqslant s_1 + s_2$ $\{1, 4, 6, 10\}$.

$$A = \{2, 3, 4, 5, 6, 9\}, \quad B = \{2, 5, 7, 8\} \cup C, \quad C \subset [10, +\infty[.$$

$[2,2]$	$(4,6,1,1)$	$(4,6,1,1)^* = (4,1,6,1) \approx (1,6,1,4)$
$[3,2]$	$(1,4,1,1)$	
$[4,2]$	$(6,10,1,1)$	$(6,10,1,1)^* = (6,1,10,1) \approx (1,10,1,6)$
$[5,2]$	$(1,6,1,1)$	
$[5,5]$	$(1,6,1,4)$	$(1,6,1,4)^* = (1,1,6,4) \approx (4,6,1,1)$
$[6,2]$	$(4,10,1,1)$	$(4,10,1,1)^* = (4,1,10,1) \approx (1,10,1,4)$
$[6,5]$	$(4,10,1,4)$	$(4,10,1,4)_* = (4,4,1,10) \approx (1,10,4,4)$
$[9,2]$	$(1,10,1,1)$	
$[9,5]$	$(1,10,1,4)$	$(1,10,1,4)^* = (1,1,10,4) \approx (4,10,1,1)$
$[9,7]$	$(1,10,1,6)$	$(1,10,1,6)^* = (1,1,10,6) \approx (6,10,1,1)$
$[9,8]$	$(1,10,4,4)$	$(1,10,4,4)^* = (1,4,10,4) \approx (4,10,1,4)$

$S = \{1, 4, 6, 10\}$ satisfies the 4-values condition.

7.8.4. $s_1 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_2$ $\{1, 4, 6, 12\}$.

$(4, 12, 4, 6)$ is a bad quadruple while $(4, 12, 4, 6)^* = (4, 4, 12, 6)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.8.5. $2s_2 < s_3$ $\{1, 4, 6, 13\}$.

4-values condition is satisfied as $S = S' \cup \{t\}$ with S' satisfying the 4-values condition and $2 \max S' < t$.

7.9. $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < s_2 < 2s_1 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$ $\{2, 5, 9\}$**.**

7.9.1. $s_2 < s_3 \leqslant 2s_1$ $\{2, 5, 9, 10\}$.

$\{2, 5, 9, 10\} \sim \{1, 4, 6, 7\}$. Thus, according to 7.8.1, S satisfies the 4-values condition.

7.9.2. $2s_1 < s_2 \leqslant s_0 + s_2$ $\{2, 5, 9, 11\}$.

$(5, 11, 2, 5)$ is a bad quadruple while $(5, 11, 2, 5)_* = (5, 5, 2, 11)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.9.3. $s_0 + s_2 < s_3 \leqslant s_1 + s_2$ $\{2, 5, 9, 14\}$.

$\{2, 5, 9, 14\} \sim \{1, 4, 6, 10\}$ so according to 7.8.3, S satisfies the 4-values condition.

7.9.4. $s_1 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_2$ $\{2, 5, 9, 18\}$.

$(5, 18, 5, 9)$ is a bad quadruple while $(5, 18, 5, 9)^* = (5, 5, 18, 9)$ is not. S does not satisfy the 4-values condition.

7.9.5. $2s_2 < s_3$.

4-values condition is satisfied as $S = S' \cup \{t\}$ with S' satisfying the 4-values condition and $2 \max S' < t$.

7.10. $s_0 < 2s_0 < s_1 < s_0 + s_1 < 2s_1 < s_2 < s_0 + s_2 < s_1 + s_2 < 2s_2$ $\{1, 3, 7\}$**.**

7.10.1. $s_2 < s_3 \leqslant s_0 + s_2$ $\{1, 3, 7, 8\}$.

$$A = \{1, 2, 4, 5, 6, 7\}, \quad B = \{2, 4, 6\} \cup C, \quad C \subset [8, +\infty[.$$

$[2,2]$	$(1,3,1,1)$	
$[4,2]$	$(3,7,1,1)$	$(3,7,1,1)^* = (3,1,7,1) \approx (1,7,1,3)$
$[4,4]$	$(3,7,1,3)$	$(3,7,1,3)_* = (3,3,1,7) \approx (1,7,3,3)$
$[4,6]$	$(3,7,3,3)$	
$[5,2]$	$(3,8,1,1)$	$(3,8,1,1)^* = (3,1,8,1) \approx (1,8,1,3)$
$[5,4]$	$(3,8,1,3)$	$(3,8,1,3)_* = (3,3,1,8) \approx (1,8,3,3)$
$[5,6]$	$(3,8,3,3)$	
$[6,2]$	$(1,7,1,1)$	
$[6,4]$	$(1,7,1,3)$	$(1,7,1,3)^* = (1,1,7,3) \approx (3,7,1,1)$
$[6,6]$	$(1,7,3,3)$	$(1,7,3,3)^* = (1,3,7,3) \approx (3,7,1,3)$
$[7,2]$	$(1,8,1,1)$	
$[7,4]$	$(1,8,1,3)$	$(1,8,1,3)^* = (1,1,8,3) \approx (3,8,1,1)$
$[7,6]$	$(1,8,3,3)$	$(1,8,3,3)^* = (1,3,8,3) \approx (3,8,1,3)$

$S = \{1,3,7,8\}$ satisfies the 4-values condition.

7.10.2. $s_0 + s_2 < s_3 \leqslant s_1 + s_2$ $\{1,3,7,10\}$.

$$A = \{2,3,4,6,7,9\}, \quad B = \{2,4,6,8\} \cup C, \quad C \subset [10,+\infty[.$$

$[2,2]$	$(1,3,1,1)$	
$[3,2]$	$(7,10,1,1)$	$(7,10,1,1)^* = (7,1,10,1) \approx (1,10,1,7)$
$[4,2]$	$(3,7,1,1)$	$(3,7,1,1)^* = (3,1,7,1) \approx (1,7,1,3)$
$[4,4]$	$(3,7,1,3)$	$(3,7,1,3)_* = (3,3,1,7) \approx (1,7,3,3)$
$[4,6]$	$(3,7,3,3)$	
$[6,2]$	$(1,7,1,1)$	
$[6,4]$	$(1,7,1,3)$	$(1,7,1,3)^* = (1,1,7,3) \approx (3,7,1,1)$
$[6,6]$	$(1,7,3,3)$	$(1,7,3,3)^* = (1,3,7,3) \approx (3,7,1,3)$
$[7,2]$	$(3,10,1,1)$	$(3,10,1,1)^* = (3,1,10,1) \approx (1,10,1,3)$
$[7,4]$	$(3,10,1,3)$	$(3,10,1,3)_* = (3,3,1,10) \approx (1,10,3,3)$
$[7,6]$	$(3,10,3,3)$	
$[9,2]$	$(1,10,1,1)$	
$[9,4]$	$(1,10,1,3)$	$(1,10,1,3)^* = (1,1,10,3) \approx (3,10,1,1)$
$[9,6]$	$(1,10,3,3)$	$(1,10,3,3)^* = (1,3,10,3) \approx (3,10,1,3)$
$[9,8]$	$(1,10,1,7)$	$(1,10,1,7)^* = (1,1,10,7) \approx (7,10,1,1)$

$S = \{1,3,7,10\}$ satisfies the 4-values condition.

7.10.3. $s_1 + s_2 < s_3 \leqslant 2s_2$ $\{1,3,7,14\}$.

$$A = \{2,4,6,7,11,13\}, \quad B = \{2,4,6,8,10\} \cup C, \quad C \subset [14,+\infty[.$$

$[2,2]$	$(1,3,1,1)$	
$[4,2]$	$(3,7,1,1)$	$(3,7,1,1)^* = (3,1,7,1) \approx (1,7,1,3)$
$[4,4]$	$(3,7,1,3)$	$(3,7,1,3)_* = (3,3,1,7) \approx (1,7,3,3)$
$[4,6]$	$(3,7,3,3)$	
$[6,2]$	$(1,7,1,1)$	
$[6,4]$	$(1,7,1,3)$	$(1,7,1,3)^* = (1,1,7,3) \approx (3,7,1,1)$
$[6,6]$	$(1,7,3,3)$	$(1,7,3,3)^* = (1,3,7,3) \approx (3,7,1,3)$
$[7,2]$	$(7,14,1,1)$	$(7,14,1,1)^* = (7,1,14,1) \approx (1,14,1,7)$
$[7,4]$	$(7,14,1,3)$	$(7,14,1,3)^* = (7,1,14,3) \approx (3,14,1,7)$
		$(7,14,1,3)_* = (7,3,1,14) \approx (1,14,3,7)$
$[7,6]$	$(7,14,3,3)$	$(7,14,3,3)^* = (7,3,14,3) \approx (3,14,3,7)$
$[11,2]$	$(3,14,1,1)$	$(3,14,1,1)^* = (3,1,14,1) \approx (1,14,1,3)$
$[11,4]$	$(3,14,1,3)$	$(3,14,1,3)_* = (3,3,1,14) \approx (1,14,3,3)$
$[11,6]$	$(3,14,3,3)$	
$[11,8]$	$(3,14,1,7)$	$(3,14,1,7)^* = (3,1,14,7) \approx (7,14,1,3)$
		$(3,14,1,7)_* = (3,7,1,14) \approx (1,14,3,7)$
$[11,10]$	$(3,14,3,7)$	$(3,14,3,7)^* = (3,3,14,7) \approx (7,14,3,3)$
$[13,2]$	$(1,14,1,1)$	
$[13,4]$	$(1,14,1,3)$	$(1,14,1,3)^* = (1,1,14,3) \approx (3,14,1,1)$
$[13,6]$	$(1,14,3,3)$	$(1,14,3,3)^* = (1,3,14,3) \approx (3,14,1,3)$
$[13,8]$	$(1,14,1,7)$	$(1,14,1,7)^* = (1,1,14,7) \approx (7,14,1,1)$
$[13,10]$	$(1,14,3,7)$	$(1,14,3,7)^* = (1,3,14,7) \approx (7,14,1,3)$
		$(1,14,3,7)_* = (1,7,3,14) \approx (3,14,1,7)$

$S = \{1,3,7,14\}$ satisfies the 4-values condition.

7.10.4. $2s_2 < s_3$ $\{1,3,7,15\}$.

4-values condition is satisfied as $S = S' \cup \{t\}$ with S' satisfying the 4-values condition and $2\max S' < t$.

Appendix B. Indivisibility of $\mathbf{U}_S$ when $|S| \leqslant 4$.

The purpose of this Appendix is to show that for $|S| = 4$, $S \nsim \{1, 2, 3, 4\}$ and satisfying the 4-values condition, the space $\mathbf{U}_S$ is indivisible. The main ingredients of the proofs are indivisibility of $\mathbf{U}_S$ when $|S| \leqslant 3$, Milliken's theorem (theorem 53) and Sauer's theorem (theorem 55). In what follows, the numbering of the cases corresponds to the sections in Appendix A.

2.1.1. $\{5, 7, 8, 10\}$
$\mathbf{U}_S$ can be seen as a complete version of the Rado graph with four kinds of edges. An easy variation of the proof working for the Rado graph shows that this space is indivisible.

2.1.2. $\{5, 7, 8, 11\}$
8 does not appear in any non-metric triangle with labels in S. Thus, $\mathbf{U}_S$ is indivisible thanks to Sauer's theorem.

2.1.3. $\{5, 7, 8, 13\}$
Same as previous case.

2.1.7. $\{5, 7, 8, 17\}$
$\mathbf{U}_S$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_{\{5,7,8\}}$ and the distance between any two points not in the same copy of $\mathbf{U}_{\{5,7,8\}}$ is always 17. The indivisibility of $\mathbf{U}_{\{5,7,8\}}$ consequently implies that $\mathbf{U}_S$ is indivisible.

2.2.1. $\{5, 6, 9, 10\}$
$\{5, 6, 9, 10\} \sim \{5, 7, 8, 10\}$, so $\mathbf{U}_S$ is isomorphic to the space in 2.1.1 and hence indivisible.

2.2.2. $\{5, 6, 9, 11\}$
9 does not appear in any non-metric triangle with labels in S. Thus, $\mathbf{U}_S$ is indivisible thanks to Sauer's theorem.

2.2.3. $\{5, 6, 9, 12\}$
Same as previous case.

2.2.4. $\{5, 6, 9, 13\}$
Same as previous case.

2.2.7. $\{5, 6, 9, 19\}$

$\{5, 6, 9, 19\} \sim \{5, 7, 8, 17\}$, so $\mathbf{U}_S$ is isomorphic to the space in 2.1.7 and hence indivisible.

2.3.1. $\{4, 7, 9, 11\}$
7 does not appear in any non-metric triangle with labels in S. Thus, $\mathbf{U}_S$ is indivisible thanks to Sauer's theorem.

2.3.2. $\{4, 7, 9, 13\}$
$\{4, 7, 9, 13\} \sim \{1, 2, 3, 4\}$ so essentially, $\mathbf{U}_S$ is $\mathbf{U}_4$. This case is open.

2.3.6. $\{4, 7, 9, 19\}$
$\mathbf{U}_S$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_{\{4,7,9\}}$ and the distance between any two points not in the same copy of $\mathbf{U}_{\{4,7,9\}}$ is always 19. The indivisibility of $\mathbf{U}_{\{4,7,9\}}$ consequently implies that $\mathbf{U}_S$ is indivisible.

2.4.1. $\{8, 14, 21, 22\}$
14 does not appear in any non-metric triangle with labels in S. Thus, $\mathbf{U}_S$ is indivisible thanks to Sauer's theorem.

2.4.2. $\{8, 14, 21, 28\}$
Elements in $\mathcal{M}_S$ are isomorphic to elements in $\mathcal{M}_{S'}$ with S' as in 2.3.2. This case is consequently open and equivalent to indivisibility of $\mathbf{U}_4$.

2.4.6. $\{8, 14, 21, 43\}$
$\mathbf{U}_S$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_{\{8,14,21\}}$ and the distance between any two points not in the same copy of $\mathbf{U}_{\{8,14,21\}}$ is always 43. The indivisibility of $\mathbf{U}_{\{8,14,21\}}$ consequently implies that $\mathbf{U}_S$ is indivisible.

2.5.1. $\{2, 3, 7, 9\}$
The proof of indivisibility for $\mathbf{U}_S$ is a simple adaptation of the proof of indivisibility of $\mathbf{U}_{\{1,3,4\}}$: Fix an ω-linear ordering $<$ on $2^{<\omega}$ extending the tree ordering and consider the following graph structure on $2^{<\omega}$:

$$\forall s < t \in 2^{<\omega} \quad \{s, t\} \in E \leftrightarrow (|s| < |t|, t(|s|) = 1).$$

Now, define d on the set $[2^{<\omega}]^2$ of pairs of $2^{<\omega}$ as follows: Let $\{s, t\}_<, \{s', t'\}_<$ be in $[2^{<\omega}]^2$. Then $d(\{s, t\}_<, \{s', t'\}_<)$ is:

$$\begin{cases} 2 & \text{if } s = s' \text{ and } \{t, t'\} \in E. \\ 3 & \text{if } s = s' \text{ and } \{t, t'\} \notin E. \\ 7 & \text{if } s \neq s' \text{ and } \{t, t'\} \in E. \\ 9 & \text{if } s \neq s' \text{ and } \{t, t'\} \notin E. \end{cases}$$

One can check that d is a metric. Since d takes its values in $\{2, 3, 7, 9\}$, $([2^{<\omega}]^2, d)$ embeds into $\mathbf{U}_S$. We now show that $\mathbf{U}_S$ embeds into the subspace $\mathbf{X}$ of $([2^{<\omega}]^2, d)$ supported by the set

$$X = \{\{s, t\}_< \in [2^{<\omega}]^2 : |s| < |t|, \ s <_{lex} t, \ t(|s|) = 0\}.$$

The embedding is constructed inductively. Let $\{x_n : n \in \omega\}$ be an enumeration of $\mathbf{U}_S$. We are going to construct a sequence $(\{s_n, t_n\})_{n \in \omega}$ of elements in X such that

$$\forall m, n \in \omega \quad d(\{s,t\}_<, \{s',t'\}_<) = d^{\mathbf{U}_S}(x_m, x_n).$$

For $\{s_0, t_0\}_<$, take $s_0 = \emptyset$ and $t_0 = 0$. Assume now that $\{s_0, t_0\}_<, \ldots, \{s_n, t_n\}_<$ are constructed such that all the elements of $\{s_0, \ldots, s_n\} \cup \{t_0, \ldots, t_n\}$ have different heights and all the s_i's are strings of 0's. Set

$$M = \{m \leqslant n : d^{\mathbf{U}_S}(x_m, x_{n+1}) \in \{2,3\}\}.$$

If $M = \emptyset$, choose s_{n+1} to be a string of 0's longer that all the elements constructed so far. Otherwise, there is $s \in 2^{<\omega}$ such that

$$\forall m \in M \quad s_m = s.$$

Set $s_{n+1} = s$. Now, choose t_{n+1} above all the elements constructed so far and such that

i) $\forall m \in M \quad (t_{n+1}(|t_m|) = 1) \leftrightarrow (d^{\mathbf{U}_S}(x_{n+1}, x_m) = 2)$.

ii) $\forall m \notin M \quad (t_{n+1}(|t_m|) = 1) \leftrightarrow (d^{\mathbf{U}_S}(x_{n+1}, x_m) = 7)$.

iii) $\{s_{n+1}, t_{n+1}\}_< \in X$.

i) and ii) are easy to satisfy because all the t_m's have different heights. As for iii), $|s_{n+1}| < |t_{n+1}|$ and $t_{n+1}(|s_{n+1}|) = 0$ are also easy (again because all heights are different) while $s_{n+1} <_{lex} t_{n+1}$ is satisfied because s_{n+1} being a 0 string, $|s_{n+1}| < |t_{n+1}|$ implies $s_{n+1} <_{lex} t_{n+1}$. After ω steps, we are left with $\{\{s_n, t_n\} : n \in \omega\} \subset \mathbf{X}$ isometric to $\mathbf{U}_S$. Observe that actually, this construction shows that $\mathbf{U}_S$ embeds into any subspace of $([2^{<\omega}]^2, d)$ supported by a strong subtree of $2^{<\omega}$.

Now, to prove that $\mathbf{U}_S$ is indivisible, it suffices to prove that given any $\chi : ([2^{<\omega}]^2, d) \longrightarrow k$ where $k \in \omega$ is strictly positive, there is a strong subtree $\mathbf{T}$ of $2^{<\omega}$ such that χ is constant on $[T]^2 \cap X$. But this is guaranteed by Milliken theorem: Indeed, consider the subset $A := \{0, 01\}$. Then using the notation introduced for theorem 53, $[A]_{\mathrm{Em}} = X$. So the restriction $\chi \upharpoonright [A]_{\mathrm{Em}}$ is really a coloring of X, and there is a strong subtree $\mathbf{T}$ of height ω such that $[A]_{\mathrm{Em}} \upharpoonright T = [T]^2 \cap X$ is χ-monochromatic.

2.5.3. $\{2, 3, 7, 14\}$

$\mathbf{U}_S$ is obtained from $\mathbf{U}_2$ by multiplying the distances by 7 and then blowing up the points to copies of $\mathbf{U}_{\{2,3\}}$. $\mathbf{U}_2$ and $\mathbf{U}_{\{2,3\}}$ being indivisible, so is $\mathbf{U}_S$.

2.5.4. $\{2, 3, 7, 15\}$

$\mathbf{U}_S$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_{\{2,3,7\}}$ and the distance between any two points not in the same copy of $\mathbf{U}_{\{2,3,7\}}$ is always 15. The indivisibility of $\mathbf{U}_{\{2,3,7\}}$ consequently implies that $\mathbf{U}_S$ is indivisible.

2.6.1. $\{2, 6, 7, 8\}$

In this case, indivisibility of $\mathbf{U}_S$ can be proved thanks to the method of 2.5.1. except that instead of $[2^{<\omega}]^2$, one works with $[3^{<\omega}]^2$ and $d(\{s,t\}_<, \{s',t'\}_<)$ defined on the set $[3^{<\omega}]^2$ of pairs of $3^{<\omega}$ by:

$$\begin{cases} 2 & \text{if } s = s' \\ 6 & \text{if } s \neq s' \text{ and } t'(|t|) = 0. \\ 7 & \text{if } s \neq s' \text{ and } t'(|t|) = 1. \\ 8 & \text{if } s \neq s' \text{ and } t'(|t|) = 2. \end{cases}$$

2.6.3. $\{2, 6, 7, 12\}$

Again, we apply Milliken's theorem. Consider E the standard graph structure on $2^{<\omega}$ and define $d(\{s,t\}_<, \{s',t'\}_<)$ by:

$$\begin{cases} 2 & \text{if } s = s' \text{ and } \{t,t'\} \in E. \\ 6 & \text{if } s \neq s' \text{ and } \{s,s'\} \notin E \text{ and } \{t,t'\} \notin E. \\ 7 & \text{if } s \neq s' \text{ and } \{s,s'\} \notin E \text{ and } \{t,t'\} \in E. \\ 12 & \text{if } s \neq s' \text{ and } \{s,s'\} \in E. \end{cases}$$

Then one can check that d is a metric on $[2^{<\omega}]^2$ and that $([2^{<\omega}]^2, d)$ and $\mathbf{U}_S$ embed into each other. Milliken's theorem provides indivisibility.

2.6.6. $\{2, 6, 7, 15\}$

$\mathbf{U}_S$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_{\{2,6,7\}}$ and the distance between any two points not in the same copy of $\mathbf{U}_{\{2,6,7\}}$ is always 15. The indivisibility of $\mathbf{U}_{\{2,6,7\}}$ consequently implies that $\mathbf{U}_S$ is indivisible.

2.8.1. $\{1, 4, 6, 7\}$

Let $f : \{1, 4, 6, 7\} \longrightarrow \{2, 6, 7, 12\}$ be such that $f(1) = 2$, $f(4) = 7$, $f(6) = 6$ and $f(7) = 12$. Then observe that f establishes an isomorphism between $\mathbf{U}_S$ and $\mathbf{U}_{\{2,6,7,12\}}$ (case 2.6.3). $\mathbf{U}_{\{2,6,7,12\}}$ being indivisible, so is $\mathbf{U}_S$.

2.8.2. $\{1, 4, 6, 8\}$

$\mathbf{U}_S$ is obtained from $\mathbf{U}_{\{4,6,8\}}$ after having blown the points up to copies of $\mathbf{U}_1$. Its indivisibility is a direct consequence of the basic infinite pigeonhole principle and of the indivisibility of $\mathbf{U}_{\{4,6,8\}}$.

2.8.3. $\{1, 4, 6, 10\}$

$\mathbf{U}_S$ is obtained from $\mathbf{U}_{\{4,6,10\}}$ after having blown the points up to copies of $\mathbf{U}_1$. Its indivisibility is a direct consequence of the basic infinite pigeonhole principle and of the indivisibility of $\mathbf{U}_{\{4,6,10\}}$.

2.8.5. $\{1, 4, 6, 13\}$

$\mathbf{U}_S$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_{\{1,4,6\}}$ and the distance between any two points not in the same copy of $\mathbf{U}_{\{1,4,6\}}$ is always 13. The indivisibility of $\mathbf{U}_{\{1,4,6\}}$ consequently implies that $\mathbf{U}_S$ is indivisible.

2.9.1. $\{2, 5, 9, 10\}$

$\{2, 5, 9, 10\} \sim \{1, 4, 6, 7\}$, so $\mathbf{U}_S$ is isomorphic to the space in 2.8.1 and is indivisible.

2.9.3. $\{2, 5, 9, 14\}$

$\{5, 6, 9, 14\} \sim \{1, 4, 6, 10\}$, so $\mathbf{U}_S$ is isomorphic to the space in 2.8.3 and is indivisible.

2.9.5. $\{2, 5, 9, 19\}$

$\mathbf{U}_S$ is composed of countably many disjoint copies of $\mathbf{U}_{\{2,5,9\}}$ and the distance between any two points not in the same copy of $\mathbf{U}_{\{2,5,9\}}$ is always 19. The indivisibility of $\mathbf{U}_{\{2,5,9\}}$ consequently implies that $\mathbf{U}_S$ is indivisible.

2.10.1. $\{1, 3, 7, 8\}$

This case is another instance where Milliken's theorem is useful. Consider E the standard graph structure on $2^{<\omega}$ and define $d(\{s,t,u\}_<, \{s',t',u'\}_<)$ by:

$$\begin{cases} 1 & \text{if } s = s' \text{ and } t = t'. \\ 3 & \text{if } s = s' \text{ and } t \neq t'. \\ 7 & \text{if } s \neq s' \text{ and } \{u, u'\} \in E. \\ 8 & \text{if } s \neq s' \text{ and } \{u, u'\} \notin E. \end{cases}$$

Then one can check that d is a metric on $[2^{<\omega}]^3$. $([2^{<\omega}]^3, d)$ embeds into $\mathbf{U}_S$ because d takes values in S. Conversely, given any strong subtree T of $2^{<\omega}$, $\mathbf{U}_S$ embeds into $[T]^3 \cap Y$ where $Y \subset [2^{<\omega}]^3$ given by all the triples $\{s,t,u\}_<$ such that

$$\begin{cases} |s| < |t| < |u| \\ s <_{lex} t <_{lex} u \\ t(|s|) = u(|s|) = u(|t|) = 0 \end{cases}$$

Equivalently, $Y = [B]_{\mathrm{Em}}$ with $B = \{0, 10, 110\}$. These facts allow to apply Milliken's theorem and to deduce indivisibility of $\mathbf{U}_S$.

2.10.2. $\{1, 3, 7, 10\}$

$\mathbf{U}_S$ is obtained from $\mathbf{U}_{\{3,7,10\}}$ after having blown the points up to copies of $\mathbf{U}_1$. Its indivisibility is a direct consequence of the basic infinite pigeonhole principle and of the indivisibility of $\mathbf{U}_{\{3,7,10\}}$.

2.10.3. $\{1, 3, 7, 14\}$

$\mathbf{U}_S$ is obtained from $\mathbf{U}_{\{3,7,14\}}$ after having blown the points up to copies of $\mathbf{U}_1$. Its indivisibility is a direct consequence of the basic infinite pigeonhole principle and of the indivisibility of $\mathbf{U}_{\{3,7,14\}}$.

2.10.4. $\{1, 3, 7, 15\}$

$\mathbf{U}_S$ is ultrametric with four distances, hence indivisible.

Appendix C. On the universal Urysohn space U.

The purpose of this appendix is to provide some additional information about the Urysohn space **U**. As already mentionned, **U** was originally constructed by P. Urysohn in 1925 in order to show that there is a separable metric space into which every separable metric space embeds isometrically. In the original paper, **U** was obtained as the completion of $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ which was constructed by hand and inductively. Here are the main features of **U** as presented in [**80**] but using our terminology:

THEOREM 78 (Urysohn).

(1) For every finite subspace $\boldsymbol{X} \subset \boldsymbol{U}$ and every Katětov map f over $\boldsymbol{X}$, there is $x \in \boldsymbol{U}$ realizing f over $\boldsymbol{X}$.
(2) Every separable metric space embeds isometrically into $\boldsymbol{U}$.
(3) $\boldsymbol{U}$ is ultrahomogeneous.
(4) $\boldsymbol{U}$ is the unique complete separable metric space satisfying (2) and (3).
(5) $\boldsymbol{U}$ is path connected and locally path connected.
(6) $\boldsymbol{U}$ includes two isometric subspaces $\boldsymbol{X}$ and $\boldsymbol{Y}$ such that no isometry from $\boldsymbol{U}$ onto itself maps $\boldsymbol{X}$ onto $\boldsymbol{Y}$.

Some 30 years later, in [**33**], Huhunaišvili improved the result (3) about ultrahomogeneity:

THEOREM 79 (Huhunaišvili). *Let $\varphi : \boldsymbol{X} \longrightarrow \boldsymbol{Y}$ be a bijective isometry between two compact subspaces of $\boldsymbol{U}$. Then φ can be extended to an isometry of $\boldsymbol{U}$ onto itself.*

However, together with an article by Sierpinski [**76**], Huhunaišvili's contribution represents the only study about **U** between 1927 and 1986 (There is an article in 1971 by Joiner but the main result is only the rediscovery of a subcase covered by Huhunaišvili's theorem). In 1986, Katětov provided in [**39**] the construction of $\mathbf{U}_{\mathbb{Q}}$ presented in Chapter 1. Thanks to the work of Uspenskij, this new approach became the starting point of a new period of interest for **U**. Today, research about **U** and the topological group iso(**U**) of its surjective isometries (equipped with the pointwise convergence topology) is well alive, as illustrated by the workshop organized recently in Be'er Sheva (May 2006). In what follows, we present a short selection of the main results from the last 20 years. For a more detailed presentation, the reader should refer to [**20**], [**66**], or to the original papers. In a near future, another source of reference may also be [**71**] the proceedings volume of the aforementionned workshop to appear in *Topology and its applications*.

We start with a result which completes the work carried out by Urysohn and Huhunaišvili about ultrahomogeneity. It is quite surprising that after having remained unsolved for such a long time, it was obtained recently, independently and simultaneously by two persons.

Theorem 80 (Ben Ami [**2**], Melleray [**49**]). *Let $\boldsymbol{X}$ be a Polish metric space. TFAE:*

i) $\boldsymbol{X}$ is compact.

ii) If $\boldsymbol{X}_0$ and $\boldsymbol{X}_1$ are isometric copies of $\boldsymbol{X}$ inside $\boldsymbol{U}$ and $\varphi : \boldsymbol{X}_0 \longrightarrow \boldsymbol{X}_1$, then φ can be extended to an isometry of $\boldsymbol{U}$ onto itself.

Here are two other theorems about the intrinsic geometry of **U**:

Theorem 81 (Melleray, [**49**]). *Let $\varphi \in \mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$ whose orbits have compact closure. Then the set of fixed points of φ is either empty or isometric to $\boldsymbol{U}$.*

Theorem 82 (Melleray, [**49**]). *Let $\boldsymbol{X}$ be a Polish metric space. Then there is φ in $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$ whose set of fixed points in $\boldsymbol{U}$ is isometric to $\boldsymbol{U}$.*

Next, we present the structures which are supported by **U**. We start with the topological characterization of **U**:

Theorem 83 (Uspenskij [**82**]). *$\boldsymbol{U}$ is homeomorphic to ℓ_2.*

Next, recall that a group is *monothetic* if it contains a dense subgroup isomorphic to the additive group of the integers $\mathbb{Z}$.

Theorem 84 (Cameron-Vershik [**7**]). *$\boldsymbol{U}$ admits the structure of a monothetic Polish group.*

This result has to be compared with the following one, due to Holmes:

Theorem 85 (Holmes [**34**]). *When $\boldsymbol{U}$ is embedded isometrically into a Banach space with a fixed point x_0 sent to the zero element of the Banach space, any finite subset of the copy of $\boldsymbol{U}$ which does not contain x_0 is linearly independent and the closed linear span of the copy of $\boldsymbol{U}$ is uniquely determined up to linear isometry.*

It follows that **U** does *not* support the structure of Banach space. Indeed, calling $\langle \mathbf{U} \rangle$ the Banach space provided by the previous theorem, $\langle \mathbf{U} \rangle$ cannot have **U** as underlying set: Otherwise, $\langle \mathbf{U} \rangle$ would be an ultrahomogeneous Banach space but we mentionned in Chapter 1 that the only ultrahomogeneous Banach space is ℓ_2. $\langle \mathbf{U} \rangle$ is a wild object but is better understood today in the context of so-called *Lipschitz-free spaces*. For example, a recent theorem from Godefroy and Kalton [**22**] allows to show that every separable Banach space embeds linearly and isometrically into $\langle \mathbf{U} \rangle$. However, many basic questions about $\langle \mathbf{U} \rangle$ remain unanswered. For example, does that space admit a basis? Nevertheless, $\langle \mathbf{U} \rangle$ turned out to be helpful in the resolution of certain problems, as in [**50**] where it allowed to reach a result about the complexity of the isometry relationship between separable Banach spaces.

We finish our first list of properties related to **U** by a theorem due to Vershik [**83**]. We wrote in the introduction that in some cases, Fraïssé limits can be seen as random objects. **U** is only the completion of a Fraïssé limit but a result of very similar flavor seems to hold. We state it following Pestov ([**66**], p.143):

Theorem 86 (Vershik). *Let M be the set of all metrics on ω and let $\mathbb{P}(M)$ be the set of all probability measures on M. Then, for a generic $\mu \in \mathbb{P}(M)$, the completion of (ω, d) is isometric to $\boldsymbol{U}$ μ-almost surely in $d \in M$.*

We now turn to properties related to $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$, starting with the following theorem due to Uspenskij:

THEOREM 87 (Uspenskij [**81**]). *Every second countable topological group is isomorphic to a topological subgroup of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$*.*

In fact, more can be said:

THEOREM 88 (Melleray [**48**]). *For every Polish group* G*, there is a closed subspace* $\boldsymbol{X}$ *of* $\boldsymbol{U}$ *such that* $G \cong \{\varphi \in \mathrm{iso}(\boldsymbol{U}) : \varphi''\boldsymbol{X} = \boldsymbol{X}\}$*.*

On the other hand, there are also some informations about the actions of $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$:

THEOREM 89 (Pestov [**65**]). *Every continuous action of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$ *on a compact space admits a fixed point.*

As mentionned several times in the body of the present thesis, this result is particularly important for our present work because it can be proved via combinatorial methods. However, we should emphasize that in fact, $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$ satisfies a stronger property called the *Lévy property* and which implies the previous theorem, see [**66**] or [**67**].

Other problems concerning $\mathrm{iso}(\mathbf{U})$ can be attacked via combinatorics. For example, the following result announced by Vershik [**84**] and proved independently by Solecki [**77**] can be seen as a metric version of the well-known result about the extension of partial isomorphisms of finite graphs due to Hrushovski [**38**].

THEOREM 90 (Solecki [**77**], Vershik [**84**]). *Let* $\boldsymbol{X}$ *be a finite metric space. Then there is a finite metric space* $\boldsymbol{Y}$ *such that* $\boldsymbol{X} \subset \boldsymbol{Y}$ *and such that every isometry* φ *with* $\mathrm{dom}(\varphi), \mathrm{ran}(\varphi) \subset \boldsymbol{X}$ *of* $\boldsymbol{X}$ *extends to an isometry of* $\boldsymbol{Y}$ *onto itself.*

The importance of this result is related to the following concepts. For a Polish group G and $n \in \omega$, the *diagonal action of* G *on* G^n is the action defined by:

$$g \cdot (h_1, \dots, h_n) = (gh_1g^{-1}, \dots, gh_ng^{-1}).$$

An element $(h_1, \dots, h_n)$ of G^n is *cyclically dense* if for some $g \in G$, the set $\{g^k \cdot (h_1, \dots, h_n) : k \in \omega\}$ is dense in G^n.

THEOREM 91 (Solecki [**77**]). *All the diagonal actions of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$ *have cyclically dense elements.*

THEOREM 92 (Solecki [**77**]). *There are two elements of* $\mathrm{iso}(\boldsymbol{U})$ *generating a dense subgroup.*

The last result we finish with comes from [**41**] and provides a so-called *reconstruction theorem.* The core of the proof is again related to metric combinatorics and extension properties in the Urysohn space. However, it seems to us that this result deserves a particular attention because while most of the previous results deal with isometries, this one concerns a broader class of maps: For metric spaces $\mathbf{X}$ and $\mathbf{Y}$, call a homeomorphism $g : \mathbf{X} \longrightarrow \mathbf{Y}$ *locally bi-Lipschitz* if every $x \in \mathbf{X}$ has a neighborhood U such that $g \restriction U$ is bi-Lipschitz. Let $L(\mathbf{X})$ denotes the set of all bi-Lipschitz homeomorphisms of $\mathbf{X}$, then:

THEOREM 93 (Kubiś-Rubin). *Let* $\boldsymbol{X}$ *and* $\boldsymbol{Y}$ *be open subspaces of* $\boldsymbol{U}$*. Suppose that* φ *is a group isomorphism between* $L(\boldsymbol{X})$ *and* $L(\boldsymbol{Y})$*. Then there is a locally bi-Lipschitz homeomorphism* τ *between* $\boldsymbol{X}$ *and* $\boldsymbol{Y}$ *such that:*

$$\forall g \in L(\boldsymbol{X}) \quad \varphi(g) = \tau \circ g \circ \tau^{-1}.$$

Bibliography

[1] J. Auslander, Minimal flows and their extensions, North Holland, 1988.

[2] E. Ben Ami, Private communication, 2005.

[3] S. A. Bogatyi, Universal homogeneous rational ultrametric on the space of irrational numbers, *Moscow Univ. Math. Bull*, 55, 20-24, 2000.

[4] S. A. Bogatyi, Metrically homogeneous spaces, *Russian Math. Surveys*, 52, 221-240, 2002.

[5] F. Cabello Sánchez, Regards sur le problème des rotations de Mazur, *Extracta Math.*, 12, 97-116, 1997.

[6] F. Cabello Sánchez, A theorem on isotropic spaces, *Studia Math.*, 133 (3), 257-260, 1999.

[7] P. J. Cameron, A. M. Vershik, Some isometry groups of Urysohn space, preprint arxiv:math.MG/0407186.

[8] F. Delon, Espaces ultramétriques, *J. Symbolic Logic*, 49, 405-422, 1984.

[9] C. Delhommé, C. Laflamme, M. Pouzet, N. Sauer, Divisibility of countable metric spaces, preprint, 2005.

[10] M. El-Zahar, N. W. Sauer, The indivisibility of the homogeneous K_n-free graphs, *J. Combin. Theory Ser. B*, 47, 162-170, 1989.

[11] M. El-Zahar, N. W. Sauer, Indivisible homogeneous directed graphs and a Game for Vertex Partitions, *Discrete Math.*, 291, 99-113, 2005.

[12] P. Erdős and A. Hajnal, Unsolved problems in set theory, *Amer. Math. Soc. Proc. of Symposia in Pure Math.*, Vol. XIII, 17-48, Part 1 (1971).

[13] P. Erdős and A. Rényi, Asymmetric graphs, *Acta Math. Acad. Sci. Hungar.*, 14, 295-315, 1963.

[14] B. Fichet, L_p-spaces in data analysis, Classification and Related Methods of Data Analysis, North-Holland Publishing Co., Amsterdam, 439-444, 1988.

[15] W. L. Fouché, Symmetries and Ramsey properties of trees, *Discrete Math.*, 197/198, 325-330, 1999.

[16] R. Fraïssé, Sur l'extension aux relations de quelques proprits des ordres, *Ann. Sci. Ecole Norm. Sup.*, 71, 363-388, 1954.

[17] R. Fraïssé, Theory of relations, Studies in Logic and the Foundations of Mathematics, 145, North-Holland Publishing Co., Amsterdam, 2000.

[18] P. Frankl and V. Rödl, A partition property of simplices in Euclidean space, *J. Amer. Math. Soc.*, 3, 1-7, 1990.

[19] M. Fréchet, Sur quelques points du calcul fonctionnel, *Rend. Circ. Mat. Palermo*, 22, 1-74, 1906.

[20] S. Gao, A. S. Kechris, On the classification of Polish metric spaces under isometry, *Mem. Amer. Math. Soc.*, 161, 2003.

[21] E. Glasner, B. Weiss, Minimal actions of the group $S(\mathbb{Z})$ of permutations of the integers, *Geom. Funct. Anal.*, 12, 964-988, 2002.

[22] G. Godefroy, N. J. Kalton, Lipschitz-free Banach spaces, *Studia Math.*, 159 (1), 121-141, 2003.

[23] W. T. Gowers, Lipschitz functions on Classical spaces, *Europ. J. Combinatorics*, 13, 141-151, 1992.

[24] R. L. Graham, Recent trends in Euclidean Ramsey theory, *Discrete Math.*, 136, 119-127, 1994.

[25] R. L. Graham, K. Leeb, B. L. Rothschild, Ramsey's theorem for a class of categories, *Advances in Math.*, 8, 417-433, 1972.

[26] R. L. Graham, B. L. Rothschild, Ramsey's theorem for n-parameter sets, *Trans. Amer. Math. Soc.*, 159, 257-292, 1971.

[27] R. L. Graham, B. L. Rothschild and J. H. Spencer, Ramsey theory, 2nd Edition, Wiley, 1990.

[28] M. Gromov and V. D. Milman, A topological application of the isoperimetric inequality, *Amer. J. Math.*, 105, 843-854, 1983.

[29] A. Hales, R. Jewett, Regularity and positional games, *Trans. Amer. Math. Soc.*, 106, 222-229, 1963.

[30] P. de la Harpe and A. Valette, La propriété (T) de Kazhdan pour les groupes localement compacts, *Astérisque*, 175, 158, 1989.

[31] G. Hjorth, An oscillation theorem for groups of isometries, preprint, 2004.

[32] W. Hodges, Model Theory, Cambridge Univ. Press, 1993.

[33] G. E. Huhunaišvili, On a property of Uryson's universal metric space (Russian), *Soviet Math. Dokl.*, 101, 1955.

[34] M. R. Holmes, The universal separable metric space of Urysohn and isometric embeddings thereof in Banach spaces, *Fund. Math.*, 140, 199-223, 1992.

[35] L. Haddad and G. Sabbagh, Sur une extension des nombres de Ramsey aux ordinaux, *C. R. Acad. Sci. Paris*, 268, 1165-1167, 1969.

[36] L. Haddad and G. Sabbagh, Calcul de certains nombres de Ramsey généralisés, *C. R. Acad. Sci. Paris*, 268, 1233-1234, 1969.

[37] L. Haddad and G. Sabbagh, Nouveaux résultats sur les nombres de Ramsey généralisés, *C. R. Acad. Sci. Paris*, 268, 1516-1518, 1969.

[38] E. Hrushovski, Extending partial isomorphisms of graphs, *Combinatorica*, 12, 411-416, 1992.

[39] M. Katětov, On universal metric spaces, *Gen. Topology and its Relations to Modern Analysis and Algebra VI: Proc. Sixth Prague Topol. Symp. 1986 (Z. Frolík, ed.)*, Heldermann Verlag, 323-330, 1988.

[40] A. S. Kechris, V. Pestov and S. Todorcevic, Fraïssé limits, Ramsey theory, and topological dynamics of automorphism groups, *Geom. Funct. Anal.*, 15, 106-189, 2005.

[41] W. Kubiś and M. Rubin, Extension theorems and reconstruction theorems for the Urysohn universal space, preprint arxiv:math.MG/0504357, 2005.

[42] K. Leeb, Vorlesungen über Pascaltheorie, Universität Erlangen, 1973.

[43] J. A. Larson, Counting canonical partitions of the Rado graph, preprint, 2004.

[44] A. J. Lemin, Isometric embedding of isosceles (non-Archimedean) spaces in Euclidean spaces, *Soviet. Math. Dokl.*, 32 (3), 740-744, 1985.

[45] C. Laflamme, N. W. Sauer V. Vuksanovic, Canonical partitions of universal structures, *preprint*, 2004.

[46] J. Matoušek and V. Rdl, Vojtěch, On Ramsey sets in spheres, *J. Combin. Theory Ser. A*, 70, 30-44, 1995.

[47] S. Mazur, Quelques propriétés des espaces euclidiens, *C. R. Acad. Sc. Paris*, 207, 761-764, 1938.

[48] J. Melleray, Stabilizers of closed sets in the Urysohn space, *Fund. Math.*, *to appear.*

[49] J. Melleray, On the geometry of Urysohn's universal metric space, preprint, 2005.

[50] J. Melleray, Computing the complexity of isometry between separable Banach spaces, preprint, 2005.

[51] K. Milliken, A Ramsey theorem for trees, *J. Comb. Theory*, 26, 215-237, 1979.

[52] V. D. Milman, A new proof of A. Dvoretzky's theorem on cross-sections of convex bodies, *Funkcional. Anal. i Priložen.*, 5 (4), 28-37, 1971 (in Russian).

[53] E. C. Milner, A finite algorithm for the partition calculus, *Proceedings of the Twenty-Fifth Summer Meeting of the Canadian Mathematical Congress (Lakehead Univ., Thunder Bay, Ont.)*, 117-128, 1971.

[54] J. Nešetřil, Ramsey theory, Handbook of Combinatorics, R. Graham and al. (Eds), 1331-1403, Elsevier, 1995.

[55] J. Nešetřil, Ramsey classes and homogeneous structures, preprint, 2003.

[56] J. Nešetřil, Metric spaces are Ramsey, preprint, 2004.

[57] J. Nešetřil and V. Rödl, Type theory of partition properties of graphs, *Recent advances in Graph theory (ed. M. Fiedler)*, Academia, Prague, 413-423, 1975.

[58] J. Nešetřil and V. Rödl, Partitions of finite relational and set systems, *J. Comb. Theory*, 22 (3), 289-312, 1977.

[59] J. Nešetřil, V. Rödl, Ramsey topological spaces, General topology and its relations to modern analysis and algebra, IV (Proc. Fourth Prague Topological Sympos., Prague, 1976), Part B, pp. 333–337. Soc. Czechoslovak Mathematicians and Physicists, Prague, 1977.

[60] J. Nešetřil, V. Rödl, Ramsey classes of set systems, *J. Combin. Theory Ser. A*, 34 (2), 183-201, 1983.

[61] L. Nguyen Van Thé, Ramsey degrees of finite ultrametric spaces, ultrametric Urysohn spaces and dynamics of their isometry groups, *European J. Combin.*, *to appear*.

[62] L. Nguyen Van Thé, Big Ramsey degrees and divisibility in classes of ultrametric spaces, *submitted*.

[63] E. Odell, T. Schlumprecht, The distortion problem, *Acta Mathematica*, 173, 259-281, 1994.

[64] V. Pestov, On free actions, minimal flows, and a problem by Ellis, *Trans. Amer. Math. Soc.*, 350, 4149-4165, 1998.

[65] V. Pestov, Ramsey-Milman phenomenon, Urysohn metric spaces, and extremely amenable groups, *Israel Journal of Mathematics*, 127, 317-358, 2002.

[66] V. Pestov, Dynamics of Infinite-dimensional Groups and Ramsey-type Phenomena, *Publicações matematicas (IMPA, Rio de Janeiro)*, 2005.

[67] V. Pestov, The isometry group of the Urysohn space as a Lvy group, *Proceedings of the 6-th Iberoamerican Conference on Topology and its Applications (Puebla, Mexico, 4-7 July 2005)*, *to appear*.

[68] B. Poizat, A course in model theory, Springer, 2000.

[69] A. Pełczinski and S. Rolewicz, Best norms with respect to isometry groups in normed linear spaces, Short Communications on International Math. Congress in Stockholm, 104, 1962.

[70] M. Pouzet and B. Roux, Ubiquity in category for metric spaces and transition systems, *Europ. J. Combinatorics*, 17, 291-307, 1996.

[71] Proceedings of the Workshop on the universal Urysohn space (Be'er Sheva, Israël), *Top. Appl.*, in preparation.

[72] F. P. Ramsey, On a problem of formal logic, *Proc. London Math. Soc.*, 30, 264-286, 1930.

[73] B. Randrianantoanina, A note on the Banach-Mazur problem, *Glasg. Math. J.*, 44 (1), 159-165, 2002.

[74] N. W. Sauer, Canonical vertex partitions, *Combinatorics, Probability and Computing*, 12, 671-704, 2003.

[75] S. A. Shkarin, Isometric embedding of finite ultrametric spaces in Banach spaces, *Topology Appl.*, 142, 13-17, 2004.

[76] W. Sierpinski, Sur un espace métrique universel, *Fund. Math.*, 33, 115-122, 1945.

[77] S. Solecki, Extending partial isometries, preprint, May 2004.

[78] S. Todorcevic, Topics in Topology, Springer-Verlag, 75-76, 1997.

[79] S. Todorcevic, Introduction to Ramsey spaces, *to appear*.

[80] P. Urysohn, Sur un espace métrique universel, *Bull. Sci. Math.*, 51, 43-64, 74-90, 1927.

[81] V. Uspenskij, On the group of isometries of the Urysohn universal metric space, *Comment. Math. Univ. Carolinae*, 31, 181-182, 1990.

[82] V. Uspenskij, The Urysohn universal metric space is homeomorphic to a Hilbert space, *Topology Appl.*, 139, 145-149, 2004.

[83] A. M. Vershik, The universal and random metric spaces, *Russian Math. Surveys*, 356, 65-104, 2004.

[84] A. M. Vershik, Dense locally finite subgroup of the group iso($\mathbf{U}$) and extensions of partial isometries of metric spaces, preprint, April 2005.

[85] I. A. Vestfrid, On a universal ultrametric space, *Ukrainian Math. J.*, 46, 1890-1898, 1984.

[86] I. A. Vestfrid and A. F. Timan, An universality property of Hilbert spaces, *Soviet. Math. Dokl.*, 20, 485-486, 1979.

[87] I. A. Vestfrid and A. F. Timan, Any separable ultrametric space is embeddable into ℓ_2, *Funct. Anal. Appl.*, 17, 70-73, 1985.

[88] S. Watson, The classification of metrics and multivariate statistical analysis, *Topology Appl.*, 99, 237-261, 1999.

Index